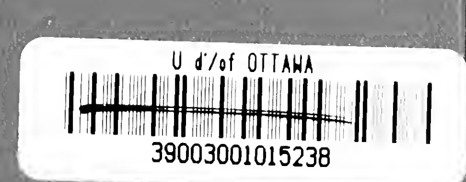




H.W. Genest.

Nicolet 1846.

"La Jouissance de Soi-même" —
par Le Marquis Caraccioli, Colonel
au Service du Roi de Pologne, Électeur
de Saxe. Nouvelle Édition, revue,
corrigée & augmentée.
Anima mea in manibus semper.
Psalm. 109."

1761.

Article des Pays depuis le 1er au
15 Mars: No avant 15 Mars 1855.
[illegible]

COURS D'HISTOIRE

CONTENANT

1°. L'Abrégé de l'Histoire Sainte.

2°. L'Abrégé de l'Histoire des principaux peuples du monde.

3°. L'Histoire abrégée du Canada précédée d'un précis de l'Histoire de France.

A L'USAGE

DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

PREMIÈRE ÉDITION.

MONTREAL:
IMPRIMÉ ET SE VEND CHEZ LOUIS PERRAULT,
RUE SAINTE THÉRÈSE.
CHEZ E. R. FABRE, RUE SAINT VINCENT.

DISTRICT DE MONTRÈAL. } QU'IL soit notoire que le Trentième jour d'Avril de l'année mil-huit-cent-quarante-un, Mr. LOUIS PERRAULT, Imprimeur-Libraire du dit District, a déposé dans ce Bureau, le titre d'un livre ; dans les mots suivants, savoir : " *Cours d'Histoire contenant* 1º. *L'Abrégé de l'Histoire Sainte, &c. &c. &c., à l'usage des Ecoles Chrétiennes,*" dont il réclame le droit de propriété, comme propriétaire.

Enrégistré, conformément à l'acte provincial, pour protéger la propriété littéraire.

(Signé,) MONK & MORROGH, P. B. R.

Montréal, le 30 Avril 1841.

LES OUVRAGES SUIVANTS

SE TROUVENT AUX MEMES ADRESSES.

AVERTISSEMENT.

Le petit Cours d'Histoire que nous offrons à la jeunesse est naturellement divisé en trois parties : la première contient un abrégé de l'histoire sainte ; la deuxième, quelques notes sur l'histoire des anciens et des nouveaux Peuples ; la troisième, l'histoire abrégée du Canada, précédée d'un précis sur l'histoire de France.

L'histoire sainte est divisée en huit époques, suivant les huit principaux changements qu'ont éprouvés les Hébreux et leurs ancêtres. Le récit des évènements de chacune de ces époques est suivi premièrement de questions qui pourront servir de concours aux enfants qui voudront composer entre eux, et même aux maîtres qui voudraient interroger leurs élèves, sur la partie qu'ils ont étudiée ; secondement, de Synchronismes qui rappellent les principaux évènements de l'histoire générale, pour les mettre en concordance avec les époques de l'histoire sainte.

Les notes sur les anciens et les nouveaux peuples, serviront à développer les faits indiqués dans les synchronismes de l'histoire sainte.

L'histoire de son propre pays piquant la curiosité, et offrant en même temps un grand intérêt, nous en avons commencé le récit aux premiers voyages qui fit Vérazani en 1523. Nous l'avons divisée en paragraphe, et numérotée ; afin que les élèves trouvent plus facilement dans chaque nombre, les réponses aux questions qui leur seront adressées. Nous sommes convaincus que cette marche épargnera aux enfants le travail ennuyeux et difficile qu'exigent les grandes divisions d'histoire, et que la mémoire, qui fait seule les frais de cette étude, en sera bien soulagée.

Nous avons fait précéder l'histoire abrégée du Canada, d'un précis sur l'histoire de France ; afin de donner aux jeunes Canadiens, une idée du pays qu'ont habité leurs ancêtres.

NOTIONS GÉNÉRALES D'HISTOIRE.

L'histoire est le récit authentique des événements les plus remarquables qui ont eu lieu depuis la création ; elle embrasse les peuples divers, les établissements qu'ils ont formés, leurs lois, leur religion et la nature de leur gouvernement.

L'histoire, prise en général, se divise en *histoire sainte* et en *histoire profane*. L'histoire sainte comprend *l'ancien* et le *nouveau Testament*.

L'ancien Testament contient l'histoire de la religion depuis la création jusqu'à *Jésus-Christ* [4004.]

Le nouveau Testament contient la vie de *Jésus-Christ* et des apôtres : l'histoire ecclésiastique peut en être regardée comme la continuation.

L'histoire profane se divise en *histoire ancienne, histoire du moyen âge* et *histoire moderne*.

L'*histoire ancienne* commence avec le monde, et finit à la destruction de l'empire d'Occident, l'an 476 après Jésus-Christ. Elle se subdivise : 1. en *temps primitifs*, comprenant le temps écoulé depuis la création jusqu'à l'érection des empires, l'an du monde 1846 ; 2. en *temps mythologiques*, de l'érection des premiers empires à la fondation de Rome avant Jésus-Christ [753 ;] 3. en *temps historiques*, de la fondation de Rome à la destruction de l'empire d'Occident, 476 ans après Jésus-Christ. (1)

Les peuples les plus connus de cette époque sont les Hébreux et leurs ancêtres, les Egyptiens, les Phéniciens, les Indiens, les Chinois, les Japonais, les Scythes, les Assyriens, les Perses, les Mèdes, les Macédoniens, les Syriens, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Gaulois et les Belges.

L'histoire du *moyen âge* commence à la destruction de l'empire d'Occident [476,] et finit à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 ; elle se divise en quatre époques : 1. de l'irruption des barbares du Nord [476] à Mahomet [622 ;] 2. de Mahomet à Charlemagne [800 ;] 3. de Charlemagne aux Croisades [1095 ;] 4. des Croisades à la prise de Constantinople [1453.]

Les peuples les plus connus de cette époque sont les Hérules, les Huns, les Germains ou Allemands, les Goths, les Visigoths, les Ostrogoths, les Alains, les Suèves, les Vandales, les Bourguignons, les Francs, les Lombards, les Arabes ou Sarrassins-Maures, les Angles, les Suédois, les Normands, les Espagnols, les Polonais, les Russes, les

(1) Les dernières années de cette époque correspondent aux premières du Bas-Empire. On appelle ainsi l'état de l'empire romain depuis la translation du trône à Constantinople (330) jusqu'à la destruction de l'empire d'Orient (1453.)

Danois, les Hongrois, les Siciliens, les Portugais, les Bohémiens, les Suisses et les Turcs d'Asie.

L'histoire moderne comprend le temps écoulé depuis la prise de Constantinople [1453] jusqu'à nos jours ; elle se divise en six époques : 1. de la prise de Constantinople à la découverte de l'Amérique (1492 ;) 2. de la découverte de l'Amérique à Louis XIV (1643 ;) 3. de Louis XIV à la révolution française (1789;) 4. de la révolution française à Bonaparte (1804 ;) 5. de Bonaparte à la restauration (1814;) et 6. de la restauration à la révolution de juillet (1830.)

Les principaux peuples de cette époque sont les Turcs d'Europe, les Américains, divisés en plusieurs états, les Hollandais, les Prussiens, les Sardes, les Bavarois, les Wurtembergeois, les Saxons et les nouveaux Grecs.

RELIGIONS.

Les hommes ont toujours professé une religion et reconnu l'existence d'une divinité ; mais tous ne l'ont pas adorée de la même manière, ce qui a donné lieu à plusieurs religions. En général la religion s'est divisée en *monothéisme* et *polythéisme*.

Le *monothéisme* n'admet qu'un seul Dieu, et comprend le *judaïsme*, le *christianisme* et le *mahométisme*.

Le *judaïsme* était la vraie religion avant la venue de Jésus-Christ ; il forme présentement plusieurs sectes, celle des *Rabbinistes*, celle des *Karaïtes* et celle des *Samaritains*.

Le *christianisme* a été fondé par Jésus-Christ lui-même ; il comprend, 1. le *catholicisme*, vraie religion dont le pape est le chef ; 2. la *confession grecque*. 3, le *protestantisme*, comprenant le *luthéranisme* et le *calvinisme*.

Le *mahométisme* ou *islamisme*, contenu dans le Coran, comprend la secte d'*Omar* et celle d'*Ali*.

Le *polythéisme* ou *idolâtrie* admet plusieurs divinités, et comprend, 1. le *fetichime* ou adoration des êtres terrestres ; 2. le *sabéisme* ou adoration des astres ; 3. le *bramisme* ou transformation de la divinité sous des formes d'homme, d'animaux, etc. ; et 4. la *dualisme*, ou adoration des deux principes, le bon et le mauvais.

GOUVERNEMENTS.

Les principaux gouvernements sont : le *républicain*, lorsque le pouvoir est administré par plusieurs, le *démocratique*, lorsque la nation est gouvernée par ses mandataires ; l'*aristocratique*, lorsque le pouvoir réside dans un corps qui se renouvelle par succession ; le *monarchique*, lorsque le pouvoir est confié à un seul homme sous le titre d'empereur, de roi, etc. : s'il n'a d'autre loi que sa volonté il est despotique, si le pouvoir est partagé il est représentatif, s'il est fondé sur des lois il est constitutionnel.

HISTOIRE SAINTE.

DE LA BIBLE.

La Bible contient l'Histoire sainte, et se divise en *ancien* et en *nouveau Testament ;* elle renferme : 1°. la révélation des dogmes ; 2°. le récit des événements ; 3°. plusieurs pratiques pour le culte divin et le réglement des mœurs.

L'*ancien Testament* contient l'histoire sacrée depuis le commencement du monde jusqu'à Jésus Christ ; et le *nouveau* comprend la vie de Jésus-Christ et celle des apôtres.

Il y a quatre sortes de livres dans l'*ancien Testament:* 1°. les livres de la *Loi* ; 2°. les livres *Historiques* ; 3°. les livres *Sapientiaux ;* 4°. les livres *Prophétiques.*

Les livres de la *Loi* sont : 1°. *la Genèse,* qui rapporte la création du monde et la vie des patriarches jusqu'à Joseph ; 2° l'*Exode,* qui parle de la sortie de l'Egypte et de la réception de la loi ; 3° le *Lévitique,* qui traite des lévites et des sacrifices ; 4° *le livre des Nombres,* qui contient le dénombrement que Moïse fit des Israélites dans le désert ; 5° *le Deutéronome,* qui est une répétition abrégée des livres précédents. Ces cinq livres, écrits par Moïse, se nomment *le Pentateuque.*

Les livres *Historiques* sont les livres de *Josué,* des *Juges,* de *Ruth,* des *Rois,* des *Paralipomènes* ou suppléments, les livres d'*Esdras,* de *Tobie,* de *Judith,* d'*Esther,* de *Job* et des *Machabées.*

Les livres *Sapientiaux* sont : les *Proverbes,* le *Cantique des Cantiques,* l'*Ecclésiaste,* la *Sagesse* et l'*Ecclésiastique.*

Les livres *Prophétiques* sont les psaumes de David, les écrits des quatre grands prophètes *Isaïe, Jérémie, Ezéchiel* et *Daniel,* et des douze petits, *Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie* et *Malachie.*

Le *nouveau Testament* contient aussi quatre sortes de livres : 1° les *Evangiles* de *S. Matthieu, de S. Marc,* de *S. Luc* et de *S. Jean ;* 2° les *Actes* des apôtres ; 3°. *les Lettres* ou *épîtres* de quelques-uns des apôtres ; 3°. *l'Apocalypse* ou révélation de S. Jean.

issance et leur amour, Dieu leur interdit l'usage du fruit d'un arbre, qui depuis fut appelé *l'abre de la science du bien et du mal.*

Adam et Eve vivaient dans l'innocence et le bonheur, mais le démon déchu de l'état heureux dans lequel il avait été créé avec tous les anges, et jaloux de la félicité de nos premiers parents, entreprit de les rendre infidèles afin de les rendre malheureux.

Eve se laissa tromper, mangea du fruit défendu, et engagea son mari dans sa désobéissance : de là le péché originel.

Adam et Eve, devenus prévaricateurs, furent chassés du jardin de délices, et condamnés aux misères de la vie et à la mort avec toute leur postérité. C'est ainsi que l'homme apprit, par une funeste expérience, que quoiqu'il fût le roi de la terre il n'en était pas moins obligé de se soumettre aux ordres de Dieu et de lui témoigner son amour et son obéissance.

Cependant loin d'abandonner l'homme dans son malheur Dieu le regarda d'un œil de miséricorde, et lui promit un rédempteur, qui, réunissant en lui la nature divine avec la nature humaine, pourrait offrir à la majesté divine offensée par sa créature une satisfaction d'un prix infini.

Depuis cette époque le *Messie* fut l'espoir des adorateurs du vrai Dieu et l'objet de leurs vœux les plus ardents.

Caïn, premier né d'Adam, jaloux de ce que les sacrifices d'*Abel* étaient plus agréables à Dieu que les siens, conçut contre lui une haine furieuse, et le tua. En punition de son crime il fut condamné à errer sur la terre, portant sur lui le signe de la malédiction qu'il avait encourue [3876].

Ce premier fratricide devint la tige de la race maudite désignée dans l'Ecriture sous le nom d'enfants des hommes ; il bâtit la première ville, et la nomma *Hénoch*, du nom de son fils aîné.

Adam mourut après avoir passé 930 ans dans les larmes de la pénitence.

Seth, son troisième fils, fut le chef de la race sainte. On dit qu'il donna des noms aux astres, et qu'il inventa

des caractères pour écrire. Il mourut à l'âge de 912 ans. Son fils *Enos*, qui lui succéda dans la primauté, établit quelques cérémonies dans le culte que les premiers hommes offraient à Dieu pour lui rendre leurs hommages, obtenir ses grâces et mériter le bonheur éternel.

Les descendants d'Enos furent *Caïnan*, *Malaléel*, *Jared* et *Enoch*. Ce dernier ayant donné l'exemple de toutes les vertus fut enlevé du monde, et il doit revenir à la fin des siècles pour engager les hommes à rentrer dans les voies de la pénitence ; son fils *Mathusalem* vécut 969 ans : c'est le plus grand âge qu'ait atteint aucun mortel.

EXERCICE.—En quel état Dieu créa-t-il Adam et Eve ?—Où les plaça-t-il ?—Pourquoi leur interdit-il l'usage d'un certain fruit ?—Qui est-ce qui les porta à désobéir ?—Quel fut le châtiment de leur désobéissance ?—Quelle promesse Dieu fit-il à Adam ?—Quelle fut la conduite de Caïn à l'égard de son frère Abel ?—Quel autre enfant Dieu donna-t-il à Adam ? A quel âge Adam mourut-il ?—Et Seth ?—Quels furent les descendants de Seth ?—En quoi Enos et Enoch se distinguèrent-ils ?—Quel est l'homme qui a le plus vécu ?

REMARQUE.—Dès les premières pages de la Bible nous voyons que le genre humain est composé de bons et de méchants. La piété se conserve dans la race de *Seth ;* le plus ancien de la famille en est le père et le roi, et le Seigneur y est honoré par la prière, l'oblation des sacrifices et la sanctification du septième jour. *Caïn* au contraire compte presque autant d'imitateurs de son impiété et de son ambition que de descendants ; aussi la Genèse remarque-t-elle que dès ce temps il y avait des hommes qui troublaient la paix de leurs frères, et s'efforçaient de les assujettir à une injuste et tyrannique domination.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Du déluge (l'an du monde 1656) à la vocation d'Abraham. Elle renferme 427 ans.

Les descendants de *Seth* conservèrent la crainte de Dieu tant qu'ils restèrent séparés des enfants de *Caïn* ; mais s'étant alliés avec eux ils quittèrent la voie de la vertu, et abandonnèrent le Seigneur. Les géants, qui naquirent de ces alliances, furent moins fameux par la grandeur de leur taille que par l'énormité des crimes dont ils se rendirent coupables. Toute chair ayant corrompu sa voie, et les péchés des hommes étant montés à leur comble, Dieu résolut de les punir par un déluge universel. Cependant *Noé,* fils de *Lamech* et petit-fils de *Mathusalem*, ayant conservé l'innocence au milieu de la corruption générale, fut choisi pour repeupler la terre. Dieu lui commanda de construire une arche, d'y entrer avec sa famille, et d'y renfermer toutes sortes d'animaux pour en conserver l'espèce.

Aussitôt que Noé fut entré dans l'arche la pluie tomba avec une horrible violence pendant quarante jours et quarante nuits. L'inondation fut si grande que les eaux s'élevèrent jusqu'à quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes. L'arche se soutenant sur les flots s'élevait à mesure que l'inondation croissait. Les eaux ayant diminué l'arche s'arrêta sur le mont *Arrarat* en Arménie, et enfin au bout d'une année la terre étant entièrement desséchée, Noé sortit de l'arche avec toute sa famille et tous les animaux qui y étaient renfermés.

Le premier soin du saint patriarche fut d'offrir au Seigneur un sacrifice en action de grâces de sa conservation. Il s'appliqua ensuite à l'agriculture et planta la vigne ; mais ne connaissant pas la vertu du vin il en but, et tomba dans une ivresse involontaire. S'étant endormi dans sa tente il se trouva dans une attitude contraire à la pudeur. *Cham,* son second fils, le voyant en cet état se moqua de lui ; mais *Sem* et *Japhet* s'approchant le couvrirent d'un manteau, et méritèrent la

bénédiction de leur père, tandis que Cham, par son action, attira la malédiction sur sa postérité.

Les descendants de Noé s'étant beaucoup multipliés, et ne pouvant plus habiter le même pays, résolurent de se séparer; mais pour éterniser leur mémoire, ils entreprirent de bâtir une tour dont le sommet devait atteindre le ciel. Pour renverser ce projet insensé, Dieu confondit leur langage, en sorte que ne pouvant plus s'entendre ils furent obligés d'abandonner cet ouvrage, qui prit le nom de tour de *Babel*, c'est à dire de confusion, et ils se retirèrent de proche en proche dans les différentes contrées de l'univers [l'an du monde 1757.]

Bientôt après leur dispersion, les hommes, oubliant encore les devoirs que leur imposaient la loi naturelle et leur propres intérêts, s'abandonnèrent pour la plupart à la corruption des mœurs et à une stupide idolâtrie, de sorte que la connaissance de Dieu s'affaiblissait de plus en plus, même dans la race sainte.

Les principaux descendants de Sem sont *Héber*, *Phaleg*, *Réhu*, *Nacor*, *Tharè* et *Abraham*, le plus célèbre de tous.

Cette époque est remarquable par le décroissement de la vie humaine, réduite de plus des deux tiers, et la permission accordée aux hommes de faire usage de la chair des animaux pour leur nourriture, qui jusque-là avait consisté dans les fruits de la terre.

EXERCICE.—Quelle fut la cause de l'égarement des enfants de Seth ?—Quel fut le résultat des alliances contractées entre les enfants de Seth et ceux de Caïn ?—Comment Dieu punit-il les crimes des hommes ?—N'y eut-il personne de sauvé ?—Comment Noé fut-il sauvé ?—Que renfermait l'arche ?—Combien Noé resta-t-il de temps dans l'arche ?—Quels sont les enfants de Noé ?—Comment Sem et Japhet se distinguèrent-ils ?—Que mérita Cham pour s'être moqué de son père ?—Les hommes furent-ils plus vertueux après le déluge ?—Pourquoi les hommes se séparèrent-ils ?—Qu'est-ce que les hommes entreprirent avant de se séparer ?—Pourquoi n'achevèrent-ils pas l'édifice qu'ils avaient commencé ?—Le châtiment de la confusion des

langues fit-il impression sur les hommes et conservèrent-ils la crainte de Dieu?—Quels sont les descendants de Sem ?—Que remarque-t-on dans cette époque par rapport à la vie et à la nourriture des hommes ?

SYNCHRONISMES.—La famille de Japhet peuple l'*Asie* septentrionale ; *Javan* passe en *Grèce*, *Gomer* en *Galatie*, *Mosock* en *Illyrie*, *Magog* en *Scythie*.

La famille de Cham occupe l'*Arabie* et la *Palestine* ou terre de *Chanaan*. *Nemrod* bâtit *Babylone* et s'empare de *Ninive*, *Menès* ou *Mesraïm* peuple l'*Egypte*, et devient le fondateur de cet empire, l'an du monde 1846.

Les enfants de Sem peuplent la *Mésopotamie* et la Perse, et se répandent dans les contrées orientales de l'Asie. *Assur* bâtit *Ninive*, et fonde le royaume d'*Assyrie*, l'an du monde 1856.

Peu après *Jérusalem* fut érigée dans le pays de Chanaan et *Thèbes* dans la haute Egypte.

Plusieurs colonies se répandent aussi vers l'est de l'Asie, et y forment des peuplades qui deviennent le principe des empires de la *Chine* [par Fo-hi, l'an du monde 1945], et de celui des *Indes*.

TROISIÈME ÉPOQUE.

De la vocation d'Abraham (l'an du monde 2083) à la réception de la loi. Elle renferme 430 ans.

Le Seigneur voyant que la plupart des hommes abandonnaient son culte pour offrir leurs adorations au soleil, à la lune, aux étoiles, et même aux animaux et aux plantes, résolut de se former un peuple particulier, et choisit *Abraham* pour en être le chef. Ce saint homme demeurait à Ur en Mésopotamie ; mais il n'avait jamais participé à l'idolâtrie de ses concitoyens qui adoraient le feu. Dieu voulant donc faire alliance avec Abraham lui commanda de quitter son pays pour aller habiter la terre de Chanaan, lui promettant de la donner un jour à sa postérité, et de bénir tous les peu-

ples de la terre par celui qui sortirait de lui, c'est-à-dire le Messie.

Abraham, fidèle à la voix qui l'appelait, partit aussitôt avec *Tharé* son père, *Sara* son épouse, *Loth* son neveu et un certain nombre de serviteurs [2083].

A peine arrivé au terme de son pélerinage, la famine qui survint l'obligea de passer en Egypte, où il courut de grands risques à cause de Sara son épouse. Revenu dans la terre de Chanaan, Loth se sépara de lui pour quelques différends survenus entre leurs serviteurs, et se retira à *Sodome*, où peu après il fut fait prisonnier par le roi des Elamites (Perses), qui était en guerre contre les princes de la Pentapole.

Abraham, touché du malheur de son neveu, prit avec lui les plus courageux de ses serviteurs, et ayant surpris les ennemis il les défit, ramena Loth, et fit un grand butin. C'est dans cette occasion que Melchisédech, prêtre du Très-Haut et roi de Jérusalem, alla au devant d'Abraham, le bénit, et offrit au Seigneur du pain et du vin en sacrifice d'actions de grâces.

Cependant les crimes de Sodome étant montés à leur comble, le Seigneur fit connaître à Abraham, par le ministère de trois anges, que cette ville infâme allait être détruite. Alors ce saint homme se prosternant devant l'ange qui lui parlait le pria pour les coupables, et lui demanda si cinquante justes ne suffiraient pas pour sauver la ville ; mais craignant que ce nombre ne s'y trouvât pas, il demanda si quarante n'arrêteraient pas la vengeance céleste ; il descendit même jusqu'à dix ; ils auraient suffi pour sauver cette ville criminelle ; mais ils ne s'y trouvèrent pas.

Loth, qui habitait Sodome, se trouvait assis à la porte de la ville lorsque les anges, ministres de la colère de Dieu, se présentèrent à lui sous la figure de voyageurs ; il les pressa d'entrer dans son logis pour y passer la nuit; les habitants y étant venus pour insulter ces étrangers il sortit pour les apaiser ; mais, bien loin de vouloir suivre ses avis, ils étaient sur le point de lui faire violence lorsque les anges le prenant par la main le forcèrent d'entrer, et frappèrent d'aveuglement tous ceux qui étaient dehors, en sorte qu'il leur fut impossi-

ble de trouver la porte. Aussitôt les anges annoncèrent à Loth la prochaine destruction de la ville, et lui dirent que s'il avait quelques amis il les fit promptement sortir. Loth se hâta de les prévenir ; mais ils se moquèrent de lui et de ses conseils.

Le matin étant venu, les anges ordonnèrent à Loth et à sa famille de sortir promptement, leur défendant de regarder même derrière eux. A peine furent-ils dehors qu'une pluie de soufre enflammé consuma Sodome et quatre autres villes qui avaient imité ses coupables exemples. La femme de Loth épouvantée au bruit de cette pluie de feu et de souffre, et oubliant la défense des anges regarda en arrière ; mais elle fut punie sur l'heure et changée en une statue de sel. Loth se retira d'abord à Ségor, ensuite sur une montagne avec ses deux filles. Les descendants de Loth furent *Moab* et *Ammon ;* ils donnèrent leurs noms aux nations qui sortirent d'eux.

Nonobstant la promesse que Dieu avait faite à Abraham de le rendre père d'une nombreuse postérité, il fut long temps sans enfants ; cependant *Agar* lui donna *Ismael*, et quelque temps après il eut de *Sara*, *Isaac*, qui devait être héritier de tous ses biens. Ismael, qui s'en était promis la jouissance, se voyant frustré de ses prétentions, conçut une grande haine contre Isaac, et ne cessait de le persécuter ; mais en punition il fut chassé de la maison paternelle et obligé de se retirer avec sa mère dans les déserts, où il fut élevé. Ses descendants prirent le nom d'*Arabes* ou *Sarrasins*, qui dans la suite des siècles sont devenus si fameux.

Pour éprouver l'obéissance d'Abraham Dieu lui ordonna d'immoler son fils Isaac. Alors animé d'une foi sublime il prit sans hésiter son fils chéri, et l'ayant chargé du bois nécessaire pour le sacrifice il s'achemina vers le mont Moria, qui lui avait été désigné pour le lieu du sacrifice. Abraham y étant arrivé dressa l'autel, lia la victime, et déjà son bras était levé pour l'immoler lorsque le Seigneur, satisfait d'une telle soumission, l'arrêta, et lui renouvela la promesse qu'il lui avait déjà faite de faire naître de sa race *celui* en qui toutes les nations devaient être bénies [2145].

Peu après Eliéser, fidèle serviteur d'Abraham, fut envoyé en Mésopotamie pour amener à Isaac une épouse digne de sa piété. Arrivé chez *Laban*, neveu d'Abraham, il reconnut par inspiration divine que son choix devait tomber sur *Rebecca*, sœur de Laban. Les propositions acceptées, Eliéser emmena Rebecca, et le mariage fut contracté en présence d'Abraham.

Peu après ce saint patriarche termina dans une heureuse vieillesse une carrière pleine des vertus les plus sublimes ; sa foi lui mérita le titre de *Père des croyants*, et sa soumission aux ordres de Dieu l'a rendu à jamais mémorable. Il fut enterré par ses enfants dans le sépulcre qu'il avait acheté des enfants d'Ephron, auprès de Sara, morte trente-huit ans auparavant [2183].

Abraham avait eu de Céthura, sa troisième femme, plusieurs enfants, et entre autres *Madian*, *Josbec* et *Sué*, qui furent chefs de plusieurs nations ; mais Isaac fut l'héritier principal des biens de son père.

Isaac eut deux fils, *Esaü* ou *Edom* et *Jacob*. Jacob vivait dans la crainte de Dieu et le respect envers ses parents, et par cette conduite il mérita d'être préféré à son frère dans le droit d'aînesse. Esaü lui-même, revenant de la chasse fort fatigué et n'ayant rien à manger, le lui avait vendu pour un plat de lentilles ; mais Jacob n'avait pas encore reçu la bénédiction paternelle qui devait lui assurer ce droit, et Esaü espérait bien le retenir malgré ses serments.

Cependant Isaac, se croyant près de mourir, voulut bénir ses enfants, et leur manifester ses dernières volontés ; c'est pour ce sujet qu'il envoya Esaü à la chasse, afin qu'il apportât ce qui serait nécessaire pour le festin d'usage en cette occasion. Rebecca, voulant de son côté profiter de la circonstance pour assurer à Jacob les droits qu'il avait acquis, prépara promptement un repas à Isaac, revêtit Jacob des habits parfumés d'Esaü, et lui couvrit les mains et le cou de peaux de chevreaux, afin qu'il ressemblât davantage à son frère qui était couvert de poils, et qu'Isaac, dont la vue était affaiblie par l'âge, ne le distinguant pas, lui donnât sa bénédiction et le déclarât héritier de ses biens. Ce stratagéme réussit parfaitement, et la cérémonie venait d'être ter-

minée lorsque Esaû entra. Instruit de ce qui s'était passé, il poussa des cris de douleur et fondit en larmes ; mais il ne put obtenir de son père qu'il changeât des dispositions qui lui parurent venir d'en haut. Dés lors Esaü fut étrangement irrité contre son frère, et il n'attendait qu'une occasion favorable pour l'immoler à sa vengeance.

Jacob persécuté par Esaû fut obligé de se retirer en Mésopotamie. Durant ce voyage le Seigneur l'assura de sa protection en lui montrant, pendant son sommeil, une échelle mystérieuse sur laquelle les anges montaient et descendaient. Arrivé au terme de son voyage, il se retira chez Laban son oncle, qui lui confia la garde de ses troupeaux, et lui donna en mariage ses deux filles, *Rachel* et *Lia* [2245.]

Jacob eut douze fils, savoir : *Ruben*, *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon*, *Dan*, *Nephtali*, *Gad*, *Aser*, *Joseph et Benjamin*, qui furent les chefs des douze tributs d'Israel ; il eut aussi une fille nommée *Dina*.

Après un séjour de vingt années dans ce pays étranger, Jacob pensa à revenir dans la terre promise à ses pères. Il se mit en chemin avec toute sa famille, emmenant avec lui ses serviteurs et les nombreux troupeaux qu'il avait acquis au service de son beau-père.

Trois jours après, Laban, averti de ce départ et apprenant en même temps qu'on lui avait enlevé ses idoles, poursuivit Jacob avec une grande colère, et l'atteignit au bout de sept jours sur la montagne de Galaad. La nuit précédente le Seigneur lui ayant apparu lui défendit de faire aucun mal à Jacob, c'est pourquoi il se borna à quelques reproches sur la précipitation d'un départ qui ne lui avait pas permis de dire les derniers adieux à ses deux filles. Il demanda aussi la restitution de ses idoles. Jacob, ne sachant pas que Rachel les eût prises, consentit à toutes les recherches que Laban voulut exiger ; elles furent inutiles ; car Rachel, pleine de mépris pour ces vains simulacres qu'elle voulait soustraire à l'idolâtrie de son père, les avait cachés sous la litière des chameaux.

Echappé à ce danger, Jacob songea aux moyens d'apaiser la colère de son frère, et lui envoya de ses gens pour le prier d'agréer son retour.

Loin d'être touché d'une telle déférence, Esaü sentit renaître toute sa haine contre son frère, et se mit en chemin avec quatre cents hommes pour aller à sa rencontre et l'exterminer. Jacob, apprenant cette nouvelle, eut recours au Seigneur, qui, pour l'assurer de sa protection, lui envoya un ange sous une forme humaine contre lequel il lutta ; Jacob le vainquit, et en reçut le nom d'*Israel* qui signifie fort contre Dieu, et qui depuis est devenu si célèbre (1.)

Jacob, quoique sûr de la protection divine, ne négligea pas les moyens que la prudence lui suggéra. Ayant disposé une partie de ses troupeaux pour être offerts à son frère, il les divisa en plusieurs bandes, et les envoya les unes après les autres à sa rencontre, afin de l'apaiser par ces présents et la soumission de ceux qui devaient les lui offrir. Il continua ensuite sa route, et, apercevant son frère, il se prosterna sept fois en s'avançant vers lui : toute sa famille l'aborda de la même manière.

Esaü, touché de tant de soumission, versa des larmes d'attendrissement ; il assura Jacob de son amitié, et lui témoigna le désir qu'il avait de faire avec lui le reste du voyage. Jacob s'en excusa, lui représentant la nécessité où il était de s'accommoder au pas lent de ses troupeaux, et le pria d'aller devant lui, l'assurant qu'il irait le trouver à *Arbé* pour embrasser son père Isaac qui vivait encore. La joie dut être grande dans la famille, mais elle fut de courte durée : Isaac mourut bientôt après, et fut enterré par ses fils, Jacob et Esaü, dans le tombeau d'Abraham [2288.]

Jacob se retira ensuite dans les plaines de Soccoth, où ses troupeaux trouvaient d'abondants pâturages ; mais il fut obligé de les quitter à cause des meurtres commis par ses fils, Siméon et Lévi, sur les habitants de *Sichem*, pour venger un outrage fait à Dina, leur sœur, par le fils, d'Hémor, roi de ce pays. *Béthel*, où il se retira, devint encore pour lui un lieu de douleur par la mort de Rachel, mère de *Joseph* et de *Benjamin*.

---

(1) Les descendants d'Abraham se nommèrent HEBREUX, du nom d'Heber, l'un de ses ancêtres, ensuite ISRAELITES. du nom donné à Jacob ; enfin JUIFS, de Juda, dont la tribu eut la principale autorité dans la nation.

De nouvelles afflictions étaient réservées à Jacob: Joseph, scandalisé d'un crime énorme qu'il vit commettre à ses frères, en prevint son père; cet avertissement et l'affection particulière que Jacob lui témoignait à cause de sa vertu, mais surtout le récit qu'il fit de plusieurs songes mystérieux qu'il avait eus et qui annonçait sa grandeur future et son élévation au dessus de ses frères, les avaient tellement irrités contre lui qu'ils n'attendaient qu'une occasion favorable pour s'en venger: elle se présenta bientôt. Jacob, désirant avoir des nouvelles de ses fils qui gardaient les troupeaux dans le désert, y envoya Joseph: "Voici notre songeur, dirent-ils en le voyant; tuons-le, et nous verrons à quoi ses songes lui auront servi." Ruben s'y opposa, et obtint qu'il fût seulement descendu dans une citerne sans eau qui était proche, puis il s'éloigna, afin de cacher l'intention qu'il avait de l'en retirer secrètement et de le renvoyer à son père; mais ses frères, profitant de son absence, vendirent Joseph à des marchands *Ismaélites* qui le conduisirent, en Egypte. Voulant ensuite cacher leur crime, ils convinrent de tremper dans le sang d'un chevreau sa robe, qu'ils avaient eu soin de garder, et ils l'envoyèrent à Jacob. "Ah! s'écria ce vénérable vieillard en la voyant, c'est la robe de Joseph; une bête féroce a dévoré mon fils!" Il se couvrit d'un cilice et versa des torrents de larmes [2305.]

Joseph, arrive en Egypte, fut vendu de nouveau à *Putiphar*, ministre de *Pharaon*. Sa vertu lui mérita la confiance de son maître, qui l'établit sur tous ses serviteurs, et lui donna même l'intendance de tous ses biens. Mais la vertu de Joseph devait encore être éprouvée: la femme de Putiphar, ayant vainement essayé de le porter au mal, le calomnia horriblement. Le mensonge fut cru, et l'innocent Joseph enfermé dans la prison royale; mais le Seigneur n'abandonne pas son serviteur, et pour commencer à récompenser sa vertu il lui donna le don de prophétie. Le *panetier* et l'*échanson* de Pharaon, qui étaient dans la même prison, eurent chacun un songe qui présageait leur sort futur. Joseph les interpréta, et prédit que dans trois jours le panetier serait pendu et que l'échanson serait délivré et reprendrait son service; ce qui arriva en effet.

Deux ans après, Pharaon vit en songe, sept épis de blé secs et sans grains en dévorer sept autres bien pleins et parfaitement beaux ; il vit aussi sept vaches maigres et desséchées qui en dévorèrent sept autres fort grasses. L'envie de connaître la signification de ces visions le porta à consulter tous les sages de son royaume, mais leurs interprétations ne le satisfirent nullement. Alors l'échanson, qui jusque-là avait oublié la promesse qu'il avait faite à Joseph de se souvenir de lui quand il serait en honneur, parla de lui à Pharaon, et ce prince le fit venir.

Joseph ayant entendu le récit du roi lui dit que ses songes annonçaient qu'il y aurait sept années d'une abondance prodigieuse, mais qu'elles seraient suivies de sept autres d'une stérilité sans exemple, et que, pour prévenir les maux qui seraient la suite de cette stérilite, il fallait établir des intendants dans toute l'Egypte pour ramasser tous les grains que l'on pourrait économiser durant les années de fertilité, et les serrer dans les magasins royaux, afin de les distribuer au peuple durant la famine.

Pharaon, étonné de la profonde sagesse de Joseph, lui répondit : " Qui pourrait mieux que vous exécuter un conseil si utile ? Je vous établis pour commander à toute l'Egypte ; je n'aurai que le trône et la qualité de roi au dessus de vous." Il lui donna en même temps l'anneau royal pour sceller les ordonnances, et commanda que tout le monde fléchît le genou devant son nouveau ministre, qu'il nomma *sauveur de l'Egypte*. Ce que Joseph avait prédit se vérifia : après les sept années de fertilité la famine se fit sentir cruellement : les peuples demandèrent du blé à Pharoan, mais il les adressait à son ministre, et leur disait à tous : " Allez à Joseph."

La famine s'étendit jusque dans la terre de *Chanaan*, et Jacob apprenant que l'on vendait du blé en Egypte y envoya ses enfants. Joseph les reconnut, mais il feignit de les prendre pour des espions, afin de savoir quel avait été le sort de Benjamin, qui n'était pas avec eux, et qui était, comme lui, fils de Rachel. " Non, Seigneur, lui répondirent ses frères, vos serviteurs ne

sont point des espions ; ils sont des gens paisibles, tous fils d'un même père que nous avons laissé en Chanaan. Nous étions douze ; un de nous, hélas ! n'existe plus, et le plus jeune est demeuré avec notre père.—Eh bien ! reprit Joseph, que l'un de vous aille chercher ce jeune frère, tandis que les autres resteront en prison." Alors, saisis d'effroi, ils se disaient les uns aux autres : " Nous méritons bien ces châtiments : c'est le sang de Joseph qui crie vengeance contre nous." Joseph, qui les comprenait sans qu'ils le sussent, se sentant trop attendri, se retira, et donna ordre qu'on remplît leurs sacs de blé et qu'on y mit aussi leur argent sans qu'ils s'en aperçussent ; mais pour les obliger de revenir et d'amener Benjamin il retint Siméon en otage.

La famine continuait en Chanaan, et les provisions apportées de l'Egypte s'épuisaient : *Jacob* fut donc obligé de laisser partir Benjamin, nonobstant la peine que cette séparation lui causait. Arrivés en Egypte les enfants de *Jacob* demandèrent l'intendant de *Joseph* pour lui remettre l'argent qu'ils avaient trouvé dans leurs sacs ; mais il le refusa, les assurant qu'il avait reçu tout ce qui lui revenait. Joseph s'étant présenté ils se prosternèrent à ses pieds, lui offrirent les respects de leur père et les présents qu'il lui envoyait. " Comment se porte ce bon vieillard dont vous m'avez déjà parlé ?" leur dit Joseph ; et ayant reconnu Benjamin, il fut obligé de se retirer, ne pouvant plus retenir ses larmes. Après le festin qu'il donna à ses frères il fit remplir leurs sacs de blé, et ordonna qu'on mit sa coupe dans celui du plus jeune. A peine étaient-ils hors de la ville que Joseph les fit poursuivre. On fouilla les sacs, et la coupe fut trouvée dans celui de Benjamin. Ils furent tous amenés à Joseph, qui leur fit de sanglants reproches, les menaçant de retenir Benjamin prisonnier. Tous s'offrirent à rester en sa place, assurant que leur père mourrait sur-le-champ s'il apprenait la détention de cet enfant chéri, *fils de Rachel,* son épouse chérie, lui dirent-ils, *comme celui qu'il a perdu précédemment.* Joseph s'étant suffisamment assuré que ses frères aimaient leur père ainsi que Benjamin, et se sentant tout ému de tendresse, s'abandonna à toute sa sensibi-

lité, et s'écria : " Je suis Joseph, que mon père croit mort, et que vous avez vendu à des marchands qui m'ont amené ici ! Je suis votre frère ! Est-il bien vrai que mon père vit encore ?" Et se jetant au coup de Benjamin il le pressa affectueusement contre son cœur ; il embrassa aussi tous ses frères, les rassurant de la frayeur dont ils étaient saisis, et leur faisant envisager la conduite de la Providence dans tout ce qui était arrivé. Il les renvoya aussitôt, et les chargea de lui amener promptement son père. Pharaon, qui avait appris cet heureux événement, voulut qu'on leur fournit des chariots et des vivres pour leur voyage, et Joseph envoya de grands présents à son père.

Ce vénérable vieillard, apprenant que son fils Joseph vivait encore et qu'il était tout-puissant en Egypte, entra dans une espèce de ravissement ; étant revenu à lui il s'écria : " Joseph vit encore ! j'irai en Egypte et je le verrai !" Il se mit effectivement en chemin aussitôt que, par révélation, il eut reconnu que c'était la volonté de Dieu [[illegible]]. 2398. 2322

Joseph apprenant que son père approchait se hâta d'aller au devant de lui ; l'ayant aperçu de loin il descendit de son chariot, et courrut l'embrasser ; la joie étouffa long-temps leurs paroles, et, après les témoignages réciproques les plus sensibles de tendresse et d'amour, Joseph le conduisit à Pharaon, et obtint de lui la terre de *Gessen* pour la demeure de son père et de sa famille, composée alors de soixante-dix personnes.

Jacob vécut encore dix-sept ans, et avant de mourir il fit venir ses enfants pour les bénir. Il leur annonça plusieurs événements, et prédit à *Juda* que l'autorité ne sortirait pas de sa maison jusqu'à la venue du *Desiré des nations.* Joseph lui amena aussi ses deux fils, *Ephraïm* et *Manassé,* et Jacob voulut que chacun d'eux fût chef d'une tribu.

Joseph fit transporter le corps de son père dans le tombeau d'Abraham, et continua de gouverner l'Egypte avec une prudence admirable, faisant du bien à tout le monde et spécialement à ses frères pour leur prouver la sincérité du pardon qu'il leur avait accordé. Ce saint homme mourut âgé de cent-dix ans ; il y avait quatre-

vingts ans qu'il commandait à toute l'Egypte. Nul autre personnage ne fut en plus d'occasions que lui une vive figure du Messie.

Après la mort de Joseph, les Egyptiens, oubliant ce qu'ils devaient à sa mémoire, opprimèrent les Israélites, les employant à bâtir leurs villes et leurs pyramides (1.) Ils entreprirent même de les détruire entièrement condamnant à la mort tous leurs enfants mâles, et les faisant jeter dans le fleuve du Nil aussitôt après leur naissance [2315.] 2415

Le Seigneur ayant pitié de son peuple lui envoya un libérateur en la personne de *Moïse*. Cet enfant de bénédiction étant né sa mère entreprit de le sauver, et le cacha pendant trois mois; mais les recherches des envoyés de Pharaon étant extrêmement rigoureuses, elle s'aperçut bientôt du danger auquel elle exposait sa propre vie. Abandonnant donc à la Providence le sort de son enfant elle l'eqposa sur le Nil dans une corbeille de joncs. La fille de Pharaon venant à passer aperçut cette corbeille, et voulant savoir ce qu'elle contenait se la fit apporter par une de ses servantes, et touchée de compassion à la vue de l'enfant, elle resolut de le sauver. La sœur de Moïse, qui observait tout, s'étant alors approchée pria la princesse d'agréer qu'elle allât chercher une femme Israélite pour nourrir cet enfant. Ayant obtenu son consentemeut, elle courut appeler sa propre

(1) L'une de ces pyramides était d'une hauteur si prodigieuse que son sommet ne paraissait que comme une aiguille, quoiqu'il eût seize pieds de diamètre. Elle fut mise au nombre des sept merveilles du monde. Les autres merveilles étaient LE FANAL DE PHAROS; LE TOMBEAU DE MAUSOLE, roi de Carie; LE TEMPLE DE DIANE D'EPHESE; LA STATUE DE JUPITER OLYMPIEN; LE LABYRINTHE DE CRETE, monument admirable comprenant douze palais qui par une infinité de détours commununiquaient à millechambres entourées de terrasses, dans lesquelles s'égaraient infailliblement ceux qui avaient la témérité de les visiter sans guide; et le COLOSSE DE RHODES, statue de soixante-six coudées de haut: les vaisseaux passaient entre ses jamnes. Il avait été fait des débris d'une machine construite par Démétrius, fils d'Antigone, lorsqu'il assiégeait Rhodes. Il fut détruit par un tremblemennt de terre, et lorsque les Arabes eurent pris Rhodes, ils vendirent ses débris à un Juif qui en chargea huit cents chameaux.

La fameux OBELISQUE que CONSTANCE fit apporter à Rome, et que SIXTE-QUINT fit rétablir sur la place Saint-Pierre, avait été taillé par les Hébreux avant leur sortie de l'Egypte.

mère, qui, sans être connue, éleva son enfant dans la connaissance du vrai Dieu [2433.]

Moïse, instruit de son origine et étant parvenu à sa quarantième année, méprisa les délices de la cour, et pénetré de douleur, à la vue du malheur de ses frères, il entreprit de les délivrer ; mais s'étant rendu parmi eux il en fut rejeté. Alors pour attendre les moments de la Providence, il se retira dans la terre de *Madian*, et s'attacha à *Jethro*, descendant d'Abraham comme lui, et prêtre du vrai Dieu ; il épousa sa fille *Séphora*, et s'occupa de la garde de ses troupeaux.

Quarante ans après, le Seigneur lui apparut dans un buisson ardent, et lui commanda d'aller trouver Pharaon et de lui demander la permission de conduire le peuple hébreu dans le désert, afin qu'il pût y offrir un sacrifice. Pharaon endurcit son cœur, et ne voulut rien accorder. Pour l'y contraindre Moïse fit dix grands miracles, qu'on appelle les dix plaies d'Egypte : il changea les eaux en sang, couvrit l'Egypte de grenouilles, ensuite de moucherons, puis de mouches. Une peste, qui enleva presque tous les animaux, suivit de près ces premiers fléaux ; les hommes furent affligés à leur tour par de douloureux ulcères ; la grêle dévasta les campagnes ; des sauterelles dévorèrent ce qui était resté de vert, enfin des ténèbres épaisses couvrirent les contrées habitées par les Egyptiens, en sorte que personne n'osait bouger du lieu où il se trouvait. Les Hébreux ne souffrirent aucun dommage de ces fléaux [2513].

A chaque plaie Pharaon promettait tout pour en être délivré, mais ensuite il s'endurcissait, et n'accordait rien.

Après la neuvième plaie, le Seigneur commanda à Moïse de célébrer la Pâque. Cette cérémonie consistait à manger dans chaque famille un agneau rôti ; il devait être de l'année, sans tache et sans défauts, et l'on devait marquer de son sang les portes de toutes les maisons habitées par les Hébreux. Dieu ordonna en même temps aux Israélites d'emprunter des Egyptiens tous les vases d'or et d'argent qu'ils pourraient trouver.

Tout étant fait selon l'ordre du Seigneur, l'ange exterminateur entra, dit l'Ecriture, dans les maisons des

Egyptiens, et fit mourir tous les premiers nés. Pharaon épouvanté obligea les Israélites de sortir si promptement qu'il ne leur donna pas le temps de faire cuire la pâte qu'ils avaient préparée ; ils l'emportèrent et la firent cuire sous la cendre. Ils emportèrent aussi les vases précieux qu'ils avaient empruntés des Egyptiens, et s'acheminèrent vers la *mer Rouge*. Bientôt après, Pharaon revenu de sa frayeur les poursuivit avec une armée de deux cent cinquante mille hommes ; mais ils périrent tous dans la mer Rouge, que les Hébreux, par un miracle extraordinaire, avaient passée à pied sec. Moïse composa un cantique d'actions de grâces, et bénit le Seigneur d'avoir délivré son peuple des mains de ses ennemis, en précipitant dans la mer le cheval et le cavalier.

Les Hébreux, qui n'étaient que soixante-dix personnes lorsqu'ils allèrent en Egypte, en sortirent au bout de deux cent quinze ans, au nombre de six cent mille hommes portant les armes [2513].

C'est durant le séjour des Hébreux en Egypte que l'on place l'histoire de *Job*. Ce saint homme, descendant d'Esaü, avait conservé une vertu sans tache au milieu des richesses ; le démon, jaloux de son bonheur et de son innocence, obtint de Dieu la permission de l'affliger.

En peu de jours, Job perdit ses enfants, ses biens et sa santé. Il fut ensuite couvert d'ulcères et réduit à se coucher sur un fumier ; sa femme seule lui restait, non pour le consoler, mais pour le porter au blasphème. Job resta inébranlable au milieu de ses maux, et ne cessa de répéter ces belles paroles : " Le Seigneur m'avait tout donné, il m'a tout ôté ; que son saint nom soit béni !" Trois de ses amis, et adorateurs comme lui du vrai Dieu, vinrent le visiter ; et à la vue de ses maux, ils le crurent coupable, ne comprenant pas que Dieu peut éprouver les justes. Job leur prouva son innocence, et se consola dans la certitude de la résurrection : " Je sais, dit-il, que mon rédempteur est vivant et que je le verrai au dernier jour." Dieu confondit lui-même ces faux consolateurs, les assurant qu'il ne leur pardonnerait l'injustice de leur accusation qu'à la prière de son serviteur.

Après ces terribles épreuves, Job fut récompensé de sa vertu : le Seigneur lui donna d'autres enfants et des biens en plus grande abondance. Ce saint homme finit sa vie dans une heureuse vieillesse, image de la vie éternelle dont le Seigneur devait un jour couronner sa patience.

EXERCICES.—A quelle fin Dieu choisit-il Abraham ?—Quel pays habitait-il ?—Quelle terre Dieu lui promit-il ?—Pourquoi se retira-t-il en Egypte ? Pourquoi Loth se sépara-t-il d'avec lui ?—A quels malheurs Loth se trouva-t-il exposé dans Sodome ?—Pourquoi la ville de Sodome et quatre autres villes furent-elles détruites ?—Que devint la femme de Loth ?—Quels sont les descendants de Loth ?—Quels furent les enfants d'Abraham ?—Pourquoi Ismaël persécuta-t-il Isaac ?—Comment fut-il puni ?—Quels sont les descendants d'Ismaël ?—Comment l'obéissance d'Abraham fut-elle éprouvée ?—Quel nom mérita Abraham à cause de sa grande foi ?—Où fut-il enterré ?—Quelle fut l'épouse d'Isaac ?—Combien ce patriarche eut-il d'enfants ?—Quelle fut la conduite d'Esaü envers Jacob ?—Où Jacob se retira-t-il ?—Combien eut-il d'enfants ?—Quels sont les plus distingués ?—A qui Joseph fut-il vendu ?—Que lui arriva-t-il dans l'Egypte ? —Comment reconnu-t-il ses frères ?—Pourquoi y fit-il venir son père et ses frères ?—Comment les Egyptiens traitèrent-ils les descendants de Jacob ?—Par qui furent-ils délivrés ?—Qui était Moïse ?—Quelle demande fit-il à Pharaon ?—Comment contraignit-il Pharaon de laisser partir les Hébreux ?—Quels sont les principaux événements qui précédèrent et accompagnèrent la sortie des Hébreux de l'Egypte ?—Les Hébreux s'étaient-ils beaucoup multipliés en Egypte ?—Dites-nous quelque chose de la vie de Job.

SYNCHRONISMES.—C'est vers cette époque que les descendants de *Japhet* policèrent la *Grèce* et bâtirent ses premières villes. *Thèbes*, *Corinthe*, *Sparte* ou *Lacédémone* et *Athènes*. Peu après *Rhodes*, si connue par son colosse, fut construite dans l'isle de ce nom ; *Troie*, si fameuse par ses malheurs, fut bâtie en *Asie*, *Tyre* et *Sydon* en Phénicie. *Uranus* régna sur les

Atlans ; quelques connaissances sur les astres le font adorer comme le dieu du firmament ; il est détrôné par ses fils *Titan* et *Saturne ;* celui-ci s'établit en Grèce, mais son fils *Jupiter* l'oblige de passer en Italie.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Depuis la loi de Moïse (l'an du monde 2513) jusqu'à l'érection de la royauté. Elle comprend 396 ans.

Peu après le passage de la mer Rouge le peuple, manquant de nourriture, s'emporta contre Moïse, et le menaça de le lapider et de s'en retourner en Egypte. Ce sage conducteur se prosterna devant le Seigneur, qui à sa prière pardonna à ce peuple indocile, et lui envoya des cailles en abondance, fit sortir de l'eau d'un rocher et les nourrit de la manne. La manne était une espèce de rosée qui tombait du ciel sous la forme de petits grains ; il fallait la ramasser dès le matin, car elle fondait aux premiers rayons du soleil. Elle ne tombait pas le jour du sabbat, mais la veille on en faisait double provision, et ce jour-là seulement elle ne se corrompait pas.

Le roi d'Amalec voyant les Hébreux s'avancer vers ses états, voulut s'opposer à leur marche ; mais à la prière de Moïse le Seigneur donna une pleine victoire à son peuple.

Cinquante jours après la sortie de l'Egypte, Dieu donna sa *loi* au peuple par le ministère de Moïse, du haut de la montagne de *Sinaï*, au milieu des tonnerres et des éclairs. Les Hébreux épouvantés prièrent Moïse d'aller au-devant du Seigneur, et lui promirent d'observer toutes les ordonnances qu'il en recevrait ; mais oubliant bientôt leurs promesses et ne voyant pas revenir leur conducteur, ils forcèrent *Aaron* son frère de fondre un veau d'or, et à l'exemple des Egyptiens, ils lui offrirent leurs adorations.

Moïse descendant de la montagne fut consterné à la vue de cette prévarication, et, persuadé que ce peuple ingrat était indigne de l'alliance que Dieu voulait faire avec lui, il brisa les tables sur lesquelles étaient écrits

les dix commandements. Secondé par la tribu de Lévi il extermina vingt-trois mille de ces prévaricateurs, et brûla le veau d'or. Il remonta ensuite sur la montagne, et y reçut de nouveau la loi ou le *décalogue*. Le Seigneur lui donna aussi le plan de *l'arche* et du *tabernacle*, et des instructions pour l'établissement des *fêtes*, l'offrande des *sacrifices*, l'institution des *prêtres* et les cérémonies du culte divin.

L'arche était un petit coffre de bois incorruptible où devaient être conservées les tables de l'alliance et une mesure de la manne. Elle était revêtue de toutes parts de lames d'or. Le tabernacle était une riche tente faite d'étoffes précieuses et couverte de peaux pour mettre l'arche à l'abri ; on y devait aussi placer le chandelier d'or, l'autel des parfums et une table pour mettre les pains de proposition.

Le feu devait toujours brûler dans le tabernacle. *Nadab* et *Abiu*, chargés de l'entretenir, l'ayant laissé éteindre, furent frappés de mort en punition de leur négligence.

Les principales fêtes de la loi de Moïse furent 1°. celle de la *Pâque* instituée en mémoire de la sortie d'Egypte ; elle se célébrait le quatorzième jour de la lune du premier mois (mars) ; 2°. celle de la *Pentecôte*, qui se célébrait cinquante jours après la Pâque, en mémoire de la réception de la loi ; 3°. celle des *tabernacles*, instituée en mémoire du séjour dans le désert, où le peuple habitait sous des tentes ; on la célébrait le septième mois (septembre) ; et 4°. le *sabbat* ou septième jour, sanctifié en mémoire du repos mystérieux du Seigneur après la création.

Les sacrifices étaient de quatre sortes ; 1°. les sacrifices d'*holocaustes* offerts pour honorer le Seigneur ; 2°. les sacrifices *eucharistiques* pour le remercier de ses bienfaits ; 3°. les *impétratoires* pour obtenir des grâces ; et 4°. les *propitiatoires* pour demander le pardon des péchés.

Toute la tribu de *Lévi* fut destinée pour les fonctions du sacerdoce, et *Aaron* en fut déclaré le chef en qualité de grand prêtre.

Balac, roi de Moab, voyant les Hébreux s'approcher

de ses états, prit la résolution de les repousser; mais craignant d'être lui-même defait, il eut recours à un faux prophète nommé *Balaam*, et lui promit une grande récompense, si par ses enchantements il lui obtenait la victoire. L'ambition et l'amour des richesses aveuglèrent le prophète, et malgré la défense céleste et les reproches qui, par un miracle inouï; lui furent adressés par son ânesse, il se rendit au camp de Balac pour maudire Israël. Arrivé à la vue du peuple de Dieu, il essaya, mais en vain, de le maudire; il ne put prononcer que des bénédictions, et annonça même le régne futur du Messie et l'étoile qui désignerait le lieu de sa naissance. Moab fut défait et Balaam périt lui-même.

Dieu voulant imprimer le respect pour sa loi, fit lapider un Israélite qui avait blasphémé son saint nom, et un autre eut le même sort pour avoir ramassé un peu de bois le jour du sabbat.

Cependant les Hébreux ne tardèrent pas à renouveler leurs murmures contre le Seigneur, malgré les faveurs qu'il leur accordait sans cesse, et sa conduite immédiate par le moyen de la colonne de nuée, qui allant devant eux les éclairait pendant la nuit, les préservait durant le jour des ardeurs du soleil, et leur servait de guide, s'avançant lors qu'ils devaient décamper, et s'arrêtant aux lieux où ils devaient stationner.

Pour reconnaître la terre de Chanaan, Moïse y avait envoyé douze Israélites. Les fruits qu'ils apportèrent furent pour le peuple une preuve de la fertilité de ce pays; mais le faux rapport que dix d'entre eux firent sur la force et la valeur des peuples qui l'habitaient, causa un murmure général, et malgré les représentations de *Caleb* et de *Josué*, qui avaient été du nombre des envoyés, Moïse aurait été lapidé, si Dieu n'eût pris visiblement sa défense, en exterminant les auteurs de cette sedition [2514.]

En punition de tant de révoltes, tous les Hébreux furent condamnés à errer pendant quarante ans dans le désert, où tous ceux qui avaient plus de vingt ans, lors de la sortie d'Egypte, mourruent, excepté Caleb et Josué.

Coré, *Dathan* et *Abiron*, jaloux de la dignité sacerdotale dont Aaron était revêtu, voulurent l'usurper.

Moïse fit écrire leurs noms et celui d'Aaron sur différentes baguettes, et les mit dans le tabernacle. Le lendemain celle d'Aaron se trouva fleurie, et tout le peuple fut convaincu que sa vocation était divine. Par un nouveau prodige de la puissance de Dieu, la terre s'entr'ouvrit sous les pieds des conjurés, et ils furent engloutis tout vivants dans ses entrailles.

Peu après le peuple, ennuyé d'un si long séjour dans le désert, se révolta de nouveau, et voulut lapider Moïse. Le Seigneur prit sa défense, et envoya des serpents brûlants dont la morsure était mortelle. Cette plaie fit rentrer le peuple en lui-même ; il s'humilia et demanda pardon. Dieu se laissa fléchir, et ordonna à Moïse d'élever un serpent d'airain, l'assurant que tous ceux qui le regarderaient seraient guéris [2552].

Malgré tant de vertus et tant de travaux, Moïse n'eut pas la consolation d'entrer dans la terre promise ; il fut condamné à mourir dans le désert, en punition de ce qu'il avait frappé deux fois le rocher pour en faire sortir de l'eau, comme en se défiant de la bonté de Dieu envers un peuple aussi indocile. Ce saint homme mourut âgé de cent vingt ans, sur le mont *Nébo*, à la vue de la terre promise [2553].

Après la mort de Moïse, Josué, déjà associé à son gouvernement, prit la conduite du peuple. Le Seigneur le rendit célèbre par un grand nombre de prodiges ; à sa voix les eaux du Jourdain ouvrirent un libre passage au peuple, et les murs du *Jéricho* tombèrent devant l'arche et au son des trompettes. Les peuples de Chanaan voulant arrêter les conquêtes des Hébreux se liguèrent tous, excepté les Gabaonites, qui, se défiant de leurs forces, se soumirent à Josué. Leurs voisins, irrités de cette conduite, s'armèrent contre eux ; mais Josué alla à leur secours, battit les ennemis, et, par un miracle qui a été unique, il arrêta le soleil pour avoir le temps de compléter leur défaite. Après un grand nombre d'autres victoires, Josué se trouva maître de la terre promise, et la partagea entre les douze tribus d'Israel. Celle de Lévi, consacrée au service du temple, n'eut pas de part au partage des terres ; mais on lui assigna des villes et on lui assura des dîmes pour sa subsistance.

Le peuple, fidèle observateur de la loi sous Josué, ne tarda pas, après la mort de ce sage conducteur, à se laisser entraîner par son penchant à l'idolâtrie. Aussi en punition de son impiété, il fut châtié par les ennemis dont Dieu n'avait pas permis la destruction totale. Lorsque, affligé pas la persécution, le peuple s'humiliait et demandait grâce, le Seigneur lui envoyait des libérateurs qu'on nommait *juges*. Les principaux furent *Othoniel*, qui défit *Chusan*, roi de Mésopotamie, et délivra le peuple de sa domination ; *Aod*, qui défit *Eglon* roi de Moab. Après lui la sage *Débora*, aidée de *Barac*, défit l'armée de *Jabin*, roi de *Chanaan*, commandée par *Cisara*. Ce fier général, qui se confiait dans le nombre prodigieux de ses chariots armés de faux tranchantes, fut obligé de s'enfuir à pied pendant qu'on taillait en pièces son armée. Epuisé de fatigue, il entra dans la tente de *Jael*, lui demanda à boire et se coucha par terre. Alors cette femme courageuse voyant l'ennemi du peuple de Dieu entre ses mains, lui enfonça un gros clou dans la tête, et le montra ensuite dans cet état à Barac qui le cherchait.

Bientôt après, de nouvelles infidélités attirèrent de nouveaux châtiments ; les *Madianites* vinrent pendant sept années consécutives dévaster les moissons d'Israel. Le peuple s'humilia, et le Seigneur pour le délivrer suscita *Gédéon*. Ce saint homme témoigna une grande humilité, et ne consentit à commander qu'après trois miracles consécutifs : le sacrifice qu'il avait préparé de la part de l'ange qui lui avait annoncé la volonté de Dieu, fut dévoré par le feu du ciel, et la rosée trempa et laissa sèche tour à tour et selon sa demande la toison qu'il avait préparée. Alors plein de confiance en la protection céleste, il leva une armée de trente mille hommes ; mais Dieu, connaissant le génie de ce peuple inconstant, et sachant qu'il s'attribuerait l'honneur de la victoire s'il l'obtenait d'une manière ordinaire, dit à Gédéon : « Vous avez trop de monde, vous ne vaincrez pas. Il lui commande de ne garder que ceux qui, en passant près du torrent, ne prendraient de l'eau que dans le creux de la main et sans même fléchir le genou. Il n'y en eut que trois cents qui se rendirent di-

gnes du combat. Ces trois cents hommes, ayant une trompette d'une main et de l'autre un vase contenant un flambeau, furent placés autour du camp ennemi. Au signal donné, ils brisèrent les vases et sonnèrent de la trompette. Les ennemis, se croyant environnés d'une puissante armée, furent épouvantés, et en s'enfuyant ils se tuèrent presque tous les uns les autres sans se reconnaître [2759].

Gédéon avait acquis une grande réputation en Israel; mais après sa mort, Abimelech son fils, se saisit de l'autorité, massacra ses propres frères, et plongea le peuple dans de nouveaux malheurs.

Les *Ammonites* profitant du désordre qui régnait parmi les Hébreux; les asservirent de nouveau mais *Jephté*, qui précédemment avait été méconnu par ses frères et obligé de quitter la maison paternelle, fut rappelé par le peuple et chargé de commander les troupes. Le nouveau conducteur, ayant vainement tenté la voie de la conciliation, marcha contre les ennemis et les défit complètement. Mais sa victoire lui coûta d'amers souvenirs; car ayant eu l'indiscrétion de faire vœu d'offrir au Seigneur le premier qui viendrait au devant de lui, il eut la douleur de voir que ce fut précisément sa fille unique. Cette vertueuse fille, instruite de ce qui était arrivé, demande trois mois pour se disposer à ce qui serait ordonné, et vint ensuite se mettre entre les mains de son père [2817].

De nouveaux crimes attirèrent les Philistins sur les terres de la Judée. Cette punition fit rentrer le peuple en lui-même; il demanda pardon, et le Seigneur l'écouta favorablement; mais il voulut pour cette fois le délivrer par un seul homme, et suscita *Samson*, qui fit le premier essai des forces dont il était doué en mettant en pièces un jeune lion qui voulait le dévorer. Outragé par les Philistins, il résolut de s'en venger d'une manière extraordinaire: il prit trois cents renards, leur attacha à la queue des flambeaux ardents, et les lâcha dans les blés des Philistins. Ces peuples irrités contre Samson le demandèrent aux Israélites, qui eurent la faiblesse de le leur livrer lié de grosses cordes. Samson, se voyant au milieu de ses ennemis, brisa ses liens, et sans autres

armes qu'une mâchoire d'âne, il tua mille Philistins, et mit le reste en fuite. Peu après, ayant été renfermé dans *Gaza*, il en enleva les portes, et les transporta sur une montagne voisine, passant au milieu de ses ennemis épouvantés.

Désespérant de le vaincre et s'apercevant qu'il allait souvent chez *Dalila*, les Philistins promirent une grosse somme d'argent à cette femme, si elle découvrait la cause d'une force si prodigieuse et le moyen de la dompter. Samson, après plusieurs défaites, eut la faiblesse de céder à ses caresses artificieuses, et lui déclara que sa force consistait dans sa chevelure. La perfide, profitant de son sommeil, lui fit couper les cheveux et le livra aux Philistins, qui lui crevèrent les yeux et le condamèrent à tourner la meule. Ses cheveux croissant de de nouveau, ses premières forces lui furent rendues. Un jour de fête, les Philistins le firent amener pour leur servir de jouet; mais Samson, se regardant encore comme le défenseur de son peuple, se fit conduire entre deux colonnes qui soutenaient tout l'édifice, et ayant invoqué le Seigneur, il les ébranla avec force en s'écriant: "Que je meure avec les Philistins!" L'édifice fut renversé, et Samson périt avec trois mille Philistins, les plus notables de la nation [2885].

C'est du temps des Juges d'Israel qu'arriva l'histoire de *Ruth.* *Noémi*, veuve vertueuse, demeurait à Bethléem lorsqu'une famine l'obligea de se retirer dans la terre de Madian; elle y maria ses deux fils, qui moururent bientôt après. Voulant alors retourner dans son pays, elle fit part de cette résolution à ses deux belles-filles et leur fit ses derniers adieux; mais Ruth, qui avait épousé l'aîné, ne voulut jamais la quitter, et protesta que la mort seule la séparerait de sa belle-mère. Bientôt après, elle fut récompensée de cet attachement: Booz l'épousa, et en eut *Obed*, qui fut l'aïeul de *David*.

Heli, qui gouverna le peuple après Samson en qualité de juge et de grand-prêtre, se rendit recommandable par sa piété; mais la mollesse et la négligence avec laquelle il reprit ses fils *Ophni* et *Phinées*, qui étaient devenus le scandale du peuple, attira la vengeance céleste sur sa maison et même sur toute la nation. Les Philistins dé-

firent Israel, tuèrent Ophni et Phinées, prirent l'arche que ces méchants lévites avaient apportée au camp, comme pour obliger le Seigneur à leur donner la victoire. Héli, apprenant ce désastre, tomba à la renverse et se fendit la tête [2888].

Les malheurs arrivés à la famille d'Héli avaient été annoncés à ce pontife par le jeune Samuel. Cet enfant de bénédiction, offert dès son bas âge par ses parents pour être employé au service du temple, couchait non loin du sanctuaire ; une voix l'ayant appelé par son nom, il crut que c'était le grand prêtre, et aussitôt il alla lui offrir ses services ; la même chose eut lieu jusqu'à trois fois. Héli vers lequel Samuel courait chaque fois lui dit : Mon fils, si on vous appelle encore, dites : Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur écoute. La voix se fit entendre pour la quatrième fois, et Samuel ayant répondu comme Héli le lui avait indiqué, le Seigneur lui révéla tous les maux qui allaient fondre sur Israel. Quelques instances qu'Héli fit le lendemain pour savoir de Samuel ce que Dieu lui avait révélé, il n'arracha qu'avec peine de sa bouche ce que son respect pour la dignité pontificale voulait lui faire taire.

Cependant la colère divine éclata aussi sur les Philistins ; l'idole de *Dagon*, auprès de laquelle on avais mis l'arche, fut renversée, et toutes les contrées où ils la menèrent furent affligées de divers fléaux qui les contraignirent de la renvoyer aux Hébreux. Les *Bethsamites*, à qui elle fut envoyée, ne l'ayant pas reçue avec assez de respect en furent aussi punis ; cinquante mille furent frappés de mort. L'arche fut ensuite déposée chez le lévité *Aminadab*, qui fut comblé de bénédictions.

EXERCICES.—Comment se comporta le peuple après le passage de la mer Rouge ?—A quelle époque Dieu donna-t-il sa loi ?—Sur quoi la loi était-elle écrite ?—Quel autre nom donne-t-on à la loi ?—Que fit le peuple pendant l'absence de Moïse ?—Que fit Moïse indigné de l'idolâtrie du peuple ?—Comment Dieu témoigna-t-il son attention pour son peuple ?—Les Hébreux furent-ils touchés des preuves sensibles que Dieu leur donnait de sa protection ?—Par quelle circonstance le peuple fut-il le plus déterminé à se ré-

volter contre Moïse ?—Quel fut le châtiment de toutes les révoltes de ce peuple ingrat ?—Moïse entra-t-il dans la terre promise ?—Qui est-ce qui prit la conduite du peuple après la mort de Moïse ?—Et après la mort de Josué ?—Quels ont été les principaux juges d'Israel ?—Rapportez l'histoire de Débora.—Celle de Gédéon ?—Celle de Jephté.—Celle de Samson.—Quel est l'abrégé de l'histoire de Ruth ?—Quelle fut la conduite d'Héli, juge et grand-prêtre ?—A qui Dieu revéla-t-il les malheurs qui allaient fondre sur Israel ? —Pourquoi Ophni et Phinées portèrent-ils l'arche au camp, et que devint-elle ?

SYNCHRONISMES.—C'est du temps des juges d'Israel que florissaient *Bacchus* dans les Indes ; *Minos*, fils de *Jupiter*, en Crète ; *Tantale* en Asie ; *Phélops*, son fils, en Grèce ; *Amphion* à Thèbes (Grèce) ; *Persée* à Mycènes (Grèce) ; *Hercule* à Tyrinthe, où il s'illustra par ses nombreux travaux ; *Janus* régnait sur les Latins ; son siècle est l'âge d'or célébré par les poëtes païens (1).

(1) C'est encore vers ce temps que vivaient ces personnages fameux que les poètes, toujours riches en fictions, se sont avisés de présenter aux peuples comme autant de dieux ou demi-dieux ; de là cette généalogie de divinités ridicules que la fable nous présente. Jupiter, placé dans le soleil, fut regardé comme le plus grand des dieux ; l'Aurore marchait devant lui. Apollon était le dieu de l'éloquence et des beaux arts ; l'inflexibilité des événements fut adorée sous le nom de Destin, le désordre sous celui de Chaos ; la guerre fut adorée en Mars et Bellone, l'adresse en Dédale et en Thésée, la médecine en Esculape, la musique en Orphée et en Amphion, le chant dans les Syrènes, la chasse en Diane, déesse des forêts ; le silence en Harpocrate, la force en Hercule, le sommeil en Morphée et Phébus, la jeunesse en Hébé, l'immortalité en Castor et Pollux, la sagesse en Minerve, la beauté en Narcisse et Adonis, les richesses en l'aveugle Plutus, l'agriculture en Saturne, la moisson en Cérès, la marine en Nérée, les eaux en Neptune, la terre en Tellus, le ciel en Uranus, le feu en Vesta, le vent en Eole. Vulcain faisait forger les foudres de Jupiter par les Cyclopes ; les Pénates furent déclarés dieux domestiques, et régissaient les habitations. Les passions même eurent leurs divinités : l'orgueil fut adoré en Junon, le vol en Mercure, l'ivrognerie en Bacchus, l'impureté en Vénus, la curiosité dans les Aruspices, l'envie dans les Furies et les Harpies, l'imprudence en Icare, les désirs dans les Chimères, la raillerie dans Momus, la peur en Pan. Deux Parques filaient la trame de la vie des hommes, la troisième en coupait le cours. Les morts, conduits sur la barque de Caron dans le royaume de Pluton étaient jugés par Minos, Eaque et Radamanthe, et envoyés les bons aux Champs-Elysées et les méchants au Tartare, où Promethée est dévoré par un vautour, et Tantale tourmenté par une soif qu'il ne peut apaiser.

C'est aussi vers le même temps que Troie fut assiégée et prise par les Grecs.

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Depuis l'érection de la monarchie (l'an du monde 2909) jusqu'à la division des tribus. Elle contient 120 ans.

Depuis plusieurs années le saint prophète Samuel était dans la maison d'Héli, servant au ministère du temple. Sa vertu lui mérita l'honneur de gouverner le peuple, et il s'efforça de le rendre heureux en le délivrant de ses ennemis ; mais la vieillesse de ce saint homme arrêta le cours des prospérités, car ses enfants étant devenus méchants déplurent au peuple, qui ne voulut pas les avoir pour juges, et qui demanda un roi. Samuel ne put s'empêcher d'en témoigner sa peine ; mais le Seigneur lui ayant ordonné de contenter le peuple, il se soumit, et ne pensa plus qu'au, moyens de le satisfaire. Cis, descendant de Benjamin, ayant perdu ses *ânesses*, envoya Saül, son fils, les chercher. Ne les trouvant pas, il était près de s'en retourner, lorsque son serviteur lui conseilla d'aller consulter le voyant, c'est à dire Samuel. Le saint prophète inspiré d'en haut reconnut en Saül le premier roi d'Israel, et lui donna l'onction royale. Peu après, le sort jeté par ordre de Dieu sur toutes les tribus assemblées confirma l'élection.

Les premières années du règne de Saül furent très heureuses ; il eut de grands avantages sur les Philistins et le peuple eut à se féliciter de son administration. Mais l'orgueil s'étant emparé de son cœur, il éluda les ordres du Seigneur, épargna Agag, roi d'Amalec, et conserva une grande partie des troupeaux qu'il avait pris, sous prétexte de les offrir en sacrifice. Samuel l'avertit qu'il était rejeté et que Dieu donnait le royaume à un autre.

Samuel, chargé de la part de Dieu de sacrer un nouveau roi, se rendit à Bethléem, chez Isaï, descendant de la tribu de Juda, et le pria de faire venir suc-

cessivement tous ses enfants. Le Seigneur lui fit connaître que David, le plus jeune, et occupé jusqu'à ce moment à la garde des troupeaux, devait être le successeur de Saül [2924]. Dès ce moment l'esprit de Dieu se saisit de David et abandonna Saül. Cet infortuné prince devint sujet à des accès d'une folie furieuse qui le tourmentaient horriblement. Ses officiers, s'apercevant que la musique le calmait, lui conseillèrent d'appeler les meilleurs joueurs du royaume. David qui excellait dans cet art, lui fut amené, et Saül le fit son écuyer. Rentré dans le sein de sa famille, pendant que Saül faisait la guerre aux Philistins, David fut chargé par son père de quelques provisions pour ses frères qui étaient à l'armée. C'est là que le Seigneur l'attendait pour l'élever en honneur aux yeux de tout Israel.

Depuis quarante jours que l'armée des Philistins et celle de Saül étaient en présence et se préparaient à l'attaque, Goliath, Philistin d'une grandeur monstrueuse, défiait les braves d'Israel, et insultait à toute l'armée. Saül avait promis sa fille en mariage à celui qui vaincrait ce géant ; mais nul n'osait hasarder le combat. David seul se présenta devant Saül, l'assurant qu'il déferait cet ennemi redoutable. " Prince, lui dit-il, accoutumé à poursuivre et à mettre en pièces les ours et les lions qui venaient attaquer mes troupeaux, je laverai la honte d'Israel dans le sang de cet incirconcis." Saül donna ses armes à David ; mais, peu accoutumé à leur usage, il leur préféra son bâton et sa fronde, et s'avança dans l'arène. Goliath le voyant approcher : " Me prends-tu pour un chien, lui dit-il, pour venir à moi avec un bâton ? Tu viens à moi, lui répondit David, avec l'épée, la lance et le bouclier ; pour moi, je vais à toi au nom du Dieu des armées d'Israel, qui va punir par mes mains ton impiété et tes blasphêmes ; je te tuerai et je te couperai la tête. En même temps il lui lança une pierre qui s'enfonça dans son front et l'étendit sur le sable. David courut à lui, et tirant la lourde épée de son ennemi lui en coupa la tête, et la porta en triomphe vers l'armée d'Israel. Cette mort répandit la terreur parmi les Philistins, qui furent taillés en pièces, et tout l'honneur en revint à

David; mais la jalousie s'empara de Saül; il conçut une haine implacable contre le jeune héros, et prit tous les moyens possibles pour le faire mourir.

Ne pouvant le surprendre, il feignit une réconciliation, et lui donna *Michol*, sa fille, en mariage. Ce calme apparent fit place à de nouveaux attentats, et David, malgré l'amitié que *Jonathas*, fils de Saül, lui témoignait, fut obligé de s'éloigner. Il quitta la cour accompagné de quatre cents hommes, qui lui furent toujours dévoués. Saül, furieux de le voir à l'abri de ses coups, s'en vengea sur le grand-prêtre *Achimelech*, qui lui avait donné l'hospitalité, et il le fit égorger avec quatre-vingt-cinq autres prêtres du Seigneur; il poursuivit ensuite David, qui s'était retiré dans les déserts, et mit tout en usage pour le perdre. David au contraire, usait d'une grande modération, et il en donna des marques bien sensibles. Obligé de fuir dans le désert, il s'était rétiré dans une caverne; Saül y entra seul ne sachant pas que David y fût: celui-ci aurait pu tuer son ennemi, mais il se contenta de couper un morceau de son manteau. Une autre fois David, averti que Saül dormait avec tous ses gardes, s'avança jusqu'à sa tente; et pour lui prouver qu'il n'avait tenu qu'à lui de le perdre, il prit sa coupe et sa lance; mais il les lui fit reporter aussitôt, quoiqu'il fût convaincu que cet acte de générosité ne lui rendrait ni la tranquillité ni l'amitié du roi. David traita avec la même modération un riche habitant du Carmel, quoiqu'il lui eût brutalement refusé quelques secours qu'il lui avait fait demander.

David se retira ensuite chez *Achis*, roi de Geth; sa présence causa d'abord des inquiétudes à ce roi, parce qu'il le prenait pour un espion; mais ayant reconnu la vérité, il le traita favorablement, et lui donna la ville de *Siceleg*. Cependant Saül touchait à sa fin: attaqué par les Philistins, il eut recours à une magicienne pour connaître le sort du combat. Samuel lui apparut, et lui annonça la défaite de ses troupes, sa mort et celle de ses enfants. Il fut effectivement défait, et, se voyant poursuivi, il se donna la mort sur la montagne de *Gelboë*. David, bien éloigné de se réjouir de la mort de son ennemi, fit tuer l'Amalécite qui, lui apprenant la défaite

de l'armée, s'était vanté d'avoir lui-même tué Saül ; il pleura amèrement la mort de ce prince, et surtout celle de son fils Jonathas, avec lequel il avait été lié d'une amitié si sincère, qu'on pouvait dire que le cœur de Jonathas était collé au cœur de David.

David donna quelque temps après un nouvel exemple de générosité, en faisant tuer deux scélérats qui lui apportaient la tête d'*Isboseth*, dernier fils de Saül, qu'Abner, général des armées de Saül, avait placé sur le trône, et il traita *Miphiboseth*, fils de Jonathas, comme son propre fils.

Saül étant mort, la tribu de Juda se soumit d'abord à David, et bientôt après toutes les autres le reconnurent pour roi.

Les *Jébuséens*, descendants de Cham, s'étaient emparés de Jérusalem ; mais David les en chassa, et établit sa demeure sur le mont de *Sion*, où il bâtit un palais ; il y fit aussi préparer une tente magnifique pour placer l'arche d'alliance, qui était encore chez Aminadab. Comme on la conduisait à Jérusalem, *Osa*, la croyant sur le point de tomber, y porta la main pour la soutenir ; mais il fut frappé d'une mort subite. Cet accident épouvanta David, et il fit placer l'arche dans la maison d'*Obédédom* ; mais quelque temps après, ayant appris que cette maison avait été bénie par la présence de l'arche, il se détermina à la mettre dans le lieu qu'il lui avait préparé. Il accompagna la marche avec une joie qui annonçait sa foi et le désir qu'il avait de plaire au Seigneur [2949.] Peu après il défit les Philistins et les Amalécites, et délivra ainsi son peuple de l'oppression de ses ennemis.

Le roi des Ammonites ayant outragé les embassadeurs d'Israel, David envoya *Joab*, général de ses armées, pour en tirer vengeance. Il eût été avantageux à David de s'être mis à la tête de ses troupes, au lieu de demeurer tranquille dans son palais. La tentation le trouva moins occupé qu'il n'eût fallu pour la surmonter ; il succomba, et pour sauver l'honneur de *Bethsabée* il fit périr *Urie*, son époux. Le prophète, *Nathan* lui fit sentir l'énormité de son crime, et lui en annonça le châtiment. La prédiction ne tarda pas à s'accomplir ;

bientôt le désordre fut à son comble dans la famille royale : *Thamar* fut déshonorée par *Amnon*, son frère ; *Absalon* pour s'en venger l'assassina au milieu d'un festin. Il se révolta ensuite contre son père, et voulut le détrôner. David, obligé de s'enfuir, adora la volonté de Dieu dans tous ces événements, et ne cessait de pleurer son péché ; il ne voulut jamais permettre à ceux qui l'accompagnaient de punir *Séméi*, qui le maudissait et lui jétait des pierres en le suivant de loin. Les gens qui étaient demeurés fidèles à David désirant le rétablir sur le trône, livrèrent bataille à l'armée d'Absalon, et le défirent. Joab ayant appris que ce fils dénaturé, fuyant sur sa mule, était resté suspendu à un arbre, par les cheveux, s'y fit conduire, et le perça de trois dards, sans égard à la prière que David avait faite à tous ses officiers d'épargner la vie de son fils. A la nouvelle de cette mort, David versa un torrent de larmes ; il ne cessait de crier : Absalon, mon fils ! mon fils Absalon ! Etant entré dans Jérusalem, il pardonna à ses ennemis, et ne voulut pas souffrir qu'on souillât la gloire de sa victoire par la mort d'aucun homme.

L'ordre commençait à régner partout, lorsque Siba se révolta contre David. Joab eut ordre de le poursuivre, et comme il assiégeait *Maacha*, où le rebelle s'était enfermé, une femme persuada aux habitants de jeter la tête de ce factieux pardessus la muraille, et le calme fut rétabli.

David soutint encore quelques guerres contre les Philistins, dans l'une desquelles il aurait été tué, si *Abisaï*, l'un de ses officiers, n'avait détourné la lance de *Jesbibenod*, qui allait le percer.

Une pensée d'orgueil attira de nouveaux malheurs sur Israel : David voulut savoir combien il y avait d'habitants dans ses états, et en ordonna le dénombrement contre l'avis de son conseil. Dieu, irrité de cette action, fit dire au roi qu'en punition il lui donnait à choisir entre une famine de sept ans, une guerre périlleuse de trois mois et une peste de trois jours. Le roi, se considérant comme le seul coupable, choisit la peste, qui pouvait l'atteindre aussi bien que le dernier de ses sujets ; et en trois jours elle enleva soixante-dix mille hommes. Da-

vid, humilié devant le Seigneur, s'écriait en pleurant: " Qu'ont fait ces brebis que vous châtiez? c'est moi, Seigneur, qui ai péché." Il fit dresser un autel sur le mont *Moria*, et y offrit un holocauste. La douleur l'avait presque conduit au tombeau, lorsque *Adonias*, son fils, profitant de l'occasion, se fit proclamer roi; mais David qui destinait la couronne à *Salomon*, le fit promptement sacrer, et le parti d'Adonias fut dissipé.

David se sentant près de mourir, donna ses derniers avis à Salomon, et lui commanda de bâtir le temple dont il avait dressé le plan, et qu'il avait tant désiré d'ériger lui-même à la gloire du Seigneur.

Ce prince mourut à l'âge de soixante-onze ans, après un règne de quarante ans. [2989]. Il composa un grand nombre de cantiques et de psaumes prophétiques, qui sont la preuve de sa grande piété. Ils font encore aujourd'hui la plus belle partie de l'office divin.

Les premières années du règne de Salomon furent très heureuses; l'Ecriture en donne une preuve sensible, disant " Que chacun vivait à l'ombre de son figuier et de sa vigne, et que l'or était méprisé à cause de son abondance!" Le Seigneur, voulant récompenser sa piété, promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. Salomon, considérant plutôt l'avantage de son peuple que le sien propre, demanda la sagesse pour bien gouverner. Le Seigneur le rendit le plus sage des rois, lui accorda des richesses immenses et des connaissances sublimes sur les secrets de la nature.

Salomon eut bientôt occasion de donner des preuves de la profonde sagesse dont il était doué. Deux femmes qui demeuraient ensemble avaient chacune un enfant en bas âge; l'un des deux ayant été trouvé mort, chaque mère réclamait l'enfant vivant. " Qu'on le partage avec une épée, dit Salomon, et que chacune en ait la moitié." La fausse mère y consentit; mais la véritable, sentant ses entrailles émues, aima mieux qu'on le donnât à sa rivale. Alors Salomon, expliquant la raison de sentiments si différents, déclara que l'enfant vivant appartenait à celle qui aimait mieux en être dépouillée injustement que de le voir mettre en pièces.

Salomon avait épousé la fille du roi d'Egypte ; il fit aussi alliance avec *Hiram,* roi de Phénicie : celui-ci lui permit de couper sur le Liban les cèdres nécessaires pour la construction du temple ; il reçut en échange du froment, de l'huile et du vin.

Le temple, bâti sur le modèle du tabernacle que Moïse avait élevé dans le désert, fut divisé en trois parties principales : 1°. le sanctuaire où l'arche devait être placée ; on le nommait aussi le Saint des Saints ; 2°. le Saint, où était l'autel des parfums ; 3°. les divers parvis pour les assemblées et les prières publiques.

L'or brillait de toutes parts dans ce temple magnifique, et les gonds mêmes étaient de ce précieux métal ; le dehors était environné de galeries et de bâtiments superbes pour la résidence des lévites et autres officiers du temple. Deux cent mille ouvriers furent employés pendant sept ans à cet ouvrage admirable, vraie merveille du monde.

Aussitôt que le temple fut achevé, on en fit la dédicace avec une grande solennité, et l'on y plaça l'arche d'alliance. La fête dura huit jours, pendant lesquels on immola vingt-deux mille bœufs et cent-vingt mille brebis. Dieu manifesta publiquement qu'il agréait les hommages de son peuple en remplissant le temple d'une nuée miraculeuse. A cette vue Salomon se prosterna le visage contre terre, et s'écria : "Est-il possible que Dieu veuille habiter sur la terre ! si le ciel et la terre ne peuvent le contenir, comment le contiendra cette maison que j'ai bâtie ? Ecoutez, Seigneur, ajouta-t-il, écoutez la voix de votre serviteur ; ouvrez sans cesse les yeux sur cette maison ; accomplissez vos promesses, et quand le ciel sera comme de l'airain et la terre semblable au fer à cause de nos péchés, laissez-vous fléchir par les prières qui vous seront adressées dans ce lieu que vous avez choisi pour votre demeure." [3000].

La réputation de Salomon se répandit au loin ; de tous côtés on lui envoyait des ambassadeurs ; la reine de Saba voulut être témoin en personne de toutes les merveilles que l'on publiait d'un règne aussi vanté. Elle fit de grands présents au roi, et en reçut en retour de bien plus considérables.

Jusque là tout avait été grand et admirable dans la conduite de Salomon ; mais les alliances illégales qu'il contracta avec des femmes étrangères le perdirent ; il tomba dans un stupide aveuglement, adora Moloch, idole des Ammonites, et Chamos, Dieu des Moabites ; il leur offrit de l'encens et leur érigea des autels. Dieu lui apparut en songe et lui dit : " Puisque vous m'avez abandonné, je vous abandonnerai, et après votre mort votre royaume sera divisé. La menace ne tarda pas à s'effectuer. A cette abondance qui faisait le bonheur du peuple succédèrent l'indigence, la guerre et le désastre. Adad, descendant d'Edom, qui s'était retiré en Egypte du temps de David, en revint, et excita des troubles dans l'Idumée, province de la palestine. Rason qui de chef de voleurs était devenu roi de Damas, refusa le tribut qu'il payait à la couronne d'Israel ; enfin Jéroboam, homme remuant de la tribu d'Ephraïm, leva aussi l'étendard de la révolte, et se fit un parti considérable.

Salomon mourut après un règne de quarante ans ; il avait, dit le texte sacré, écrit sur tous les animaux de la terre, les reptiles et les poissons, ainsi que sur les plantes, depuis le cèdre jusqu'à l'hysope ; mais ces ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous. On lui attribue le livre de la Sagesse, les Proverbes, l'Ecclésiaste et le cantique des Cantiques. Roboam, son fils, lui succéda [3029].

EXERCICES.—Qui est-ce qui gouverna après Héli ?—Quelle fut la conduite de Samuel ?—Pourquoi le peuple demanda-t-il un roi ?—Quel fut le premier roi d'Israel ?—Comment fut-il sacré ?—Quelle guerre fit Saül ?—Pourquoi fut-il rejeté ?—Qui est-ce qui succéda à Saül ?—Qui était David ?—Quelle était son occupation ?—Pourquoi fut-il appelé à la cour ?—Comment s'illustra-t-il ?—Comment fut-il traité par Saül ?—De quel meurtre Saül se rendit-il coupable ?—Quelle vie menait David ?—Quelles preuves de modération donna-t-il à Saül ?—Où se retira-t-il ensuite ?—Comment fut-il reçu par Achis, roi de Geth ?—Quel ami intime David avait-il à la cour ?—Comment Saül

finit-il sa vie ?— Comment David se comporta-t-il à la mort de Saül et de ses enfants ?— Comment signala-t-il son avénement au trône ?— Quelle preuve de religion donna-t-il à son peuple ?—David fut-il toujours fidèle à son devoir ?—Quelles furent les suites de son péché ?—Quel fut le sort d'Absalon ?— Quel danger courut David dans une guerre contre les Philistins ? —Comment David attira-t-il encore le malheur sur son peuple ?— Combien la peste enleva-t-elle de monde pendant les trois jours qu'elle dura ?— Quelles preuves de piété David a-t-il laissées à la postérité ?— Quel fut le successeur de David ?— Quel fut le règne de Salomon ?—Comment l'Ecriture fait-elle connaître le bonheur des premières années du règne de Salomon ?— Comment Dieu récompensa-t-il sa piété ?—Quelle preuve de discernement Salomon donna-t-il ?—La réputation de Salomon se répandit-elle au loin ?—Quel édifice éleva-t-il à l'honneur du vrai Dieu ?—En combien de temps le temple fut-il bâti ?— Quelle était la magnificence du temple ?—En combien de parties était-il divisé ?—Dites quelque chose de la dédicace du temple et de la translation de l'arche ?—Salomon persévéra-t-il dans cette haute Sagesse ?— Quelle fut la cause de sa chûte ?— Quelle en fut la punition ?— Quels sont les principaux écrits de Salomon ?—Quel fut son successeur ?

SYNCHRONISMES.— Les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, de Tyr et des Latins se soutiennent. Thèbes devient république [2935]. Les Archontes succèdent à Codrus, dernier roi d'Athènes [2835]. Les Eoliens fondent Smyrne [2954].

SIXIÈME ÉPOQUE.

Depuis la division du royaume (l'an du monde 3029) jusqu'à la captivité. Elle comprend 389 ans.

Aussitôt que Roboam fut assis sur le trône d'Israel, Jéroboam, à la tête des mécontents, vint le prier de soulager le peuple en diminuant les impôts. Le roi, méprisant l'avis des vieillards qui, lui conseillaient de traiter le peuple avec douceur, préféra celui des jeunes gens, et il répondit au peuple : " J'appesantirai le joug que mon père vous a imposé ; il vous a châtiés avec des verges, je vous frapperai avec des scorpions."

Une réponse aussi brutale révolta le peuple : dix tribus sécouèrent le joug,et prièrent Jéroboam d'être leur roi. Roboam, voulant apaiser le tumulte, leva une armée de cent quatre-vingt mille hommes ; mais Seméia lui défendit au nom de Dieu de poursuivre Jéroboam. Les tribus de Juda et de Benjamin, qui demeurèrent fidèles à Roboam, formèrent le royaume de Juda ; les Lévites demeurèrent aussi fidèles à la famille de David; les dix autres tribus se soumirent à Jéroboam, et formèrent celui d'Israel, dont la capitale fut Samarie.

Roboam, fidèle à la loi du Seigneur pendant quelques années, imita ensuite l'idolâtrie de son père. Pour l'en punir, Dieu suscita *Sésac*, roi d'Egypte, qui le défit et pilla le temple [3034].

Abias ne fut pas meilleur que son père Roboam ; mais *Aza* rétablit le culte du vrai Dieu, et son fils *Josaphat* donna l'exemple de toutes les vertus. *Joram* ne se distingua que par ses impiétés et son alliance avec *Athalie*, digne fille de l'impie *Achab*, roi d'Israel, et de *Jésabel*.

Occhosias, fils de Joram, l'imita dans son impiété. Après sa mort ses enfants furent immolés par *Athalie* sa mère, qui s'empara de l'autorité ; mais sept ans après, *Joas*, qui avait échappé au massacre par les soins de *Josabeth*, sa tante, et du grand-prêtre *Joïada*, fut reconnu pour roi. Lorsqu'il recevait l'onction royale, Athalie accourut au temple pour le tuer ; mais

elle y trouva le châtiment de ses crimes, et sa mort assura le trône au légitime héritier [3121].

Joas se conduisit sagement pendant la vie du grand-prêtre Joïada, son oncle et son bienfaiteur ; mais ensuite il se laissa aller à l'orgueil et à l'impiété ; il poussa l'ingratitude jusqu'à faire lapider *Zacharie*, fils de Joïada, qui lui représentait son devoir tant à l'égard de Dieu qu'à l'égard du peuple. Zacharie s'écria en mourant : " Dieu le voit, et il en fera justice." Il le vit en effet, et un an après *les Syriens* pillèrent Jérusalem et outragèrent cruellement Joas, qui peu après fut assassiné par ses officiers et privé de l'honneur de la sépulture des rois de Juda [3159].

Amasias, son fils, l'imita dans sa piété comme dans ses égarements ; sa fin ne fut pas moins déplorable. C'est sous le règne d'Amasias que le prophète *Jonas* eut ordre d'aller prêcher à *Ninive;* mais, au lieu d'obéir, il s'embarqua pour *Tharse*. La tempête ayant assailli d'une manière extraordinaire le vaisseau qui le portait, les matelots jugèrent que quelque coupable attirait sur eux la colère du ciel ; et ayant jeté le sort il tomba sur Jonas. Aussitôt il avoua sa désobéissance, et consentit à être jeté dans la mer, ce que firent les matelots, quoiqu'à regret, et aussitôt la tempête cessa. Un poisson d'une énorme grosseur, qui avait reçu le prophète dans son sein, le rejeta sur le sable trois jours après.

Jonas, instruit par son malheur, ne refusa plus la mission dont il était chargé. Arrivé à Ninive, il annonça que dans quarante jours cette ville serait détruite. Le roi effrayé ordonna des prières et des jeûnes, et lui même donna l'exemple d'une pénitence sincère. Le Seigneur en fut touché, et pardonna aux coupables. Cependant Jonas retiré à l'écart attendait l'accomplissement de sa prédiction, et paraissait impatient de la voir s'accomplir. Dieu voulut lui donner une leçon : la chaleur du soleil l'incommodant beaucoup, il lui procura un ombrage par le moyen d'un lierre qui poussa en une seule nuit ; mais il se sécha dès le lendemain. Jonas s'en plaignit amèrement ; alors le Seigneur lui dit : " La perte d'un lierre vous afflige, quoiqu'il ne vous ait coûté

aucune peine ; comment donc aurais-je pu me résoudre à punir les habitants d'une ville où il se trouve plus de cent vingt mille personnes qui ne savent pas encore discerner le bien d'avec le mal ?" [3184.]

La mort d'Amasias fut suivie d'un interrègne de douze ans, pendant lesquels *Eliacim*, grand-prêtre, gouverna le royaume.

Osias, fils d'Amasias, étant monté sur le trône, se conduisit d'abord d'une manière exemplaire ; mais il s'enfla d'orgueil, et voulut offrir l'encens au Seigneur, malgré les représentations des Lévites. La main de Dieu le frappa et il fut en un moment couvert d'une lèpre horrible, ce qui l'obligea de renoncer à la royauté, et son fils *Jonathan* lui succéda. Le châtiment du père fut une leçon pour le fils ; il demeura fidèle à la loi du Seigneur, et travailla constamment au bonheur de son peuple.

Achaz, son fils, tomba dans toutes sortes de déréglements, et poussa l'impiété jusqu'à consacrer ses enfants à *Moloch*, en les faisant passer par le feu. Les malheurs dont il fut accablé ne firent que l'irriter davantage, et achevèrent d'endurcir son cœur [3264]. *Ezéchias*, son fils et son successeur, fut comme David, un prince selon le cœur de Dieu.

Ce fut durant le règne d'Ezéchias que finit le royaume d'Israel, fondé par Jéroboam, 262 ans auparavant.

Nous allons donner la suite des rois qui le gouvernèrent.

Jéroboam, se voyant maître de dix tribus, craignit que le peuple allant adorer Dieu à Jérusalem, ne rentrât sous l'obéissance de *Roboam ;* il fit donc élever un veau d'or à Dan et un autre à Béthel, et dit au peuple : « Voici les dieux qui vous ont tirés de l'Egypte." Il les fit adorer, en imitant les cérémonies observées à Jérusalem pour le culte du vrai Dieu. Ses successeurs imitérent son exemple, et entretinrent le peuple dans l'idolâtrie. Le Seigneur appesantit son bras sur ces princes infidèles ; toute la famille de Jéroboam fut massacrée par *Baasa*, qui usurpa la couronne ; ce prince fit une cruelle guerre au pieux *Asa*, roi de Juda. *Ela*, fils de Baasa, fut tué par *Zambri*, un de ses généraux.

Zambri attaqué par *Amri*, un de ses collègues, se brûla avec toute sa famille au bout de sept jours de règne.

Achab, fils d'Amri, surpassa tous ses prédécesseurs en impiété; *Jézabel*, son épouse, le seconda dans tous ses desseins. Le culte de *Baal* fut en honneur et les adorateurs du vrai Dieu persécutés.

Elie édifiait alors le royaume par ses vertus et l'étonnait par ses miracles; Jézabel ne put le souffrir, et l'obligea de fuir dans le désert, où Dieu le nourrit miraculeusement, d'abord par le moyen d'un corbeau qui lui apportait à manger, et ensuite par celui d'une veuve de Sarepta durant une longue famine. Ce saint prophète fuyant là fureur de Jézabel rencontra cette bonne veuve, et lui demanda un peu d'eau ; comme elle lui en allait chercher, il la pria de lui apporter aussi du pain ; mais elle lui répondit qu'elle n'avait qu'un peu de farine et un reste d'huile, qu'elle était venue chercher du bois pour la faire cuire, la manger avec son enfant et mourir ensuite. " Allez, lui dit le prophète, faites ce pain et apportez-m'en une partie ; en récompense de ce bon office ni votre farine ni votre huile ne diminueront tant que la famine durera." Ce qui arriva en effet. Le fils unique de cette veuve étant mort, Elie le ressuscita en se couchant sur le corps de l'enfant.

Le zèle qui dévorait le saint prophète pour la gloire de Dieu l'ayant ramené dans le royaume, il se présenta devant le roi, qui lui dit en le voyant : " Jusqu'à quand troublerez-vous le royaume d'Israel ?—Ce n'est pas moi, lui dit le prophète, qui trouble le royaume, mais c'est vous et la maison de votre père en abandonnant le culte du Seigneur." Et voulant convaincre le peuple de l'impiété du culte de Baal il dit en présence du peuple aux prêtres de l'idole : " Prenez une victime, placez-la sur un autel ; j'en ferai autant de mon côté, et chacun de nous invoquera son Dieu. Celui qui exaucera les vœux de ses adorateurs en faisant descendre le feu du ciel sera reconnu pour le seul véritable." Baal fut sourd aux prières de ses prophètes. Elie se raillant d'eux leur disait : " Criez, criez plus haut, peut-être que votre Dieu dort ou qu'il est à table ;" mais tout fut inutile. Alors le saint homme s'adressant au

Seigneur le pria de montrer sa puissance, et aussitôt le feu du ciel dévora son sacrifice. A ce prodige le peuple reconnut l'imposture des prophètes de Baal ; quatre cent cinquante furent mis à mort, et le prophète promit la cessation de la famine, assurant le roi que la pluie tomberait avant qu'il fut rentré dans son palais, quoiqu'en ce moment le ciel fût très serein ; ce qui eut lieu en effet.

Achab et Jézabel, peu touchés de ces prodiges, continuèrent de marcher dans la voie de l'impiété. La vigne de *Naboth* plut à Achab ; il la demanda mais ne pouvant l'obtenir, le chagrin s'empara de son âme. Jézabel, habile dans le crime, trouva dans la perversité de son cœur un moyen de contenter Achab. Deux témoins furent subornés ; Naboth, accusé d'avoir mal parlé du roi, fut aussitôt lapidé. Ce crime ne resta pas impuni. " Vous avez répandu le sang du juste, dit Elie à Achab, bientôt les chiens lècheront le votre et mangeront Jézabel.

Cependant Achab étant en guerre contre les Syriens fit consulter quatre cents prophètes de Baal, qui lui promirent tous la victoire. Mais *Michée*, prophète du Seigneur, consulté par *Josaphat*, allié d'Achab, annonça librement qu'il serait tué ; ce qui arriva en effet. Comme on le rapportait tout ensanglanté on remarqua que les chiens léchaient son sang, ainsi qu'Elie l'avait prédit.

Occhosias, fils d'Achab, qui lui succéda, imita son éxemple. Ce prince, étant tombé d'une fenétre de son palais, consulta les devins pour connaître les suites de cet accident. Elie lui fit demander s'il n'y avait pas un Dieu en Israel que l'on pût consulter sans recourir aux idoles. Occhosias irrité l'envoya arrêter par un officier à la tête de cinquante soldats ; l'officier lui ayant parlé avec arrogance fut dévoré par le feu du ciel avec toute sa troupe ; un second éprouva le même châtiment aussi bien que ses soldats ; mais le troisième s'étant présenté salua humblement le prophète, et le pria de venir trouver le roi. Elie consentit à ses désirs et ne craignit pas d'annoncer au roi que sa chute était mortelle. Bientot après ce saint prophète fut enlevé dans le ciel en présence d'Elisée, son disciple. [3104].

Occhosias étant mort, Joram, son frère, lui succéda. Ce fut sous ce prince que le saint prophète Elisée s'illustra par ses vertus et ses miracles; il corrigea l'amertume des eaux de Jéricho, et promit à Josaphat, allié de Joram, une victoire complète sur *Moab*. De jeunes libertins osèrent se moquer de lui parce qu'il était chauve; mais le Seigneur prit sa défense, et des ours sortis d'une forêt voisine en dévorèrent quarante-deux. Peu après il secourut une veuve, qui, n'ayant pour toutes richesses qu'un peu d'huile, était menacée de perdre ses enfants que ses créanciers voulaient enlever. " Empruntez des vases, lui dit le prophète, et remplissez-les de votre huile; elle coulera tant qu'il y en aura de vides; vous en vendrez pour payer vos dettes, et vous garderez le reste pour vivre. " Une femme Sunamite ayant eu la charité de le recevoir dans sa maison en fut bientôt récompensée par la naissance d'un fils ardemment désiré; et quelque temps après, cet enfant tendrement aimé étant mort, le saint prophète le ressuscita par ses prières.

Naaman, général syrien, instruit des miracles d'Elisée par une jeune esclave juive, alla le trouver, et fut parfaitement guéri après s'être lavé sept fois, par son ordre, dans le fleuve du Jourdain. C'est à cette occasion que *Giezi*, serviteur d'Elisée, fut frappé de la lèpre pour avoir reçu de Naaman les présents que son maître avait refusés.

Le roi de Syrie, étant en guerre contre Israel et attribuant le mauvais succès de ses armes aux avis qu'Elisée donnait à Joram, envoya des soldats pour le prendre; mais Dieu les frappa d'aveuglement, et Elisée étant allé au devant d'eux les conduisit, sans être connu, jusque dans Samarie, feignant de vouloir les remettre en leur chemin. Alors il pria le Seigneur de leur ouvrir les yeux afin qu'ils vissent à quel danger ils se trouvaient exposés. Joram voulait les faire mourir; mais Elisée leur fit au contraire donner à boire et à manger, et les renvoya en leur pays.

Peu après la guerre se ralluma entre les Syriens et les Israélites, Samarie fut assiégée et réduite à une telle extrémité que l'on vit des mères manger leurs propres enfants. Tout semblait désespéré, et Joram, accusant

Elisée d'abandonner le peuple, quoiqu'il pût le délivrer, envoya un officier pour le tuer ; mais bientôt après il donna des ordres contraires. Alors Elisée annonça au roi que le lendemain les vivres se donneraient presque pour rien dans Samarie. Un officier soutint que cela était impossible : " Vous le verrez de vos propres yeux, dit le prophète, mais vous n'en mangerez pas.

La nuit suivante les Syriens crurent entendre des troupes venir au secours de Samarie, et saisis d'épouvante ils s'enfuirent dans leur pays si précipitamment qu'ils laissèrent toutes leurs provisions dans leur camp ou le long des chemins. Quatre lépreux s'en étant aperçus en donnèrent avis à la ville, et le peuple se porta en foule au camp ennemi pour le piller. Le roi, voulant faire observer quelque ordre, commanda à l'officier incrédule de se tenir à la porte de la ville ; c'est là qu'il fut écrasé par la foule. Ainsi se vérifia la parole d'Elisée.

Jéhu s'étant révolté contre Joram le tua précisément dans la vigne de Naboth ; tous les descendants d'Achab périrent aussi par son ordre. Comme il faisait son entrée dans Samarie, Jézabel crut pouvoir l'attendrir, et se mit à la fenêtre du palais, parée de tous les ornements de l'orgueil et de la mondanité ; mais Jéhu la fit jeter en bas : elle fut fracassée dans sa chute et foulée aux pieds des chevaux. Jéhu, voulant ensuite lui faire donner la sépulture, envoya chercher son corps ; mais on ne trouva que les extrémités des pieds et des mains : les chiens avaient mangé le reste.

Jéhu fit aussi égorger les sacrificateurs de Baal ; mais il ne persévèra pas dans le zèle qu'il avait témoigné pour le culte du vrai Dieu ; il en vint même jusqu'à fléchir les genoux devant les veaux d'or ! Ses successeurs furent presque tous méchants, et ne parvinrent au trône pour la plupart que par le meurtre et la trahison. Les peuples imitaient les souverains, et ne respectaient aucune loi, malgré les avertissements des prophètes que le Seigneur leur envoyait. Enfin, sous le règne d'*Osée*, *Salmanazar*, roi d'*Assyrie*, investit Samarie, et l'emporta d'assaut après trois ans de siège : le roi fut chargé de chaînes et mené en captivité avec tout le peuple. Ainsi finit le royaume d'Israel [3287].

Les Babyloniens, que les vainqueurs avaient envoyés pour peupler le pays, furent affligés par des animaux féroces, qui parcourant les campagnes dévoraient tout ce qu'ils rencontraient. Attribuant ce fléau à l'ignorance où ils étaient du culte qu'il fallait rendre au dieu du pays, ils demandèrent un prêtre pour les instruire, et il leur fut envoyé de Babylone. Mais, mêlant eux-mêmes ce culte avec leurs superstitions païennes, ils adorèrent le Dieu d'Israel et les idoles des Babyloniens, et formèrent ainsi le peuple connu sous le nom de *Samaritains.*

C'est à la destruction du royaume d'Israel que se rapporte l'histoire de *Tobie.* Ce saint homme ne participa jamais à l'idolâtrie, et tandis que ses compatriotes offraient de l'encens aux idoles de *Dan* et de *Béthel*, il allait adorer le Seigneur dans son saint temple de Jérusalem. Emmené en captivité il trouva grâce devant Salmanazar ; et il ne se servit de son crédit que pour l'utilité de ses frères : il soulageait les pauvres, prêtait sans intérêt à ceux qui étaient dans le besoin, et avait un grand soin d'ensevelir les morts. Il continua de rendre les mêmes services à ses frères, sous *Sennachérib;* mais ce prince, qui haïssait les Juifs, le disgrâcia et lui ôta tous ses biens. Tobie n'en fut que plus attentif à soulager ses frères, et un jour qu'il venait d'ensevelir un mort il perdit la vue par des ordures d'un nid d'hirondelles qui lui tombèrent dans les yeux.

Son fils marchait sur ses traces, et mérita que l'archange Raphael l'accompagnât dans un voyage qu'il fit de *Ninive* à *Ecbatane*, pour aller chercher une somme d'argent prêtée par son père à un Israélite nommé *Gabélus.* Ce saint archange le conduisit avec grand soin, et lui fit épouser *Sara*, fille de *Raguel*, son parent, et tendre ami de Tobie le père.

Au retour du voyage, le jeune Tobie ayant adoré Dieu et salué son père lui rendit la vue en lui touchant les yeux avec le fiel d'un monstre marin qui avait été sur le point de le dévorer lorsque, durant son voyage, il se lavait dans le Tigre, mais qu'il avait tué par le commandement de l'archange.

Le père et le fils voulant reconnaître les services que

le saint conducteur leur avait rendus lui offrirent la moitié de leurs biens ce fut alors que cet envoyé du ciel se fit connaître, et les laissa prosternés en terre adorant la bonté divine qui venait d'opérer pour eux tant de merveilles. Le saint vieillard, sur le point de mourir, donna à son fils les avis les plus sages, lui recommanda la fidélité à la loi, le respect envers sa mère et la charité pour les pauvres.

Pendant que les dix tribus gémissaient dans une dure captivité, le royaume de Juda jouissait d'une profonde paix sous le pieux *Ezéchias*. Pour soulager son peuple, ce prince refusa le tribu que le roi d'Assyrie avait imposé à ses prédécesseurs ; Sennachérib, irrité de ce refus, vint mettre le siége devant Jérusalem. Ezéchias prit les précautions nécessaires, et recommanda son royaume au Seigneür tout-puissant, lui représentant les blasphèmes de Rabsacès, général de Sennachérib, qui, adressant la parole au peuple de Jérusalem, insultait à la puissance du Seigneur, et le défiait de les sauver de ses mains. La prière d'Ezèchias fut exaucée : un ange extermina, durant la nuit, cent quatre-vingt-cinq mille soldats de Sennachérib, lequel, épouvanté d'un tel châtiment, s'enfuit à Ninive, où peu de temps après il fut égorgé par ses propres enfants [3291].

Ezéchias étant tombé dangereusement malade, et se sentant pénétré de frayeur à la vue d'une mort prochaine, pria instamment le Seigneur de prolonger ses jours. Le prophète Isaïe, qui le visita lui annonça encore quinze années de vie, et pour l'assurer de la vérité de sa promesse il fit rétrograder l'ombre du soleil de dix degrés.

Manassés, fils d'Ezéchias, bien loin d'imiter la piété de son père, fit fermer le temple du Seigneur, rétablit l'idolâtrie, et fit mourir Isaïe qui lui reprochait ses excès. Dieu le punit en le livrant à Assaradon, roi d'Assyrie, qui le mit dans les fers. Alors Manassés rentra en lui-même, demanda pardon à Dieu, et, étant remonté sur le trône, il répara, autant qu'il put, les scandales qu'il avait donnés [3305].

Cependant Nabuchodonosor premier, fils et successeur d'Assaradon, ayant entrepris la conquête de tous les pays qui environnaient son empire, chargea Holo-

pherne d'une expédition qui devait comprendre toute la Judée. Ce fier général passait comme un torrent dans les provinces qu'il devait assujettir et y exerçait des cruautés inouïes.

Les Juifs comprirent bien que leurs efforts seraient inutiles s'ils ne recouraient à la prière. Le Seigneur les écouta. Judith, veuve d'une vertu rare, se sentit inspirée de délivrer son peuple. Elle se rendit au camp des Assyriens qui assiégeaient Bethulie, et qui déjà l'avaient réduite à la dernière extrémité. Judith fut conduite à Holopherne, qui, trompé par les paroles pleines de sagesse qu'elle lui adressa, donna ordre qu'elle pût sans être inquiétée sortir du camp pour aller adorer le Seigneur son Dieu. Trois jours après il ordonna un grand festin, et voulut que Judith y assistât. Le repas fini, Holopherne ordonna à tout le monde de sortir voulant rester seul avec Judith. La vertueuse Israélite se voyant seule avec un infidèle enseveli dans le vin, et profitant des ténèbres de la nuit, s'approcha de son lit, lui trancha la tête, la donna à sa servante et sortit de la tente du général. Les soldats la voyant crurent qu'à son ordinaire elle allait adorer Dieu, et la laissèrent passer.

Judith arrivée à Bethulie montra la tête d'Holopherne aux habitants, et leur dit de fondre sur les ennemis. Les avant-postes n'osant se défendre sans l'ordre du général furent refoulés les uns sur les autres, et peu à peu le désordre s'étant mis dans l'armée ennemie les Hébreux la défirent presque entièrement. Les Juifs, délivrés d'une manière si extraordinaire, en rendirent de solennelles actions de grâces à Dieu.

Manassés étant mort son fils Amon lui succéda. Ce prince, loin de suivre les avis de son père et la conduite qu'il avait tenue durant les dernières années de sa vie, tomba dans toutes sortes de déréglements.

Amon imita les égarements de son père Manassés, mais non sa pénitence. Josias, fils d'Amon, fut un prince excellent ; il porta même sa sollicitude jusque sur les restes des dix tribus d'Israel, et y envoya des lévites pour faire entrer ces peuples dans la voie de la pénitence. Ce roi si excellent mourut d'une blessure qu'il avait reçue en combattant contre Nécao, roi d'E-

gypte, qu'il voulait empêcher de passer sur ses terres dans son expédition pour l'Assyrie. Joachas lui succéda; mais Nécao le déposa en revenant d'Assyrie, et mit Joakim sur le trône [3351]. Joakim tomba dans toutes sortes de crimes, malgré les exhortations d'un grand nombre de prophètes qui vivaient de son temps. Les écrits de Jérémie sur les malheurs dont Jérusalem était menacée lui ayant été présentés, il les déchira par colère. La quatrième année de son règne, Nabuchodonosor assiégea Jérusalem, et emmena ce prince à Babylone [3394]. C'est de là que l'on doit compter les soixante-dix années de captivité prédites par Jérémie.

Jéconias, fils de Joakim, lui succéda et fut aussi détrôné par Nabuchodonosor, qui prit en même temps tous les vases du temple. Sédécias, établi roi par le vainqueur, porta l'impiété jusqu'à son comble, et il fut imité par le peuple. Ces nouveaux crimes attirèrent de nouveaux châtiments. Le roi assyrien reparut avec une armée formidable, et après un siège de deux ans il s'empara de Jérusalem et la livra au pillage. Sédécias prit la fuite, mais il fut arrêté, et, après avoir vu égorger ses enfants, il eut les yeux crevés et fut conduit chargé de chaînes à Babylone. On ne laissa dans la Judée que ce qu'il fallait d'hommes pour cultiver les vignes; tout le reste fut conduit en captivité [3416].

EXERCICES.—Pourquoi le royaume de Judée fut-il divisé?—Quels noms reçurent ces deux royaumes?—Quelles furent les capitales des deux royaumes?—Quels moyens prit Jéroboam pour empêcher le peuple d'aller à Jérusalem?—Quelle fut la conduite de Roboam?—Quels furent les descendants de Roboam et comment se comportèrent-ils?—Dites quelque chose d'Athalie et de ses enfants.—Où Jonas alla-t-il prêcher?—Qu'arriva-t-il pendant l'interrègne qui suivit la mort d'Amasias?—Comment Osias fut-il puni pour avoir voulu usurper les fonctions sacerdotales?—Quelle fut la conduite d'Ezéchias?—A quelle époque finit le royaume d'Israel?—Rapportez les principaux évènements de cette monarchie.—Rapportez les principales circonstances de la vie d'Elie et d'Elisée.—Comment Achab et Jésabel furent-ils punis?—Quelle est l'origine de la secte des Samaritains?—Dites quelque

chose de la vie de Tobie et de son fils.—A quelle époque le royaume d'Israel fut-il détruit?—Par qui le royaume de Juda était-il gouverné à la destruction de celui d'Israel?—Quelle fut la conduite de Manassés, fils d'Ezéchias?—Quelle fut la conduite des successeurs de Manassés?—Comment finit le royaume de Juda?—Pourquoi Jérémie resta-t-il en Judée?

SYNCHRONISMES.—*Homère*, père de la poésie grecque et *Hésiode*, auteur de la *théogonie* ou généalogie des dieux, florissaient en 3057. *Lycurgue* donne des lois à Sparte [3106] (page 90). *Didon* passe de Tyr en Afrique et fonde Carthage [3136] (page 95). La première olympiade est établie [3228]. *Caramus* fonde le royaume de Macédoine [3208] (page 86). *Romulus* fonde Rome [3271] (page 97). Règne de *Numa* [3290] (page 97). Les *Scythes* font la guerre aux Mèdes (page 84). *Rome* s'accroit, soumit l'*Etrurie*, et acquiert le territoire d'*Albe* par le combat des *Horaces* et des *Curiaces* [3346] (page 98). *Tarquin l'ancien* [3389] (page 98). *Dracon* à Athènes [3380] (page 90). Fondation de *Marseille* par une colonie de Phocéens (3404). Expédition des *Gaulois* en *Italie*, où ils fondent *Vérone* et *Milan* (3404) (page 100). *Solon*, un des sept sages à Athènes [3455] (page 90).

SEPTIÈME ÉPOQUE.

Depuis le captivité (l'an du monde 3469,) jusqu'à la persécution d'Antiochus. Elle renferme 362 ans.

Les Juifs arrivés au terme de leur exil furent dispersés dans les provinces de Babylone, de Ninive et même dans la Perse, sous Darius et ses successeurs. Plus fidèles à la loi du Seigneur dans cette terre étrangère qu'ils ne l'avaient été dans leur propre pays, ils méritèrent qu'il leur donnât en un grand nombre de rencontres, des marques d'une protection toute spéciale. Ils obtinrent la permission d'être gouvernés par des Juifs pris parmi les principaux personnages de leur nation ; ils acquirent même quelque considération dans l'esprit de ces peuples étrangers.

Ezéchiel, emmené tout jeune en captivité, soutenait puissament le courage de ses concitoyens par le récit des révélations dont il était favorisé.

C'était aussi vers ce temps que vivait une vertueuse Israélite nommée Suzanne, dont toute la vie était un

modèle de piété et de fidélité à la loi du Seigneur. Deux vieillards honorés du titre de Juges, conçurent pour elle une passion honteuse ; ils osèrent même la lui déclarer dans un moment où elle se trouvait seule, la menaçant d'une mort ignominieuse si elle refusait de les satisfaire. La vertueuse Israélite, ne connaissant de mal que dans le péché, se laissa condamner et conduire au supplice ; mais le jeune Daniel protesta contre ce jugement injuste, et s'offrit à confondre les infâmes vieillards ; il fut écouté, et on le chargea de l'examen. Suzanne triompha, les vieillards furent confondus et punis du dernier supplice. Daniel se rendait de plus en plus célèbres dans le lieu de son exil et Dieu voulant récompenser sa vertu et le rendre protecteur de son peuple permit qu'il fût élevé en honneur dans la cour du roi de Babylone.

Cependant Nabuchodonosor, enflé d'orgueil pour toutes les victoires qu'il avait remportées, voulut faire adorer une statue en or, de soixante coudées, qu'il avait fait élever. Les grands profitèrent de l'occasion pour perdre Ananie, Mizael et Azarie trois jeunes Hébreux que le prince faisait élever à sa cour et les firent jeter dans une fournaise ardente pour avoir refusé d'adorer la statue du roi, mais ils en sortirent sains et saufs, le feu n'ayant consumé que leurs liens. Le roi étonné de ce prodige éleva les trois jeunes Hébreux en honneur ; il fit aussi un édit par lequel il publiait les merveilles que le Dieu très-haut avait opérées dans son royaume, et ordonnait à ses peuples de l'adorer.

Dieu voulant rendre Daniel encore plus recommandable lui communiqua le don d'expliquer les songes.— Nabuchodonosor avait vu pendant son sommeil une statue dont la tête était d'or, la poitrine d'argent, le ventre d'airain, les cuisses de fer et les jambes moitié fer et moitié terre ; mais il avait oublié ce songe. Daniel, lui en rappela le souvenir et lui dit qu'il figurait la succession des principaux empires qui gouverneraient le monde. Peu après Nabuchodonosor vit un grand arbre qui s'élevait jusqu'au ciel, et entendit en même temps une voix qui disait : " Coupez cet arbre, mais gardez-en la racine ; liez la avec le fer, et qu'elle soit trempée de la rosée du ciel." Daniel lui annonça que

ces visions marquaient qu'en punition de son orgueil il serait changé en bête et que pendant sept ans il mangerait du foin comme un bœuf; il l'exhorta en même temps à racheter ses péchés par des aumônes. Ce que Daniel avait prédit se vérifiat : le roi, devenu maniaque, s'enfuit dans les déserts; mais au bout de sept ans il fut rétablit dans son premier état et profita du châtiment.

Cependant le crédit dont Daniel jouissait à la cour ayant offensé les grands de Babylone, ils le firent jeter dans la fosse aux lions, où il resta pendant sept jours; mais il n'en reçut aucun mal, et triompha de ses ennemis. Une nouvelle épreuve était encore réservée à son zèle. Les sacrificateurs de Bel, idole des Babyloniens, obtenaient de grandes largesses des peuples, en viande et en vins; ils les déposaient sur l'autel, et venaient ensuite les prendre pendant la nuit, faisant croire que Bel les avait consommées. Daniel, à leur insu, fit semer de la cendre dans le temple en présence d'Evilmérodach, fils et successeur de Nabuchodonosor. Le lendemain la supercherie des sacrificateurs fut reconnue, mais ils se vengèrent de cet affront en obtenant un édit qui défendait d'adorer d'autre dieu que le roi; Daniel refusa de s'y soumettre, et fut de nouveau jeté dans la fosse aux lions; mais comme la première fois il n'en reçut aucun mal. Le roi étonné de ce prodige y fit jeter les ennemis du prophète, qui furent dévorés en un moment.

Ce saint homme eut un grand nombre de révélations, les siècles furent déroulés devant ses yeux; l'ange du Seigneur lui en manifesta les événements les plus remarquables, lui désigna les principaux dominateurs du monde, et lui annonça le règne futur du Messie, fixé à la soixante-dixième semaine d'années, à compter depuis l'ordre donné pour le rétablissement de Jérusalem.

Cependant l'empire d'Assyrie touchait à sa fin; Balthazar, un des successeurs de Nabuchodonosor, en fut averti dans un festin où il s'était plu à profaner les vases sacrés du temple de Jérusalem.

Une main céleste traça la sentence de sa condamnation sur la muraille de la salle en caractère inintelligibles. Daniel consulté sur ce prodige en donna l'explication au roi, et la nuit même, Cyrus, commandant les troupes de Cambyse, son père, roi de Perse, et

celles de son oncle Darius, roi des Médes, entra dans Babylone, tua Baltazar, et s'empara de l'autorité. Il appela ensuite Darius son oncle, qui devait jouir des conquêtes sa vie durant. Darius étant maître de Babylone voulut que Daniel, dont il connaissait les talents, la sagesse et les vertus, fût son ministre, et il nomma ses trois compagnons satrapes ou gouverneurs de provinces.

Les soixante-dix années de la captivité étant accomplies, Cyrus, successeur de Darius sur le trône de Babylone, permit aux Juifs de retourner dans leur pays, et leur donna tous les vases que Nabuchodonosor avait emportés. Les Juifs, arrivés à Jérusalem sous la conduite de Zorobabel, prince de la famille de David, jetèrent les fondements du nouveau temple. Les anciens, comparant la pauvreté de ce nouveau temple à la magnificence du premier ne pouvaient retenir leurs larmes ; mais les prophètes Aggée et Malachie les consolaient, les assurant que le Messie rendrait ce nouveau temple bien plus célèbre que l'ancien puisqu'il l'honorerait de sa présence [3466].

Artaxercès (Assuérus,) ayant succédé à Cyrus, honora Néhémie de sa bienveillance, et le fit son échanson. Ce vertueux Israélite, apprenant que les Samaritains persécutaient ses frères à Jérusalem, obtint la permission de s'y transporter pour relever les murs de la ville sainte. Assuérus lui donna même un édit à cet effet ; c'est de ce célèbre édit que datent les soixante-dix semaines d'années, ou les quatre cent quatre-vingt-dix ans qui devaient s'écouler jusqu'à la venue du Messie.

Les Juifs, profitant du châtiment qu'ils venaient de subir, demeurèrent fidèles à la loi du Seigneur, et vécurent en paix sous la domination des rois de Perse, qui protégeaient non seulement ceux qui habitaient la Judée, mais encore ceux qui se trouvant bien en Assyrie y avaient fixé leur demeure. Un événement faillit cependant être funeste à ceux-ci : Aman, ministre d'Assuérus, entreprit de se faire adorer ; mais le Juif Mardochée lui refusa un honneur qu'il croyait ne devoir qu'à Dieu. Aman irrité prononça l'arrêt de mort contre lui et contre tous les Juifs qui habitaient la Perse.

Le Seigneur avait préparé le remède à un si grand

mal, en permettant qu'Assuérus épousât Esther, nièce de Mardochée sans savoir qu'elle fut Juive. Mardochée persuada à sa nièce de représenter à Assuérus l'injustice de cet édit. L'entreprise était difficile, car une loi défendait sous peine de mort d'entrer chez le roi sans y être appelé. Esther, préparée par la prière et le jeûne, s'y présenta cependant ; mais effrayée par les regards sévères du roi, elle tomba évanouie. Assuérus attendri courut à elle, la releva et lui promit de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. Esther le pria seulement de venir le lendemain dîner chez elle et d'y amener Aman, son favori.

Ce qui venait d'arriver fit impression sur l'esprit du roi, et ne pouvant s'endormir pendant la nuit suivante, il se fit lire les annales de son royaume. Le lecteur tomba justement sur la révélation que Mardochée avait faite de la conspiration de deux scélérats qui voulaient assassiner le roi. Quelle récompense cet homme a-t-il reçue, demanda Assuérus? Seigneur, lui répondit l'officier, on lui promit beaucoup, mais il n'a rien reçu. En ce moment Aman se rendait dans la chambre du roi pour obtenir la permission de faire pendre Mardochée. Le roi l'ayant fait entrer, lui demanda ce qu'on pourrait faire à un homme qu'il voulait honorer. Le favori, persuadé qu'il allait dicter pour soi-même un cérémonial digne de son orgueil, répondit : "Il faut que cet homme soit revêtu des ornements royaux, et que, monté sur le cheval du roi, le plus grand du royaume le conduise dans toute la ville de Suse, tenant les rênes du cheval et criant ; C'est ainsi que sera honoré celui que le roi voudra honorer. Faites exactement, lui dit le roi, à l'égard de Mardochée tout ce que vous venez de dire." Ce fut un coup de foudre pour lui, mais il fallut obéir.

Le soir étant venu, le roi, suivant sa promesse, alla dîner chez la reine et lui demanda ce qu'elle désirait de lui. Esther lui répondit : "Seigneur, accordez, je vous en prie, la vie à votre servante et aux Juifs ses frères." Et ayant fait connaître son origine au roi elle lui découvrit aussi toutes les intrigues et la perfidie d'Aman. Le roi, indigné, prononça la sentence contre ce méchant homme ; et apprenant qu'il avait fait préparer une po-

tence haute de cinquante coudées pour y pendre Mardochée, il commanda qu'il y fût attaché lui-même et donna ensuite sa place et ses biens au fidèle Mardochée.

Vers ce temps-là, *Alexandre-le-Grand* succéda à son père *Philippe*, roi de Macédoine. Ayant soumis la Grèce, il prit le chemin de l'Asie, s'empara de la Phrygie, et s'avança vers Jérusalem dans le dessein de l'asservir pour punir les Juifs de leur attachement aux rois de Perse. Alors le grand-prêtre *Jaddus* ordonna des prières publiques et alla à sa rencontre pour tâcher de l'apaiser. Le conquérant, voyant le pontife, se sentit pénétré de respect et le salua avec une vénération toute religieuse. Il entra ensuite à Jérusalem, visita le temple et fit des offrandes pour les sacrifices. S'étant emparé de l'Egypte, il repassa en Asie et conquit presque tous les pays jusqu'aux Indes. L'empire assyrien fut compris dans ses conquêtes, et les Juifs se trouvèrent sous la domination de ce nouveau maître *devant qui* dit l'Ecriture, *la terre s'était tue* (5672.)

EXERCICES.—Quels sont les principaux personnages qui s'illustrèrent dans le lieu de la captivité ?—Rapportez l'histoire de Suzanne. — Rapportez l'histoire de Daniel et de ses compagnons. — Comment l'orgueil de Nabuchodonosor fut-il puni ? — Comment finit le royaume d'Assyrie ?— Que vit Balthasar au milieu d'un festin où il avait profané les vases sacrés du temple de Jérusalem, emportés par Nabuchodonosor ?—Combien de temps dura la captivité de Babylone ?— Par qui les Juifs furent-ils délivrés de la captivité ?—Par qui les Juifs furent-ils reconduits en Palestine ?—Quelle fut leur première occupation en arrivant à Jérusalem ?—Quels sentiments les anciens manifestaient-ils en voyant le nouveau temple ?—Qu'est-ce que Aggée et Malachie annoncèrent à l'égard du temple ?—Par qui les Juifs furent-ils traversés dans l'érection du temple et de la ville ?—Quelle était la fonction de Néhémie dans la cour d'Assuérus ?—Que fit Néhémie apprenant que les Samaritains s'opposaient à la construction des murs de Jérusalem ?—De quelle époque datent les soixante-dix semaines d'années qui devaient s'écouler jusqu'à la venue du Messie ?—Les Juifs profitèrent-ils du châtiment ?—Tous les Juifs étaient-ils revenus en Palestine ?—Rapportez l'histoire d'Aman et d'Esther.—Par qui l'Assyrie fut elle subjuguée ?—Qui était Alexandre ?—Par qui fut-il apaisé lorsqu'il allait à Jérusalem pour la détruire ?—Quelles conquêtes fit ensuite Alexandre ?—Quel fut le sort de la Judée durant les conquêtes d'Alexandre ?

SYNCHRONISMES.—*Cyrus* détruit l'empire d'Assyrie

et rétablit celui de Perse [3449] (page 83). *Rome* s'érige en republique [3495] (page 99). *Confucius*, législateur de la Chine [4495] (page 78). Retraite des Romains sur le mont Sacré; [3510] (page 100). Décemvirs [3555]. (page 100). Guerre du Péloponèse [3573] (page 92). Prise d'Athènes [3600] (page 93). Retraite des dix mille [3603] (page 94). Siége de Rome par les *Gaulois* [3611] (page 100). Guerre de Sparte et d'Athènes [3639] (page 93). Avénement d'Alexandre-le-Grand [3663] (page 86). Guerre d'Ipsus [3643] (page 87).

C'est aussi durant cette époque que vivaient *Périclès, Léonidas, Epaminondas, Lysandre, Alcibiade, Thémistocle, Aristote, Aristide, Socrate, Hippocrate, Platon, Démosthènes, Lycurgue, Solon* et les autres sages de la Grèce (page 90, 91).

HUITIÈME ÉPOQUE.

Depuis la persécution d'Antiochus [3831] jusqu'à Jésus-Christ. Elle contient 173 ans.

Après la mort d'*Alexandre*, ses généraux massacrèrent tous les membres de sa famille et partagèrent ses états entre eux. *Antigone* eut l'Asie, *Ptolémée Lagus ou Soter* l'Egypte, *Lysimaque*, la Thrace, et *Cassandre* la Macédoine. Plusieurs de ces princes, mécontents de leur part, excitèrent de nouveaux troubles, et après la bataille d'*Ipsus* [3705] la Syrie devint le partage de *Séleucus*.

Les Juifs furent d'abord sous la domination des rois grecs égyptiens, qui continuèrent de les proteger. *Ptolémée Philadelphe* fils de Ptolémée Lagus fit traduire les livres saints de l'hébreu en grec (3743).

Cependant *Ptolémée Philopator* son petit-fils étant dans le temple de Jérusalem, voulut entrer dans le *Saint des saints;* mais une vertu divine le renversa sans force et sans mouvement. Revenu à lui, il conçut une haine violente contre les Juifs, et, de retour en Egypte, il persécuta ceux qui étaient à Alexandrie et les fit exposer aux éléphants: mais ces animaux, méconnaissant leurs conducteurs, se jetèrent sur eux et ne firent aucun mal aux Hébreux. A cette vue le prince rentra en lui-même et rendit la liberté aux Juifs. Peu après il perdit la Palestine, qui passa aux Syriens.

Les Juifs furent tranquilles sous le règne de *Séleucus*, roi de Syrie, leur nouveau maître, et *Antiochus-le-Grand* leur donna lui-même des preuves de bienveillance en fournissant tout ce qui était nécessaire pour les sacrifices. *Séleucus Philopator*, son fils, les

aimait aussi ; mais *Simon*, indigne ministre du temple et ennemi du grand-prêtre *Onias*, persuada au prince que le temple renfermait des trésors immenses qui n'étaient point destinés aux sacrifices. Séleucus reçut cet avis avec d'autant plus de plaisir, qu'ayant été vaincu par les *Romains* il s'était obligé de leur payer un tribut considérable et de leur envoyer son fils Démétrius en otage. Il envoya donc *Héliodore* à Jérusalem avec ordre d'enlever tous les trésors du temple ; mais ce sacrilége y étant entré malgré les prières du pontife fut renversé par une vertu divine et frappé rudement. " Rends grâces à Onias, lui dit une voix céleste, car c'est à sa prière que tu dois la vie." Héliodore ne céla point la vérité au roi, et lui dit que s'il avait un ennemi, il pouvait l'envoyer piller le temple, l'assurant qu'il serait au moins brisé de coups s'il n'y perdait la vie [3838].

Antiochus Epiphanes, successeur de Séleucus, livra de nouvelles attaques à la religion du vrai Dieu. Excité par *Ménélaüs* et *Jason*, indignes frères du saint prêtre Onias, il alla à Jérusalem, y mit tout à feu et à sang, et passa ensuite en Egypte. Pendant son absence, Onias fut massacré par ses ennemis, qui usurpèrent le sacerdoce et commirent toutes sortes d'horreurs. Le ciel annonça le châtiment de ces attentats : pendant quarante jours on vit en l'air des cavaliers revêtus d'habits brillants, armés de lances, et formant des escadrons ; leurs épées étincelaient, et on entendait le choc de leurs boucliers ; les dards lancés s'entrecroisaient, et les guerriers paraissaient se mêler comme dans les combats.

La crainte que ces présages causaient ne tarda pas à se réaliser. *Antiochus* parut en Judée, fit partout un horrible carnage, et mit tout Israel en deuil. Il fit élever des autels dans toutes les villes, et ordonna aux Juifs d'y offrir de l'encens aux idoles. Arrivé à Jérusalem, il alla au temple et prit tous les vases et tous les trésors, fit brûler les livres de la loi, et plaça la statue de Jupiter sur l'autel du vrai Dieu ! Plusieurs Israélites furent inhumainement égorgés, ne voulant pas sacrifier aux dieux des païens, ni participer aux viandes défendues.

C'est ainsi que périt le vieillard *Eléazar*, refusant même de sauver sa vie par la dissimulation, ainsi que ses amis le lui conseillaient.

Un exemple plus frappant encore édifia la nation : sept frères, connus sous le nom de *Machabées*, furent présentés au tyran, qui employa vainement les promesses et les menaces pour leur faire abandonner le Seigneur et son culte. Irrité de leur fermeté, il ordonna qu'ils fussent tourmentés les uns après les autres commençant par l'aîné. On coupa la langue, les pieds et les mains à ce vertueux jeune homme, et on le fit ensuite rôtir dans une chaudière d'airain. Six subirent de semblables supplices en présence de leur mère, qui les exhortait à la patience dans l'espérance des récompenses éternelles. Le septième, a peine dans l'adolescence, fut remis entre ses bras afin qu'elle l'engageât à obéir au roi ; mais cette femme incomparable, s'élevant au dessus des sentiments de la nature, dit à son fils, en la langue du pays : " Regardez le ciel, mon fils, et rendez-vous digne des récompenses de vos frères ; ne craignez pas la mort, soyez fidèle au Seigneur notre Dieu." L'enfant l'interrompant, s'écria : " Non, je n'obéirai point aux ordres d'un prince impie qui me commande d'abandonner mon Dieu." Antiochus, en fureur, ordonna qu'on lui fit subir le même sort qu'à ses frères ; le même jour la mère fut aussi immolée à la cruauté du tyran.

Tout Israel était dans la désolation, et chacun se voyait à la veille de perdre la vie ou d'étre forcé d'abandonner la loi du Seigneur [3838]. A la vue d'un tel spectacle, *Mathathias*, lévite aussi brave que pieux, se sentit animé de l'esprit de Dieu, et sortit de la ville en criant de toutes ses forces : " Israélites, qui vous sentez le courage de demeurer dans l'alliance du Seigneur, venez et suivez-moi ." Entouré de ses cinq fils, *Juda*, *Jonathas*, *Jean*, *Eleazar* et *Simon*, et d'un grand nombre de Juifs, il se retira dans les déserts et sur les montagnes, résolu de s'y défendre. De nouvelles troupes se disposaient à se joindre à lui lorsqu'elles furent attaquées, un jour de sabbat, par les officiers d'Antiochus. Interprétant la loi trop à la lettre,

ces fidèles Israélites se laissèrent immoler, ne croyant pas qu'il leur fût permis de se défendre en ce saint jour. Mathathias, informé de cette défaite, expliqua le vrai sens de la loi, et il fut résolu qu'on repousserait la force par la force en quelque jour que l'on fût attaqué.

Mathathias, se sentant près de mourir, exhorta le peuple à une vigoureuse résistance, lui promettant le secours du ciel, s'il était fidèle. Il fit ensuite l'éloge de *Juda* et l'établit chef de l'armée sainte. Le nouveau conducteur ne tarda pas à se montrer digne de l'emploi qui lui était confié ; son premier soin fut de parcourir les villes et d'en chasser les étrangers. Il composa son armée de six mille hommes craignant Dieu et résolus de mourir pour le soutien de la religion et la délivrance de leur patrie. Antiochus, obligé de passer en Perse, chargea *Appollonius* des affaires de la Judée. Juda ne craignit pas de lui présenter la bataille, il le défit, le tua de sa propre main, et prit son épée dont il se servit dans tous les combats. Peu apres *Seron* vint l'attaquer, mais il eut le même sort. Antiochus ordonna à *Lysias*, régent du royaume, d'envoyer *Ptolémée*, *Nicanor et Gorgias* contre la Judée. Ces trois généraux y étant arrivés se proposèrent d'abord de cerner Juda, mais il ne leur en laissa ni le temps, ni l'occasion ; il les attaqua les uns après les autres et les défit entièrement Les Juifs firent un butin immense et prirent même l'argent des marchands qui suivaient l'ennemi dans l'espérance de les acheter après leur défaite, qu'ils croyaient assurée. Lysias, voyant les ordres d'Antiochus si mal exécutés, passa lui même en Judée, mais il ne fut pas plus heureux.

Juda profita d'un peu de relâche que lui laissèrent les ennemis pour fortifier Jérusalem, réparer le temple, et offrir des sacrifices en actions de grâces. Les *Iduméens* et les *Ammonites*, jaloux de ses succés, osèrent l'attaquer ; mais ils furent défaits, et les Juifs s'enrichirent de leurs dépouilles. *Simon*, frère de Juda, réprima aussi l'audace des habitants de *Tyr* et de *Sidon* qui avaient envahi la Galilée. Les *Arabes* même éprouvèrent les effets de la bravoure de Juda et ne purent arrêter le cours de ses victoires.

Antiochus, apprenant la défaite de ses généraux, quitta la Perse et prit le chemin de la Judée, plein de colère contre les Juifs et résolu de les exterminer. Il s'avançait avec impétuosité, mais il fut renversé de son char, et son corps brisé tomba en pourriture ; les vers en sortaient de toutes parts, et il exhalait une odeur insupportable, non seulement à ses serviteurs, mais encore à lui-même : c'est ainsi que son orgueil fut confondu. Ce prince ne trouvant aucun remède à ses maux sembla se repentir de ses excès ; il eut recours aux prières des Juifs, cria lui-même vers le Seigneur; mais ses supplications tardives ne furent pas écoutées, parce qu'elles ne partaient pas d'un cœur sincère : il mourut dans son péché.

Son fils *Antiochus Eupator* lui ayant succédé sous la régence de Lysias, partit pour la Judée avec une armée de cent mille hommes de pied et vingt mille chevaux, et ce qui la rendait plus formidable encore c'étaient trente-deux éléphants dressés pour la guerre. Ils parcouraient les rangs portant sur le dos chacun une espèce de fort dans lequel se trouvaient trente-deux hommes, qui, sans danger pour leur vie, lançaient sans cesse des traits sur les ennemis. *Eléazar*, frère de Juda, voyant un de ces éléphants couvert des armes du roi courut vers lui et le perça de son épée. Son dévouement lui coûta la vie, mais il fut le salut de son peuple, car Eupator voyant que cette guerre allait trainer en longueur, et apprenant en même temps que son oncle *Démétrius*, fils de Séleucus, s'était enfui de Rome, où il était en ôtage et s'avançait dans l'intention de monter sur le trône, fut obligé de conclure une paix avantageuse à Juda.

Démétrius ayant vaincu Eupator envoya Nicanor en Judée ; Juda le défit et ayant coupé sa langue en petits morceaux, il la donna à manger aux oiseaux du ciel, pour témoigner l'horreur qu'il avait des blasphèmes que cet impie avait prononcés contre la puissance du Dieu d'Israel. Démétrius, irrité de la défaite de Nicanor, et de l'alliance que Juda venait de faire avec les Romains, envoya *Bacchide* et *Alcime* avec une armée encore plus forte que la première ; Juda fut surpris n'ayant avec lui que huit cents hommes, avec les-

quels il combattit néamoins pendant tout un jour; mais enfin il succomba et mourut dans la mêlée.

Jonathas succeda à son frère Juda ; il se rendit célèbre par sa piété et par son courage. Démétrius demanda son secours contre *Alexandre Bala*, qui prétendait à la couronne ; mais Jonathas, se souvenant de sa perfidie, préfèra l'alliance d'Alexandre; qui le combla d'honneur et le fit revêtir de la pourpre. Alexandre étant mort, son fils *Théos* lui succéda ; mais *Triphon*, général de ses armées, voulant usurper sa couronne, attira Jonathas dans son camp sous le prétexte d'une conférence utile aux deux nations, et le fit mourir. *Simon*, son frère, ne pouvant l'avoir vivant voulut au moins l'avoir mort, et ayant fait élever un tombeau magnifique, il l'y déposa ainsi que son père et son frère Juda. Il gouverna ensuite le peuple avec sagesse, conserva son indépendance, et fit des alliances qui le rendirent redoutable à ses ennemis.

Ce digne fils de Mathathias vivait en paix, et la nation commençait à goûter les avantages de son administration civile et ecclésiastique lorsqu'il fut assassiné par *Ptolémée*, son gendre. Aussitôt que les Juifs eurent appris la mort de Simon, ils choisirent *Jean Hircan* son fils pour leur grand sacrificateur et leur prince. Les premiers soins de Jean Hircan furent de mettre Jérusalem à l'abri de toute insulte et de punir les meurtriers de son père. Il fit ensuite la paix avec le roi de Syrie, et mourut après un règne de trente ans, qu'il avait sanctifié par une constante piété. *Aristobule* lui succéda, mais *Pompée* ayant fait la conquête de la Judée, l'envoya prisonnier à Rome avec ses fils *Alexandre* et *Antigone*.

Jules César, voulant affaiblir le parti de Pompée, renvoya Aristobule en Judée ; mais il périt par le poison, et peu après, *Hèrode*, gouverneur de la basse Syrie, s'empara de la Judée.

Les services que sa famille avait rendus à *César* contre Pompée lui méritèrent son amitié, et il fut confirmé dans son usurpation. Les successeurs de César, et *Auguste* lui-même, lui laissèrent le titre de roi.

C'est du temps d'Hérode et sous l'empire d'Auguste que Jésus-Christ vint au monde. En lui furent accom-

plies toutes les prophéties qui concernaient le *Messie* et que nous lisons encore dans les saints livres dont les Juifs eux-mêmes sont dépositaires.

Jacob avait annoncé que le Messie viendrait dès que le sceptre sortirait de Juda. C'est ce qui est arrivé.

Daniel avait dit qu'à compter de l'ordre donné pour le rétablissement de Jérusalem il s'écoulerait soixante dix semaines d'années, jusqu'à ce que le Christ fût rejeté par son peuple et mis à mort ; et il y avait quatre cent quatre vingt-dix ans que l'édit pour le rétablissement du temple avait été donné lorsque Jésus-Christ souffrit la mort.

Aggée avait assuré que le Messie sanctifierait le nouveau temple par sa présence, et Jésus-Christ a prêché dans le temple, lequel a été aussitôt détruit par les Romains.

Une Vierge, dit Isaïe, concevra et enfantera un fils, qui sera appelé *Emmanuel*, c'est à dire Dieu avec nous; et l'ange dit à Marie : " Le fils qui naîtra de vous sera appelé fils de Dieu."

Béthléem est fixée pour le lieu de sa naissance par Malachie. Le massacre des Innocents est également prédit par le même prophète.

L'étoile qui dit amener les rois des Arabes et de Saba aux pieds du *Désiré* des nations apparait à Balaam.

Le Christ, dit encore Isaïe, entrera en Egypte porté sur une nuée légère. Le même prophète le voit annoncer aux pauvres la parole de vie, guérir les malades, ouvrir les yeux aux aveugles, les oreilles aux sourds, redresser les boiteux, ressusciter les morts.

" Je frapperai le pasteur, dit Zacharie, et les brebis seront dispersées."

David annonce qu'un des disciples du Messie levera le pied contre son maître.

" Un grand nombre de méchants m'ont environné, dit le même prophète, ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont divisé mes vêtements et ont jeté ma robe au sort. Ceux qui m'ont vu se sont moqués de moi ; ils m'ont donné du fiel pour nourriture et du vinaigre pour étancher ma soif ; ils ont branlé la tête en disant : Il a espéré au Seigneur, qu'il le délivre maintenant s'il lui est cher."

Les tourments de la passion pouvaient-ils être prédits en termes plus clairs?....Sa résurrection a été également annoncée et figurée par plusieurs prophètes et un grand nombre de saints personnages de l'ancien Testament.

EXERCICES.—Que devint l'empire d'Alexandre après sa mort?—Sous quelle domination les Juifs se trouvèrent-ils? —Comment Antiochus-le-Grand et son fils Séleucus se comportèrent-ils envers les Juifs?—A quelle occasion Séleucus voulut-il faire piller le temple?—Quel fut le sort d'Héliodore?—Quelle fut la conduite d'Antiochus Epiphane envers les Juifs? —Quelles furent les principales victimes de la cruauté d'Antiochus?—Par quels prodiges les malheurs de la Judée avaient-ils été annoncés?—Qui est-ce qui prit la défense de la loi et de la nation?—Quelle fut la conduite de Juda?—Quelles furent les victoires de Juda?—En quelle occasion Eléazar, frère de Juda, donna-t-il des preuves de son courage?—Qui est-ce qui succéda à Juda?—Avec qui Jonathas fit-il alliance?—Comment Jonathas finit il sa vie?—Quel fut son successeur?—Comment Simon perdit-il la vie?—Quel fut le sort de ses enfants?—Par qui le royaume de Judée fut-il usurpé?—Sous quel prince Jésus-Christ est-il venu au monde?—En quelle année du monde Jésus-Christ est-il né?—Sa venue avait-elle été annoncée?—Comment prouva t-on que les chrétiens n'ont rien ajouté aux prophéties?

SYNCHRONISMES.—*Antiochus le-Grand* est défait par les Romains près du mont Sipyle [3814] (page 88). La Grèce devient province romaine sous le nom d'*Achaïe* [3858] (page 95). Troubles des *Gracques* [3858] (page 105). Invasion des Gaulois [3879] (page 110). Guerre de *Jugurtha* [3891] (page 106). Proscription de *Marius* et de *Scylla* [3917] (page 108). Guerre de l'*esclave Spartacus* [3931 (page 108). Conquête des *Gaules* par *César* [3748] (page 110). *César* et *Pompée* [3956] (page 110). Bataille d'*Actium* [3973] (page 111). Conquête de l'*Egypte* [3974] (page 111). *Octave, empereur* [3985] (page 112). C'est durant ce siècle que vivaient *Tacite* [3911]. *Cicéron*[3898]. *Virgile* [3934]. Naissance de *Jésus-Christ* [4004].

Depuis quatre mille ans la plupart des hommes vivaient dans les ténèbres de l'idolâtrie lorsque l'ange Gabriel fut envoyé à une Vierge nommée Marie, qui demeurait à Nazareth avec Joseph son chaste époux. L'ange ayant salué Marie pleine de grâce, lui dit que le saint fils qui naîtrait d'elle serait le Sauveur des hommes, le Désiré des nations! Marie ayant appris de quelle manière s'opérerait ce prodige, donna son consentement, et à ce moment le fils de Dieu s'incarna dans son sein, le *Verbe se fit chair!* Quelque temps avant la naissance de ce Dieu sauveur Auguste-César

ordonna un dénombrement et voulut que chacun se rendit à la ville d'où il tirait son origine. Joseph et Marie se rendirent donc à Béthléem pour s'y faire enregistrer ; mais n'ayant pu trouver de place dans les hôtelleries ils se retirèrent dans une pauvre étable. C'est là que dénué de tout secours humain Jésus-Christ vint au monde au milieu de la nuit du 25 décembre, l'an du monde 4004, selon l'opinion la plus commune.

Huit jours après sa naissance ce Dieu sauveur reçut le nom de *Jésus*. Soumis à *Joseph*, son fidèle gardien et à *Marie* sa mère, il croissait en âge et laissait apercevoir peu à peu les trésors de grâce et de sagesse qui étaient en lui. A l'âge d'environ trente ans, il fut baptisé par *saint Jean*, son précurseur, et il commença à prêcher son *Evangile*. Pendant plus de trois ans il remplit la *Judée* du bruit de sa doctrine céleste et de ses miracles. Cependant les pontifes le livrèrent à *Pilate* par jalousie et le firent condamner à mort. Trois jours après il ressuscita et apparut à ses apôtres pendant quarante jours. Il monta au ciel le jour de l'*Ascension*, et le jour de la *Pentecôte* il envoya le *Saint-Esprit* sur les apôtres, ainsi qu'il le leur avait promis.

Les apôtres remplis de la vertu d'en haut, et favorisés du don des langues, commencèrent à prêcher la résurrection de leur divin maître. Trois mille juifs se rendirent dociles à la voix de S. Pierre et reconnurent en Jésus le Messie promis par les prophètes. Ces nouveaux disciples du Sauveur, remplis à leur tour des dons du Saint-Esprit, devinrent autant de prédicateurs de la foi qu'ils avaient embrassée.

Dès ce moment les disciples du Sauveur présentèrent au monde le spectacle le plus admirable : ils n'avaient tous qu'un cœur et qu'une âme ; toute leur ambition consistait à étendre de plus en plus la gloire et la connaissance du Dieu qu'ils adoraient. Enfants d'un même père, unis par la même foi, héritiers des mêmes biens, rien de ce qui est temporel ne leur paraissait digne de leur attention : le ciel seul était le sujet de leur espérance.

La persécution vint bientôt troubler de si beaux commencements ; les apôtres furent arrêtés et frappés de verges. St. Pierre et St. Jean furent mis en prison ; mais le ciel prit leur défense, un ange brisa les fers des captifs, et ils se rendirent au temple pour y prêcher de nouveau. Cependant la persécution continua, quelques disciples furent dispersés, et ils profitèrent de l'occasion pour annoncer partout la résurrection du Sauveur.

A peine avaient ils commencé leurs courses apostoliques que l'on vit s'établir les églises d'Alexandrie, d'Antioche, d'Ephèse, de Smyrne, de Sardes, de Philadelphie et une infinité d'autres. Rome même, centre de l'idolâtrie et de la superstition, ouvrit ses portes à la foi de l'Evangile.

Néron, persécuteur de tout le genre humain, alluma contre les fidèles la première persécution générale. Ce tyran fit mourir St. Pierre et St. Paul, et Rome, ainsi consacrée par leur sang, devint la capitale du monde chrétien.

Jérusalem fut détruite, suivant la prédiction des prophètes et de Jésus-Christ même : son temple fut brûlé, et le peuple déicide fut condamné à errer sans prince et sans autels parmi les nations.

Depuis le règne de Néron les chrétiens furent persécutés pendant près de trois siècles, tant sous les bons que sous les mauvais empereurs ; on en compte plus de quinze millions victimes de leur barbare férocité.

Au temps où Dieu avait résolu de donner le repos à son Eglise, il suscita Constantin, empereur romain, qui embrassa la foi et se fit chrétien. Mais si l'Eglise ne fut plus persécutée par les païens, elle le fut par ses propres enfants: des hommes orgueilleux refusèrent de se soumettre aux vérités enseignées de Dieu dans les saintes Ecritures et par les traditions apostoliques ; mais ils furent condamnés par les conciles, c'est-à-dire par les évêques réunis sous l'autorité du Pape et la conduite du Saint-Esprit. Les principaux conciles qui ont eu lieu, après celui de Jérusalem tenu par les apôtres, sont 1. celui de Nicée, contre Arius, qui niait la divinité de Jésus-Christ (325) ; 2. celui de Constantinople, contre les disciples d'Arius, (381) ; 3. celui d'Ephèse, contre Nestorius, qui niait la maternité divine de Marie (431) ; 4. celui de Calcédoine, contre Eutychès et Dioscore (451) ; 5. le second de Nicée contre les Iconoclastes ou briseurs d'images (587) ; 6. celui de Latran, qui ordonne la confession annuelle et la communion pascale (1215) ; 7. celui de Lyon, pour la réunion des Grecs (1274) ; 8. celui de Constance, contre Viclef et Jean Hus ; 9. celui de Trente, contre Luther et Calvin (1545).

Outre les païens et les hérétiques, l'Eglise a encore d'autres ennemis de sa morale ; les libertins, les écrivains impies, les mauvais chrétiens ; mais elle triomphera toujours, et, malgré l'orage et les tempêtes, cette arche sainte arrivera heureusement au port de l'éternité et y conduira ceux qui lui auront confié leurs destinées.

S.G.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE

DES

PRINCIPAUX PEUPLES

DU MONDE.

PEUPLES DE L'HISTOIRE ANCIENNE.

DES EGYPTIENS.

Quelque temps après le déluge, *Cham* alla habiter l'Egypte, où il reçut après sa mort des honneurs divins sous le nom de *Jupiter-Hammon*. *Mesraïm* ou *Ménès*, son petit-fils, fut le fondateur du royaume égyptien : c'est ce qui a fait donner à l'Egypte le nom de terre de *Cham* ou de *Mesraïm* [2245].

Busiris, un de ses successeurs, bâtit Thèbes, appelée par les poètes la Ville aux Cent Portes: elle a donné son nom à la Haute-Egypte ou Thébaïde [2000].

Méris, qui régna ensuite, fit creuser le fameux lac de son nom pour recevoir les eaux du Nil. Vinrent ensuite les *Pharaons* [1715]. L'un d'eux reçut Abraham lorsque la famine l'obligea de quitter la terre de Chanaan, un autre éleva Joseph aux premières places de l'état. Leurs successeurs persécutèrent les Israélites et les employèrent à bâtir leurs villes et leurs pyramides. Celui qui régnait du temps de Moïse ayant été submergé dans la mer Rouge avec toute son armée (1491), laissa l'Egypte dans un état d'affaiblissement dont elle ne se releva que du temps des juges d'Israel.

Alors *Sésostris* leva une armée de près de sept cent mille hommes, sans compter vingt-sept mille chars armés en guerre, avec laquelle il parcourut et soumit la

Lybie, l'*Ethiopie* et presque toutes les côtes de la mer Rouge ; ensuite il passa en *Asie*, conquit l'*Arabie* et tout ce qui se rencontra devant lui, jusqu'au-delà du Gange : il revint par la *Scythie* et l'*Asie mineure* (1300).

Depuis cette époque, l'Egypte n'offre rien de certain jusqu'à *Pharaon*, allié de Salomon.

Sésac, son fils, fit une cruelle guerre à Roboam, roi de Juda, prit toutes ses richesses, pilla le temple, le palais royal, et rendit le royaume tributaire. (970)

Les successeurs de *Sésac* furent presque toujours alliés avec les rois de Juda et d'Israel, ils essayèrent même de les défendre contre les entreprises des rois assyriens ; mais ils ne purent y réussir ni se défendre eux-mêmes de ces puissants ennemis. En effet, vers l'an 730 avant J.-C. *Ezéchias* étant roi de Juda, les Assyriens, conduits par *Assaradon*, se répandirent en Egypte, la couvrirent de sang et de carnage, et la laissèrent dans une espèce d'anarchie qui acheva d'y mettre le trouble et la désolation.

Alors douze des principaux seigneurs entreprirent de rétablir l'ordre dans leur patrie et d'en relever la gloire ; ils divisèrent le pays en douze parts et convinrent de gouverner chacun leur province. Pour laisser un monument de leur alliance, ils bâtirent le fameux labyrinthe de Crète.

Cependant un de ces douze princes, nommé *Psammétique*, devint pour ses collègues un sujet de jalousie ; ils l'exilèrent ; mais celui-ci, ayant levé des troupes, défit ses ennemis et se rendit seul maître de l'Egypte [715].

Néchao, l'un de ses successeurs, voulant faire la guerre aux Assyriens, demanda à *Josias*, roi de Juda, la permission de passer sur ses terres. Josias, craignant une trahison, la lui refusa ; *Néchao* mécontent de ce refus, attaqua le roi de Juda, le vainquit, s'empara de ses états et continua sa marche. Il enleva aux Assyriens tout ce qu'ils possédaient jusqu'à l'Euphrate et causa des dégâts immenses dans leur pays.

Cependant *Nabuchodonosor II*, ayant levé une forte armée, repoussa les Egyptiens, reprit toutes ses villes, conquit même l'Egypte et en fit une province de l'empire assyrien [610].

Tel fut le sort de cet empire florissant, qui ne reprit le nom de royaume qu'après la mort d'*Alexandre-le-grand*, sous la domination de *Ptolomée Lagus*, surnommé Soter, un de ses généraux [523].

L'Egypte a été regardée comme le berceau des arts et des sciences. Les rois étaient assujettis aux lois comme leurs sujets ; il n'était pas permis d'être inutile à l'état. Chaque année les habitants devaient déclarer leurs moyens d'existence ; la justice était rendue par trente juges chosis dans les trois capitales, *Thèbes*, *Memphis* et *Héliopolis ;* les affaires se traitaient par écrit afin d'éviter les prestiges de l'éloquence. L'immortalité de l'âme faisait un point capital de la religion, mais on croyait à la métempsycose. Les Egyptiens avaient mis au nombre des dieux les choses les plus viles ; les légumes de leurs jardins, les animaux mêmes avaient des autels ; mais la principale divinité était le bœuf *Apis ;* c'était un taureau noir, tacheté, que l'on entretenait avec des soins excessifs et même ridicules. A sa mort toute l'Egypte était en deuil jusqu'à ce qu'on en eût trouvé un autre, qu'on installait avec de grandes solennités.

NOUVEAU ROYAUME D'EGYPTE.

Après la mort d'Alexandre *Ptolémée-Soter* eut l'Egypte en partage, et il régna avec une sagesse peu commune [323].

Ptolémée-Philadelphe, son fils, hérita de son goût pour les arts, fit élever le fanal de *Pharos*, où le feu était entretenu pour guider les navigateurs, et fit traduire en grec les livres de Moïse [283].

Sa fille Bénénice, qui avait épousé Antiochus, fut assassinée par Laodice, première femme de ce prince.

Ptolémée-Evergète, ayant succédé à son père *Philadelphe*, passa en Syrie pour venger la mort de sa sœur ; il conquit tout le pays et en emporta des trésors immenses. En passant par Jérusalem, il fit de grands présents au temple [247].

Philopator fut aussi méchant que ses prédécesseurs avaient été bons ; il soutint la guerre contre Antiochus, et mourut à la suite de ses excès [226].

Physcon, son petit-fils, fut assiégé dans Alexandrie par Antiochus. Ce prince, ne pouvant se défendre, demanda du secours aux Romains. *Popilius*, envoyé de cette fière république, eut une conférence avec Antiochus, et voyant qu'il hésitait à accorder la paix, il fit autour de lui un cercle sur le sable et dit : *Il faut que tu rendes réponse avant de sortir de là.* Antiochus épouvanté promit tout et repartit pour la Syrie [180].

Les Romains rétablirent aussi *Aulète*, que le peuple avait chassé pour avoir augmenté les impôts ; mais un soldat romain ayant tué un *chat*, l'outrage fait à cette prétendue divinité excita une révolte qui faillit ravir aux Romains le fruit de leur victoire.

Peu après, *Pompée* vaincu par *César*, s'étant réfugié en Egypte, y fut assassiné par ordre de Ptolémée.

César parut indigné de cet attentat et s'en fit un prétexte pour s'emparer de l'Egypte. Cléopâtre, fille de Ptolémée, pensant pouvoir conserver le royaume, massacra *Aulète*, son frère, et demanda l'amitié d'Octave, neveu et successeur de César ; mais elle ne put l'obtenir, et l'Egypte fut réduite en province romaine, l'an 30 avant Jésus-Christ.

Les Romains possédèrent l'Egypte jusqu'à l'établissement des Vandales en Afrique, où ils furent appelés par le comte Boniface [427]. L'empire d'Orient la reconquit sous Bélisaire [534].

Vinrent ensuite les Sarrasins sous la conduite d'Omar, qui brûlèrent la fameuse bibliothèque d'Alexandrie [638]. Les Turcs ayant défait les Sarrasins, s'emparèrent de l'Egypte et y formèrent un corps de militaires, sous le nom de *Mamelouks*. Cette milice devenue puissante se révolta contre ses maîtres et forma un royaume indépendant. Ce furent les Mamelouks qui rendirent la liberté à S. Louis moyennant une forte rançon. Ils occupèrent le trône jusqu'à Sélim I. qui les en dépouilla en 1517. Les Français s'emparèrent de l'Egypte sous la conduite de Bonaparte en 1795 ; mais peu après ils furent obligés de l'abandonner aux Turcs, ses anciens maîtres. Ils n'y ont plus qu'une ombre de puissance, le pacha s'étant rendu à peu près indépendant.

PHÉNICIENS.

La Phénicie, habitée par les descendants de Chanaan, se divisait en deux parties : la première contenait les villes de Tyr et de Sidon ; la seconde, qu'on appelait de Syrie ou du Liban, avait pour principales villes Damas, Edesse, Palmyre, &c.

A l'arrivée de Josué dans la Palestine, un grand nombre de Phéniciens passèrent en Afrique ; ceux qui restèrent se maintinrent long-temps dans l'indépendance, mais enfin ils furent successivement soumis par les Perses et les Grecs. Ochus, roi de Perse, ruina Sidon, et Alexandre-le-Grand détruisit Tyr, après sept mois de siége ; il avait formé une digue au milieu de la mer pour envelopper son port et l'affamer.

La Phénicie fit aussi partie du royaume de Syrie, passa ensuite aux Romains, puis aux Sarrasins, et enfin aux Turcs.

Un commerce maritime très étendu donna long-temps la supériorité aux Phéniciens sur les autres peuples de la terre ; ils étaient versés dans les sciences ; on leur attribue l'invention de l'écriture et de l'astronomie. Les arts étaient aussi cultivés avec beaucoup de soin parmi eux.

INDIENS.

Les Indes, peuplées par les descendants de Sem, formèrent un des plus anciens empires du monde ; mais l'histoire de ces peuples est peu connue. On dit que Bacchus en fit la conquête, quatorze siècles avant Jésus-Christ. Peu après Sémiramis s'en empara ; vinrent ensuite les Mahométans, qui la possédèrent jusqu'au fameux Tamerlan [1402] ; ce conquérant les vainquit et forma l'empire du Mogol. *Kouli-kan*, roi de Perse, porta un coup mortel à cet empire ; ses conquêtes furent un exemple pour les princes tributaires, qui peu à peu secouèrent le joug. Les Européens, profitant de ces divisions, envahirent successivement tout le pays, et toute la valeur de Hayder et de Tippoo ne put la défendre contre leurs efforts [1799]. La plus grande partie du pays est aujourd'hui sous la domination anglaise. On y trouve des Catholiques, des

protestants et beaucoup d'idolâtres qui reconnaissent plusieurs millions de dieux.

CHINOIS.

L'histoire de la Chine est peu connue ; on cite cependant quelques personnages qui paraîssent avoir illustré leur patrie. *Fo-hi*, fondateur de cet empire, vivait en l'an du monde 1911 ; *Tsin-chi*, un de ses successeurs, fit bâtir une muraille de cinq cents lieues de long, sur vingt-cinq pieds de haut, afin de défendre ses états de l'invasion des Tartares (habitant du centre de l'Asie). Yao donna des lois à ses concitoyens, et Confucius, philosophe du sixième siècle avant Jésus-Christ, s'illustra par ses sages réglements. On lui rend des honneurs presque divins. Les Chinois sont divisés en plusieurs castes, selon leurs dignités, leurs richesses et les emplois qu'ils exercent. La plupart des Chinois adorent une divinité qu'ils appellent *Fo ;* d'autres sont de la secte de Confucius; leurs prêtres se nomment bonzes et leurs magistrats mandarins.

DES JAPONAIS.

Le Japon fut peu connu des anciens ; les Portugais, qui le découvrirent en 1542, y firent le commerce avec avantage, et dès lors Saint François Xavier y alla prêcher la foi. Peu après, une persécution commença contre les chrétiens ; elle dura trente ans, et fit périr quatre cent mille martyrs. Depuis cette époque, les Japonais ont refusé toute communication avec les Européens ; les Hollandais seuls peuvent y aborder, mais ce n'est qu'en les soumettant à toutes sortes de précautions et après avoir foulé un crucifix aux pieds.

Le chef de l'état se nomme *Cubo*, et celui de la religion *Daïri*. Ces peuples croient à l'immortalité de l'âme ; mais ils adorent une infinité de dieux.

SCYTHES.

Ces peuples, descendant des enfants de Japhet, Magog, Tubal et Ross, occupèrent peu à peu le centre et le nord de l'Asie ; c'est de là que sortirent, dans les premiers siècles de l'Eglise, les Parthes, les Huns, etc. ;

dans le dixième, les Turcs ; dans le quatorzième, les Ottomans et enfin les Mongols. Ces pays sont habités aujourd'hui par les Tartares et les Mongols.

DES ASSYRIENS.

Peu de temps après la dispersion des peuples, Nemrod, petit-fils de Cham, bâtit Babylone près de la tour de Babel.

L'Ecriture nous apprend qu'après avoir fait la guerre aux animaux, il la fit aux hommes, et qu'il fut le premier qui ambitionna le titre de conquérant. Assur, fils de Sem, voulant opposer une barrière aux vexations de Nemrod, bâtit Ninive sur la rive gauche du Tigre.

Ces deux établissements furent réunis peu après, et formèrent l'empire d'Assyrie. Nemrod, autrement nommé Bélus, fut dans la suite adoré sous le nom de Dieu-Bel.

Ninus agrandit Ninive et l'entoura de murs qui, dit-on, avaient cent pieds de haut et étaient si épais qu'on pouvait y conduire trois chariots de front ; ils étaient flanqués de quinze cents tours de deux cents pieds d'élévation [2122].

Plusieurs historiens placent la fameuse Sémiramis à cette époque, et disent qu'elle porta ses armes victorieuses de l'Éthiopie jusqu'aux Indes. Depuis cette époque les souverains assyriens sont peu connus. On sait seulement que, 825 ans avant Jésus-Christ, Jonas alla prêcher la pénitence à Ninive ; cette ville comptait bien alors deux millions d'habitants. A la voix du prophète et excités par l'exemple du roi, ils firent pénitence et se convertirent au vrai Dieu. Nabuchodonosor I. étendit au loin la domination assyrienne. Attaqué par Arphaxad ou Praorte, fils de Déjoce, roi de Médie, il le défit, le fit tuer à coups de flèches et s'empara de tous ses états ; il y ajouta la Mésopotamie et porta même ses vues sur la Palestine, où il envoya Holopherne, qui fut tué par Judith, et dont les troupes furent dispersées [810].

Phul, plus habile que Nabuchodonoser, répara ses pertes et fit de nouvelles conquêtes. Manahem, roi

d'Israel, fut obligé de lui livrer un des veaux d'or qu'on adorait à Samarie. Phul étendit le commerce des Assyriens avec l'Afrique et les Indes ; en reconnaissance de ce bienfait les Babyloniens en firent un dieu et l'associèrent aux hommages rendus à Bel [800].

Téglatphalasar s'empara de toute la Syrie ; il régnait du temps d'Achas, roi de Juda [745].

Salmanasar détruisit le royaume d'Israel et transporta ses habitants au fond de l'Assyrie ; Tobie, l'un des captifs, ayant gagné sa confiance, s'en servit pour le bonheur de ses frères captifs.

Sennachérib entra en Judée à la tête d'une puissante armée et pénétra jusqu'à Jérusalem, mais Dieu prit la défense d'Ézéchias ; un ange fit périr cent quatre-vingt cinq mille hommes de son armée dans une seule nuit. Rentré à Ninive, il fut tué par deux de ses enfants [710].

Assaradon, profitant du parricide de ses frères, monta sur le trône et se répandit comme un torrent dans la Phénicie, l'Arabie et l'Égypte qu'il dévasta. Il n'osa attaquer Ezéchias, roi de Juda ; mais les crimes de Manassès, fils du saint roi, ayant attiré sur lui la colère du ciel, Assaradon l'asservit et l'enferma dans un horrible cachot à Babylone. Manassès se répentit de ses crimes, et le Seigneur permit qu'il fût rétabli sur son trône [720].

Sardanapale, dont le nom est consacré pour caractériser les princes uniquement occupés de leurs plaisirs, laissa le gouvernement de Babylone à des gouverneurs et se fixa à Ninive, où il se livrait à toutes sortes d'infamies.

Nabopolassar, gouverneur de Babylone, se révolta ; *Arbace*, gouverneur de Médie, et un grand nombre d'autres s'unirent à lui et attaquèrent Ninive.

Sardanapale, se voyant trahi, alluma un grand bûcher et s'y brûla avec ses femmes et ses trésors [689]. Son épitaphe, composée par lui même, et plus digne d'un pourceau que d'un homme, était ainsi conçue :

Je n'ai fait que manger, boire et m'amuser bien,
Et j'ai toujours compté tout le reste pour rien.

Nabopolassar, maître d'une partie de l'empire, se fixa à Babylone ; en même temps ayant appris que

Néchao, roi d'Egypte, s'était emparé de la Syrie, et avait défait Josias, il envoya son fils Nabuchodonosor II, dit le Grand, au devant de lui ; il le vainquit et s'empara même de l'Egypte [625].

A son retour il obligea Joakim, roi de Juda, de lui donner des otages, parmi lesquels se trouva le jeune Daniel et ses compagnons Ananie, Misael et Azarie.

Une nouvelle révolte de la part de *Sédécius* ramena Nabuchodonosor en Judée, où il mit tout à feu et à sang, et emmena le peuple en captivité. Nabuchodonosor, fier de ses victoires, fit élever une statue d'or haute de soixante coudées, et ordonna à tout le peuple de l'adorer.

Les trois compagnons de Daniel furent miraculeusement conservés au milieu des flammes d'une fournaise où ils avaient été jetés pour avoir refusé d'obéir à cet ordre impie. Le roi, étonné de cette merveille, publia un édit par lequel il exaltait la puissance du vrai Dieu, et il éleva en honneur les jeunes Israélites.

De nouvelles conquêtes avaient augmenté la gloire de Nabuchodonosor, et rien ne manquait à sa félicité, lorsqu'un songe effrayant vint troubler son repos : il vit un grand arbre dont les branches couvraient toute la terre, et une statue composée d'or, d'argent, de fer et de terre ; en même temps il entendit une voix qui disait ; *Coupez cet arbre ; gardez-en néanmoins la racine.*

Le roi eut recours à Daniel, qui lui dit que ce songe s'accomplirait sur lui, qu'il serait réduit à l'état de bête pendant sept ans ; il l'exhorta en même temps à racheter ses crimes par de grandes aumônes. La prédiction ne tarda pas à s'accomplir ; mais au bout de sept ans le roi fut rétabli sur son trône, et n'oublia plus le vrai Dieu [604].

Evilmérodach, son fils, fut pacifique mais faible, et malgré son estime pour Daniel, il consentit à ce qu'il fût descendu dans la fosse aux lions ; le prodige de la conservation du prophète le toucha peu ; il resta idolâtre [561].

Balthazar ajouta des vices grossiers à l'indolence de son père ; mais au milieu d'un repas somptueux, on vit une main tracer des caractères inintelligibles sur les murs de la salle.

Daniel, appelé pour les expliquer, ne cèla pas la vérité et annonça au roi que sa sentence était prononcée, ce qui se vérifia bientôt. Cyrus, à la tête des Mèdes et des Perses, assiégeait la ville ; il y entra la nuit même que Daniel avait désignée. Balthazar fut pris et mis à mort, ainsi qu'une grande partie des habitants. Ainsi finit l'empire d'Assyrie, 555 ans avant Jésus-Christ ; celui des Perses et des Mèdes lui succéda.

DES PERSES ET DES MÈDES.

Les Perses ou Elamites étaient celèbres du temps d'Abraham ; Chodoloomar, qui en était le roi, fut un des princes qui avaient fait Loth prisonnier et qu'Abraham vainquit [1912]. Ces peuples furent souvent inquiétés par les Assyriens, sans cependant perdre leur indépendance.

Déjoce, gouverneur de la Médie, ayant secoué le joug de l'Assyrie, fonda le royaume de Médie [656]. Son fils Phraorte ou Arphaxade bâtit Ecbatane, l'entoura de sept enscintes de pierres et en fit sa ville capitale. Ce prince belliqueux subjugua la Perse et l'Arménie, et, se croyant invincible, il attaqua Nabuchodonosor I, mais il fut vaincu et tué à coups de flèches. Dès lors la Perse et la Médie furent gouvernées par des rois tributaires et dépendants de l'empire assyrien. [810].

Cependant *Darius*, fils d'Astyage, roi de Médie, et *Cambyse*, roi de Perse, résolurent de revendiquer leurs droits. *Cyrus*, fils de Cambyse et gendre de Darius, fut nommé généralissime des armées ; il attaqua Babylone sous Balthazar, et après un long siège et des travaux immenses qu'il fallut faire pour détourner l'Euphrate, il entra dans la ville et se rendit maître de tout l'empire assyrien [555]. Il défit aussi *Crésus*, roi de Lydie (Anatolie), le plus opulent des rois, et se rendit maître de *Sardes*, capitale de tous ses états. Cyrus n'oublia pas que c'était au nom de Darius qu'il avait conquis le royaume d'Assyrie ; il lui en laissa le gouvernement et prit pour lui la *Perse* et la *Médie*. Quand Darius eut pris possession de son empire, il créa cent satrapes pour gouverner les provinces, et trois intendants

ou surveillants. Daniel fut un de ces intendants, et ses compagnons furent nommés satrapes. A la mort de *Darius*, *Cyrus* se trouva maître d'un empire dont les bornes s'étendaient de la mer *Caspienne* au *Pont-Euxin*, et de la mer *Egée* à l'Océan, y compris l'Egypte, l'Abyssinie et l'Ethiopie. Aussitôt qu'il se vit en paix, il publia un édit solennel par lequel il déclarait que le Seigneur l'ayant rendu maître de tous les royaumes du monde, il voulait lui bâtir un temple dans la ville de Jérusalem, et qu'en conséquence il invitait tous les Juifs à retourner dans leur pays, leur promettant sa protection contre tous ceux qui voudraient s'opposer à leurs entreprises. C'était la dernière année de la captivité de soixante-dix ans [538 avant Jésus-Christ.]

Cambyse, fils de Cyrus, lui succéda ; il commença par déclarer la guerre à l'Egypte, qui s'était révoltée. Il mit le siége devant *Peluse*, et pour en faciliter la prise, il fit marcher devant ses soldats un grand nombre de chiens, de chats et autres animaux ; les Egyptiens, qui les adoraient, n'osant lancer aucun trait sur ces prétendus dieux, laissèrent prendre leur ville. Enflé de ce succès, Cambyse voulut subjuguer l'Ethiopie ; mais il fut obligé de revenir sur ses pas. Arrivé à Memphis, il trouva le peuple en réjouissances, et s'imaginant que son mauvais succès en était l'occasion, il fit périr tous les magistrats ; puis, informé que cette joie avait pour objet la fête du dieu *Apis*, il commanda qu'on le lui amenât, afin, disait-il, de faire connaissance avec lui. Etonné de voir qu'au lieu d'un dieu on lui amenait un bœuf, il s'emporta et le perça de son poignard [529].

Dans un moment de colère, *Cambyse* tua son frère *Smerdis ;* sa sœur en ayant témoigné quelque chagrin, eut le même sort. Ce prince s'étant rendu odieux par sa conduite tyrannique, le peuple se révolta contre lui ; alors un mage se faisant passer pour *Smerdis*, monta sur le trône ; mais sa duplicité fut bientôt reconnue ; on le chassa du trône pour y placer *Darius*, fils d'Hystaspe, chef des conjurés [522].

Darius, voulant se créer des revenus, pria les principaux magistrats de chaque province de fixer le montant des impôts ; lui-même le réduisit de moitié. Ce-

pendant les peuples, qui avaient donné à *Cyrus* le nom de *Père*, à Cambyse celui de *Maître*, n'en trouvèrent pas de plus convenable à *Darius* que celui de *Marchand*.

Ayant choisi *Suze* pour capitale, *Babylone* se révolta, et il fallut l'assiéger en règle pour la réduire. Après la réduction de *Babylone*, *Darius* attaqua les *Scythes d'Europe*, qui habitaient entre le *Danube* et le *Tanaïs*, aujourd'hui le *Don*. Ces peuples, recommandables par la pureté et la simplicité de leurs mœurs, ignoraient les lois et les arts ; leurs tentes étaient construites sur des chariots et pouvaient se transporter facilement, selon le besoin qu'ils avaient de nouveaux pâturages pour leurs nombreux troupeaux. La justice était observée parmi eux avec une extrême délicatesse. Plus desireux de conserver leur liberté que d'entreprendre sur celle des autres, ils se firent cependant remarquer par une expédition qui leur acquit l'empire de la haute Asie (1). Tel était le peuple que Darius attaqua avec une armée de six cent mille hommes. Il passa le Bosphore de *Thrace* et le *Danube* sur un pont de bateaux, et somma les *Scythes* de se rendre : pour réponse ils lui envoyèrent un *oiseau*, une *souris*, une *grenouille* et des *flèches*, avec cet avis : *Si vous ne vous élevez en l'air comme l'oiseau, ou ne vous cachez dans la terre comme la souris, ou ne vous enfoncez dans l'eau comme la grenouille, vous n'échapperez pas à ces flèches*. Et en effet l'armée persane, maltraitée par les Barbares, et se trouvant près de mourir de faim et de soif, fut obligée de songer au retour, et ce ne fut qu'avec des pertes immenses.

Darius fut plus heureux dans son entreprise contre les *Indes*. En peu de temps cet immense pays fut assujetti à sa domination. Les *Grecs* ayant entrepris la défense de *Sardes*, révoltée contre Darius, s'attirèrent l'indignation de ce prince, qui leur envoya demander raison ; mais pour toute réponse les Grecs retinrent les envoyés. Alors Darius, encore plus irrité, fit marcher cent dix mille hommes contre eux ; mais ils furent repoussés par Miltiade.

(1) C'est de ces peuples que sortirent dans les siècles suivants les Parthes, les Huns, les Mogols, les Turcs, les Ottomans.

Xerxès, fils de *Darius*, résolut d'épulser ses armées pour se venger des Grecs. Pour faciliter la marche de ses troupes, il voulut percer le mont Athos et lui écrivit en ces termes : *Superbe mont, garde-toi d'opposer des pierres à mes travailleurs ; autrement je te précipiterai dans la mer.*

L'entreprise, quoique soutenue par deux millions de soldats, n'eut pas un meilleur succès que cette lettre extravagante : les Grecs remportèrent une victoire complète. *Xercès* s'en retourna presque seul sur une barque de pêcheur, et peu de temps après il fut assassiné.

Son fils *Xercès Longue-Main* lui succéda. On croit que c'est l'Assuérus qui épousa Esther, nièce de Mardochée.

Darius Nothus vint après lui et régna jusqu'en 423.

Ses fils *Artaxerxès Mnémon* et *Cyrus* se partagèrent l'empire. Celui-ci, peu content de sa part, demanda du secours aux Grecs, qui, par reconnaissance des services qu'ils en avaient reçus, lui donnèrent treize mille hommes. Avec ce secours Cyrus s'avança vers Suze ; les Grecs firent des merveilles ; mais Cyrus-le-Jeune ayant été tué à Cunaxa près de Babylone, ils furent obligés de revenir seuls sous la conduite de *Xénophon ;* c'est ce qu'on appelle la retraite des dix mille [407].

Les descendants de Nothus gouvernèrent la Perse jusqu'à la destruction de cet empire par Alexandre-le-Grand.

Après la mort de ce conquérant son empire fut partagé, et Antigone s'empara de presque toute l'Asie ; mais, quoique secondé par Démétrius son fils, il ne put se défendre contre ses collègues jaloux de sa puissance. Séleucus eut une partie de ses états et prit le titre de roi de Syrie ; les Parthes s'en emparèrent ensuite et soutinrent de grandes guerres contre les Romains.

L'empire de Perse fut rétabli par Artaxerxès, qui souleva les Perses contre les Parthes, deux cent vingt-six ans après Jésus-Christ. Son fils Sapor, qui lui succéda, se rendit redoutable aux Chrétiens et aux Romains.

L'an 600 les Arabes firent la conquête de la Perse

et en furent chasssés par les Turcs; ceux-ci furent vaincus par *Gengis-Kan*, de race Mongole. Les successeurs de ce dernier furent dépossédés par les Sophis, dont le dernier périt par ordre de *Thamas Kouli-Kan* [1747]. Les Perses sont mahométans.

DES MACÉDONIENS.

La Macédoine, érigée en royaume par Caranus près de huit cents ans avant l'ère chrétienne, était gouvernée par Philippe, élève d'Epaminondas, durant les guerres civiles qui désolaient la Grèce [355]. Ce prince ambitieux sut profiter adroitement des divisions intestines pour s'emparer de cette contrée. La guerre sacrée, déclarée aux Phocéens pour avoir cultivé un terrain consacré à Apollon, lui en fournit l'occasion. Il s'empara du passage des Thermopyles et marcha sur Athènes, déjà épouvantée [338]. Cependant Démosthènes persuada à ses concitoyens de s'unir et de se défendre; mais leurs efforts furent inutiles. Philippe, aidé de son fils Alexandre, les vainquit et se fit nommer général des Grecs contre les Perses, avec lesquels ils étaient en guerre. Après sa mort, Alexandre, à peine âgé de vingt ans, ayant achevé de soumettre les Grecs, prit le chemin de l'Asie avec quarante mille hommes seulement; il asservit la Phrygie, s'avança vers la Syrie, prit Tyr malgré la résistance de ses habitants, et se rendit à Jérusalem dans l'intention de la détruire; cependant la vue du grand-prêtre Jaddus le frappa tellement qu'il combla les Juifs de bienfaits. Il prit la route de l'Egypte, qui se soumit sans défense ainsi que la Lybie. Peu satisfait de ces conquêtes, il dirigea sa marche vers l'Euphrate, asservit la Perse malgré la valeur de Darius Codoman; il continua sa marche jusqu'aux Indes, et à son retour il défit les Scythes et tous les peuples environnants. Revenu à Babylone, il y trouva des Ambassadeurs de tous les pays du monde, qui venaient lui rendre leurs hommages. Il méditait la conquête de l'univers entier, lorsqu'au milieu d'une partie de débauche il fut saisi d'une maladie mortelle qui l'enleva en peu de jours à l'âge de 35 ans [324].

Ses généraux ayant exterminé sa famille, s'emparèrent des pays où ils commandaient. Antigone eut l'Asie, Ptolémée l'Egypte, Lysimaque la Thrace, et Cassandre la Macédoine.

La part d'Antigone ayant excité la jalousie de ses collégues, ils lui déclarèrent la guerre. Son fils Démétrius s'était emparé d'Athènes et de Chypre, et assiégeait Rhodes lorsqu'il fut obligé de rejoindre son père, attaqué par Lysimaque et Seleucus ; la bataille se donna près d'Ipsus en Phrygie. Antigone et Démétrius furent defaits, et les princes confédérés s'agrandirent de leurs domaines et donnèrent la Syrie à Séleucus, auparavant gouverneur de Babylone pour Alexandre.

ROYAUME DE SYRIE.

La Syrie formait un établissement indépendant dès le temps d'Abraham ; Damas en était la capitale ; Benadab y régnait du temps de Joram ; c'est lui qui envoya Naaman, son général, pour être guéri par Elisée. Quelque temps après assiégeant Samarie, il fut épouvanté dans la nuit, et abandonna son camp, où les Israélites, pressés par la famine, trouvèrent des vivres en abondance, selon la prophétie d'Elisée.

Benadab ayant été assassiné, Hazaï s'empara du trône. Teglat-Phalassar fit mourir Rasin, dernier roi de Syrie, et incorpora ce pays à son empire. Alexandre en fit ensuite la conquête, et, après la victoire d'Ipsus [312], Séleucus bâtit Antioche sur l'Euphrate et en fit la capitale, non seulement de la Syrie, mais de tous les pays qu'il possédait en Asie. Il était lié d'amitié avec Lysimaque, roi de Thrace ; mais des intérêts particuliers les brouillèrent, ils en vinrent aux mains, et Lysimaque fut tué. De ses états se formèrent les petits royaumes de Bithynie et de Pergame [261]. Antiochus, un des successeurs de Séleucus, fut défait par Ptolémée Evergète roi d'Egypte qui lui avait déclaré la guerre pour venger la mort de sa sœur, assassinée par Laodice, première femme d'Antiochus.

Pendant cette guerre la Parthie, poussée à bout par la dureté de son gouverneur, se révolta et s'érigea en royaume, et donna naissance au fameux empire des Par-

thes. Le royaume de Syrie perdit une grande partie de ses domaines [224].

Antiochus-le-Grand éprouva d'abord quelques revers; mais ensuite il reconquit toutes les anciennes possessions de ses prédécesseurs et étendit fort loin les bornes de ses états.

Ayant entrepris la conquête de l'Asie mineure, les peuples de ces contrées eurent recours aux Romains, et Antiochus fut défait par Lucius Scipion, malgré la valeur d'Annibal, qui était venu à son secours. Condamné à payer les frais de la guerre, Antiochus s'avisa de piller un temple d'idoles à Persépolis; mais ces peuples, indignés de cet attentat, l'assommèrent avec toute sa suite.

Séleucus Philopator, son fils, entreprit à son tour le pillage des trésors du temple de Jérusalem, et pour cet effet il y envoya Héliodore, l'un de ses officiers; mais il fut sévèrement châtié par l'ange du Seigneur, qui en le chassant du temple lui fit connaître qu'il devait la vie aux prières du grand-prêtre Onias [179].

Antiochus Epiphane, son successeur, entreprit la conquête de l'Egypte; mais ayant été battu, il déchargea sa colère sur les Juifs et entreprit de leur faire abandonner le culte du vrai Dieu. C'est alors que périrent le pieux *Eléazar*, les sept frères Machabées, leur mère et un grand nombre d'autres.

Pendant que ce prince cruel faisait la guerre en Perse, ses généraux étaient battus en Judée par Judas Machabée et ses frères. Outré de ce revers, il dirigea sa marche sur Jérusalem, mais avec une telle vitesse, qu'étant tombé de son char, il fut brisé contre terre; son corps se corrompit au point que les vers y fourmillaient et qu'il exhalait une odeur insupportable, non seulement à ses serviteurs, mais à toute son armée. En cet état il eut recours au Dieu des Juifs; mais comme son cœur n'était pas changé, sa prière fut méprisée et il mourut dans ses péchés, selon le langage de l'Ecriture [164].

Après les désordres occasionnés par l'ambition de plusieurs prétendants à la couronne, elle resta à *Antiochus Grypsus*, ainsi nommé à cause de la grandeur de

son nez. *Cléopâtre* sa mère, voulant gouverner l'état, entreprit de l'empoisonner. Son projet étant découvert, *Grypsus* lui fit avaler à elle-même la coupe empoisonnée et délivra ainsi l'état d'un monstre qui avait déjà fait mourir deux époux qu'elle avait eus et un de ses fils.

Après le règne des *Séleucides*, la *Syrie*, lassée des guerres civiles qui la désolaient, se donna à Tigrane, roi d'*Arménie ;* mais ce prince ne put la défendre contre Pompée, qui la réduisit en province romaine, soixante-deux avant Jésus-Christ.

DES GRECS.

La Grèce est un des pays les plus célèbres de toute l'antiquité profane ; les grands hommes qu'elle a produits, sa gloire militaire, la sagesse de ses lois, la perfection à laquelle elle éleva les sciences et les arts lui ont mérité cet honneur.

Elle fut peuplée par les descendants de *Japhet*, qui y formèrent plusieurs états indépendants et dont les chefs-lieux furent *Sicyone*, *Argos*, et bientôt après *Athènes*, *Sparte*, *Thèbes*, *Corinthe* et *Mycènes*. On remarquait aussi les îles de *Crète*, aujourd'hui *Candie ;* d'*Eubée*, aujourd'hui *Négrepont ;* de *Rhodes*, de *Lesbos*, &c. Mais les villes qui jouent le plus grand rôle dans l'histoire grecque sont *Athènes* et *Sparte*.

Athènes fut fondée dans l'Attique, quinze cent quatre-vingt-deux ans avant Jésus-Christ, par l'Egyptien *Cécrops*, qui y apporta l'écriture alphabétique, le commerce et plusieurs arts utiles, et établit le tribunal de l'*aréopage*.

Sparte ou *Lacédémone* fut bâtie, quinze cent seize ans avant Jésus-Christ, par *Pélops*, fils de *Tantale* ; il donna au pays le nom de *Péloponèse* [1280].

GUERRE DE TROIE.

Pâris, fils de *Priam*, roi de Troie (Asie), ayant offensé *Ménélas*, roi de Sparte, en la personne d'*Hélène* son épouse, excita une indignation générale dans toute la Grèce. Agamemnon, roi de Mycènes ; Ménélas, roi de Sparte ; Ulysse, roi d'Ithaque ; Achille, Nestor,

Adraste, Idoménée, Diomède, Philoctète, Pyrrhus, fils d'Achille, et autres rois grecs, assiégèrent Troie et la détruisirent entièrement, malgré la valeur d'Hector et d'Enée, qui la défendirent pendant dix ans (1) [1280].

Depuis la guerre de Troie et le règne d'Oreste fils d'Agamemnon, Sparte n'offre rien de bien remarquable jusqu'à Lycurgue, qui, gouvernant l'état pendant la minorité d'un prince enfant, conçut le projet de réformer tout le gouvernement. Il fit plusieurs voyages en Egypte et en Asie pour consulter les hommes les plus habiles de ces contrées. Pervenu à Sparte, il établit un sénat et fit un nouveau partage des biens.

Voulant bannir la cupidité, il décria les monnaies d'or et d'argent, et en fit faire en fer d'un si grand poids qu'il fallait une chambre pour renfermer une somme très médiocre. La course, la fatigue, la faim, la soif, furent l'assaisonnement des mets de Sparte.

Les enfants étaient accoûtumés de bonne heure à la fatigue, au froid, au chaud, à n'être point délicats pour le boire et le manger, à éviter la colère, le mensonge, la mauvaise humeur. *Lycurgue* ayant réglé toutes choses, prétexta le besoin d'un voyage fit promettre à ses concitoyens l'observance de ses lois jusqu'à son retour, et s'exila lui-même [884].

Codrus, roi d'Athènes, étant mort, les Archontes ou gouverneurs eurent l'autorité ; mais leur puissance trop limitée amena bientôt le désordre.

Dracon fut appelé au pouvoir ; mais la sévérité de ses lois les fit rejeter. *Solon* le remplaça ; ce sage commença par affranchir les esclaves et divisa les citoyens en trois ordres. Les lois étaient discutées par les savants et adoptées par le peuple, ce qui fit dire à Anacharsis, philosophe scythe, que *dans Anthènes les sages faisaient les lois et les fous les adoptaient* [624].

Solon augmenta l'autorité de l'aréopage, et voulut qu'on n'y admit que des hommes savants et vertueux. S'étant ensuite éloigné d'Athènes [594], *Pisistrate* usurpa le pouvoir, dont il usa avec sagesse mais ses enfants ne l'imitèrent pas et furent chassés par le peuple, qui reprit l'autorité [508].

---

(1) Après la prise de Troie, Enée se retira en Italie, bâtie Albe et fonda la république des Albains.

GUERRE DE CINQUANTE ANS.

Les *Ioniens*, peuple grec, ayant secoué le joug que Cyrus leur avait imposé, les Athéniens, déjà puissants sur mer, volèrent au secours de leurs compatriotes et réduisirent en cendres la ville de Sardes, capitale de la Lydie, aujourd'hui Anatolie, où Crésus avait régné [500].

Darius, fils d'Hystaspe, résolut de s'en venger. Il envoya des hérauts demander la *terre et l'eau* aux Athéniens, qui pour réponse les mirent dans un fossé en leur disant : *Prenez là la terre et l'eau.*

Darius irrité fit avancer des troupes innombrables; mais dix mille Grecs conduits par Miltiade, à qui Aristide, gouverneur d'Athènes, et ses collègues avaient cédé leur part du commandement, suffirent pour les défaire dans les plaines de Marathon.

Cependant Miltiade, accusé faussement de trahison, fut condamné à une amende de cinquante talents; mais ne pouvant la payer, le vainqueur des Perses fut mis en prison et y finit ses jours.

Xerxès, fils de Darius, fit percer le mont Athos pour faire passage à plus de deux millions de Perses qu'il menait contre la Grèce. Leonidas, roi de Sparte, à la tête de trois cents hommes, fut chargé de garder le défilé des Thermopyles, soutenu seulement par une flotte de quatre mille hommes. Xerxès lui manda qu'il eût à rendre les armes ; Léonidas lui envoya dire ces deux mots : *Viens les prendre.* Sur cela les armées se rencontrèrent ; les Grecs tuèrent plus de vingt mille Perses, mais accablés par la multitude ils succombèrent et périrent tous.

Xerxès, profitant de sa victoire, s'avança vers Athènes, s'en rendit maître, et dirigea toutes ses forces navales contre la flotte ennemie.

Les Grecs tinrent conseil sur le parti qu'ils avaient à prendre. Euribiade, roi de Lacédémone, voulait qu'on évitât le combat ; il menaça même Thémistocle d'un coup de canne s'il continuait de soutenir l'avis contraire ; *Frappe*, lui dit celui-ci, *mais écoute.*

Le sentiment de Thémistocle prévalut. La flotte persane fut attaquée et défaite presque sans résistance ;

la reine de Carie, alliée de Xerxès, fut la seule qui soutint le combat pendant quelque temps. Xerxès s'enfuit vers l'Hellespont ; mais le pont qu'il avait fait construire pour rentrer en Perse se trouvant détruit, il fut obligé de passer ce détroit sur une barque de pêcheurs.

Cependant Mardonius, resté en Grèce avec trois cent mille hommes, tentait tous les moyens possibles de rétablir les affaires de Xerxès ; mais Aristide et Pausanias, qui commandaient les Grecs, le défirent complétement près de Platée en Béotie. Le même jour les restes de la flotte furent brûlés au promontoire de Mycale.

Délivrés de leurs ennemis, les Athéniens commencèrent à rétablir leur ville et à l'entourer de bonnes murailles ; mais les Lacédémoniens s'y opposèrent. Thémistocle s'étant chargé de négocier cette affaire se rendit à Sparte, où il demeura long temps sans demander audience, disant qu'il attendait ses collègues ; quand l'ouvrage fut avancé, il déclara que les Athéniens étaient en état de se défendre ; les Lacédémoniens étant les plus faibles prirent le parti de se taire. Cependant l'ambition de Thémistocle lui mérita un bannissement ; il se retira chez Artaxerxès, autrement Assuérus, fils et successeur de Xerxès.

Cimon, fils de Miltiade, prit le commandement des troupes, continua la guerre contre les Perses, qu'il poursuivit jusqu'au centre de leurs états, et les réduisit à la nécessité de conclure une paix aussi honteuse pour eux que glorieuse aux Grecs. Cette guerre, qui avait duré cinquante ans, fut terminée l'an 450 avant Jésus-Christ.

GUERRE DU PÉLOPONÈSE.

Athènes s'étant illustrée par la défaite des Perses voulut faire loi aux autres villes grecques et leur imposa des tributs dont elle se servait pour se fortifier et s'embellir.

La jalousie unit les rivaux d'Athènes. Archédamus, roi de Sparte, entra dans l'Attique avec une puissante armée. Périclès, chef des Athéniens, l'évita et alla ravager le Péloponèse, ce qui obligea les confédérés à

courir au secours de leur pays. Athènes fut attaquée de nouveau ; mais la peste s'étant mise dans les deux armées, les détruisit presque entièrement ; Périclès lui-même en mourut. Cependant Sparte investit Platée, et après un siège de trois ans, que cinq cents hommes soutinrent contre une armée entière, elle fut prise et saccagée.

Alcibiade, ayant succédé à Périclès dans le gouvernement d'Athènes, renouvela la ligne contre Lacédémone et porta en même temps la guerre en Sicile contre Syracuse. Accusé d'avoir mutilé les statues de Mercure, il fut cité au tribunal du peuple ; mais il disparut. Peu après il apprit que les Athéniens l'avaient condamné à mort : *Je leur apprendrai bien*, dit-il, *que je suis en vie !* et il se retira à Lacédemone, où il combattit contre sa patrie. Nicias, qui lui avait succédé, fut battu par les Syracusains : sept mille Athéniens furent jetés dans les carrières, où ils périrent de misère après y avoir souffert des maux inexprimables. Les Lacédémoniens, profitant de ce désastre, attaquèrent les Athéniens, qui furent obligés de rappeler Alcibiade. Disgracié de nouveau, le commandement fut confié à dix généraux dont l'ignorance attira la défaite des Athéniens.

Athènes au désespoir fit un dernier effort et remporta une célèbre victoire ; mais elle la déshonora par la mort de ses généraux, sous prétexte qu'ils n'avaient pas fait ensevelir les morts nonobstant une horrible tempête qui les avait obligés de s'enfuir.

Des regrets suivirent de près une si injuste exécution ; mais Lysandre ayant pris le commandement des Lacédémoniens mit fin à la puissance d'Athènes dépourvue de guerriers capables de la défendre, par la victoire qu'il remporta dans l'Hellespont quatre cent quatre ans avant Jésus-Christ. La guerre avait duré vingt-sept ans.

Socrate, voyant sa patrie humiliée, s'efforça de ranimer le courage de ses concitoyens ; il intruisait la jeunesse, consolait les affligés et soutenait les opprimés avec un courage que ne purent jamais ébranler les menaces des tyrans, et qui dura aussi long-temps que

les besoins, c'est à dire jusqu'à ce que Thrasybule s'étant mis à la tête des exilés vint à bout de chasser les ennemis.

Cependant Socrate, accusé de méconnaître les dieux, fut condamné à boire de la ciguë. A peine ce grand homme eut-il expiré, que le peuple passa de l'injustice aux remords, punit les ennemis de son bienfaiteur et lui érigea des statues.

RETRAITE DES DIX MILLE.

Cyrus le jeune, roi de l'Asie mineure, prétendant avoir des droits sur le trône de Perse, leva une forte armée et demanda aux Grecs des troupes auxiliaires; Xénophon lui conduisit treize mille hommes. La victoire marcha devant eux jusqu'à Babylone, mais Cyrus ayant été tué à la bataille de *Cunaxa*, les Grecs, au nombre de dix mille, reprirent la route de leur pays et firent plus de six cents lieues au milieu de leurs enemis, privés de vivres, d'argent et même de bateaux pour passer les rivières; néanmoins, après cinq mois de marche, ils arrivèrent sur les frontières de la Grèce, victorieux de tous les obstacles.

GUERRE ENTRE LES LACÉDÉMONIENS ET LES THÉBAINS

Agésilas, roi de Sparte, ayant conclu une paix avantageuse avec Artaxerxès, roi de Perse se crut en état d'asservir ses concitoyens et commença par la prise de Thebes, où se trouvaient Pélopidas et Epaminondas.

Ces deux grands hommes entreprirent de rendre la liberté à leur ville. Un espion en avertit les magistrats établis par les Lacédémoniens, les assurant que les lettres qu'il leur remettait renfermaient des choses pressantes; mais ils ne firent qu'en rire et lui répondirent: *A demain les choses pressantes*; et ils continuèrent à se divertir. Cependant Pélopidas accompagné des Thébains entra dans la ville et en chassa les étrangers.

Les Lacédémoniens tentèrent plusieurs fois de reprendre le dessus; mais Epaminondas, qui avait le commandement des troupes thébaines, les repoussa et défendit sa patrie jusqu'à sa mort,

Peu après, les Romains asservirent la Grèce et en firent une province de l'empire, sous le nom d'Achaïe.

Parmi les grands hommes qui illustrèrent la Grèce, outre ceux dont on vient de parler, on distingue les philosophes Platon, Aristote, Pythagore, Héraclite, Démocrite et Diogène ; les historiens Hérodote et Xénophon ; le médecin Hippocrate, le fameux peintre Appelles, le sculpteur Phidias, et une multitude d'autres, y compris les sept sages, Thalès, Solon, Bias, Chilon, Pittacus, Périandre et Cléobule.

DES CARTHAGINOIS.

Pygmalion, roi de Tyr, ayant tué *Sichée* son frère pour s'emparer de ses trésors, *Didon*, épouse du défunt, s'enfuit en Afrique, où elle bâtit Carthage, l'an 888 avant Jésus-Christ.

Cette ville s'accrut tellement, qu'en peu de temps elle se trouva en état de rivaliser avec les plus grands empires par ses richesses, son commerce et ses armées. Après, elle étendit sa domination sur l'Espagne et s'empara de ses mines d'or et d'argent.

Carthage se croyant en état de tout entreprendre résolut d'envahir la Sicile ; *Amilcar* y fut envoyé avec trois cent mille hommes ; mais Gélon de Syracuse (Sicile) le surprit et le défit entièrement, au point que tous les soldats furent tués ou faits prisonniers [481].

Les Carthaginois furent appelés de nouveau en Sicile par les Ségestains, et ayant remporté une grande victoire, ils massacrèrent cruellement les prisonniers. Cet acte de barbarie irrita tellement les Siciliens, qu'ils prirent tous les moyens possibles pour s'en venger. *Denys l'Ancien*, tyran de Syracuse, s'étant préparé à une nouvelle guerre, usa de représailles et fit massacrer tous les Carthaginois qui étaient en garnison dans le pays [404].

Imilcon entreprenant de venger les Carthaginois, menaçait toute la Sicile d'une destruction totale ; mais la peste ravagea son armée, et il fut obligé de demander l'humiliante permission de repasser la mer.

Denis-le-Jeune, fils du tyran, ayant été chassé de *Syracuse*, s'y rétablit à main armée et se signala par de grandes cruautés [343].

Les *Carthaginois* profitant de ces divisions, envoyèrent *Magon* en Sicile avec une flotte nombreuse. Les Syracusains eurent recours aux Corinthiens, qui leur envoyèrent *Timoléon* à la tête de dix mille hommes; il commença par forcer la citadelle où *Denys* s'était enfermé, et il marcha ensuite avec six mille hommes contre *Magon* qui en avait soixante-dix mille, le défit, pilla son camp et enrichit *Syracuse* des dépouilles de *Carthage.*

Agathocle, Sicilien d'une basse condition, soutenu par les menées de Carthage, s'empara de l'autorité à Syracuse. Se voyant affermi dans son usurpation, il se déclara contre ses bienfaiteurs. Alors les Carthaginois irrités, se présentèrent devant Syracuse. Agathocle, se voyant dans l'impossibilité de résister, conçut le hardi projet de porter la guerre en Afrique et se trouva devant Carthage avant même que son départ de Sicile fut connu. Les Syracusains instruits de ce succès reprirent courage, et ayant surpris les Carthaginois pendant la nuit, ils en firent un horrible carnage, et réduisirent à peu de chose leur autorité en Sicile. Agathocle crut le moment favorable pour repasser en Sicile; mais le service qu'il venait de rendre à sa patrie n'ayant pu faire oublier ses cruautés passées, il lui fut impossible de prendre l'autorité sur les Syracusains, qui peu après furent obligés de se liguer avec les Carthaginois pour se défendre ensemble contre les Romains. Cependant Carthage s'était emparée d'une partie de l'*Espagne* sur les *Phéniciens* qui l'avaient peuplée; mais ces conquètes provoquèrent l'ambition de *Rome* et établirent entre ces deux villes une rivalité qui fit répandre dès torrents de sang, surtout pendant les guerres *puniques,* qui durèrent plus de cent ans et causèrent la perte de *Carthage.*

DES ROMAINS.

Après la prise de Troie, Enée, qui pendant près de dix ans avait défendu cette ville avec beaucoup de courage contre la Grèce, alla en Italie et y fonda un nouveau royaume, dont *Albe* fut la capitale. *Numitor,* son successeur, ayant été détrôné, fut rétabli par

ses petit-fils Romulus et Rémus, qui, peu après, fondèrent Rome [753].

Romulus ayant tué son frère *Rémus* se trouva seul maître de la nouvelle ville, et afin de la peupler il en fit un asile à tous ceux qui voulurent s'y refugier. Ainsi des hommes chargés de dettes, des esclaves fugitifs, des voleurs, des malfaiteurs et autres gens de cette espèce furent les premiers habitants d'une ville qui dans la suite devait acquérir tant de célébrité.

Romulus se voyant affermi pensa aux moyens de mettre l'ordre dans son gouvernement : il partagea le territoire en trois parts ; la première fut pour l'entretien de la religion, la seconde pour les besoins de l'état, et la troisième pour le peuple. Il forma un sénat des cent personnages les plus distingués, qui dans la suite prirent le nom de patriciens ; les autres citoyens furent appelés plébéiens.

Des alliances forcées furent contractées entre les nouveaux habitants de Rome et des filles enlevées aux *Sabins*. Ceux-ci ayant pris les armes pour s'en venger, les Romains se préparèrent à la défense. Le combat fut d'abord sanglant ; mais les femmes éplorées se jetèrent entre les deux armées, suppliant d'un côté leurs pères et de l'autre leurs maris, obtinrent la paix, et les deux peuples se réunirent sous la domination romaine. Un grand nombre de guerres terminées avec honneur enflèrent *Romulus ;* il devint violent : les *sénateurs* aigris contre lui le massacrèrent [715].

Numa Pompilius fût porté sur le trône malgré lui, et il s'en montra digne ; toute son occupation fût d'adoucir les mœurs de son peuple, de le former aux travaux utiles, et surtout à l'agriculture [672].

Tullus Hostilius lui succéda. Ce prince trouva bientôt l'occasion de satisfaire son humeur martiale en rompant avec le roi des Albains. Les armées étaient en présence lorsqu'on convint de remettre la décision de la querelle entre les mains de trois combattants de chaque parti, à condition que le peuple dont les représentants seraient vaincus, obéirait à l'autre.

Trois *Romains* frères, nommés *Horaces*, et trois *Albains* aussi frères, nommés *Curiaces*, furent choisis :

dès le premier choc deux *Horaces* tombèrent morts, et les trois *Curiaces* furent blessés.

Le jeune Romain, trop faible contre trois, prit la fuite afin de diviser ses ennemis, persuadé qu'ils le suivraient plus ou moins vite, selon la grièveté de leurs blessures. Les voyant suffisamment séparés, il retourna sur ses pas et frappa le premier avec tant de force qu'il l'étendit mort sur la place ; le second ayant eu le même sort, il courut au troisième en s'écriant : *J'ai immolé les deux premiers aux mânes de mes frères, le troisième périra pour la gloire de Rome.* Le jeune héros, conduit en triomphe à la tête de l'armée, recevait les applaudissements dus à son courage, lorsque sa sœur, promise en mariage à l'un des *Curiaces*, lui reprocha d'avoir tué son mari ; indigné de cette injure, *Horace* se retourna et la perça de son épée en disant : *Ainsi périsse toute Romaine qui pleurera un ennemi de la patrie !*

Mais aussitôt le libérateur de Rome fut condamné à mort. Son père, le présentant à l'exécuteur, s'écria : *Quoi ! Romains, souffrirez vous qu'on immole le sauveur de Rome ? Va, licteur, lie ces mains victorieuses qui viennent de nous assurer un empire.*

Le peuple demanda sa grâce et il obtint [667].

Albe révolté de nouveau fut rasée par *Hostilius* et ses habitants transportés à Rome [669].

Ancus Marcius, petit fils de *Numa*, aussi brave que religieux, réprima les ennemis, fit respecter les lois et les mœurs, fonda *Ostie* et son port, et donna ainsi naissance au commerce maritime des Romains [640].

Tarquin l'Ancien, nommé tuteur des enfants d'*Ancus*, profita de leur jeunesse pour usurper la couronne ; il commença par s'attirer l'amitié du peuple par des travaux utiles, fit *creuser* des acquéducs pour amener l'eau à Rome et des canaux pour en faire écouler les immondices dans le Tibre. Mais les enfants d'*Ancus*, voulant revendiquer leurs droits, le firent assassiner sans cependant pouvoir saisir les rênes du gouvernement ; car la femme de *Tarquin*, ayant fait fermer le palais, publia que son époux n'était pas mort, et qu'en attendant sa guérison il voulait qu'on obéît à *Servius Tullius*, son gendre [616].

Servius, ayant bien établi son autorité, annonça la mort de *Tarquin* et conserva le trône. Pour diminuer l'autorité du peuple, il fit statuer qu'au lieu de diviser les suffrages par tête, on diviserait la multitude en centuries et que chaque centurie ne compterait que pour une voix. Plusieurs victoires qu'il remporta et divers établissements qu'il fit lui gagnèrent l'amour de ses sujets (578).

Cependant *Tarquin* dit le *Superbe*, fils de *Tarquin l'Ancien*, le fit assassiner et monta sur le trône. Son règne ne fut qu'une suite de cruautés et de brigandages; ses victoires, l'agrandissement de l'empire, la construction du Capitole, rien ne put faire oublier les violences qu'il avait exercées.

Collatin, outragé par la violence faite à Lucrèce son épouse par *Sextus Tarquin*, excita une émotion populaire contre les princes de cette race, qui furent tous ou massacrés ou dispersés, et Rome s'érigea en république sous la présidence de *Collatin* et de *Brutus* (509).

ROME EN RÉPUBLIQUE.

Tarquin, voulant ressaisir l'autorité, demanda du secours à *Porsenna*, roi d'Etrurie; mais ils furent vaincus par le courage de *Coclès* et de *Mucius*.

Cependant Rome s'était donnée une multitude de maîtres qui, se disputant tour à tour le pouvoir, excitèrent de nouvelles révoltes. Pour les apaiser et contenter le peuple, on lui donna des tribuns pour défendre ses intérêts, et l'abolition des dettes fut prononcée (489).

Marcius, qui par la prise de *Corioles* avait mérité le nom de *Coriolan*, osa s'opposer aux intérêts du peuple; mais les tribuns l'exilèrent.

Irrité de cet affront, il assembla une armée de *Volsques* et s'avança vers Rome, qui, ne pouvant lui résister, envoya *Véturie*, mère du fier exilé, lui demander grâce. A la vue d'une mère à ses pieds Coriolan s'écria: *O ma mère, vous m'avez vaincu!* Il se retira chez les Volsques, où il mourut dans l'obscurité.

Après l'exil de *Coriolan*, Rome continua d'être agitée par des dissensions intérieures et des guerres au dehors qui affaiblirent ses forces. *Minutius* ayant été

vaincu par les *Eques*, on eut recours à *Quintus Cincinnatus*, que les députés trouvèrent à la charrue. Il la quitta pour prendre le commandement des troupes, et dès le lendemain il attaqua l'ennemi, le renversa et fit passer les prisonniers sous le joug. Rentré dans Rome au milieu des applaudissements, il abdiqua pour retourner à sa charue (458).

PREMIER DÉCEMVIR.

La conduite des consuls n'ayant pas contenté, on créa les *décemvirs*. Ces dix magistrats, revêtus de l'autorité absolue, devinrent bientôt autant de tyrans.

Appius surtout se distingua par ses infamies et ses violences ; Virginius ne peut sauver l'honneur de Virginie sa fille qu'en la perçant d'un glaive en présence du peuple assemblé.

Les *décemvirs* furent exilés, et on leur substitua les censeurs, qui peu après furent remplacés par les tribuns militaires [443].

Camille fut nommé général des troupes ; les services signalés qu'il rendit à sa patrie furent récompensés par l'exil [387].

ROME ASSIÉGÉE PAR LES GAULOIS.

Les *Gaulois* assiégeant *Clusium*, ville d'*Étrurie*, elle envoya demander des secours aux Romains, qui y envoyèrent des ambassadeurs. L'un d'eux ayant insulté les Gaulois, ils résolurent d'en tirer vengeance et se dirigèrent vers Rome. L'armée romaine alla à leur rencontre ; mais elle ne put empêcher la prise de Rome. Cependant la garnison du Capitole résistait toujours ; enfin elle offrit la rançon de Rome, et elle fut acceptée. Comme on pesait l'argent, les Romains se plaignirent qu'on employait de faux poids ; alors *Brennus*, général gaulois, mit encore son épée dans la balance en disant : *Malheur aux vaincus !* Dans ce moment *Camille* arriva avec ce qu'il avait pu réunir de troupes, surprit les ennemis et les tailla en pièces sans qu'il en échappât un seul [387].

PRÉTEURS ET ÉDILES.

Rome, quoique délivrée des *Gaulois*, n'en était pas moins agitée par les différents partis qui aspiraient à

la domination. Pour concilier les divers intérêts, on permit au peuple d'aspirer aux dignités ; on créa les *préteurs* pour administrer la justice, et les *édiles* pour veiller sur les intérêts publics, les bâtiments, les jeux, etc. [367].

GUERRE CONTRE LES LATINS ET LES SAMNITES.

Les *Latins*, peu satisfaits de se trouver les alliés ou plutôt les esclaves de la république, voulurent secouer le joug ; les consuls *Manlius* et *Décius* furent chargés du commandement des troupes romaines. Le combat fut opiniâtre entre deux nations également guerrières ; mais enfin les Latins furent vaincus près du mont *Vésuve*. [340].

Peu après les *Campaniens*, attaqués par les *Samnites*, eurent recours aux Romains, leur promettant d'être à jamais leurs sujets.

Posthumius et *Véturius* furent envoyés à leur secours ; mais *Pontius*, général des Samnites, sut les attirer dans un défilé et les y enveloppa tellement, que toute l'armée romaine se trouva à sa disposition. On lui conseilla de les traiter avec honneur afin de gagner à jamais l'amitié d'un peuple puissant par cet acte de générosité, ou bien de les faire tous périr afin de mettre pour long-temps Rome hors d'état de nuire. *Pontius* prit le parti de les humilier ; avant de les mettre en liberté, il les fit tous passer sous le *joug*. Ceci se passa près de *Caudium*, d'où est venu le proverbe de *Fourches Caudines* [321].

Rome, humiliée mais non vaincue, mit une nouvelle armée sur pied ; *Papirius* et *Publicius* furent chargés de la conduire dans le *Samnium*, où ils lavèrent leur honte dans le sang ennemi, et ils firent subir à leur tour aux *Samnites* prisonniers l'humiliation de Caudium.

Cependant ce ne fut qu'après quarante-neuf ans de combats entre deux nations qui ne voulaient ni faire grâce ni la recevoir, que les *Samnites* épuisés demandèrent la paix à *Curius*.

Au moment où les députés arrivèrent à Rome, ce grand homme prenait son frugal repas dans une as-

siette de bois ; ils lui offrirent des sommes considérables qu'il refusa en disant : *J'aime mieux commander à ceux qui ont de l'or que d'en avoir.*

GUERRE CONTRE PYRRHUS.

La paix étant conclue avec les Samnites, les Romains se trouvèrent maîtres de toutes les provinces d'Italie à l'exception de *Tarente*, qui, loin de se rendre, demanda du secours à *Pyrrhus*, roi d'*Epire* (Grèce).

Levinus alla à sa rencontre ; mais les Romains, épouvantés à la vue des éléphants armés en guerre que Pyrrhus avait amenés, prirent la fuite. Cependant Pyrrhus n'eut que l'avantage de la victoire, car il eut tant de soldats tués, qu'il disait à ceux qui le félicitaient : *Encore une semblable victoire, et nous sommes perdus*. Un second combat, commandé par le fameux *Curius*, fut encore moins heureux pour *Pyrrhus ;* les Romains avaient appris à ne plus craindre les éléphants ; les traits enflammés qu'ils lançaient sur eux les mirent en fuite, et les Tarentains vaincus furent obligés de subir le joug des Romains [280].

PREMIÈRE GUERRE PUNIQUE.

Rome et *Carthage*, aspirant à la même gloire, étaient trop voisines pour vivre long-temps en paix après s'être connues ; c'est ce qui donna lieu à ces longues guerres qui prirent le nom de *guerres puniques.*

La première eut pour prétexte le secours que Carthage avait donné a *Hiéron*, roi de *Syracuse*, contre Messine, alliée des Romains [264].

Duilius, commandant la première flotte que Rome eût mise en mer, defit les Carthaginois. Peu après *Régulus* leur enleva plus de cent vaisseaux, mais dans une seconde attaque il fut fait prisonnier ; relâché pour aller à Rome traiter de l'échange des prisonniers, il conseilla lui-meme au sénat de refuser l'offre, parce qu'elle était moins favorable pour Rome que pour Carthage, et reprit le chemin de son exil. Des Carthaginois, instruits de sa conduite, le massacrèrent [241].

La mort de Régulus donna un nouveau degré de

fureur à la guerre désastreuse qui durait depuis vingt-quatre ans, lorsque *Lutatius* y mit fin par la bataille des îles *Egates*, où les Carthaginois perdirent toute leur marine. Les jeux des gladiateurs et les représentations de théâtre furent alors introduits à Rome.

SECONDE GUERRE PUNIQUE.

Les Romains envahissant la Sardaigne donnèrent lieu à la seconde guerre punique. *Annibal*, général carthaginois, voulant faire diversion, passa en Espagne, attaqua *Sagonte*, la réduisit en cendres et porta la guerre jusqu'au centre de l'Italie. *Scipion* entreprit de l'arrêter, mais il fut défait à *Tésin*, et les *Carthaginois* continuèrent leur marche. *Flaminius* alla à leur rencontre, mais son imprudence le perdit : attiré dans un vallon près du lac de Trasymène, il y fut enfermé. Le désespoir donna du courage aux Romains et on se battit avec tant d'acharnement qu'aucun soldat ne s'aperçut d'un tremblement de terre qui en ce moment renversait des villes presque entières. Les Romains furent presque tous tués ou noyés [217].

Les Romains, épuisés par des pertes presque continuelles, proclamèrent *Fabius* et le placèrent à la tête de l'armée. Ce grand homme, ne pouvant s'exposer avec des forces si inférieures, lassa *Annibal* par son adresse et parvint même à l'enfermer dans un défilé.

Annibal sut se tirer du mauvais pas ; il attacha des fagots de bois sec aux cornes d'un troupeau de bœufs, y fit mettre le feu et les fit chasser durant la nuit dans les montagnes où étaient les Romains, qui, effrayés, prirent la fuite et donnèrent passage aux Carthaginois.

L'impétueux *Varron* replongea Rome dans le malheur par la perte de la bataille de *Cannes*, livrée contre l'avis de *Paul-Emile*. *Annibal* envoya à Carthage trois boisseaux de bagues tirées des doigts des chevaliers romains tués dans le combat. Cependant son armée s'affaiblissait, et il fut obligé de demander de nouvelles troupes [216].

Si *Annibal* avait su profiter de ses avantages, la guerre était finie et la puissance romaine disparaissait à jamais ; mais le luxe et les délices de *Capoue* perdirent son armée.

Rome s'aperçut de cette défection, et voulant témoigner son mépris pour les Carthaginois elle vendit au prix ordinaire la plaine qu'occupait *Annibal*, envoya une armée en Espagne contre *Asdrubal*, frère d'*Annibal*, et chargea *Marcellus* d'attaquer Syracuse, qui après la mort d'*Hiéron* avait pris le parti de Carthage.

La réduction de Syracuse fut long-temps disputée. *Archiméde*, le plus fameux géomètre de l'antiquité, inventa des machines qui lançaient des pierres, des quartiers de rochers et même des poutres, avec tant de force et de justesse, que les assiégeants ne pouvaient approcher des murs. D'autres machines, placées au haut des remparts, accrochaient les vaisseaux, les renversaient ou les attiraient sur les rochers, où ils étaient brisés ; ses miroirs ardents mettaient le feu aux autres et causaient aux soldats des douleurs inouies. Ce ne fut qu'au bout de trois ans que la ville fut prise d'assaut.

Archimêde, appelé par Marcellus, voulait achever un problème qu'il avait commencé ; mais le soldat impatient le perça de son épée ; Marcellus le pleura sincèrement et lui fit faire des funérailles magnifiques.

Cependant *Asdrubal* se trouvait aux prises en Espagne avec *Publius Scipion ;* celui-ci fut tué, mais son fils vengea sa mort et ne laissa pas un seul Carthaginois en Espagne, *Asdrubal*, échappé au danger, tâcha de rejoindre son frère ; mais il fut tué à l'affaire de *Métaure* par *Livius*, qui ne laissa échapper de Carthaginois que ce qu'il fallait pour porter la nouvelle de leur défaite.

Déjà Scipion était en Afrique : Annibal y accourut; mais il fut défait à la bataille de *Zama* et s'enfuit en Macédoine pour se joindre à Philippe contre les Romains.

Lucius Scipion les défit ; peu après *Antiochus-le-Grand* eut le même sort près du mont *Sipyle*, et le général romain s'empara de la Macédoine.

TROISIÈME GUERRE PUNIQUE.

Trop faible pour résister, Carthage demande à capituler ; mais malgré les instances de ses ambassadeurs,

elle ne put rien obtenir. Alors le désespoir et la fureur tinrent lieu de force et de ressources ; tout le monde se mit de la partie : hommes, femmes et enfants tous fabriquaient de nouvelles armes ; les palais et même les places publiques furent changés en ateliers, et comme l'on manquait de chanvre pour faire des cordes, les femmes donnèrent leurs cheveux ; enfin on jura de s'ensevelir sous les débris de la ville plutôt que de la livrer.

Le siége dura deux ans, et plus d'une fois les Romains eurent à se repentir de leur audace. Cependant *Scipion Emilien*, fils de *Paul Emile* et petit-fils de Scipion l'Africain, arriva devant Carthage et en fit le siége. La défense fut vigoureuse et le combat des plus sanglants. A la fin la ville fut prise et presque tous les habitants passés au fil de l'épée ; le carnage fut horrible et on ne cessa de tuer que le septième jour. Ainsi périt Carthage ! Son territoire devint une province romaine [146].

GUERRE CONTRE NUMANCE.

Quoique les Romains eussent chassé les Carthaginois de l'Espagne, ils n'étaient cependant pas possesseurs de toutes les contrées. *Numance* leur résista long-temps et vainquit même plusieurs fois l'armée consulaire.

Le sénat, honteux de voir ses généraux battus par une poignée de gens, y envoya le vainqueur de Carthage. *Scipion* commença par réformer ses troupes, leur retrancha tout sujet de luxe et de mollesse, les accoutuma à des fatigues continuelles ; ensuite il les mena devant *Numance*, qui en peu de temps fut réduite à une si horrible famine, que les plus faibles habitants devenaient la proie des plus forts. A la fin ne pouvant plus résister, les uns se jetèrent dans les flammes, les autres se rendirent à discrétion. *Scipion* en garda cinquante pour servir à son triomphe, vendit les autres et distribua le territoire aux peuples voisins alliés de Rome.

GUERRE CONTRE LES GRACQUES.

Les Gracques, *Tibérius* et *Caïus*, petits-fils de Sci-

pion l'Africain par Cornélie leur mère, excitèrent de nouveaux troubles dans Rome. *Tibérius* commença par flatter le peuple en lui promettant les terres des riches ; mais au moment où il aurait eu besoin d'un prompt secours, il fut abandonné, et le sénat le fit mourir. *Caïus* voulut venger la mort de son frère ; mais le consul *Opimius* mit sa tête à prix, promettant son pesant d'or à celui qui la lui apporterait. *Septimulius* l'assassina, lui coupa la tête, et pour la rendre plus pesante, en ôta la cervelle et mit du plomb en place [121].

GUERRE CONTRE JUGURTHA.

Micipsa, roi de *Numidie*, se sentant près de mourir, partagea ses états entre ses deux enfants et les mit sous la tutelle de *Jugurtha*, son neveu, et sous la protection romaine. Dévoré par l'ambition, l'infâme *Jugurtha* trempa les mains dans le sang de ses pupilles et usurpa leurs états. Cité à Rome pour rendre compte de sa conduite, il ne fit pas difficulté de s'y présenter, pensant bien que les différentes factions qui y régnaient lui donneraient le moyen de se menager des protecteurs, ce qui eut lieu en effet.

Cependant un nouveau meurtre, dont il se rendit coupable dans Rome même, l'obligea de prendre la fuite, et la république lui déclara la guerre.

Les premiers combats furent avantageux à Jugurtha, qui s'était allié avec *Bocchus*, roi de Mauritanie ; mais *Metellus*, homme recommandable par sa valeur et sa probité, l'eut bientôt réduit à l'extrémité, et il allait recueillir les fruits de sa victoire lorsque l'ambitieux *Marius*, son lieutenant, le supplanta, prit le commandement de l'armée de Numidie et continua la guerre. Bocchus, craignant pour lui-même, demanda la paix aux Romains ; *Marius* la lui promit à condition qu'il livrerait *Jugurtha* entre les mains de *Sylla*, son lieutenant, ce qui fut exécuté. *Sylla* s'attribuant l'honneur de ce triomphe fit faire un cachet où il était représenté recevant Jugurtha. *Marius* ne put lui pardonner cette espèce d'insulte. Et telle fut l'origine de cette haine implacable qui éclata entre ces deux Romains, et qui fut si funeste aux intérêts de la république [105].

GUERRE CONTRE LES TEUTONS ET LES CIMBRES.

A peine la guerre d'Afrique était-elle terminée, que Rome fut menacée d'un nouveau danger. Les Teutons et les Cimbres, sortant du nord de l'Europe, s'avançaient vers les Alpes. L'armée romaine rencontra les premiers près d'Orange ; mais elle fut défaite, et plus de quatre-vingt mille Romains restèrent sur la place. *Marius*, jugé seul capable de leur résister, fut élevé à un cinquième consulat et chargé du commandement de l'armée.

Les Teutons furent les premiers qui éprouvèrent son adresse dans l'art militaire ; il dressa une embuscade près d'*Aix*, où fut ensevelie cette nuée de barbares.

Cependant les *Cimbres* avaient déjà poussé les Romains qu'ils avaient en tête jusqu'à *Verceil* sur les bords du Pô, lorsque *Marius* y arriva à la tête de son armée victorieuse. C'est là qu'il reçut les ambassadeurs des *Cimbres*, qui demandaient des terres pour s'y établir avec leurs alliés, dont ils ignoraient la défaite. On leur demanda quels étaient ces alliés, ils répondirent que c'étaient les *Teutons :* alors toute l'assemblée se mit à rire, et *Marius* leur adressant la parole leur dit : *Vos alliés ont la terre que nous leur avons donnée : ne vous mettez plus en peine d'eux.*

Peu après la bataille se donna, et Rome fut délivrée des plus dangereux ennemis qu'elle eût eus jusqu'à ce jour.

GUERRE SOCIALE.

L'esprit de parti fermentait toujours de plus en plus dans la république ; Marius et Sylla profitaient de tout pour fortifier chacun son parti. Depuis long-temps les différents peuples d'Italie aspiraient au titre de citoyens romains ; mais loin de le leur accorder, on massacra ceux qui osèrent en faire la proposition.

Indignés de cette conduite, les peuples prirent les armes et commencèrent la guerre sociale. Rome menacée n'eut d'autres moyens de se tirer d'embarras que de diviser ses ennemis en exauçant les uns et refusant la demande des autres.

Peu après le calme se rétablit, et il n'y eut que les Samnites qui soutinrent la guerre encore long temps [90].

PREMIÈRE GUERRE CONTRE MITHRIDATE, ROI DE PONT.

Mithridate, roi de *Pont*, aussi cruel qu'ambitieux, profitant des troubles qui agitaient Rome, massacra tous les Italiens qui étaient dans l'*Asie mineure*, *Sylla* fut chargé de tirer vengeance d'un si horrible attentat; mais *Marius* le fit dépouiller du commandement et s'en fit revêtir lui-même. *Sylla* rentra à Rome, en chassa *Marius* et partit pour la *Grèce*, où après plusieurs combats peu décisifs il défit *Archélaûs*, général des armées de *Mithridate* [88].

Cependant *Marius* revenu à Rome y exerçait la plus affreuse tyrannie ; des milliers de victimes étaient journellement sacrifiées à son ambition. Ce monstre altéré de sang et d'honneurs, apprenant les succés de *Sylla*, se livra à de si grands excès qu'en peu de jours il perdit la vie, emportant avec lui le double caractère de *sauveur* et de *fléau* de sa patrie. *Sylla*, de retour en Italie, trouva une armée de plus de douze cent mille hommes, presque tous *Samnites*, qui lui disputaient le passage ; mais sa valeur et le secours qu'il reçut de *Pompée* et de *Crassus* le rendirent victorieux.

Revêtu de sa dignité de dictateur, il changea de mœurs et de conduite ; Rome fut inondée du sang de ses sujets ; ce ne fut partout que meurtres et proscriptions. Ce fut sous un tel maître que *Catilina* fit l'apprentissage des crimes qui par la suite étonnèrent le monde. *Sylla*, ayant renoncé aux charges, finit sa vie comme *Marius* au milieu des excés et de la débauche.

GUERRE DES ESCLAVES.

Spartacus de Thrace, ayant été fait prisonnier, fut condamné à devenir gladiateur ; indigné de ce traitement, il s'enfuit de Capoue avec quelques autres, et bientôt il se trouva en état de défense. Quelques succès qu'il eut d'abord grossirent sa troupe, et il se trouva à la tête d'une armée assez nombreuse pour battre deux fois les légions romaines, et il ne fallut pas moins que la valeur de *Crassus* pour le défaire (74).

SECONDE GUERRE CONTRE MITHRIDATE.

Mithridate profita de la révolte de *Spartacus* et des troubles excités en Espagne par le tribun *Sertorius* ; il mit le siége devant *Cysique*, place importante de l'Asie mineure ; mais *Lucullus* le défit au passage du *Granique* et passa en *Arménie* pour attaquer *Tigrane*, gendre de *Mithridate*.

Celui-ci, à la tête de trois cent mille hommes, apprenant que l'armée romaine n'était que de quinze mille hommes, se mit à rire en disant : *S'ils viennent à nous comme ambassadeurs, ils sont trop de monde ; si c'est pour nous battre, ils sont trop peu.* Il eut lieu de se repentir de cette bravade ; les Romains ne cessèrent de tuer que quand ils furent fatigués, et ne perdirent que cinq soldats [70].

Pompée fut chargé d'une nouvelle expédition, pendant laquelle *Mithridate* fut abandonné par *Tigrane* et ensuite détrôné par *Pharnace*, son fils.

Ce malheureux roi, se voyant trahi, avala du poison et en fit prendre à sa femme et à ses filles, qui expirèrent à ses yeux. Pour lui, accoutumé au poison dès sa jeunesse, il ne fut pas même incommodé de celui qu'il venait de prendre et il eut recours à son épée.

Pompée passa en Asie, soumit tous les peuples jusqu'à l'Euphrate, et rendit Tigrane et Pharnace tributaires. A son retour, on lui donna le surnom de Grand.

RÉVOLTE DE CATILINA.

Catilina conçut l'affreux dessein de massacrer le sénat et de brûler la ville. Il rassembla donc autour de lui tout ce qu'il put trouver de scélérats et entreprit de se faire nommer consul ; mais *Cicéron*, orateur célèbre et citoyen vertueux et prudent, lui fut préféré. Alors *Catilina* prit tous les moyens possibles pour assassiner le consul ; mais ses vertus lui avaient procuré des amis ; il fut averti à temps et dévoila en plein sénat les affreuses intentions du perturbateur.

Fuyant le châtiment qui l'attend, *Catilina* se retire en Etrurie, et poursuivi par *Pétréius*, lieutenant d'Antoine, il meurt les armes à la main. Quelques-uns de

ses complices, arrêtés dans Rome, périssent du dernier supplice [63].

PREMIER TRIUMVIRAT.

Rome, délivrée de *Catilina*, se vit menacée d'un nouveau désastre par l'ambition de *César*. Cet homme, d'un génie vaste et d'une valeur éprouvée, savait s'insinuer dans les esprits par sa facilité à s'exprimer. Il profita de ses talents pour flatter le peuple, afin de l'amener à ses fins, en lui promettant plus sans doute qu'il n'avait envie de lui donner. Il forma avec *Pompée* et *Crassus* la ligue nommée *premier triumvirat.*

Elevé à la dignité de consul, il obtint le gouvernement de la *Gaule Narbonnaise*, ce qui lui donna le moyen d'avoir une armée à ses ordres ; c'est tout ce qu'il désirait. Il défit les *Helvétiens*, les *Gaulois*, les *Germains* et les *Bretons*.

Crassus de son côté, ayant entrepris la guerre de *Syrie*, commença par piller le temple de Jérusalem ; mais bientôt après il fut défait à la bataille de *Caries* par les *Parthes*, qui, l'ayant fait prisonnier, l'égorgèrent inhumainement [53].

GUERRE CIVILE ENTRE CÉSAR ET POMPÉE.

César et Pompée, restés seuls maîtres de la république, étaient trop ambitieux pour conserver l'union que la cupidité seule avait établie. Pompée, résidant à Rome, aurait pu arrêter le désordre et la licence ; mais son intérêt demandait qu'il les fomentât, afin que l'excès du mal le fit appeler au souverain pouvoir, ce qui lui réussit fort bien.

César, jaloux des honneurs accordés à son rival, partit des Gaules et s'avança vers Rome à la tête de son armée et d'une multitude de *Gaulois* qu'il s'était attachés, résolu de perdre son ennemi et de sacrifier même sa patrie aux vues de son ambition. Pompée, ne pouvant résister, passa en Illyrie et de là en Grèce, puis en Palestine, afin de grossir son armée.

César s'empara de l'Italie et alla présenter la bataille à *Pompée* dans les plaines de *Pharsale* en Thessalie ; il le défit complètement et l'obligea de s'enfuir en Egypte. Peu content de ce triomphe, il passe lui-

même en Egypte, et à son arrivée *Ptolémée* lui fait présent de la tête de Pompée. Paraissant indigné de cette lâcheté, *César* déclara la guerre au roi d'Egypte et le défit sur les rives du Nil. De là il passa en *Asie*, établit Hérode roi de Judée et prit la route de l'Espagne, où les fils de *Pompée* s'étaient fait un parti ; le choc fut terrible, mais la victoire resta à *César*, qui ne trouvant plus d'ennemis à combattre reprit le chemin de Rome. Il s'imaginait que ses victoires devaient lui mériter le diadème ; mais au moment où il s'y attendait le moins il fut massacré en plein sénat.

SECOND TRIUMVIRAT.

Octave, neveu de César, et *Antoine*, maître de la cavalerie, entreprirent de former un second triumvirat ; ils s'associèrent *Lépide*, homme riche mais sans talents, et dont ils n'avaient rien à craindre.

Les nouveaux dominateurs commencèrent par dresser une liste de proscription, et se sacrifièrent mutuellement leurs parents et leurs meilleurs amis. *Cicéron* fut de ce nombre, et bien qu'il se fût caché, on ne tarda pas à apporter sa tête sur la même tribune d'où peu auparavant il avait défendu les droits des innocents opprimés.

Rome fut remplie de sang et de carnage, le peuple se laissant mouvoir comme une machine au gré de ses tyrans.

Brutus et *Cassius* essayèrent de résister aux dominateurs ; mais ils furent défaits à la bataille de Philippes, en Macédoine.

L'empire fut ensuite partagé ; *Antoine* eut l'Orient et *Octave* l'Occident. *Lépide* n'étant point à craindre fut oublié.

Octave eut l'adresse de laisser épuiser *Antoine* à la poursuite des ennemis communs, ensuite il le décria dans Rome et lui déclara la guerre. *Antoine*, plus occupé de ses plaisirs que de son devoir, passait ses jours dans la licence avec Cléopâtre, reine d'Egypte, qu'il avait épousée ; il apprit trop tard qu'*Octave* approchait avec une flotte nombreuse ; il voulut résister, mais il fut obligé de s'enfermer dans une tour, où il

se donna la mort. *Cléopâtre,* désespérant de pouvoir attendrir *Octave*, se fit piquer par un aspic et mourut sur l'heure.

A son retour dans Rome, *Octave* fut proclamé *Auguste* et empereur ; il donna la paix à toute la terre et fit fermer le temple de *Janus*. Alors l'abondance, la sureté et l'ordre succédèrent aux guerres civiles, aux proscriptions et aux massacres. Les lettres, qui avaient perdu *Salluste, Cornélius, Népos* et *Cicéron*, trouvèrent de nouveaux appuis dans *Tite-Live, Ovide, Horace, Virgile* etc. *Mécène*, ami d'Auguste, et en même temps l'inflexible censeur de ses actions, était leur contemporain.

SIÈCLE DE LE NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Ce fut sous le règne d'Auguste que *Jésus-Christ*, promis et attendu depuis le commencement du monde, naquit à Bethléem au milieu de la nuit.

Tibère succéda à Auguste, son beau-père. Ce prince perfide et dissimulé persécuta sans cesse les gens de bien ; il ne pouvait supporter les honneurs qu'on rendait à son neveu *Germanicus*, qui venait de remporter une célèbre victoire sur les Germains et de venger ainsi la mort de *Varus*, qui peu auparavant avait été tué en Allemagne ; il finit par le faire empoisonner. Les excès auxquels se livrait *Tibère* lui ayant causé une défaillance, on le crut mort ; mais comme on s'aperçut qu'il revenait à lui, on l'étouffa sous des matelas [14].

C'est sous son règne que mourut Jésus-Christ, le Rédempteur des hommes.

Après Tibère, *Caligula*, fils de Germanicus, monta sur le trône, mais il n'eut aucune des vertus de son père et fit regretter Tibère par les crimes dont il se rendit coupable. Pour fournir à ses prodigalités il se faisait adopter par de riches habitants, ensuite il les faisait empoisonner. Il aurait désiré que le peuple romain n'eût qu'une tête afin de pouvoir l'abattre d'un seul coup ; enfin il ordonna que sa statue fût porté à Jérusalem et placée dans le temple ; mais en même temps il fut massacré à Rome avec sa femme et ses enfants [37].

Claude lui succéda ; il ne parut rien en lui de remarquable qu'une imbécile stupidité. Ayant épousé la veuve *Agrippine*, fille de *Germanicus*, il adopta *Néron*, son fils [41].

Néron parvenu au trône se montra le plus infâme des tyrans ; il fit mourir *Burrhus* et *Sénèque*, ses précepteurs, fit empoisonner son frère, sa mère, Octavie, sa première épouse, Poppée, la seconde, etc. Les plus illustres citoyens furent immolés à sa fureur ; il fit ensuite mettre le feu à la ville et la regardait brûler en chantant la ruine de Troie. Pour avoir occasion de maltraiter les Chrétiens il leur imputa cet incendie, et publia contre eux la première persécution. St. Pierre St. Paul et une multitude de Chrétiens furent victimes de sa cruauté. Ce prince barbare passait les nuits dans les rues et dans les cabarets, suivi de la lie du peuple avec laquelle il pillait et maltraitait les passants. Enfin le sénat, las du gouvernement de cet *histrion*, le condamna à une mort ignominieuse ; mais il se perça lui-même de son épée, ne pouvant, dit un auteur, trouver une main plus vile pour ôter la vie à un tel monstre [64].

Vespasien fut élu par l'armée qu'il commandait ; son règne fut doux et paisible [69].

Tite, son fils, lui succéda ; c'est lui qui détruisit Jérusalem et son temple. Plus de onze cent mille Juifs périrent à ce siège mémorable. Tite était si bienfaisant qu'il regardait comme perdu le jour qu'il avait passé sans faire du bien à quelqu'un. C'est sous son règne que la ville d'Herculanum fut ensevelie, à la suite d'une éruption extraordinaire du mont *Vésuve*. Pline florissait alors [79].

Domitien, frère de Tite, lui succéda. Il fut cruel envers tous ses sujets, mais encore plus envers les Chrétiens ; c'est lui qui fit jeter St. Jean dans l'huile bouillante. Ce mauvais prince fut assassiné par sa femme et ses officiers au moment qu'il avait choisi pour les faire périr [81].

Nerva fut porté sur le trône par tous les ordres de l'état, et il s'en montra digne par sa modération. Avant de mourir il désigna *Trajan* pour son successeur [98].

Trajan, bon pour ses sujets, ne fut sévère que pour les Chrétiens, et malgré les éloges que Pline lui faisait d'eux, il ordonna la troisième persécution. Sous lui moururent S. Siméon, S. Ignace, évêque d'Antioche, et une multitude d'autres [98].

Adrien, neveu de Trajan, se rendit célèbre par ses talents ; sa mémoire était prodigieuse ; il lui suffisait de lire un livre pour le savoir par cœur. Près de six cent mille Juifs furent exterminés pour s'être révoltés contre lui.

Antonin, surnommé le Pieux à cause de son amour pour ses parents, mit tout son bonheur à rendre service à sa patrie [138].

Marc Aurèle, son gendre, qui lui succéda, fit la guerre aux Parthes. Ce fut sous lui que la légion *fulminante*, composée de Chrétiens, obtint miraculeusement de la pluie pour l'armée romaine enfermée par les Marcomans dans les montagnes de la Bohême. Ce prodige fit interrompre pour un temps les effets de la quatrième persécution, qu'il avait publiée et dont avaient été victimes St. Polycarpe, St. Pothin, Sainte Blandine, jeune esclave qui ne cessait de dire au plus fort de ses souffrances ; Je suis chrétienne ; il ne se commet pas de crimes parmi nous [161].

Commode, fils de Marc-Aurèle, fut moins un homme qu'un monstre ; mais ses fureurs hâtèrent sa mort; une femme, qu'il avait condamnée à mort dans un accès de fureur, l'empoisonna [189].

Pertinax fut porté sur le trône, et il s'en montra digne par sa justice et sa modération ; mais il fut massacré par les mécontents dont il voulait réformer la conduite.

Alors l'empire fut mis à l'enchère, et l'offre de *Didius* prévalut ; mais *Septime Sévère*, général de l'armée d'Illyrie, se fit proclamer empereur, et pour se maintenir dans cette dignité il versa des torrents de sang ; les Chrétiens surtout furent persécutés d'une manière terrible. Un jour, ayant condamné un grand nombre de victimes, il disait à *Géta*, son fils : Ce sont des ennemis dont je vous délivre. *Mais*, lui dit l'enfant, *ces hommes ont sans doute des parents, et dans*

ce cas il y aura bien des citoyens qui s'affligeront de nos victoires.

Ce prince fit la guerre aux Parthes, ensuite aux Pictes, qu'il poussa jusque dans l'Ecosse, et la sépara de l'Angleterre par une muraille [193].

Caracalla, fils de Sévère, lui succéda ; ce prince n'avait rien d'humain que la figure. Déjà il avait attenté à la vie de son père, il fit ensuite mourir *Géta*, son frère. Son règne ne fut qu'un tissu d'horreurs et de cruautés.

Macrin, préfet du prétoire, fut son meurtrier et son successeur ; les soldats le massacrèrent à son tour et élirent *Héliogabale*, homme féroce et débauché, qui mérite un des premiers rangs parmi les princes qui souillèrent le trône des Césars. Il fut massacré dans les latrines [212].

Alexandre Sévère fut un des meilleurs empereurs romains. La douceur et la justice étaient ses vertus favorites ; il avait fait graver en gros caractères dans son palais cette belle maxime des Chrétiens : Ne faites point à un autre ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse à vous-même. Leur doctrine lui plaisait beaucoup. *Lampride* assure qu'il adorait Jésus-Christ et qu'il avait sa statue dans son oratoire domestique, n'ayant pu obtenir de la faire placer au *Panthéon*. Il venait de vaincre *Artaxerxès* roi de Perse, qui avait envahi l'empire des Parthes, lorsque *Maximin* l'assassina à la fleur de son âge, afin d'usurper le trône [222].

Maximin, de pâtre devenu tribun et ensuite empereur, commença par faire égorger ses parents, ses amis et tous ceux qui connaissaient la bassesse de son origine. Son âme était un réceptacle de tous les vices ; il mangeait plus de quarante livres de viande par jour. Ce prince brutal et féroce fut l'auteur de la sixième persécution contre le christianisme [235].

Depuis l'an 235 jusqu'à Constantin (306) on vit plus de cinquante Césars paraître sur la scène, se disputer le trône, se supplanter, se massacrer les uns les autres ; les guerres civiles, le meurtre des citoyens les plus distingués, l'invasion des Francs, des Bourgui-

gnons, des Goths et autres peuples du nord, tel fut le spectacle que présenta l'empire romain. Parmi les principaux souverains qui se disputèrent la couronne, on remarque :

Dèce, auteur de la septième persécution contre les Chrétiens ; il fut tué en combattant contre les Goths (250).

Valérien, un des plus cruels persécuteurs du christianisme, auteur de la huitième persécution ; *Sapor*, roi de Perse, l'ayant vaincu, le traînait partout à sa suite et s'en servait comme de marchepied pour monter à cheval.

Galien son fils, au lieu de prendre les armes pour le délivrer, se livrait dans Rome aux excès du luxe et de la débauche.

Claude II. fut vaillant et vertueux ; il défit trois cent mille Goths et une flotte de deux cents vaisseaux qui attaquaient la Macédoine.

Aurélien, élevé sur le trône, chassa les Allemands et les Vandales, qui avaient pénétré en Italie ; il détrôna aussi la fameuse *Zénobie*, reine de Palmyre, qui s'était emparé d'une partie de l'*Asie*. Ce prince signait un édit contre les Chrétiens, lorsque la foudre tombant à ses pieds l'en empêcha (276).

Après la mort d'Aurélien le trône étant vacant, il y eut une contestation jusque-là sans exemple ; le sénat et l'armée se renvoyèrent pendant six mois l'honneur de l'élection ; à la fin le sénat, étant obligé de céder, nomma Tacite, parent de l'historien de ce nom. Il vécut peu, et l'armée proclama *Probus*.

Ce vénérable vieillard parvint à chasser de l'Italie tous les étrangers qui cherchaient à l'asservir. Etant en guerre avec la Perse, et voulant apprendre aux ambassadeurs ce que le roi pouvait attendre des Romains, il ôta son bonnet, et leur montrant sa tête sur laquelle il n'y avait pas un seul cheveu, il leur dit : dans un mois la Perse sera aussi rase que ma tête. Le roi *Varanane* épouvanté vint lui demander la paix.

Cet excellent prince fut assassiné par les troupes. Les principaux successeurs de *Probus* furent *Dioclétien*, qui des derniers rangs parvint au trône ; il s'asso-

cia *Maximien*, d'une aussi basse extraction que lui. Ils s'accordèrent parfaitement pour persécuter les Chrétiens ; *Maximien* surtout, qui régnait en Occident, fit verser des torrents de sang.

Constantin, son gendre, averti qu'il voulait l'assassiner, mit un esclave en sa place, et, ayant surpris le meurtrier, il condamna Maximien à mort, ne lui laissant que le choix du supplice. Ce monstre s'étrangla lui-même à Marseille (300). Les deux princes créèrent de concert des Césars pour leur aider à gouverner l'empire. Le premier fut *Constance Chlore*, père de Constantin ; le second fut *Galère*, homme d'une naissance vile, et d'un orgueil insupportable.

Tandis que *Chlore* commandait dans la Gaule,*Constantin* son fils était gardé comme en ôtage par Galère ; mais il trouva moyen de s'échapper, et parvint à rejoindre son père, qui en mourant le déclara son successeur. Pendant qu'il gouvernait la Grande-Bretagne, la Gaule et l'Espagne, le reste de l'empire était en proie à la fureur des césars *Galère*, *Licinius* et *Maximien*.

Rome, foulée par *Maxence*, fils de *Maximien*, appela Constantin à son secours.

Ce prince étant en marche aperçut une croix dans les airs avec cette inscription : *Ce signe te fera vaincre*. Ce prodige, vu de toute l'armée, ranima son courage, et Maxence fut défait.

Constantin entra dans Rome précédé de la croix et béni par tout le peuple. Peu après, la mort délivra l'empire des quatre tyrans qui l'opprimaient, et Constantin se trouva maître du monde. Après s'être fait instruire, il embrassa le christianisme et l'honora par ses vertus. Il est vrai que séduit par des hypocrites, il protégea les Ariens ; mais il fut toujours attaché à l'Eglise catholique et témoigna un grand respect aux pères du concile de *Nicée*, dont il avait lui-même sollicité la tenue. Constantin fit réparer *Bysance*, qu'il nomma *Constantinople*, et en fit le siége de son empire [306].

Après la mort de Constantin, l'empire fut partagé entre ses trois fils *Constantin*, *Constant* et *Constance*.

Les deux premiers étant morts, Constance se déclara pour les Ariens. Tandis que ce prince s'occupait à persécuter *S. Athanase* et les autres évêques de la communion catholique, *Sapor* s'emparait des provinces romaines situées en Asie.

Le successeur de Constance fut *Julien*, son neveu, qu'il associa à l'empire en l'envoyant commander dans les Gaules. Julien chassa les Germains et établit l'ordre partout. Arrivé à Paris, les troupes le proclamèrent empereur. Ce fut alors qu'il ne dissimula plus son penchant pour l'idolâtrie ; il abjura le christianisme et rétablit le culte des idoles. Cependant, *Sapor*, roi de Perse, désolait la Mésopotamie et les autres provinces de l'empire en Asie. Julien s'avança pour le combattre et remporta même une première victoire ; mais il fut percé dans un second combat et mourut en blasphémant le Dieu des Chrétiens [361].

Jovien, homme vertueux, succéda à Julien ; ce bon prince aima mieux sacrifier une partie de la Mésopotamie que d'abandonner son armée aux horreurs de la faim et exposée à une mort certaine. Il fut asphyxié par la vapeur du charbon qu'on avait mis dans sa chambre pour la sécher [363].

Valentinien, disgracié par Julien à cause de sa religion, fut élu par l'armée et gouverna l'Occident avec beaucoup de justice et de vigueur ; mais *Valens* son frère, chargé de l'Orient, fut plus occupé à persécuter les catholiques pour leur faire embrasser l'arianisme qu'à protéger ses sujets. Cependant les Visigoths, poussés par les Huns, passèrent le Danube, taillèrent en pièces l'armée romaine à Andrinople et livrèrent Valens aux flammes, ils passèrent ensuite dans les Gaules et de là en Espagne (364).

Gratien, prince d'une grande bonté, succéda à son père Valentinien et à Valens son oncle ; mais il fut assassiné par le général *Maxime* qui s'empara de l'Occident.

Gratien s'était associé Théodose-le-Grand, dont le nom seul rappelle toutes les vertus religieuses, civiles et guerrières. Ce prince vengea la mort de Gratien, défit les Goths, les Perses, et fit respecter son autorité dans toutes les provinces de son vaste empire.

Valentinien II, frère de Gratien, gouvernait l'Occident ; mais Arbogaste le massacra et mit Eugène sur le trône. Théodose, irrité de cet attentat, passa les Alpes et se trouva en présence de l'ennemi ; son armée avait la croix pour étendart, celle d'Eugène portait les images d'Hercule. Le combat se livra près d'Aquilée, et après un choc violent Théodore resta maître du champ de bataille. Arbogaste se perça de son épée et Eugène fut livré au vainqueur par ses propres soldats, qui célébraient leur défaite par des cris de joie.

Théodose ayant terni sa gloire en faisant massacrer plusieurs habitants de Thessalonique, qui avaient mutilé sa statue et celles de ses ancêtres, expia cette faute par sa soumission aux ordres de S. Ambroise, qui lui imposa la pénitence publique (380).

Après la mort de Théodose, l'empire fut gouverné par ses deux fils ; *Arcadius* eut l'Orient et *Honorius* l'Occident. Le règne de ces deux princes fut le commencement de la décadence de l'empire. *Stilicon*, ministre d'*Honorius*, défit d'abord *Alaric I*, roi des Visigoths, qui occupaient l'Illyrie et la Grèce ; ces succès lui firent ambitionner le trône, il appela les Vandales et autres barbares contre son souverain. Peu après il fut trahi par ses soldats et eut la tête tranchée ; mais sa mort n'empêcha pas l'invasion des étrangers.

Les *Allemands* s'établirent le long du Rhin, les *Bourguignons* occupèrent l'*Helvétie* et les pays situés vers la source de la Seine et de la Loire. Les Vandales ayant ravagé la *Gaule*, passèrent en Espagne et de là en Afrique.

Alaric rentra en Italie et mit tout à feu et à sang ; Rome fut saccagée, et il n'accorda la vie qu'à ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises.

Les successeurs d'Alaric occupèrent l'Espagne et le midi de la France du consentement d'Honorius, qui ne put défendre l'Angleterre de l'invasion des Pictes ou Ecossais ; ce pays passa ensuite sous la domination des Anglo-Saxons.

C'est à cette époque que *Pharamond*, roi des Francs, se fixa vers le nord de la Gaule (420).

Après la mort d'Honorius, Théodose-le-Jeune, fils d'*Arcadius*, qui régnait en Orient, céda l'Occident à Valentinien III, fils de Placidie, laquelle gouverna en son nom. Cette princesse donna le commandement de l'Afrique à Boniface et confia le reste de l'empire à *Aétius*. Celui-ci, voulant dominer seul, calomnia horriblement son collègue et porta Placidie à le rappeler ; mais il lui écrivit en même temps à lui-même comme pour le prévenir d'une trahison, et l'engagea à ne pas obéir. Boniface trompé voulut se défendre, et appela les Vandales d'Espagne à son secours.

La fourberie d'Aétius fut reconnue, mais la perte de l'Afrique fut irréparable, et Aétius, trop puissant pour être puni, n'en fut pas moins chargé d'aller combattre contre Attila, roi des *Huns*, qui s'emparait des Gaules. Aétius se joignit à Mérovée, roi des Francs, et à Théodoric, roi des Visigoths, Attila, défait à Châlons par les troupes confédérés, se dirigea sur Rome, qu'il aurait saccagée sans l'intervention du pape St. Léon (476).

Après la mort de Valentinien, Aétius aurait pu prendre la pourpre ; il préféra en revêtir successivement *Maxime*, *Avis*, *Olybrius* et autres, qu'il fit couronner et massacrer à son gré. Vint ensuite le fameux ***Ricimer***, qui se rendit odieux. La mort seule mit fin aux attentats de cet indigne ministre.

Romulus, surnommé *Augustule*, régnait alors ; mais il fut détrôné par Odoacre, roi des Hérules.

Ainsi l'empire romain, établi sous Auguste, finit sous Augustule, l'an de Jésus-Christ 476, et 1229 depuis la fondation de Rome.

Odoacre, maître de l'Italie, se fit proclamer roi ; mais peu après il fut défait par *Théodoric*, roi des Ostrogoths (526). Après les règnes d'*Atalaric* et de ***Théodat***, *Vitigés* usurpa la couronne ; mais ***Bélisaire*** le chassa de Rome.

Totila, proclamé par l'armée, rétablit les affaires des Ostrogoths en Italie ; il reprit Rome et y exerça des cruautés inouies (557). Cependant Bélisaire et

Narsès eurent sur lui de grands avantages et fondèrent l'exarchat de Ravennes.

Alboin, chef des Lombards, appelé en Italie par Justinien, conserva pour lui les conquêtes qu'il avait faites, et Narsès mécontent de l'empereur s'unit à l'usurpateur.

Les Lombards augmentèrent peu à peu leurs possessions, s'emparèrent de Ravennes et gouvernèrent ces contrées jusqu'à *Charlemagne*, qui détruisit leur domination en la personne de Didier, leur dernier roi, et rétablit l'empire d'Occident [800].

Depuis cette époque l'Italie a subi plusieurs changements, elle a été divisée entre plusieurs souverains et comprend aujourd'hui les états de Sardaigne, ceux de Naples, le royaume Lombard, les Etats de l'Eglise et divers duchés qui ont souvent changé de maître; mais les Etats Romains ont toujours été gouvernés par les papes, excepté sous Napoléon.

EMPIRE D'ORIENT.

Après la mort d'*Arcadius*, l'empire fut gouverné par *Théodose-le-Jeune* et ensuite par *Pulchérie*, qui épousa *Marcien*. Après *Zénon*, *Anastase Dicorus* usurpa la couronne ; mais ayant été tué d'un coup de foudre, *Justin* fut appelé à l'empire ; *Justinien*, son successeur, régna glorieusement pendant plus de trente-huit ans ; il publia en 529 le code de lois qui porte son nom; ses généraux, Bélisaire et Narsès remportèrent de grandes victoires sur les Vandales, les Perses et les Goths, et reconquirent une partie de l'Italie.

Justin II succéda à Justinien et s'associa Tibère; Maurice régna ensuite, mais il fut assassiné par *Phocas*, qui mourut lui-même dans une sédition après huit ans de règne. *Héraclius* parvenu au trône fit la guerre à *Cosroès*, roi de Perse, reprit la vraie croix et la replaça à Jérusalem [614].

Héracléonas ayant usurpé la couronne de Constantin III, les amis de celui-ci lui firent couper le nez et la langue [642]. Constant se rendit odieux par son avarice; il visita Rome et fit enlever la couverture du Panthéon, qui était en lames de cuivre [696].

Léon détrôna Justinien II et lui fit couper le nez ; lui-même fut détrôné par Tibère et massacré dans l'hippodrome, en présence du peuple.

Après Anastase *Léon l'Isaurien* monta sur le trône ; il se déclara contre le culte des images.

Constantin VI, ennuyé de la tutelle d'Irène, sa mère, la chasse du palais ; elle y rentre et fait mourir son fils après lui avoir fait crever les yeux. Les siècles suivants furent témoins d'un grand nombre de trahisons et des désordres qui en furent la suite ; vint ensuite Alexis Comnène, qui, ayant été élu par les soldats leur abandonna la ville au pillage [1081].

Ses successeurs furent Jean Comnène : il se blessa à la chasse [1143]. *Emmanuel*, qui fut accusé d'avoir voulu faire périr les croisés en mêlant de la chaux et du plâtre dans la farine qu'il s'était obligé de leur fournir [1180] ; *Alexis II*, qu'Andronic fit étrangler ; *Isaac*, qui fut chassé par son frère *Alexis III ; Alexis Ducas*, qui fut déposé par les Latins [1204].

Les Grecs, chassés de Constantinople, conservèrent tout ce qu'il leur fut possible de leurs états et établirent leur empire à Nicée.

EMPIRE DES LATINS.

Baudouin, comte de Flandre, fut couronné empereur de Constantinople ; mais, dès la première année de son règne, il fut fait prisonnier par Jean, roi des Bulgares, et il mourut en prison [1207].

Les successeurs de Baudouin furent *Henri*, son frère ; Pierre de Courtenay, Robert de Courtenay et Baudouin de Courtenay ; ce fut sous ce dernier que finit l'empire des Latins, après avoir existé pendant cinquante-sept ans, en 1261.

Michel Paléologue, feignant de vouloir abandonner le schisme de l'église grecque, envoya des évêques au concile de Lyon, et s'étant joint aux Génois il défit les Latins et rétablit l'empire des Grecs à Constantinople.

Andronic, successeur de Michel, quitta le trône et se retira dans un monastère [1332]. Jean, menacé par les Turcs, demanda le secours des Latins et promit d'embrasser la foi catholique ; ce fut peu de temps après que

Bajazet, surnommé l'Eclair, se présenta sous les murs de Constantinople à la tête des Turcs ; mais il fut obligé de se retirer pour combattre Tamerlan.

Enfin Mahomet II prit Constantinople d'assaut et mit fin à l'empire des Grecs [1453]. Il avait commencé par Constantin-le-Grand, il finit sous Constantin Copronyme. ..

DES HÉRULES.

Les *Hérules*, peuples originaires de la *Scythie*, régnèrent peu de temps en Europe ; on sait seulement qu'après un séjour de quelques années sur les bords de la Baltique, ils passèrent en Italie sous la conduite *d'Odoacre*. Ayant défait *Augustule*, ils furent eux-mêmes chassés de l'Italie par *Théodoric*, chef des Ostrogoths.

SUÈVES, BOURGUIGNONS ET VANDALES.

Ces peuples, presque tous de même origine, quittèrent successivement les bords de la Baltique et se répandirent dans différentes contrées de l'empire, où ils causèrent de grands ravages.

Chassés de l'Italie par les généraux romains, les *Bourguignons* se fixèrent dans la partie orientale de la Gaule, où ils formèrent un royaume voisin de celui des Francs, sous lesquels ils succombèrent enfin [536].

Les *Suèves* et les *Vandales* continuant leur marche s'établirent, les premiers à l'occident et les seconds à l'orient de l'Espagne. Ceux-ci, appelés en Afrique par le comte *Boniface*, y causèrent des désordres infinis. Leur rage dévastatrice est demeurée en proverbe [437]. Les catholiques surtout furent horriblement tourmentés par ces barbares Ariens. Bélisaire détruisit leur empire sous Gélimer, leur dernier roi [534].

DES GOTHS.

Ces peuples habitèrent d'abord les environs de la Baltique ; de là ils passèrent dans la petite Scythie au nord du Pont-Euxin, se firent Ariens et s'attachèrent à l'empire d'Orient.

Dès l'an 250, les Goths commencèrent à porter des coups terribles à l'autorité romaine. *Decius* et son

fils périrent dans une bataille contre eux. *Hermanrick*, chef de cette nation, âgé de quatre-vingts ans, fonda en Pannonie un empire qui peu après fut détruit par les Huns.

DES HUNS.

Ces peuples, sortis du nord de la Chine [376], s'avancèrent vers le Danube, et provoquèrent ces déplacements violents des habitants du nord qui causèrent la ruine de l'empire. Après quelque séjour dans les contrées septentrionales de l'Allemagne, ils continuèrent leur marche vers le centre de l'empire romain. *Attila*, qui se nommait lui-même le *fléau de Dieu*, entra dans les Gaules avec une armée de sept cent mille hommes ; mais il fut défait par *Mérovée*, prince franc, uni avec *Aétius*, général romain, et *Théodoric*, roi des Visigoths. Attila passa ensuite en Italie dans l'intention de tout dévaster ; mais apaisé par la présence de *Leon-le-Grand*, il passa en Pannonie (Hongrie), y fonda un empire et mourut peu après.

DES VISIGOTHS.

Après la défaite des Goths, la branche des Visigoths obtint de la cour de Constantinople la permission de s'établir en Thrace ; peu après ils se révoltèrent et défirent *Valens*. *Théodose-le-Grand* les soumit ; mais après sa mort ils se révoltèrent de nouveau, et sous la conduite du fameux *Alaric* ils dévastèrent l'Italie. Après sa mort ils passèrent les Alpes sous la conduite de *Théodoric* et s'établirent au midi de la France. *Clovis* les ayant défaits [507], ils passèrent en Espagne sur les ruines des Alains, des Suèves et des Vandales ; ils y régnèrent jusqu'à l'invasion des Sarrasins venus d'Afrique [712].

DES OSTROGOTHS.

Les Ostrogoths, marchant sur les traces des Visigoths, leurs concitoyens, s'établirent en Mœsie (rives de la mer d'Azof) [493]. Théodoric, élevé à la cour de *Zénon* en qualité d'otage fut ensuite adopté par ce prince, qui lui permit d'attaquer *Odoacre*, roi des Hérules, qui venait de détrôner *Augustule*. Théodoric

victorieux prit le titre de roi d'Italie. *Vitigès*, l'un de ses successeurs, fut défait par Bélisaire, qui l'envoya prisonnier à Constantinople. *Totila* rétablit les affaires des Ostrogoths en Italie, où il se rendit redoutable par ses excès et ses cruautés; néanmoins *Bélisaire* et *Narsès* lui enlevèrent plusieurs contrées et fondèrent l'exarchat de Ravennes [557] *Théia*, son successeur, fut défait par *Alboin*, chef des Lombards [572].

DES LOMBARDS.

Ces peuples, originaires des bords de la Baltique, furent appelés en Italie par *Justinien*, qui voulait les opposer aux *Gépides*. Narsès, mécontent de l'empereur, s'unit à Alboin, chef des Lombards, et lui aida à fonder un état dont la capitale fut *Pavie*. Alboin fut assassiné par Rosemonde son épouse, désespérée de se voir contrainte de boire dans le crâne de son père, que ce barbare avait massacré. Les successeurs d'Alboin furent presque toujours en guerre avec l'empire et finirent par lui enlever l'exarchat de Ravennes. *Astolfe* assiégeait Rome lorsque le pape Étienne III, ayant vainement demandé du secours à *Constantin Copronyme*, se mit sous la protection de *Pépin*, roi de France; celui-ci passa en Italie et obligea Astolfe de mettre bas les armes [756]. *Didier*, son successeur, entreprit de nouveau d'assujettir Rome; mais *Charlemagne* le défit et l'enferma dans le couvent de *Corbie*. Charlemagne conserva une partie de ses conquêtes, et donna le reste au pape. Ainsi fut établi l'état de l'Eglise [800].

DES SARRASINS.

Les Sarrasins descendaient d'*Abraham* par *Ismael*, fils d'Agar; mais pour se donner une origine plus noble ils se sont nommés Sarrasins, comme s'ils eussent été enfants de *Sara*. Ces peuples habitaient l'Arabie lorsqu'en 622 *Mahomet* les réunit et leur fit embrasser sa nouvelle religion. Le prétendu prophète, se disant inspiré de Dieu, arma ses nouveaux prosélytes et remporta de brillantes victoires. Réunissant en sa personne le pouvoir civil et le pouvoir religieux, il fonda l'empire des *Arabes* et mourut au milieu de ses conquêtes.

Ali prétendait lui succéder ; mais il fut obligé de céder à *Aboubekre*, qui prit le nom de *calife* ou vicaire, et publia le *Coran*, que Mahomet avait laissé en feuilles éparses. Les meilleurs principes de ce livre sont tirés de la Bible ; le reste n'est qu'un mélange bizarre d'absurdités inintelligibles et contradictoires.

Sous *Omar* les Arabes s'emparèrent de Rhodes et vendirent à un Juif les débris du fameux colosse, qui avait été renversé par un tremblement de terre. Ils s'emparèrent aussi de l'Egypte, où ils détruisirent la bibliothèque d'Alexandrie.

Tandis que les uns faisaient la conquête de la *Syrie* et de la *Perse* et pénétraient jusqu'aux portes de *Constantinople*, les autres dévastaient les îles de la *Méditerranée* et presque toute l'*Afrique*. Vers l'an 712 ceux qui habitaient la *Mauritanie* passèrent en Espagne et de là jusqu'en France, où ils ne furent arrêtés que par la valeur et le courage de Charles Martel. Cette troupe dévastatrice se fixa en Espagne et y fonda une domination qui se maintint pendant plus de sept cent quatre-vingts ans. C'est durant cette époque que, paisibles possesseurs de leurs conquêtes dans ces riches contrées, ils cultivèrent les lettres avec soin et en donnèrent le goût aux divers habitants de l'Europe.

Cependant *Pélage*, prince Visigoth et descendant de *Récarède-le-Catholique*, descendit des *Asturies* où il s'était retiré, entreprit de repousser les Maures et parvint à fonder le royaume d'Aragon. Ferdinand-le-Catholique et Isabelle achevèrent de les chasser vers l'an 1492.

DES TURCS.

Les Turcs, venus de *Turquestan*, ravagèrent la Perse en 625. Ils reparurent en 910 durant le règne de *Léon-le-Philosophe*, qui s'en servit avantageusement contre les *Bulgares*. Ils tournèrent ensuite leurs armes contre les Sarrasins et leur enlevèrent la plupart de leurs possessions [1042].

De là ils se jetèrent sur l'empire Grec et lui enlevèrent plusieurs provinces. La puissance des Turcs fut ébranlée par l'arrivée de *Gengis-Kan* dans la Perse

et l'Arménie ; mais après sa mort ils reprirent l'ascendant et assurèrent la possession de leurs conquêtes. *Ottoman*, premier empereur Turc, donna son nom à ce nouvel état ; il se nomme aussi la Porte [1326].

Mahomet II, un de ses successeurs, prit Constantinople en 1452 sur Constantin IX. Cette époque donna renaissance aux lettres par la dispersion des Grecs, qui portèrent le goût des sciences dans les diverses provinces où ils furent obligés de se retirer.

Sélim, surnommé le *Féroce*, conquit l'Egypte sur les Mameloucks. Soliman II. fut le héros de sa race ; ses principaux exploits furent la prise de Rhodes sur les chevaliers de Saint-Jean, le siége de Vienne, celui de Malte sous Lavalette, la prise de Bagdad. François I. roi de France, fit alliance avec lui.

Sélim II. conquit *Tunis* et *Chypre*, mais il fut défait à la bataille de Lépante par Juan d'Autriche [1571].

Achmèt III. entreprend de rétablir Charles XII, roi de Suède, défait par Pierre-le-Grand, empereur de Russie ; mais le prince Eugène l'oblige à conclure une paix honteuse et à se retirer sur ses terres [1730].

Depuis cette époque les Turcs ont éprouvé un grand nombre de défaites ; par les Russes en Europe, par les Perses en Asie et par les Français en Egypte. Les Grecs, à leur tour, ont secoué le joug et se sont rendus indépendants sous Mahmoud II, aujourd'hui régnant [1834]. Les Turcs honorent Mahomet ; le chef de la religion se nomme *Muphti* et celui de l'état *Grand-Seigneur*, sa cour se nomme la Porte.

ALLEMANDS.

Les *Allemands* étaient connus dès le temps des Romains, avec lesquels ils eurent de fréquentes guerres. Ils étaient divisés en un grand nombre de branches, telles que les *Marcomans*, les *Germains*, etc. *Clovis* les vainquit à Tolbiac [496]. *Charlemagne* les réduisit encore à l'obéissance par la victoire de *Paderborn*, et unit leurs pays à l'Italie et à la France, dont il forma l'empire d'Occident.

En 912 les Allemands se choisirent un souverain et formèrent un état dont le gouvernement a été soumis

plusieurs dynasties. La première fut celle de *Franconie* en la personne de Conrad Ier. [912].

La seconde fut celle de *Saxe*, dont le premier souverain fut Henri-l'Oiseleur, ainsi nommé à cause que les envoyés le trouvèrent à la chasse lorsqu'ils furent chargés de lui annoncer son élection. *Henri II*, honoré par l'Eglise et *Olhon-le-Grand* sont les plus célèbres de cette dynastie [936].

La troisième, celle de *Franconie salique*, en la persónne de Conrad II. [1024] ; elle compte aussi *Henri IV.* qui eut de si grands différends avec le pape. *Grégoire IV.* au sujet des investitures.

La quatrième, celle de *Souabe ;* le premier souverain fut *Conrad III.* qui prit la croix avec Louis VIII. roi de France (1137) ; c'est à cette époque que plusieurs états indépendants furent formés en Italie aux dépens de l'empire. Les autres souverains les plus distingués de cette dynastie sont : *Frédéric Barberousse*, qui se croisa avec *Philippe-Auguste ; Henri VI. Frédéric II.* célèbre par ses différends avec le Saint-Siége, et Conrad IV. dont le fils *Conradin* fut mis à mort par l'ordre de Charles d'Anjou, roi de Naples et frère de S. Louis.

La cinquième, celle de *Hapsbourg*, qui commença par *Rodolphe*, élu après un interrègne de vingt-trois ans (1273) ; il conquit l'Autriche, la Styrie, etc.

Vinrent ensuite *Louis de Bavière, Charles de Luxembourg*, qui publia la *bulle d'or* ; *Sigismond*, à qui l'on doit l'extinction du grand schisme d'Occident ; *Maximilien* et *Charles Quint*, roi d'Espagne, qui fut élu empereur.

Après la mort de Charles-Quint cette dynastie fut divisée en deux branches, *Autriche espagnole* et *Autriche allemande ;* la première régna en Espagne en la personne de Philippe son fils, et la seconde en Allemagne en la personne de Ferdinand son frère.

La sixième celle de *Lorraine*, parvenue au trône impérial par la mort de Charles VI, qui laissa ses états à *Marie-Thérèse* sa fille, laquelle se fit couronner avec son époux, *François de Lorraine.*

Les principaux événements du règne de cette dy-

nastie sont; la guerre de sept ans, les conquêtes de Napoléon, la formation de la confédération du Rhin, et la réunion du royaume Lombardo-Vénitien à l'Autriche.

DES ANGLAIS.

Les *Anglo-Saxons* habitaient les bouches de l'*Ebre* lorsqu'en 450 ils furent appelés par les *Bretons* que les *Ecossais* ou Pictes attaquaient; mais ils gardèrent pour eux les conquêtes qu'ils avaient faites, et les Bretons, obligés de passer la Manche, s'établirent dans une province des Gaules appelée *Naurique* (Bretagne).

En changeant de maîtres la Bretagne changea de nom et prit celui d'*Angleterre ;* elle fut divisée en sept royaumes qu'on nomma *heptarchies ;* mais en 876 Egbert-le-Saxon réunit toute l'Angleterre sous sa domination. Parmi ses successeurs on remarque *Edouard II*, martyrisé pour la foi, et son neveu *Edouard III*, également honoré par l'Eglise.

Dans la suite, l'Angleterre fut gouvernée par huit dynasties: 1°. celle des *Danois*, dont le roi le plus célèbre fut *Canut-le-Grand*, qui, après avoir conquis la Norwége, se retira dans un monastère et y mourut saintement [1014].

2°. Celle des *Normands* dans la personne de *Guillaume-le-Conquérant* et de son fils *Henri I*, surnommé le *Beau-Clerc* à cause de son savoir; *Henri II*, de la même branche, fit la conquête de l'Irlande [1109].

3°. Celle des *Plantagenet*, dont les souverains les plus connus sont: *Henri II*, qui obtint un grand nombre de provinces en France par son mariage avec Eléonore, femme de Louis VII; *Richard-Cœur-de-Lion*, l'un des chefs de la troisième croisade; *Jean-sans-Terre* et *Edouard III*, si fameux dans les annales de la France [1399].

4°. Celle des *Lancastre* sous *Henri V*, qui se vit maître de presque toute la France par le traité de Troyes, et *Henri VI*. qui perdit la couronne et la vie par suite de la faction de la *Rose rouge* et de la *Rose blanche* [1420].

5°. Celle d'*York*, sous le cruel Edouard III, qui fit étouffer ses deux neveux [1461].

6°. Celle des *Tudor ;* elle compte Henri **VIII**,

premier auteur du schisme d'Angleterre: ce prince épousa successivement six femmes qu'il fit presque toutes mourir; et *Elisabeth*, qui souilla son règne par le meurtre de Marie-Stuart, épouse de François II, roi de France; ce fut elle aussi qui rétablit le luthéranisme en Angleterre [1603].

7°. Celle des *Stuarts*, dont les princes les plus connus sont *Jacques I*, fils de Marie-Stuart; *Charles I*, massacré par *Cromwell; Charles II*, que *Monck* fit remonter sur le trône, et *Guillaume de Nasseau*, rival de Louis XIV [1688].

8°. Celle de *Brunswick* ou de *Hanovre;* elle compte *Georges II*, qui fut battu à Fontenoy par Louis XV; *Georges III*, sous lequel l'Angleterre perdit une partie de l'Amérique; *Georges IV*, vainqueur de Napoléon à Waterloo par les armes du général *Wellington*, et *Guillaume IV*, aujourd'hui régnant sur l'Angleterre, les états d'Amérique, l'Indoustan et une multitude d'iles.

ESPAGNOLS.

L'Espagne, autrefois *Hesperie* ou *Celtibérie*, fut habitée par les *Celtes* et les *Ibériens* avant de devenir la conquête des *Carthaginois* et ensuite des Romains, qui sous la conduite de Scipion l'enlevèrent au général *Asdrubal*. Les Romains en furent chassés par les *Alains*, les *Suèves* et les *Vandales*; et ceux-ci furent bientôt subjugués par les Visigoths, qui y fondèrent une puissante domination.

Léovigilde, leur premier roi, fit mourir *Hermenigilde*, son fils aîné, pour avoir quitté l'arianisme et embrassé la foi catholique; mais *Récarède*, son second fils, lui ayant succédé, imita Hermenigilde, se fit catholique, et ses sujets suivirent son exemple [584].

Cependant les *Sarasins* de *Mauritanie* ayant passé en Espagne, défirent Roderic à la bataille de *Xerès* et s'emparèrent de presque toute la péninsule. *Pélage*, prince de la famille royale, se retira dans les Asturies en attendant une occasion favorable pour éclater, et peu après il fonda un petit état qui prit le nom de royaume d'*Aragon*. Ses descendants fondèrent successivement ceux de *Léon* et des *Asturies*, de *Castille* et de *Navarre*,

et finirent par chasser entièrement les Maures [1474].

Ferdinand d'Aragon, ayant réuni plusieurs royaumes sous sa domination, établit l'inquisition afin de prévenir les guerres qui pourraient prendre la religion pour prétexte [1492]. Cette époque fut glorieuse pour l'Espagne par la découverte de l'Amérique, d'où elle tira d'immenses richesses.

Philippe-le-Beau, archiduc d'Autriche, devint roi d'Espagne par son mariage avec *Jeanne-la-Folle*, fille de Ferdinand. *Charles-Quint*, roi d'Espagne en 1516, et empereur d'Allemagne en 1519, donna un nouveau lustre à la gloire espagnole, surtout par ses victoires sur la France et la prise de François 1er. *Philippe II*, fils de Charles-Quint, lui succéda et eut encore des avantages sur *Henri II*, roi de France ; mais il perdit les Pays-Bas [1598]. Peu après la couronne fut donnée à *Philippe d'Anjou*, petit-fils de Louis XIV [1700].

En 1808 Napoléon détrôna *Charles IV*, mais les événements de 1814 rétablirent son fils Ferdinand VII sur le trône. Menacé par un parti puissant qui le tenait comme en prison, il fut rétabli par le duc d'Angoulême en 1823. Après sa mort [1833] sa fille *donna Isabell* a été proclamée reine d'Espagne.

Depuis *Récarède* les Espagnols ont toujours été constamment attachés à la foi catholique.

SUÉDOIS ET NORVÉGIENS.

Ces contrées, appelées *Scandinavie* par les Romains, donnèrent naissance à ces hordes sauvages, qui s'étant répandues dans l'Europe sous les noms de *Goths*, *Normands*, &c., y causèrent tant de ravages. *Haralde*, débarrassé des plus remuants de ses concitoyens, y forma un royaume et le gouverna avec gloire.

Elric, dit le *saint*, y établit la religion chrétienne. Dans le quatorzième siècle *Marguerite*, reine de Danemarck, appelée *la Sémiramis du Nord*, fit la conquête de la plupart de ces contrées et les réunit à ses états [1388].

Gustave Vasa, dernier rejeton des rois de Suède, secoua le joug du Danemarck et établit le luthéranisme dans la Suède et la Norvège [1523].

Les plus célèbres de ses successeurs sont *Charles X*, qui fit trembler le Nord ; *Charles XII*, rivale de Pierre-le-Grand, empereur de Russie [1697] ; *Gustave III*, qui régna avec gloire et fut assassiné dans un bal [1792], et *Charles XIII*, qui, étant sans héritier, adopta *Bernadotte*, général français, aujourd'hui régnant [1834].

DANOIS.

Le Danemarck, d'où sortirent les *Cimbres* et les *Teutons*, ennemis des Romains, produisit aussi ces nombreuses émigrations qui s'emparèrent des contrées méridionales de la Baltique et fondèrent le royaume des Vandales. Défaits par suite des révolutions qui eurent lieu durant les siècles suivants, les Danois ne rétablirent leur domination locale que vers le septième siècle. Le christianisme n'y fut introduit que dans le neuvième siècle, sous *Alfred*. Quelque temps après S. Canut monta sur le trône et fit la conquête de la Norvège et de l'Angleterre ; mais dans le onzième siècle, le Danemarck fut réduit à son propre territoire. *Waldemar* lui rendit une partie de son ancien éclat, et la fameuse Marguerite eut encore la Norvège par son mariage avec le roi de cet état et la Suède par conquête. En 1448, le Danemarck perdit ses conquêtes ; peu après il embrassa la prétendue reforme de Luther, et l'ancienne dynastie étant éteinte, on éleva *Christian d'Oldembourg* : ses descendans règnent encore sur le Danemarck.

DES POLONAIS.

Les *Polonais*, natifs de la *Sarmatie* (Asie), ayant passé en Europe, furent d'abord gouvernés par des ducs ; ce pays devint ensuite un royaume héréditaire en la personne de *Piast*, que ses vertus ont rendu cher aux Polonais [842]. *Boleslas* rendit les Prussiens et les Russes tributaires ; mais la famille des *Jagellons*, qui occupa le trône pendant cent quatre-vingt-six ans, fut la plus célèbre de toutes ; la plupart des princes de cette dynastie s'illustrèrent par leurs vertus et leurs victoires.

La couronne devint ensuite élective, et cet usage fit de la Pologne le théâtre d'une multitude de guerres civiles, qui finirent par causer sa ruine entière.

Henri de Valois fut appelé à régner en Pologne ; mais il quitta ce trône-pour celui de France, à la mort de Charles IX, son frère [1574].

Jean *Casimir* fut élu en 1660 ; mais il abdiqua, et Louis XIV lui donna l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris [1672].

Stanislas Leczinski, élu par la protection de Charles XII, roi de Suède, ne put se maintenir sur le trône et se retira en Lorraine, qui lui fut donnée par le traité d'Aix-la-Chapelle en 1748. Sa fille *Marie* avait épousé Louis XV.

La Pologne fut démembrée entre la Russie, l'Autriche et la Prusse dans les années 1772, 1793 et 1795. La Russie forma un royaume de la part qui lui était échue en 1814 ; mais en 1830, ces peuples valeureux ayant voulu reconquérir leur indépendance furent écrasés par la Russie et obligés de recevoir de nouveau le joug.

Les Polonais parlent latin et sclavon, et professent la religion catholique.

RUSSES.

La Russie parait avoir été peuplée par les *Scythes*, les *Cimbres* et les *Sarmates :* mais l'origine de leur gouvernement est peu connue. Plusieurs familles ont successivement possédé l'autorité dans ces vastes contrées : celle de *Rurick*, fondateur de cet empire [860] ; celle de *Wladimir*, qui embrassa le christianisme du rit grec [1015] ; celle de *Jean IV*, premier czar [1584] ; celle *Romanoff*, dont le petit-fils, *Pierre-le-Grand*, s'illustra par un grand nombre d'actions mémorables ; il civilisa ses peuples, créa une bonne marine, aguerrit ses soldats et fit de longs voyages pour apprendre l'art de gouverner, bâtit des villes, vainquit *Charles XII*, roi de Suède, après avoir appris de lui l'art de la guerre, et mérita enfin le titre de restaurateur de la Russie [1718]

Sa fille *Elisabeth* lui succéda avec gloire. *Pierre III*, petit-fils de Pierre-le-Grand, fut détrôné ; mais sa femme, la fameuse *Catherine II*, répara les pertes de la Russie et lui donna un nouvel éclat ; c'est de son temps que la Pologne fut démembrée.

Paul I, qui lui succéda, fut victime d'une conspiration et laissa le trône à *Alexandre I*, qui, vaincu d'abord

par Napoléon, le vainquit à son tour et fut la principale cause de la chute de ce grand homme. Alexandre fut assassiné en 1825; son frère *Constantin* devait lui succéder, mais il laissa la couronne à *Nicolas I*, son cadet, aujourd'hui régnant; son règne est remarquable par ses victoires sur les Turcs, la révolution et la soumission de la Pologne.

HONGROIS.

Après plusieurs incursions, les *Hongrois*, peuples venus d'Asie, se fixèrent en *Pannonie*; soumis à Charlemagne pendant la gloire de son règne, ils se donnèrent un chef dans le cours du dixième siècle en la personne de *Géisa*; son fils *Saint-Etienne* lui succéda.

Après une succession souvent troublée par l'ambition, *Ferdinand*, frère de Charles-Quint, parvint à faire déclarer la couronne de Hongrie héréditaire dans la maison d'Autriche, et la fit donner à *Maximilien*, son fils, qui peu après devint empereur [1564]. Après bien des troubles, la Hongrie passa à *Charles VI*. Sa fille *Marie-Thérèse* fut placée sur le trône impérial par la valeur des Hongrois qui lui étaient restés fidèles, et depuis la Hongrie est demeurée unie à l'Autriche.

PORTUGAIS.

Les Suèves et les Goths, s'étant emparé sur les Romains de la province Espagnole nommée *Lusitanie*, en furent chassés par les Maures au huitième siècle. *Alphonse VI*, roi de Léon et de Castille, demanda des secours à Philippe Ier. roi de France, contre les Maures. *Henri*, petit-fils de Robert de Bourgogne, y fut envoyé et obtint de pouvoir garder pour lui tout ce qu'il enlèverait aux infidèles depuis Posta jusqu'à la Guadiana; après dix-sept batailles, Henri resta victorieux et donna le nom de *Portugal* à son nouvel état. Son fils *Alphonse Henriquez* l'érigea en royaume; c'est sous lui que vivait le fameux *Diaz* ou *Cid*, c'est à dire chef, à cause de la valeur qu'il avait montrée en battant cinq princes maures (1139).

Après la famille de Bourgogne, celle de *d'Avis* monta sur le trône: parmi les princes qu'elle donna au Portugal on distingue *Emmanuel-le-Grand*, sous lequel *Vasco de Gama* doubla le cap de *Bonne-Espérance*,

Alvarez-Cebral découvrit le *Brésil*, et *Albuquerque* fit d'immenses conquêtes dans les *Indes*.

Peu après, le Portugal fut conquis par *Philippe II.*, roi d'Espagne. En 1640 *Jean IV*. de la famille de Bragance, soutenu par le génie de *Louise de Guzman* son épouse, rétablit le royaume de Portugal. *Pierre II.* usurpa le trône après sa mort et fit la guerre à la France à l'occasion de la succession d'Espagne (1780). *Jean VI.* prince du Brésil, eut la régence du royaume pendant la maladie d'Isabelle, sa mère. C'est à cette époque que le Brésil voulut former un état indépendant et prit le titre d'empire. *Don Pedro* le gouvernait lorsqu'en 1830 il fut obligé de céder la couronne à son fils et passa en Portugal, où régnait son frère *Don Miguel*. Les efforts continuels qu'il a faits, ont placé sa fille *Dona-Maria* sur le trône de Portugal.

Les Portugais ont toujours été attachés à la foi Catholique.

DES PRUSSIENS.

La Prusse tire son nom d'une colonie de Scythes qui s'y fixèrent ; mais on ne sait pas précisément à quelle époque.

Conrad, prince polonais, ne pouvant défendre ses états de leurs ravages, demanda du secours aux chevaliers *Teutoniques*, venus d'Orient en Allemagne. Ceux-ci s'emparèrent de la Prusse et la gouvernèrent assez paisiblement, après une guerre de cinquante ans.

Les chevaliers, attaqués à leur tour par les princes voisins, ne purent conserver que la partie orientale du pays, qui prit le nom de *Prusse ducale* et fut déclarée héréditaire dans la maison du grand-maître *Albert*.

En 1701 elle fut augmentée de plusieurs provinces et érigée en royaume.

Les traités de 1806 et 1807 lui firent perdre beaucoup de son territoire ; mais en 1814 elle rentra en possession de ses anciennes provinces et en acquit même un grand nombre d'autres, qui lui ont fait prendre un rang distingué parmi les puissances de l'Europe.

La Prusse avait toujours professé la religion catholique depuis les chevaliers ; mais elle fut un des premiers états qui embrassèrent le luthéranisme.

PRÉCIS DE
L'HISTOIRE DE FRANCE.

§ I.

1.—Au commencement de l'ère chrétienne, la France portait le nom de *Gaules*, et comprenait les pays situés entre le *Rhin*, l'*Océan*, les *Pyrenées*, la *Méditerranée* et les *Alpes*.

2.—Ces contrées étaient habitées du temps des Romains, au nord par les *Belges*, et au midi par les *Aquitains*; mais les *Gaulois* ou *Celtes*, qui occupaient le centre, formaient la partie principale de la nation.

3.—Jules César se rendit maître des Gaules, environ 46 ans avant *Jésus-Christ*: il les divisa en provinces, et les réunit à l'empire *romain*. Ces provinces furent conquises vers l'an 420 par les *Francs*, peuples de *Germanie* (Allemagne), qui leur donnèrent leur nom, et en formèrent un état qui fut bientôt élevé au rang des premières monarchies du monde.

4.—Les souverains qui ont gouverné la France se divisent en trois dynasties: 1°. celle des *Mérovingiens*, ainsi nommée de *Mérovée* son troisième roi; 2°. celle des *Carlovingiens*, qui prend son nom de Charlemagne; 3°. celle des *Capétiens*, dont le nom vient de *Hugues-Capet*.

5.—Les évènements les plus remarquables qui ont eu lieu pendant le règne de la première dynastie sont la conversion de la nation au christianisme, les différents partages de la monarchie et les guerres cruelles qui en furent la suite; la puissance des maires du palais causée par la faiblesse des derniers rois, et la défaite des Sarrasins par Charles-Martel.

6.—Le premier roi de France fut *Pharamond*. Ce prince, vers l'an 420, fit une irruption importante dans les Gaules; mais n'ayant pu s'y fixer, il se retira à Trèves, en Germanie, où il régna huit ans. On lui attribue la loi salique: il règna de 420 à 428.

7.—*Clodion* son fils lui succéda. Ce prince remporta plusieurs victoires sur *Aétius* et *Majorien* généraux romains, et leur enleva *Cambrai*, *Tournai* et *Amiens* ; il mourut dans cette dernière ville du chagrin que lui avait causé la perte d'un de ses fils, blessé à mort au siége de Soissons (il régna de 428 à 448).

8.—Clodion en mourant, ne laissait que des enfants en bas âge ; cependant l'état où se trouvait la nation demandait un homme capable de gouverner et de commander les troupes. Mérovée, déjà célèbre par ses exploits militaires ; mérita la confiance de ses concitoyens, et ils le choisirent pour leur roi. Ce prince, uni à Aétius, général romain, et à Théodoric, roi des Visigoths, défit Attila, roi des Huns, dans les plaines de Châlons-sur-Marne ; ses belles actions ont fait donner son nom à la première dynastie des rois de France (448—456).

9.—Mérovée eut pour successeur son fils *Childéric* 1er. qui révolta le peuple par sa mauvaise conduite : aussi ses excès le firent chasser du trône ; il fut remplacé par *Egidius*, mais *Viomad*, son ami fidèle, le fit rétablir, et il se comporta depuis avec modération (456—481).

10.—*Clovis* 1er. succéda à Childéric son père. Ce prince se rendit célèbre par ses victoires sur *Syagrius*, général romain ; sur *Gondebaud*, roi des Bourguignons, et sur *Alaric*, roi des Visigoths. Les Allemands lui ayant déclaré la guerre, il marcha à leur rencontre, et le combat se donna près de *Tolbiac*. Après un choc des plus violents, les Français commençaient à prendre la fuite, lorsque Clovis, se souvenant des leçons de sainte Clotilde son épouse, invoqua le Dieu des chrétiens et promit de se convertir s'il remportait la victoire ; il fut exaucé, et accomplit sa promesse, après s'être fait instruire par saint Rémi, archevêque de Reims. Une partie de l'armée imita son exemple, et bientôt toute la nation fut chrétienne et l'a toujours été depuis cette époque mémorable. Avant sa mort, arrivée en 511, Clovis partagea ses états entre ses quatre fils : *Childebert* régna à Paris, *Clotaire* à Soissons, *Thierry* à Metz, et *Clodomir* à Orléans (481—511).

11.—Le successeur de Clovis fut son fils *Childebert* 1er, il défit les Bourguignons et les Visigoths, qui avaient voulu s'emparer d'une partie de ses états; il déclara ensuite la guerre aux Espagnols, qui tâchèrent de l'apaiser en lui offrant des reliques de St. Vincent. Childebert fit bâtir à Paris une église, nommée aujourd'hui saint Germain-des-Prés, pour les y déposer. Appelé ensuite en Italie par Narsès et Bélisaire, il se joignit à Totila, leur ennemi commun; mais il fut puni de sa trahison, et perdit toute son armée (511—558).

12.—*Clotaire* 1*er*. roi de soissons, frère et successeur de Childebert, s'était déjà rendu célèbre par ses crimes et surtout par le meurtre des enfants de Clodomir son frère, roi d'Orléans (le plus jeune honoré depuis sous le nom de St. Cloud, échappa seul au massacre). Clotaire irrité contre Chramne son fils, qui s'était révolté, le fit brûler avec sa femme et ses enfants dans une chaumière où il les avait fait enfermer.

Devenu maître de la france, il la partagea entre ses quatre fils; *Caribert* régna à Paris, *Chilpéric* à Soissons, *Sigebert* à Metz, et *Gontran* à Orléans. Il mourut à Soissons un an après son fils, le même jour et à la même heure (558—561).

13.—*Caribert*, fils et successeur de Clotaire, fut d'abord vertueux et zelé pour la justice, mais il abandonna bientôt les sentiers de l'honneur, pour satisfaire plus librement ses passions déréglées, il laissa à ses officiers le soin du gouvernement (561—567).

14.—Le successeur de Caribert, fut *Chilpéric* 1er. son frère; les crimes qu'il commit et les cruautés dont il se rendit coupable envers les peuples, furent également les effets de son mauvais cœur et des conseils pernicieux de Frédégonde, son épouse, qui finit par le faire assassiner lui-même. Si Chilperic fut justement surnommé le Néron de son siècle, Frédégonde n'eut aussi de modèle que dans Jésabel et Athalie (567–584).

15.—*Clotaire II.* fils de Chilpéric I. dominé par sa mère *Frédégonde*, se rendit d'abord odieux par le massacre de Brunchaut sa tante, épouse de Sigebert, roi d'Austrasie, qu'il fit traîner à la queue d'un cheval indompté. Devenu maître par la mort de sa mère, il

fit oublier ses crimes par la justice et par la modération de son gouvernement. Il remporta une célèbre victoire sur les *Saxons*, qui refusaient de lui payer tribut (584—([redacted]). 628.

16.—*Dagobert I.* déjà roi de Neustrie, eut toute la France à la mort de son père Clotaire. Il donna d'abord les plus belles espérances, et fit le bonheur de ses sujets tant qu'il suivit les avis de St. Eloi et de St. Arnould qu'il avait choisis pour ministres. Il fit la guerre aux Sclavons, et rétablit Sisenande sur le trône d'Espagne ; mais enflé par la prospérité, il tomba dans des excès vraiment condamnables, et pour satisfaire ses passions il accabla le peuple d'impôts. Dagobert est le premier roi de France qui ait été enterré dans l'abbaye de Saint Denis : lui-même l'avait fait bâtir (628—638).

17.—*Clovis II.* n'ayant que six ans à la mort de Dagobert son père, *Hantilde* sa mère eut la régence du royaume. Clovis, devenu maître du pouvoir, s'abandonna à la molesse, et laissa prendre une autorité presque absolue aux maires du palais, *Ega*, *Archambaud* et *Grimoald*, qui se succédèrent dans l'administration de l'état. Les conseils et les exemples de *Sainte-Bathilde* son épouse furent impuissants pour le retenir dans les bornes du devoir, et il ne conserva de ses vertus que la bonté et la tendresse pour les pauvres (638—656).

18.—*Clotaire III.* n'avait que cinq ans à la mort de Clovis II. son père ; Bathilde sa mère, qui eut la principale autorité dans le gouvernement, n'en fit usage que pour le bonheur des Français ; elle eut la gloire de porter le premier coup à la servitude en France, donna la liberté à un grand nombre d'esclaves, abolit la capitation qui accablait les peuples, et fit d'abondantes aumônes ; mais se trouvant en butte aux vexations d'*Ebroin*, maire du Palais, elle se retira au monastère de *Chelles*, où elle mourut en odeur de sainteté. Clotaire mourut peut après, âgé seulement de 19 ans (656—670).

19.—Ce fut *Childéric II.* fils de Clovis II. qui succéda à Clotaire III. Ce prince déjà roi d'Austrasie, s'empara de toute la monarchie après la mort de Clotaire III. son frère. Il détrôna Thierry, son troisième frère, qu'Ebroin avait placé sur le trône à son préju-

dice, et les fit enfermer dans un monastère. Il choisit ensuite *St. Léger* pour maire du Palais ; mais ne pouvant souffrir les avis de ce sage ministre, il le fit enfermer avec Ebroin. Peu après Childéric fut assassiné par *Bodillon*, qu'il avait injustement fait fustiger (670—673).

20.—Le successeur de Childéric II. fut Thierry I. Son frère l'avait fait précédemment enfermer dans une étroite prison, d'où il sortit pour monter sur le trône. Ebroin étant aussi sorti du monastère où il était retenu, ressaisit les rênes du gouvernement, et fit assassiner St. Leger ainsi que Dagobert, neveu de Clovis II. que les Austrasiens avaient choisi pour roi. Ce fut alors que ces peuples se donnèrent à *Pépin d'Héristal.* Thierry laissa en mourant deux fils qui lui succédèrent (673—691).

21.—Les successeurs de Thierry I. furent *Clovis III. Childebert II. Dagobert III. Clotaire IV. Chilpéric II.* et *Thierry II.* presque tous qualifiés de rois fainéants à cause du peu d'éclat de leur règne, ne furent que des fantômes de rois. Pépin d'Héristal, sous les trois premiers et ensuite *Charles-Martel* son fils, sous les trois autres, gouvernèrent avec une souveraine autorité ; ce dernier surtout s'illustra par la victoire qu'il remporta près de Tours sur *Abdérame*, général des Sarrasins, il rendit par là un service mémorable à toute l'Europe, que ces barbares menaçaient d'envahir (691—742).

22.—Le dernier roi de la premiere dynastie fut *Chilpéric III.* fils de Childéric II ; ce prince fut placé sur le trône par *Pépin-le-Bref*, fils et successeur de Charles-Martel ; mais il fut bientôt dépossédé par la même main qui l'avait élevé, et enfermé dans un monastère, où il mourut trois ans après sa déposition. Avec lui finit la première dynastie des rois de France (742—752).

CONCOURS. — 1. *Comment nommait-on la France autrefois ?*—2. *Par qui les Gaules étaient-elles habitées ?*—3. *A quelle époque Jules César se rendit-il maître des Gaules ?*—4. *En combien de dynasties di-*

vise-t-on les souverains qui ont gouverné la France ?— 5. *Quels sont les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première dynastie ?*—6. *Qui fut le premier roi de France ?*—7. *Qui est-ce qui succéda à Pharamond ?*—8. *Comment Mérovée parvint-il au trône ?*—9. *Qui fut le successeur de Mérovée ?*—10. *Qui succéda à Childéric I. ?*—11. *Que sait-on de Childebert ?*—12. *Quelle fut la conduite de Clotaire I. frère et successeur de Childebert ?*—13. *Comment Caribert, fils et successeur de Clotaire se comporta-t-il ?*—14. *Qui fut le successeur de Caribert ?* —15. *Quelle fut la conduite de Clotaire II. ?*—16. *Que sait-on de Dagobert I. fils et successeur de Clotaire II. ?*—17. *Que sait-on du régne de Clovis II. ?* —18. *Qu'est-ce que le règne de Clotaire III. eut de remarquable ?*—19. *Qui fut le successeur de Clotaire III. ?*—20. *Quel fut le successeur de Childéric II. ?* —21. *Que sait-on des successeurs de Thierry I. ?*— 22. *Quel fut le dernier roi de la première dynastie ?*

§ II.

23.—Les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la seconde dynastie, sont l'élévation de Pépin, le règne glorieux de Charlemagne, le rétablissement de l'empire d'Occident. la défaite des Saxons et des Lombards; l'érection de l'état de l'Eglise l'établissement de la féodalité, la séparation de l'Allemagne d'avec la France, les incursions des Normands et l'établissement de l'autorité royale sous le ministère des comtes de Paris.

24.—Le premier roi de la seconde dynastie fut Pépin-le-Bref, fils de Charles-Martel. Ce prince, voulant affermir son autorité par la religion, se fit sacrer par *Boniface*, archevêque de Mayence. Il délivra ensuite le Pape *Etienne III.*, assiégé dans Rome par *Astolfe*, roi des *Lombards*, et donna au pontife *l'exarchat de Ravenne*, ce qui fut le principe de la puissance temporelle des papes (752—768).

25.—Le successeur de Pépin-le-Bref, fut son fils *Charlemagne*. Ce prince se rendit celèbre par sa piété et par les efforts qu'il fit pour détruire le règne de la

barbarie et de l'ignorance, par la protection qu'il accorda aux lettres et par les célèbres victoires qu'il remporta ; il détruisit le royaume des Lombards, défit *Vitikend*, chef des *Saxons* réunit la .Bavière à la France, combattit les *Sarrasins*, défit les *Huns* et *Abares* qui voulaient s'emparer de l'Italie et fut couronné *empereur d'Occident* par le Pape Léon III. le jour de Noël de l'an 800. Son règne est un des plus glorieux de la monarchie (768—814).

26.—*Louis* surnommé le *Débonnaire*, ayant succédé à son père Charlemagne, ne put soutenir la gloire du trône ; sa trop grande bonté le fit mépriser ; ses enfants entre lesquels il avait partagé l'empire, se révoltèrent contre lui, et le firent même déposer et enfermer dans dans un monastère, d'où il fut cependant retiré et rétabli sur le trône. Il mourut en allant combattre Louis, son fils, qui s'était révolté de nouveau (814—840).

27.—A la mort de Louis-le-Débonnaire, *Charles-le-Chauve* possédait la France, *Louis* la Germaine et la Bavière, et *Lothaire* l'Italie et une partie de l'Allemagne. Celui-ci, prétendant être le seul héritier de l'empire, déclara la guerre à Charles ; mais il fut défait à la bataille de *Fontenay* (Bourgogne) ; il conserva néanmoins ses états jusqu'à sa mort. Ce fut alors que Charles prit le titre d'empereur, et qu'il passa en Italie pour dépouiller les héritiers de Lothaire ; mais il fut défait, et mourut empoisonné par le Juif Sédécias, son médecin, en revenant de cette expédition. Ce prince donna naissance à la *féodalité*, en rendant les gouvernemens héréditaires (840—877).

28.—*Louis II.* dit le *Bègue*, affaiblit son pouvoir en démembrant une partie du royaume en faveur des grands seigneurs ; il ne règna que deux ans [877–879].

29.—*Louis* et *Carloman*, fils de Louis-le-Bègue, régnèrent ensemble dans la plus parfaite union ; ces princes vertueux mirent leur bonheur à faire celui de leurs peuples, et se signalèrent contre les Normands. Louis mourut en 884 ; et deux ans après Carloman étant à la chasse fut blessé à mort par un officier, qui le voyant aux prises avec un sanglier était accouru à son

secours. Le prince, voulant épargner la peine que cet accident pourrait causer à l'officier, attribua ses blessures au sanglier. Il mourut peu après, et fut enterré dans le même tombeau que son frère ; tout ayant été commun entre eux pendant leur vie, on ne voulut pas les séparer même après leur mort (879—884).

30.—Après la mort de Carloman la couronne appartenait à *Charles le Simple*, fils posthume de Louis-le-Bègue. Ce prince étant trop jeune pour pouvoir répondre aux besoins de l'état, *Charles II.* dit le *Gros*, empereur d'Allemagne, fut appelé au trône de France pendant la minorité ; mais au lieu de chasser les Normands, qui assiégeaient Paris, ce prince capitula avec eux, et leur permit de se retirer en *Bourgogne* : cette lâcheté le fit déposer ; les Allemands proclamèrent *Arnould* empereur, et les Français élurent pour roi Eudes, comte de Paris [884—888].

31.—*Eudes*, comte de Paris succéda à Charles-le-Simple. Ce vaillant capitaine, secondé par le courage de Goslin, évêque de Paris, ayant défendu cette ville pendant dix-huit mois contre tous les efforts des Normands, étant jugé seul capable de rémédier aux maux de la France fut proclamé roi, d'un consentement unanime. Il se montra digne de la couronne, défit les Normands à la bataille de *Montfaucon*, et après avoir vaincu Charles-le-Simple, qui revendiquait ses droits, il consentit ensuite à lui céder la moitié de la monarchie [888—898].

32.—*Charles III.* dit le Simple, resté seul maître de la France, traita avec les Normands ; il donna sa fille Giselle en mariage à Rollon, leur chef, avec la Neustrie pour dot, il fut ensuite détrôné par les seigneurs, et mourut captif dans le château de Péronne. [898—923].

33.—*Raoul*, duc de Bourgogne succéda à Charles-le-Simple. Ce prince acheta la protection des grands seigneurs par l'aliénation des domaines de la couronne : il soutint cependant avec assez de courage les guerres continuelles qui agitèrent son règne [923—936].

34.—Après la mort de Charles-le-Simple, la couronne appartenait à son fils *Louis IV.* Ce prince,

qu'un séjour de treize ans en Angleterre fit nommer d'*Outre-mer*, ne possédait en montant sur le trône que les comtés de Laon et de Bourgogne ; il fit cependant la guerre à Othon 1er. avec quelqu'avantage ; mais il fut obligé de consentir à un traité de paix, et peu après il fut fait prisonnier par les Normands, et ne put recouvrir sa liberté qu'en cédant le comté de Laon. Louis d'Outremer, poursuivant un loup à la chasse, tomba de cheval, et mourut de sa chute [936—954].

35.—Le successeur de Louis d'Outremer fut *Lothaire* son fils. Il fit la guerre à Othon II. empereur d'Allemagne, et lui enleva la Lorraine, mais il fut obligé de la restituer ensuite [954—986].

36.—Le dernier roi de la seconde dynastie fut *Louis V.* surnommé le fainéant à cause du peu d'éclat de son règne [986—987]. En lui, finit la dynastie des Carlovingiens.

CONCOURS. — 23. *Quels sont les principaux évènemens qui ont eu lieu pendant la seconde dynastie ?* —24. *Qui fut le premier roi de la seconde dynastie ?* —25. *Qui fut le successeur de Pépin-le-Bref ?*—26. *Quel fut le règne de Louis-le-Débonnaire ?*—27. *Quel fut le successeur de Louis-le-Débonnaire ?*—28. *Quelle fut la conduite de Louis II. dit le Bègue, fils et successeur de Charles-le-Chauve ?*—29. *Comment les fils de Louis-le-Bègue règnèrent-ils ?*—30. *A qui la couronne appartenait-elle à la mort de Carloman ?*—31. *Qui fut le successeur de Charles-le-Simple ?*—32. *Comment Charles-le-Simple gouverna-t-il le royaume après la mort d'Eudes ?*—33. *Qui est-ce qui fut élu pour succéder à Charles-le-Simple ?*—34. *A qui la couronne appartenait-elle après la mort de Charles-le-Simple ?*—35. *Qui fut le successeur de Louis d'Outremer ?*—36. *Qui fut le dernier roi de la seconde dynastie ?*

§ III.

37.—La dynastie des Capétiens se divise en six branches: 1o. celle des Capétiens proprement dits; 2o. la première des Valois ; 3o. la première d'Orléans;

4°. la seconde des Valois ; 5°. celles des Bourbons, interrompue par la révolution et le règne de Napoléon ; et 6°. la seconde d'Orléans aujourd'hui règnante.

38.—Les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Capétiens sont, l'établissement des Communes, les croisades, les règnes glorieux de Philippe-Auguste et de St. Louis, et les premières convocations des Etats-généraux.

39.—Le premier roi de la dynastie des Capétiens fut *Hugues-Capet*, fils de Hugues-le-Grand, descendant de Pépin d'Héristal par Childebrand et Eudes: il fut élu à l'assemblée de Noyon. Charles de Lorraine, fils de Louis d'Outremer, voulut revendiquer ses droits ; mais il fut défait et enfermé à Orléans, où il mourut sans postérité. Hugues les confirma dans l'hérédité de leurs fiefs, et gouverna avec justice et modération. Il engagea ses officiers à renoncer aux bénéfices ecclésiastiques dont ils avaient été investis, leur en donna lui-même l'exemple et mérita par cette conduite d'être appelé le défenseur de l'Eglise [987—996].

40.—Le successeur de Hugues-Capet, fut *Robert-le-Pieux* son fils. Ce prince avait, dès son bas âge, donné des preuves d'une vertu exemplaire ; cependant il oublia un instant son devoir et l'exemple qu'il devait aux peuples en épousant *Berthe* sa parente ; mais il la renvoya par ordre du pape *Grégoire V*, qui avait lancé contre lui la peine d'excommunication, la première qui ait frappé la France. *Constance* qu'il épousa ensuite, se fit un jeu de sa bonté, et l'aurait rendu malheureux le reste de ses jours si la patience et la vertu de ce bon roi n'eussent surpassé la malice de cette princesse [996—1031].

41.—*Henri I*, montant sur le trône eut à combattre le parti de *Robert* son cadet, que la reine-mère voulait favoriser ; mais il fut vainqueur, et règna paisiblement. C'est sous le règne de Henri I, que l'on place la plus horrible famine que la France ait jamais éprouvée, et qui la plongea dans toutes sortes de calamités et de désordres: *la paix de Dieu* ni tous les soins de l'autorité ne purent y rémédier [1031—1060].

42.—Le successeur de Henri I, fut *Philippe I*, son fils, sous la tutelle de *Baudouin*, comte de Flandre. Phi-

lippe ayant atteint l'âge de majorité soutint *Robert*, duc de Normandie, contre son père *Guillaume-le-Conquérant*, roi d'Angleterre. La querelle étant appaisée, Philippe attira de nouveau les armes de Guillaume sur la France par une plaisanterie qu'il se permit sur l'embonpoint de ce prince. Il fut ensuite excommunié par le Pape *Urbain II*, à cause de son mariage avec *Bertrade*, sa parente, et obligé d'abandonner l'administration de l'état à Louis, son fils. C'est à cette époque qu'eut lieu la première croisade, prêchée par *Pierre l'Ermite* et conduite par *Godefroy-de-Bouillon* et un grand nombre d'autre seigneurs français, qui s'emparèrent de la Palestine, et créèrent le royaume de Jérusalem, dont Godefroy fut le premier roi [1060—1108].

43.—*Louis VI* dit *le Gros*, fils de Philippe I, parvenu au trône créa les *justices royales* contre l'oppression des seigneurs, établit les *communes*, permit aux *serfs* de s'affranchir, fit la guerre à Henri I, roi d'Angleterre, et à l'empereur *Henri V*, qu'il défit. Ce prince édifia son peuple par une piété sincère et une conduite sans reproche [1108—1137].

44.—*Louis VII*, dit *le Jeune*, ayant succédé à son père *Louis-le-Gros*, déclara la guerre à *Thibaut*, comte de Champagne, qui s'était révolté, et porta la vengeance jusqu'à faire brûler treize cents personnes qui s'étaient réfugiées dans l'Eglise de Vitry. En expiation de ce crime, il fit prêcher une nouvelle croisade par *Saint Bernard*, et partit pour la Terre-sainte, laissant la régence du royaume au célèbre *Suger*, abbé de St. Denis, qui par sa conduite justifia le choix du prince. L'expédition du Levant fut des plus malheureuses, malgré la bravoure du prince et le courage de l'armée ; presque toute la noblesse française périt victime de la trahison des Grecs, ou fut écrasées par des nuées de barbares. Au retour de cette campagne, le roi répudia *Eléonore*, laquelle en épousant le roi d'Angleterre le rendit maître de la *Guienne* et du *Poitou* qu'elle possédait. C'est de sont temps que fut posée la première pierre de l'Eglise Notre-Dame de Paris par Alexandre III, Maurice de Sully, étant évêque de cette ville [1137—1180].

45.—Le successeur de Louis-le-Jeune, fut *Philippe*

II. surnommé *Auguste*, à cause de ses grandes qualités. Ce prince quitta aussi ses états pour une troisième croisade, qui comme la précédente eut peu d'effet. Il fut ensuite vaincu par Richard, roi d'Angleterre, à qui il avait injustement déclaré la guerre ; mais il gagna sur l'empereur *Othon IV.* la fameuse bataille de *Bouvines*. C'est aussi durant son règne qu'eurent lieu les guerres contre les *Albigeois* et l'établissement de *l'empire des Latins* en Orient par les chefs d'une quatrième croisade, qui élurent *Baudouin*, comte de Flandre, empereur de Constantinople. Philippe Auguste s'occupa beaucoup de l'embellissement de Paris, en fit paver les rues, et y fit construire des marchés et des halles ; il fit aussi bâtir le vieux Louvre et Notre Dame (1180–1223).

46.—*Louis VIII*, succèda à Philippe-Auguste et fut surnommé Cœur-de-Lion, à cause de son grand courage. Ce prince eut de grands avantages sur les Anglais, qu'il entreprit de chasser de la France. Il continuait la guerre commencée contre les Albigeois, lorsqu'une maladie contagieuse qui s'était mise dans son armée l'attaqua lui-même ; il mourut à *Montpensier*. Ses vertus et son amour pour son peuple l'ont rendu célèbre [1223—1226].

47.—Le règne le plus célèbre de la première branche des Capétiens fut celui de *Louis IX*, que ses vertus ont fait placer au nombre des saints. Ce prince n'ayant que onze ans lorsqu'il succéda à son père, la régence fut confiée à la reine Blanche sa mère. Parvenu à l'âge de majorité, il soumit le comte de La Marche, qui s'était révolté contre lui, et remporta sur les Anglais les fameuses batailles de *Saintes* et de *Taillebourg*, où il fit un butin immense, ayant enlevé tout le bagage de l'armée ennemie et même les bijoux de Henri III, qui commandait en personne. Louis étant tombé malade, fit vœu d'aller au secours des chrétiens de la Terre-sainte ; il s'embarqua pour cet effet à *Aigues-mortes*, fait prisonnier par suite de la bataille de *la Massoure*, il rendit *Damiette* pour sa rançon et paya celle des prisonniers français. Ce bon prince mourut de la peste devant *Tunis*, qu'il assiégeait, en se rendant en Palestine pour une seconde expédition. On doit à St. Louis un grand

nombre de fondations, entre'autres celle des Quinze-Vingts, en faveur de trois cents soldats à qui les infidèles avaient fait crèver les yeux [1226—1270].

48.—*Philippe* III. fils et successeur de St. Louis, fut surnommé le Hardi à cause du grand courage qu'il avait montré au siège de Tunis. Il fut proclamé en Afrique aussitôt après la mort de son père, il conclut une paix honorable avec les infidèles et délivra plusieurs milliers de chrétiens captifs. Revenu en France, il rétablit Alphonse son neveu sur le trône de Castille, et acquit le Languedoc par la mort de la fille du comte de Toulouse. C'est sous le règne de Philippe-le-Hardi qu'eut lieu le massacre connu sous le nom de *Vêpres Siciliennes*, où périrent près de 8000 Français. Il eut pour prétexte la dureté de *Charles d'Anjou*, frère de St. Louis, qui occupait alors le trône de Sicile. Philippe voulant venger son oncle marcha contre *Pierre d'Aragon*, accusé d'avoir conseillé le massacre; mais il mourut à Perpignan (1270—1285).

49.—*Philippe* IV. dit le Bel, fut proclamé à Perpignan après la mort de Philippe-le-Hardi, son père; il fit la guerre à *Edouard* I. roi d'Angleterre, et lui enleva la Guienne. Son armée, commandée par le comte d'Artois, perdit la bataille de *Courtrai* contre les Flamands révoltés; mais il gagna en personne celle de *Mons-en-puelle*. Il eut de grands démêlés avec le Pape Boniface VIII. qui l'excommunia. De concert avec Clément V. il abolit l'ordre des Templiers dans ses états, et peu après il en chassa les Juifs. Ce prince indisposa ses peuples en augmentant les impôts et en altérant les monnaies (1285—1314).

50.—Quoique le règne de *Louis X.* surnommé *le Hutin*, ne fut que de deux ans, il fut cependant signalé par beaucoup de malheurs. *Charles* de Valois s'empara de l'autorité et en fit un abus criminel; Enguérand de Marigny, accusé vaguement de concussion, fut pendu à Montfaucon; le peuple fut accablé d'impôts et les charges judiciaires furent vendues. Un certain nombre de serfs contents de leur condition l'avaient préférée à la liberté; Louis les força de se racheter à prix d'argent, et les seigneurs l'imitèrent. Ce prince mourut

sans enfants mâles, à la suite d'une pleurésie qu'il contracta pour s'être trop échauffé au jeu de paume [1314—1316].

51.—*Philippe V.* son frère, surnommé *le Long*, lui succéda. Ce fut sous son règne que les Juifs, rappelés en France, ayant été convaincus d'avoir fait empoisonner les puits et les fontaines, en furent chassés de nouveau. Ce prince tenta vainement d'établir l'uniformité des poids et mesures, mais il fit de sages ordonnances sur la manière de rendre la justice. Il mourut à Vincennes sans laisser d'enfant mâle [1316—1322].

52.—Le dernier roi de la première branche des Capétiens, fut *Charles IV*, dit le *Bel.* Ce prince ayant succédé à Philippe-le-long, son frère, ordonna la recherche des usuriers. Il fit la guerre à *Edouard II.* roi d'Angleterre. Peu après il refusa la couronne impériale que lui offrait le Pape *Jean XXII.* au préjudice de *Louis de Bavière.* Etant mort sans enfant mâle, en lui s'éteignit la première branche des Capétiens [1322—1328].

CONCOURS.—37. *Comment se divise la dynastie des Capétiens ?*—38. *Quels sont les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Capétiens ?*—39. *Qui fut le premier roi de la dynastie des Capétiens ?*—40. *Qui fut le successeur de Hugues Capet ?*—41. *Henri I. n'éprouva-t-il pas des difficultés pour succéder à son père Robert le Pieux ?*—42. *Qui fut le successeur de Henri I. ?*—43. *Qu'est-ce que Louis VI. dit le Gros, fit de remarquable pour le bonheur de la France ?*—44. *Que sait-on de plus remarquable du règne de Louis VII. dit le Jeune ?*—45. *Qui fut le successeur de Louis-le-Jeune ?*—46. *Pourquoi Louis VIII. fils et successeur de Philippe-Auguste, fut-il surnommé Cœur-de-Lion ?* 47. *Quel fut le règne le plus célèbre de la première branche des Capétiens ?*—48. *Pourquoi Philippe III. fils et successeur de St. Louis, fut-il surnommé le Hardi ?*—49. *Où Philippe IV. fut-il proclamé ?*—50. *Qu'est-ce que le règne de Louis X. eut de remarquable ?* —51. *Qui fut le successeur de Louis X. ?*—52. *Qui fut le dernier roi de la première branche des Capétiens ?*

§ IV.

53. Les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Valois, sont : l'envahissement presque total de la France par les Anglais, et les victoires extraordinaires remportées par le secours de la célèbre Jeanne d'Arc, si connue sous le nom de Pucelle d'Orléans.

54.—Le premier roi de la première branche des Valois, fut *Philippe VI.* dit de *Valois*, petit-fils de Philippe III. Ce prince fut heureux durant les premières années de son règne. Il triompha d'Edouard III. roi d'Angleterre, qui lui disputait la couronne, et gagna la bataille de Cassel contre les Flamands révoltés ; mais sa flotte fut vaincue au combat de l'Ecluse. Peu après, les Anglais, faisant usage pour la première fois du canon, gagnèrent la bataille de Crécy, dont les suites furent la perte de Calais. C'est à cette occasion qu'*Eustache de St. Pierre* se dévoua pour le salut de ses concitoyens, en se livrant pour eux à la discrétion du vainqueur. Une affreuse épidémie vint mettre le comble au désastre de la France. C'est encore sous le règne de Philippe de Valois que Humbert donna le Dauphiné à la couronne de France, à condition que le fils du roi, présomptif héritier de la couronne, porterait le nom de *Dauphin* [1328—1350].

55.—Le second roi de la première branche des Valois, fut *Jean*, surnommé le *Bon*, à cause de ses excellentes qualités ; il était fils de Philippe de Valois. Ce prince sembla n'être monté sur le trône que pour voir les maux de la France s'accroître successivement. Fait prisonnier par le prince Noir (prince de Galles) à la bataille de *Poitiers*, il fut conduit en Angleterre, où il resta près de quatre ans. Le traité de Bretigny lui rendit la liberté ; mais n'ayant pu payer toute sa rançon et apprenant que son second fils s'était enfui d'Angleterre, où il était en ôtage, il se constitua de nouveau prisonnier, disant que quand même la bonne foi serait bannie du reste de la terre, on devrait la retrouver dans le cœur et dans la bouche des rois. Ce prince mourut à Londres [1350—1364].

56.—*Charles V.* dit le *Sage* fut mis à la tête des

affaires pendant la détention de son père ; aidé du célèbre Duguesclin, qu'il honora du titre de Connétable, il battit plusieurs fois les Anglais, défit *Pierre-le-Cruel*, roi de Castille, et recula par ses conquêtes les bornes du royaume. Il continuait de règner avec gloire, et s'occupait uniquement du bonheur de la France lorsqu'il succomba par suite d'un poison lent que lui avait fait donner *Charles-le Mauvais*, roi de Navarre, son beau-frère [1364—1380].

57.—*Charles VI.* dit le bien-aimé, monta sur le trône après la mort de Charles-le-Sage ; il vainquit d'abord les Flamands révoltés contre le Duc de Bourgogne, et déclara ensuite la guerre au Duc de Bretagne ; mais frappé d'un coup de soleil près du *Mans*, il perdit la raison. Ses oncles, profitant de la circonstance, se disputèrent la régence et plongèrent l'état dans toutes sortes de désordres.

Henri V. roi d'Angleterre, fut proclamé roi de France, à l'assemblée de *Troyes*, par les intrigues de la reine-mère, Isabelle de Bavière, et du Duc de Bourgogne, qui voulaient dépouiller le Dauphin, depuis Charles VIII. de ses droits à la couronne. Henri V. survécut peu de jours à son triomphe ; il mourut à Vincennes, et Charles VI. le suivit de près. Les maux de la France ne lui furent pas imputés, et il conserva le titre de Bien-aimé (1380—1422).

58.—*Charles VIII.* dit *le Victorieux*, montant sur le trône, après la mort de son père, trouva plus des trois quarts de la France au pouvoir de *Henri VI.* roi d'Angleterre, *Jeanne d'Arc*, inspirée de venir à son secours, parvint à faire lever le siège d'Orléans, défit plusieurs fois les Anglais, s'empara d'un grand nombre de villes, et conduisit le Roi à Reims, où elle le fit couronner selon la promesse qu'elle en avait faite. Ce prince ne réalisa pas les espérances qu'on avait conçues de son gouvernement : il s'adonna aux plaisirs, et laissa le soin de l'état à ses ministres. Peu après le Dauphin, depuis *Louis XI.* se ligua contre lui, et le rendit malheureux le reste de ses jours. Charles VII. se laissa mourir de faim, dans la crainte qu'il avait d'être empoisonné par ce fils dénaturé [1422—1461].

59.—Le successeur de Charles-le-Victorieux fut *Louis XI.* son fils ; ce prince cruel, dissimulé et superstitieux, dévoila toute la malignité de son caractère dès qu'il se vit maître du pouvoir. Il ôta les charges aux amis de la justice pour les donner aux complices de ses révoltes contre son père, et fit mourir un grand nombre de Français sans aucune forme de justice. Il eut cependant à cœur la gloire de la France ; il favorisa le commerce, introduisit l'imprimerie, établit les postes et remporta plusieurs victoires, entre autres celle de *Nancy* sur *Charles-le-Téméraire.* C'est sous le règne de Louis XI. que *Jeanne Hacette*, à la tête des femmes de Beauvais, força les Bourguignons, commandés par Charles-le-Téméraire, à lever le siége de cette ville [1461—1483].

60.—*Charles VIII.* dit *l'Affable*, succéda à son père Louis XI. Il remporta la victoire de *Saint Aubin* contre le Duc d'Orléans, depuis Louis XII. et mérita l'affection des Français par la douceur de son gouvernement. Ce prince s'empara en peu de temps du royaume de Naples, mais il ne sut pas conserver sa conquête. En revenant en France, il remporta la victoire de *Fornoue* sur les ennemis qui lui fermaient le passage, et mourut peu après sans laisser d'enfants mâles. En lui finit la première branche des Valois [1485—1498]. C'est durant le règne de Charles VIII. que Christophe Colomb découvrit l'Amérique.

61.—Le règne des Valois fut interrompu par celui de la première branche d'Orléans. Le légitime héritier de la couronne après la mort de Charles VIII. était Louis XII. duc d'Orléans et arrière petit fils de Charles V. Ce prince gagna la bataille d'*Agnadel* sur les Vénitiens, et celle de Ravenne sur les princes d'Italie ; mais il fut défait à *Guinegate* [journée des éperons] malgré la valeur du célèbre *Bayard.* Louis XII. mérita par sa douceur, sa bonté et sa bienfaisance, le titre de *Juste* et de père du peuple [1498—1515].

CONCOURS. — 53. *Quels sont les principaux évènemens qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Valois?*—54. *Qui fut le premier roi de la branche des Valois?*—55. *Qui fut le second roi de la première branche des Valois?*—56. *Que sait-on*

de Charles V. dit le Sage, fils et successeur de Jean-le-bon ?—57. Quels sont les principaux évènements du règne de Charles VI. dit le Bien-Aimé ?—58. Dans quel état se trouvait le royaume lorsque Charles VII. dit le Victorieux, monta sur le trône ?—59. Qui fut le successeur de Charles VII. dit le Victorieux ? —60. Que sait-on de Charles VIII. fils et successeur de Louis XI. ?—61. Comment le règne des Valois fut-il interrompu ?—Qui était-le légitime héritier de la couronne après la mort de Charles VIII ?

§ V.

62.—Les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la seconde branche des Valois sont, les guerres avec l'Italie et l'Espagne, la prise de François I. la renaissance des lettres, l'établissement de la prétendue réforme de *Luther* et de *Calvin*, les guerres qui en furent la suite, et la saint Barthélemy.

63.—Le premier roi de la seconde branche des Valois fut François I. fils de Charles de Valois et descendant de Charles-le-Sage. Ce prince, voulant reprendre le Milanais, fit de grands préparatifs, et partit pour cette expédition. Les Suisses l'ayant attaqué, il gagna sur eux la fameuse bataille de *Marignan* ; mais peu après, il perdit celle de *Rebec*, où fut tué le célèbre *Bayard, chevalier, sans peur et sans reproche*. Il eut ensuite à combattre les armées de Charles Quint, empereur d'Allemagne et roi d'Espagne, commandées par l'infidèle prince de Bourbon, qui le fit prisonnier à Pavie. François I. ayant recouvré sa liberté recommença la guerre, et ses troupes, commandées par le duc d'Enghien gagnèrent la bataille de Cérizoles. François créa de nouvelles chaires pour les études, et mérita d'être appelé le *Père des lettres* par la protection qu'il accorda aux savants. C'est de son temps que *Jacques Cartier* découvrit le *Canada*, et que Luther et Calvin prêchèrent leur prétendue réforme (1515—1547).

64.—Le successeur de François I. fut *Henri II.* son fils. Il eut plusieurs avantages sur Charles Quint, et le vainquit à la bataille de Renty ; mais il perdit ensuite celle de *Saint Quentin* contre Philippe II. roi d'Espagne. Henri II. mourut par suite d'une blessure

qu'il reçut enjoutant contre *Gabriel de Montgomery* ; ses trois fils montèrent successivement sur le trône. On aurait pu louer l'amour de Henri pour les lettres, si la corruption de sa cour n'eût invité les Savants à se signaler par des écrits impies et licencieux (1547–1559).

65.—Quoique le règne de François II. n'ait été que d'un an, il vit cependant éclore tous les maux que causèrent les guerres appelées de religion ; mais dont le vrai motif fut la jalousie des Guises et de la reine-mère *Catherine de Médicis*, régente du royaume, contre les ducs de *Condé*, de *Bourbon* et de *Lorraine*. François fut toujours victime de ses différends, et n'échappa qu'avec peine à la conspiration *d'Amboise*, où les princes ligués voulaient se saisir de sa personne ; il mourut peu après avec la réputation de n'avoir eu ni vices ni vertus. Après la mort de François II. *Marie Stuart*, son épouse et héritière du Royaume d'Ecosse, fut obligée de quitter la France ; mais elle ne put prendre possession de ses états ; elle périt sur l'échafaud par ordre de la cruelle *Elizabeth*, reine d'Angleterre [1559-1560].

66.—*Charles* IX. monté sur le trône après la mort de François II. son frère, fut sans cesse en butte aux différents partis qui se disputaient le pouvoir : Catherine de Médicis sa mère, régente, et Antoine de Bourbon, lieutenant du royaume d'un côté ; le connétable de Montmorency, le duc de Guise et le maréchal de Saint André d'un autre ; enfin Condé et Coligny à la tête des protestants formaient un troisième parti également ennemi des deux premiers. Ce fut entre ces différents rivaux qu'eurent lieu les batailles 1°. de *Dreux* ; Montmorency commandait l'armée royale, et Condé celle des protestants ; ils furent faits prisonniers l'un et l'autre, mais Guise, qui commandait en second sous Montmorency, remporta la victoire ; 2°. celle de *Saint-Denis* où les royalistes, commandés par le duc Henri, frère du roi, depuis Henri III. remportèrent la victoire sur Condé, mais il perdirent Montmorency ; 3°. celle de *Jarnac*, gagnée par le duc Henri sur Condé, qui y fut tué ; 4°. celle de *Roche Abeille*, gagnée par les protestants ; 5°. celle de *Montcontour*, où le duc Henri, secondé par de Guise et Tavannes, défit les protestants commandés par Coligny, qui y fut blessé.

Le désordre allant toujours croissant, malgré le colloque de Poissy, la cour résolut d'y mettre fin, et obtint du roi l'ordre de faire égorger les protestants. Le massacre commença la veille de la *Saint-Barthélemi*, et fut continué les jours suivants dans différentes provinces du royaume. Quelques gouverneurs, tels que ceux de Lyon, du Dauphiné, de la Provence, de la Bourgogne, nommément le comte d'Orthez et l'Evêque de Lisieux refusèrent d'obéir, supposant que de pareils ordres ne pouvaient émaner de la libre volonté du roi : on porta le nombre des victimes à cinq mille pour Paris et trente mille pour les provinces. Ce règne fut remarquable par la fixation du commencement de l'année au premier Janvier ; avant cette époque elle commençait à Pâques. C'est encore en ce temps que fut bâti le palais des Tuileries, ainsi nommé des Tuiles qu'on y faisait auparavant. Charles IX. mourut peu après le massacre de la saint Barthélemi dans d'horribles douleurs, qui lui causèrent une abondante sueur de sang [1560—1574].

67.—Le successeur de Charles IX. fut *Henri III.* son frère, que sa valeur avait fait élever depuis peu sur le trône de Pologne. L'arrivée du prince fit concevoir de grandes espérances pour le bonheur de la France ; mais les intrigues des courtisans intéressés et corrompus qui s'emparèrent de l'autorité les firent bientôt évanouir. Les Guises le soutinrent d'abord, mais ils l'abandonnèrent ensuite pour former, sous la direction de *Henri-le-Balafré*, le parti des Ligueurs ; le conseil du roi forma celui des *Politiques*, et les amis de *Henri* roi de Havarre, celui des *Protestants*, qu'on nomma aussi *Huguenots*. Les *Espagnols* prirent le parti des Ligueurs, et les *Allemands* celui des protestants ; dès lors le sang recommença à couler ; c'est ce qu'on appela la guerre des trois Henris, du nom des trois chefs. Henri de Navarre gagna la bataille de *Coutras* sur les Ligueurs ; ceux-ci commandés par le duc de Guise, défirent les Allemands à *Vimori*, et se rendirent maîtres de Paris à la journée des *barricades*. Le Duc de Guise et le Cardinal son frère, ayant été massacrés par ordre du roi, *Mayenne*, leur jeune frère, soutenu par les ligueurs et la faction des seize, fut proclamé régent du

royaume, et peu après le roi fut lui-même assassiné par *Jacques Clément ;* ce qui mit fin à la branche des Valois, 4e. des Capétiens [1574—1589].

CONCOURS.—62. Quels sont les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la seconde branche des Valois?—63. Qui fut le premier roi de la branche des Valois?—64. Qui fut le successeur de François 1er.?—65. Que sait-on du règne de François II, fils de Henri II?—66. Quels sont les principaux évènements du règne de Charles IX?—67. Qui fut le successeur de Charles IX?

§ VI.

68.—Les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Bourbons sont les règnes glorieux de *Henri IV* et de *Louis XIV*, la *Révolution* de 89, le règne de *Napoléon*, la restauration et la révolution de 1830.

69.—Le premier roi de la branche des Bourbons fut Henri IV, fils d'*Antoine de Bourbon* et descendant de *S. Louis*. Ce prince se trouvait légitime héritier de la couronne à la mort de Henri III. Le protestantisme dont il faisait profession fut pour les ligueurs un prétexte de l'éloigner du trône; mais il les vainquit dans les batailles d'*Arques*, d'*Ivry* et d'*Epernay*. Son abjuration, faite à *Saint-Denis*, lui mérita la confiance des catholiques, et ils lui ouvrirent les portes de la capitale, dont il avait plusieurs fois, mais inutilement, fait le siège. Henri IV étant maître de l'état, le gouverna avec une grande bonté et une sagesse admirable. Il confia l'administration au célèbre *Sully* et à d'autres ministres dignes de sa confiance, et s'occupait constamment du bonheur des Français. Quoique ce bon roi se fut toujours montré le père de son peuple, il fut cependant assassiné par l'infâme *Ravaillac*, dans la rue de la ferronnerie, à Paris. Henri IV. fit construire le Pont-Neuf, la longue galerie du Louvre et la façade de l'hôtel de ville (1589--1610).

70.—Le successeur de Henri IV. fut *Louis XIII*. son fils, dit *le Juste*. Ce prince n'ayant que neuf ans à la mort de son père, la régence fut confiée à *Marie-*

de-Médicis, sa mère, qui renvoya Sully, et éleva le maréchal d'Aucre au ministère. Condé et plusieurs autres seigneurs, jaloux de son autorité, s'étant révoltés, obtinrent l'exil de la régente, et son favori fut massacré. *Richelieu*, parvenu au ministère, fit poursuivre les protestants, ordonna le siège de la Rochelle, devenue leur boulevart, et s'en rendit maître après l'avoir cernée pendant treize mois. Peu après *Guébriant* défit les Allemands, et le comte d'*Harcourt*, secondé par *Turenne*, battit *Léganez* aux batailles de *Cazal* et de *Turin*.

Richelieu continua de gouverner jusqu'à sa mort, malgré la jalousie des envieux que ses grandes actions lui avaient attirés. Le roi ne lui survécut que quelques mois. C'est sous le règne de Louis XIII. que le Palais Royal et celui du Luxembourg furent érigés, que le premier méridien fut fixé à l'île de fer, et que l'Académie Française et la Sorbonne furent rétablies par les soins de Richelieu. C'est encore du même temps que la statue de Henri IV. fut placé sur le Pont-Neuf et celle de Louis XIII. à la Place Royale, &c. et que St. Vincent-de-Paul fonda ses établissemens (1610—1643).

71.—Le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons fut celui de Louis XIV. fils de Louis XIII. Ce prince n'ayant que cinq ans lorsqu'il monta sur le trône, la régence fut confiée à *Anne d'Autriche* sa mère, et le ministère au cardinal Mazarin. Les victoires qui signalèrent l'avènement de Louis XIV. furent celles de *Rocroy*, de *Fribourg*, de *Norlingue* et de *Lens*, toutes gagnées par les troupes Françaises, que commandait Turenne et Condé. Ces heureux commencements furent troublés par les guerres de la *Fronde* qu'excitèrent les gens du parlement, soutenus par le prince de Condé, le cardinal de Retz et plusieurs autres Seigneurs de la cour, tous ennemis jurés du cardinal Mazarin, qu'ils firent enfin renvoyer. Le roi, devenu majeur, battit les Espagnols, et termina cette guerre par la paix des Pyrenées et son mariage avec Marie-Thérèse, infante d'Espagne. Peu après Philippe, son petit-fils, fut appelé au trône d'Espagne, ce qui ralluma le feu de la guerre. Le roi eut alors à lutter contre presque toute l'Europe, mais surtout contre le fameux prince

Eugène, commandant des troupes d'Allemagne, et *Marlborough*, général Anglais. Il triompha longtemps et mérita par ses exploits le surnom de *Grand*. Mais enfin la France, épuisée d'hommes et d'argent, fut humiliée par ses ennemis, qui remportèrent les victoires de *Turin*, de *Malplaquet* &c. et ce ne fut que vers la fin de ses jours, que Louis XIV. à la suite de la victoire de *Denain*, gagnée par *Villars*, rendit à la France une partie de sa gloire. On doit à Louis XIV. l'hôtel des Invalides, la Place Vendome, le Palais de Versailles ceux du grand et du petit Trianon, celui de Meudon, la machine de Marly pour conduire l'eau de la Seine à Versailles, &c. Le règne de Louis XIV. a été le plus glorieux de la monarchie sous le rapport des lettres, des sciences, des arts et des grands hommes qu'il a produits [1643—1715].

72.—Le successeur de Louis XIV. fut *Louis XV.* son arrière petit fils, qui parvint au trône comme son bisaïeul dès l'âge de cinq ans. Le duc d'Orléans prit la régence de l'état, et, voulant réparer le déficit qui se trouvait dans les finances, il permit à *Law*, aventurier écossais, de s'occuper du système des emprunts, qui acheva d'y mettre le désordre. La peste porta la désolation dans le midi de la France et spécialement à Marseille malgré le dévouement de Belzunce, évêque de cette ville.

Peu après la France s'engagea dans les guerres : 1°. d'Allemagne, en faveur de Stanislas Leczinski, beau-père de Louis XV. ; 2°. contre *Marie-Thérèse*, à qui l'empereur Charles VI. avait laissé ses états ; 3°. la guerre de sept ans contre la Prusse et l'Angleterre.

La France gagna à diverses époques les batailles de *Parme*, de *Dettingue*, de *Fontenoi*, de *Minden*, de *Berghen*, *&c.* où se distinguèrent le prince de Brunswick, le duc de Broglie, et les Maréchaux de Saxe et de Belle-Ile ; mais elle perdit dans les *Indes*, en *Afrique* et en *Amérique*, des possessions immenses et presque toute sa marine, malgré la valeur de *Duquesne* et l'adresse du célèbre *Dupleix*, gouverneur de *Pondichéri*, qui eurent à lutter contre des armées innombrables de *Maures* que les Anglais avaient mises dans leurs

intérêts. Le traité de Paris mit le comble à l'humiliation de la France, et l'augmentation des impôts, qui en fut la suite, jointe à la disette qui eut lieu à cette époque, vinrent encore aggraver ses malheurs [1715—1774].

73.—*Louis XVI*, petit fils de Louis XV, avait donné, dès sa plus tendre enfance, des preuves convaincantes de sa charité envers les pauvres ; souvent il se dérobait de la cour, pendant une promenade ou une partie de chasse, pour porter, sous un habit déguisé, des secours et des consolations dans les réduits de la misère. On vit ce prince, durant le rigoureux hiver de 1776 distribuer des vivres, des habits, des couvertures et de l'argent dans les places publiques, où il faisait entretenir de grands feux ; il parcourrait les rues à pied et sans suite, afin de mieux s'assurer si ses ordres étaient fidèlement exécutés.

74.—Les colonies anglaises d'Amérique s'étaient révoltées contre la mère-patrie ; mais ne pouvant seules résister à sa formidable puissance, elles demandèrent du secours à la France. *Louis XVI* prévoyait assez les suites d'une telle rupture avec l'Angleterre, mais entraîné par les avis de son conseil et par l'exemple de l'Espagne et de la Hollande, il consentit à cette expédition [1778]. Après cinq ans de guerre, la paix fut conclue à l'avantage de la France : le traité de 1765 concernant les fortifications de Dunkerque et les colonies indiennes fut aboli.

75.—La France triomphait au dehors, mais les frais de la guerre avaient achevé d'épuiser ses finances déjà en désordre sous le règne précédent. Le roi voulant rémédier à ce désordre convoqua à Versailles les états généraux composés des trois ordres, *nobles, ecclésiastiques, et bourgeois ou tiers-état.* La division s'étant introduite dans cette réunion, le tiers-état se proclama assemblée constituante [1789]. Peu après on décréta la confiscation des biens de l'Eglise, la suppression des couvents, &c. &c. A cette époque plusieurs personnes voulant mettre leur vie en sureté sortirent de la France ; le roi entreprit aussi de se rendre à Montmédi, mais il fut arrêté à Varennes et reconduit à Paris.

76.—L'assemblée législative remplaça la constitu-

ante [1791] et fut à son tour remplacée par la convention nationale [1792]. Ce fut sous ce dernier pouvoir que, le 21 janvier 1793, Louis XVI fut conduit à l'échafaud ; la reine et la sœur du roi eurent bientôt le même sort. Le jeune prince connu sous le nom de *Louis XVII* mourut aussi quelque temps après.

77.—Peu après la mort de Louis XVI la convention se partagea en diverses branches, qui se disputèrent le pouvoir pendant près de deux ans. Ce fut vers cette époque qu'eurent lieu les guerres civiles de Lyon, de Toulon, de la Vendée et de quelques autres provinces.

78.—Le directoire, ayant succédé à la convention, soutint les guerres d'Italie, où Napoléon Bonaparte commença à se signaler. De retour de l'Egypte, où il avait été envoyé par le directoire, Bonaparte s'empara du pouvoir, se fit nommer premier consul et ensuite Empereur des Français. Après avoir conquis la Hollande, l'Italie, l'Espagne, soutenu des guerres sanglantes contre l'Allemagne, la Prusse et même la Russie, Bonaparte succomba enfin [1814], et fut exilé dans l'Ile Sainte-Hélène, où il mourut en 1821.

79.—Après la défaite de Bonaparte, Louis XVIII, frère de Louis XVI, fut appelé sur le trône de ses pères. Louis XVIII étant mort, Charles X lui succéda ; mais il fut détrôné en 1830, et Louis-Philippe, prince de la branche cadette des Bourbons, lui succéda.

CONCOURS.—68. *Quels sont les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Bourbons ?*—69. *Qui fut le premier roi de la branche des Bourbons ?*—70. *Quel fut le successeur de Henri IV ?*—71. *Quel fut le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons ?*—72. *Quel fut le successeur de Louis XIV ?*—73. *Quels sont les principaux évènements du règne de Louis XVI ?*—74. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVI ?*—75. *Que fit le roi pour rémédier au désordre des finances ?*—76. *Par qui l'assemblée constituante fut-elle remplacée ?*—77. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVI ?*—78. *Que fit Napoléon Bonaparte après son retour d'Egypte ?*—79. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVIII ?*

de l'épinette blanche bouillies ensemble, rendit la santé aux autres. Dès que la navigation fut ouverte, Cartier se rembarqua pour la France, avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième, faute de bras pour le manœuvrer.

8.—Lorsque les Français s'établirent dans le Canada, ils trouvèrent cette vaste région partout couverte d'épaisses forêts. Le climat était rigoureux en hiver, surtout dans la partie septentrionale : le changement du chaud au froid et du froid au chaud y était quelquefois subit ; mais l'air était salubre. Le poisson abondait dans les lacs et les rivières, et le gibier dans les forêts. Le pays n'était pas infesté de bêtes vénimeuses ou féroces, si l'on en excepte le serpent à sonnettes et l'ours, dont la rencontre put être par fois dangereuse.

9.—Le Canada était habité par diverses tribus sauvages qui différaient peu entr'elles par le caractère les mœurs et les usages. Le nord était habité par les *Eskimaux*, peuple faible et ressemblant à certains égards aux Lapons déjà connus des Européens : le long de la mer, au sud du golfe Saint-Laurent, étaient les *Souriquois*, les *Cannibas* et les *Abénaquis*. En remontant le fleuve, on trouvait d'abord les *Montagnais* qui habitaient les bords de la rivière du Saguenay et du Lac St. Jean. Les *Algonquins* occupaient les bords du grand fleuve, depuis Québec jusqu'à Montréal. Au midi des grands lacs Erié et Ontario était la nation *Iroquoise*, composée de cinq tribus, dont voici les noms: *Agniers*, *Ounontagué*, *Goyoguin*, *Ouneyouth* et *Tsounonthouan*. Au nord-ouest des Iroquois, entre les lacs Erié et Huron, était la tribu nombreuse des *Hurons*. Les *Outaouais*, fréquentaient les bords de la grande rivière qu'on a depuis appelée de leur nom.

10.—La plupart de ces Sauvages, excepté les Iroquois, étaient de mœurs assez douces, dans le commerce ordinaire de la vie ; mais dans leurs guerres, ils étaient tous d'une cruauté révoltante, tourmentant leurs prisonniers de la manière la plus horrible, et poussant la barbarie jusqu'à les manger. Ils croyaient à l'existence d'un Être-Suprême, et ils l'appelaient dans leur langue le *Grand-Esprit* ; ils croyaient aussi à une vie à venir ;

ante [1791] et fut à son tour remplacée par la convention nationale [1792]. Ce fut sous ce dernier pouvoir que, le 21 janvier 1793, Louis XVI fut conduit à l'échafaud ; la reine et la sœur du roi eurent bientôt le même sort. Le jeune prince connu sous le nom de *Louis XVII* mourut aussi quelque temps après.

77.—Peu après la mort de Louis XVI la convention se partagea en diverses branches, qui se disputèrent le pouvoir pendant près de deux ans. Ce fut vers cette époque qu'eurent lieu les guerres civiles de Lyon, de Toulon, de la Vendée et de quelques autres provinces.

78.—Le directoire, ayant succédé à la convention, soutint les guerres d'Italie, où Napoléon Bonaparte commença à se signaler. De retour de l'Egypte, où il avait été envoyé par le directoire, Bonaparte s'empara du pouvoir, se fit nommer premier consul et ensuite Empereur des Français. Après avoir conquis la Hollande, l'Italie, l'Espagne, soutenu des guerres sanglantes contre l'Allemagne, la Prusse et même la Russie, Bonaparte succomba enfin [1814], et fut exilé dans l'Ile Sainte-Hélène, où il mourut en 1821.

79.—Après la défaite de Bonaparte, Louis XVIII, frère de Louis XVI, fut appelé sur le trône de ses pères. Louis XVIII étant mort, Charles X lui succéda ; mais il fut détrôné en 1830, et Louis-Philippe, prince de la branche cadette des Bourbons, lui succéda.

CONCOURS.—68. *Quels sont les principaux évènements qui ont eu lieu pendant le règne de la première branche des Bourbons ?*—69. *Qui fut le premier roi de la branche des Bourbons ?*—70. *Quel fut le successeur de Henri IV ?*—71. *Quel fut le règne le plus glorieux de la dynastie des Bourbons ?*—72. *Quel fut le successeur de Louis XIV ?*—73. *Quels sont les principaux évènements du règne de Louis XVI ?*—74. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVI ?*—75. *Que fit le roi pour rémédier au désordre des finances ?*—76. *Par qui l'assemblée constituante fut-elle remplacée ?*—77. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVI ?*—78. *Que fit Napoléon Bonaparte après son retour d'Egypte ?*—79. *Qu'arriva-t-il après la mort de Louis XVIII ?*

de l'épinette blanche bouillies ensemble, rendit la santé aux autres. Dès que la navigation fut ouverte, Cartier se rembarqua pour la France, avec deux de ses vaisseaux, abandonnant le troisième, faute de bras pour le manœuvrer.

8.—Lorsque les Français s'établirent dans le Canada, ils trouvèrent cette vaste région partout couverte d'épaisses forêts. Le climat était rigoureux en hiver, surtout dans la partie septentrionale : le changement du chaud au froid et du froid au chaud y était quelquefois subit ; mais l'air était salubre. Le poisson abondait dans les lacs et les rivières, et le gibier dans les forêts. Le pays n'était pas infesté de bêtes vènimeuses ou féroces, si l'on en excepte le serpent à sonnettes et l'ours, dont la rencontre put être par fois dangereuse.

9.—Le Canada était habité par diverses tribus sauvages qui différaient peu entr'elles par le caractère les mœurs et les usages. Le nord était habité par les *Eskimaux*, peuple faible et ressemblant à certains égards aux Lapons déjà connus des Européens : le long de la mer, au sud du golfe Saint-Laurent, étaient les *Souriquois*, les *Cannibas* et les *Abénaquis*. En remontant le fleuve, on trouvait d'abord les *Montagnais* qui habitaient les bords de la rivière du Saguenay et du Lac St. Jean. Les *Algonquins* occupaient les bords du grand fleuve, depuis Québec jusqu'à Montréal. Au midi des grands lacs Erié et Ontario était la nation *Iroquoise*, composée de cinq tribus, dont voici les noms: *Agniers*, *Ounontagué*, *Goyoguin*, *Ouneyouth* et *Tsounonthouan*. Au nord-ouest des Iroquois, entre les lacs Erié et Huron, était la tribu nombreuse des *Hurons*. Les *Outaouais*, fréquentaient les bords de la grande rivière qu'on a depuis appelée de leur nom.

10.—La plupart de ces Sauvages, excepté les Iroquois, étaient de mœurs assez douces, dans le commerce ordinaire de la vie ; mais dans leurs guerres, ils étaient tous d'une cruauté révoltante, tourmentant leurs prisonniers de la manière la plus horrible, et poussant la barbarie jusqu'à les manger. Ils croyaient à l'existence d'un Être-Suprême, et ils l'appelaient dans leur langue le *Grand-Esprit ;* ils croyaient aussi à une vie à venir;

mais ils n'en avaient que des idées fantastiques et bizarres, comme la plupart des autres sauvages. Leurs arts se bornaient à faire des cabanes, des canots, des filets, des habits de peaux de bêtes et des armes, dont les plus ordinaires étaient l'arc et la flèche : ils savaient aussi sculpter et teindre grossièrement, et cultivaient quelques légumes.

11.—Jacques Cartier dans la description qu'il fait de la bourgade d'Hochelaga, dit : qu'elle était à peu près ronde ; que trois enceintes de palissades y renfermaient environ 50 cabanes, longues de plus de 50 pas chacune et large de 14 ou 15, et faites en forme de tonnelles. On entrait dans la bourgade par une seule porte, au-dessus de laquelle, aussi bien que le long de la première enceinte, régnait une espèce de galerie, où l'on montait avec des échelles, et qui était pourvue de pierres et de cailloux, pour la défense de la place.

EXERCICES.—1. *En quel temps et par qui l'Amérique fut-elle découverte ?—Quels sont les premiers Européens qui s'y établirent ?*—2.*Que fit François* 1er *Roi de France en l'an 1523 ?*—3. *En quelle année Jacques Cartier arriva-t-il en Canada ?—Comment trouva-t-il le pays qu'il visita ?*—4. *Que fit le roi après avoir entendu le rapport avantageux que Cartier fit du Canada ?*—5. *Qu'arriva-t-il à Cartier dans le second voyage qu'il fit en Canada ?*—6. *Jusqu'où remonta-t-il le fleuve ?—Comment trouva-t-il les environs d'Hochelaga ?*—7. *Que trouva-t-il à Sainte-Croix y étant de retour ?—De quelle maladie son équipage fut-il atteint ?—Que fit Cartier aussitôt que la navigation fut libre ?*—8. *Comment les Français trouvèrent-ils le Canada lorsqu'ils en firent la découverte ?—Quel était le climat de cette contrée ?—Quels étaient les animaux les plus dangereux ?*—9. *Par quelles nations le Canada était-il alors habité ?—Nommez ces différentes nations ?*—10. *Quelles étaient les mœurs de ces Sauvages ?—Comment se comportaient-ils dans leurs guerres ?—Avaient-ils quelques connaissances de Dieu et d'une vie à venir ?—En quoi se bornaient leurs arts et leurs connaissances ?*—11. *Que dit Jacques Cartier dans la description qu'il fait de la bourgade d'Hochelaga ?*

§ II.

12.—En 1540, François de Roberval, demanda au roi la commission de poursuivre les découvertes en Canada. François 1er lui fit émaner des lettres patentes par lesquelles il le nommait son vice-roi et lieutenant-général en Canada. Il partit l'année suivante avec cinq vaisseaux, ayant sous lui Jacques Cartier, en qualité de premier pilote.

13.—La navigation fut heureuse, mais au lieu de remonter le Saint-Laurent, Mr. de Roberval bâtit un fort près de l'embouchure de ce fleuve, sur une plage stérile et sous un climat extrêmement rigoureux. Il y laissa Cartier pour commandant, avec une forte garnison, des vivres en abondance et un de ses vaisseaux, et repartit pour aller chercher en France de plus grands secours: en ayant obtenu, il revint dans la colonie, où il fit quelques découvertes au-dessus de Terre-Neuve, et repartit de nouveau pour la France. Il y fut retenu pendant plusieurs années, après lesquelles il fit un troisième armement, en 1549, et périt dans le voyage, avec tous ceux qui l'accompagnaient. Ce malheur fut cause qu'il s'écoula près d'un demi siècle, avant qu'on pensât de nouveau en France, à établir une colonie dans le Canada.

14.—Le marquis de la Roche obtint de Henri IV, le titre de vice-roi du Canada, avec les mêmes pouvoirs qu'avaient eus le Sieur de Roberval. Il arma un vaisseau, sur lequel il s'embarqua, au printemps de l'année 1598, pour aller reconnaître le pays, dont il devait être, pour ainsi dire, le Monarque. Il passa près de *l'île de Sable*, et y débarqua quarante malheureux, qu'il avait tirés des prisons de France ; il visita ensuite les côtes de l'Acadie, et après avoir pris toutes les connaissances dont il croyait avoir besoin, il remit à la voile pour s'en retourner ; arrivé en France, il y éprouva de grands contre-temps, et mourut de chagrin, après avoir fait pour l'établissement de sa colonie, de grandes et inutiles dépenses.

15.—Après la mort du marquis de la Roche, Mr. Chauvin, capitaine de vaisseaux, sollicita auprès du

roi, le privilège de la traite des pelleteries en Canada, avec les prérogatives attachées à la commission de Mr. de la Roche. Il obtint et fit avec Pontgravé riche Négociant, le voyage du Canada, dans le seul but d'y commercer avec les Sauvages ; mais il mourut l'année suivante, et eut pour successeur le commandeur de Chatte, gouverneur de Dieppe. Ce dernier forma une compagnie, où entrèrent des gentilshommes et des marchands. Il fit un armement dont il confia la conduite à Mr. de Pontgravé, auquel fut associé Samuel de Champlain, capitaine de vaisseaux. Ils partirent en 1603, laissèrent leurs vaisseaux à Tadousac, et remontèrent le fleuve dans un bâteau léger, jusqu'au *Sault-Saint-Louis*, c'est-à-dire un peu plus haut que l'endroit où Cartier s'était arrêté. A leur retour en France, ils trouvèrent le commandeur de Chatte mort.

16.—Monsieur de Monts obtint de Henri IV. le titre de vice-amiral et de lieutenant-général dans toute l'étendue du Canada. Il conserva la compagnie formée par son prédécesseur, et l'augmenta même de plusieurs négociants. Il équipa quatre vaisseaux et partit du Hâvre le 7 Mars 1604, avec Mr. de Champlain, il arriva le 6 Mai dans un port de l'Acadie et y fonda le Port-Royal dans la baie de Fundy.

17.—En 1608, Monsieur de Champlain examina soigneusement où il pourrait fixer l'établissement que la cour (le roi et son conseil) voulait qu'on fit sur le Saint Laurent, arrêta enfin son choix sur la rive septentrionale de ce fleuve à 120 lieues de son embouchure, entre la rivière Saint Charles et le *Cap-aux-Diamants*. Il choisit le lieu même où le village de Stadaconé était situé et qui s'appelait en langue Algonquine, Quebeio, ou Quélibec, d'où serait venu le nom de Québec. Il commença l'établissement le 3 Juillet, y construisit quelques barraques pour lui et les siens et fit défricher les terres qui se trouvèrent fertiles.

18.—L'année suivante 1609, les Algonquins, les Montagnais et les Hurons, ayant recherché son alliance, lui proposèrent de les accompagner dans une expédition contre les Iroquois leurs ennemis communs. Il s'embarqua sur le Saint-Laurent avec ses alliés, et deux

Français qui l'accompagnaient ; il remonta la rivière de Richelieu jusqu'au lac auquel il donna son nom. Le lendemain dès que le jour eut paru, Champlain plaça ses deux Français et quelques Sauvages dans les bois pour prendre les ennemis en flanc : ceux-ci étaient au nombre de deux cents. Quand les deux partis furent en présence, les Algonquins et les Hurons s'arrêtèrent et se partagèrent en deux bandes ; ils laissèrent le milieu à Mr. de Champlain. Celui-ci habillé à l'Européenne avec son arquebuse et ses autres armes, fut pour les Iroquois un spectacle nouveau et singulier ; mais quand ils virent le premier coup de son arquebuse, où il avait mis quatre balles, renverser morts deux de leurs chefs, et blesser dangéreusement le troisième, leur frayeur fut égale à leur étonnement ; alors ils ne songèrent plus qu'à fuir.

19.—Les alliés vainqueurs se rassasièrent des vivres que les Iroquois avaient abandonnés, sautèrent et dansèrent sur le champ de bataille, et reprirent la route de leur pays. Après avoir fait quelques lieues, ils s'arrêtèrent pour mettre à mort un de leurs prisonniers. Les cruautés qu'ils exercèrent en cette occasion firent horreur à Champlain, qui demanda de pouvoir mettre fin au supplice du prisonnier, et lui cassa la tête d'un coup d'arquebuse.

20.—Champlain étant retourné à Québec, il y fut joint par Pontgravé, et s'embarqua avec lui pour la France, laissant la colonie naissante sous les ordres de Pierre Chavin, homme brave et intelligent. Il fut bien reçu du roi, à qui il rendit compte de la situation où il avait laissé le Canada, que l'on commença alors à appeler *Nouvelle France.* Le printemps suivant (1610) on lui confia encore deux vaisseaux et il arriva à Tadousac le 8 Avril.

21.—Aussitôt que les Sauvages alliés apprirent le retour de Mr. de Champlain, ils s'assemblèrent en grand nombre auprès de lui, et l'engagèrent encore de les accompagner à la guerre contre les Iroquois. Cette seconde expédition fut aussi heureuse que la première ; les Iroquois furent forcés dans leur retranchement et périrent tous. Après cette victoire Champlain retourna

en France, emmenant avec lui un sauvage pour apprendre la langue Française.

EXERCICES.—12. *Quel fut le premier Gouverneur du Canada?*—13. *Quel établissement fit-il dans le pays?—Quel accident lui arriva-t-il dans le troisième voyage qu'il fit en 1549?*—14. *En quelle année le marquis de la Roche obtint-il le titre de vice-roi du Canada?—Que fit-il en passant près de l'île de Sable?—Que lui arriva-t-il étant de retour en France?*—15. *Qui est-ce qui sollicita auprès du roi, la commission de Mr. de la Roche?—Par qui Mr. Chauvin fut-il remplacé?—Que fit Mr. de Chatte pour le bien de la Colonie?*—16. *A qui Henri IV. confia-t-il le titre de vice-Amiral et de lieutenant-Général du Canada?—Quel établissement fonda-t-il en Acadie?*—17. *Où Mr. de Champlain fixa-t-il l'établissement qu'il avait ordre d'établir?—Comment s'appelait cet endroit?—En quelle année commença-t-il son établissement?*—18. *Avec qui Mr. de Champlain fit-il alliance en l'année 1609?—Quel fut le résultat de son expédition contre les Iroquois?*—19. *Que firent les alliés vainqueurs après la victoire?—Comment traitèrent-ils en chemin un prisonnier Iroquois?*—20. *Que fit Champlain étant retourné à Québec?—Comment fut-il reçu du roi?—Quel nom reçut alors le Canada?—En quel temps Champlain revint-il en Canada?*—21. *Que firent les Sauvages alliés ayant appris son retour?—Réussit-il dans la seconde expédition contre les Iroquois?—Que fit-il après cette victoire?*

§ III.

22.—Le 12 Juin 1611, deux Jésuites, les pères Masse et Biart, arrivèrent au Port-Royal en Acadie, pour apprendre la langue des naturels du pays, et leur prêcher ensuite l'Evangile.

23.—Mr. de Champlain ayant été retenu en France toute l'année 1612, se rembarqua pour le Canada, au printemps du 1613, et mouilla, le 7 Mai devant Québec. Il trouva l'habitation en si bon état, qu'il monta de suite jusqu'à Montréal. Après avoir séjourné quelque temps dans cette île, il descendit à Québec, et se rem-

barqua pour la France, vers le milieu de l'été. Il en repartit l'année suivante avec quatre recollets qu'il avait demandés, et arriva à Québec au printemps de 1614. Il monta incontinent à Montréal et y trouva des Hurons, qui l'engagèrent dans une troisième expédition contre les Iroquois. Cette expédition ne fut point avantageuse aux Hurons, car Mr. de Champlain ayant été blessé grièvement, ils se retirèrent avec honte et avec perte. Aussitôt qu'il fut guéri, il retourna à Québec et s'embarqu'à pour la France en 1615.

24.—L'année 1616, les sauvages confédérés complotèrent, par on ne sait quel mécontentement, de se défaire de tous les Français. Ils s'assemblèrent au nombre de 800, près des Trois-Rivières pour délibérer sur les moyens de faire main basse, sur eux ; mais un frère récollet, nommé Duplessis, qui avait été chargé de l'instruction des Français et des Sauvages établis depuis peu en cet endroit, fut instruit de leur dessein par l'un d'entre eux ; il les engagea à se désister de leur entreprise et se chargea de négocier leur parfaite réconciliation avec Mr. de Champlain arrivé de France depuis peu.

25.—En 1621, les Iroquois parurent en armes jusque dans le centre de la Colonie ; ils se proposaient d'exterminer les Français qui s'étaient alliés avec les Algonquins et les Hurons leurs ennemis ; un de leurs partis de guerre, attaqua des Français près du Sault-Saint-Louis ; ceux-ci les repoussèrent avec le secours de leurs alliés ; mais un autre parti alla investir le couvent des récollets, sur la rivière St. Charles où il y avait un petit fort ; n'ayant osé attaquer cette place, les Iroquois se jettèrent sur les Hurons, qui se trouvaient aux environs, en prirent quelques-uns, et les brûlèrent. Ils ravagèrent ensuite tous les environs du couvent, puis se rétirèrent.

26.—Mr. de Champlain n'ayant point de forces suffisantes pour réprimer ces barbares, ils s'enhardirent et massacrèrent plusieurs Français ; de sorte qu'on ne pouvait s'écarter des habitations sans courir risque de la vie, car la population de Québec en 1622, n'était que de 52 habitants y compris les femmes et les enfans.

27.—En 1624, Mr. de Champlain fit bâtir en pierre le fort de Québec, et aussitôt qu'il fut achevé, il repassa en France. L'année suivante arrivèrent au Canada, les Pères Masse, de Brebeuf, et Charles Lallemant jésuites; et l'année 1626, plusieurs autres pères de la même compagnie, ayant frêté un petit bâtiment, amenèrent avec eux plusieurs ouvriers.

28.—Vers le même temps il se forma une compagnie de cent associés pour le soutien de la colonie; elle était composée du Cardinal de Richelieu, du Maréchal d'Effiat, du commandeur de Razilly, de l'abbé de la Magdeleine, de Mr. de Champlain et de plusieurs autres personnes de condition. Les premiers vaisseaux que cette compagnie expédia en 1627, furent pris par les Anglais.

29.—En 1629, une escadre Anglaise parut devant Québec pour s'emparer de la ville. Mr. de Champlain qui y commandait ne pouvant soutenir un siège, fut obligé de se rendre. Vers le même temps les Anglais s'emparèrent aussi de tous les postes que les Français avaient en Acadie. En 1632, la paix s'étant faite entre les deux nations, les Anglais rendirent aux Français tout ce qu'ils leur avaient pris pendant la guerre.

30.—L'année 1633, Mr. de Champlain fut nommé de nouveau Gouverneur du Canada, et y vint, avec une escadre qui portait beaucoup plus que ne valait alors toute la colonie. Il y vint aussi plusieurs missionnaires récollets et jésuites pour annoncer l'Evangile aux sauvages. Le Père Charlevoix remarque qu'en moins de trois ans, après la restitution du Canada, il y eut quinze jésuites dans le pays. Tous ces missionnaires se distinguèrent par une piété, un zèle, une résignation et un dévouement extraordinaires. Le premier fruit de leur zèle fut l'établissement d'un collège à Québec pour l'instruction des enfants Français et Sauvages, en l'an 1635.

31.—Vers la fin de Décembre de la même année, Mr. de Champlain mourut à Québec, universellement regretté et à juste titre. C'était un homme de bien et de mérite: il avait des vues droites et était doué de beaucoup de pénétration. Ce qu'on admirait le plus

en lui, c'étaient son activité, sa constance à suivre ses entreprises; sa fermeté et son courage dans les plus grands dangers; un zèle ardent et désinteressé pour le bien de l'état; un grand fond d'honneur, de probité et de religion. Son successeur dans le gouvernement fut Mr. de Montmagny, chevalier de Malte.

32.—Le second fruit du zèle des Jésuites fut, l'établissement d'une école pour l'instruction des jeunes filles, et d'un hôpital pour le soulagement des malades, dans la cité de Québec. Ils furent aidés dans cette entreprise par Madame la Duchesse d'Aiguillon, qui fonda l'Hôtel-Dieu, et par Madame de la Peltrie, qui consacra ses biens et sa personne pour l'établissement des Ursulines. Les religieuses hospitalières au nombre de trois, étaient de la maison de Dieppe en France; elles partirent de cette ville avec trois Ursulines le 4 Mai 1639, sur un vaisseau qui n'arriva à Québec que le 1er Août. Le jour de leur arrivée fut un jour de fête pour toute la ville. Tous les travaux cessèrent; toutes les boutiques furent fermées. Le Gouverneur reçut les six religieuses Françaises à la tête de ses troupes, et au bruit du canon: il les mena à l'Eglise, où le *Te Deum*, fut chanté en actions de grâce. Les Hospitalières s'établient à Sylleri, et les Ursulines restèrent à Québec.

33.—Vers l'année 1640, la guerre continuait toujours entre les Iroquois et les Hurons avec des succès divers. Les Iroquois mirent tout en usage pour empêcher les Français de secourir les Hurons, ils en vinrent jusqu'à proposer la paix aux Français, à condition que leurs alliés n'y seraient pas compris. Pendant qu'un conseil se tenait à ce sujet aux Trois-Rivières, les Iroquois en sortirent pour aller piller plusieurs canots de Hurons et d'Algonquins qui venaient d'arriver chargés de Pelleteries. Un procédé aussi indigne montra le peu de fond qu'il y avait à faire sur leur parole: en conséquence la négociation fut rompue à l'heure même.

EXERCICES.—22.—En quelle année les Jésuites arrivèrent-ils en Acadie?—23. Et les récollets?—Quel fut le succès de le 3e expédition contre les Iroquois?—24. Quel complot les Sauvages confédérés firent-ils en l'an 1616?—25. Qu'arriva-t-il en l'année 1621?—

—Que firent les Iroquois près du Sault-Saint-Louis ? —Que firent-ils n'ayant pu s'emparer du couvent des récollets près de Québec ?—26. Comment se comportèrent-ils voyant qu'on ne les réprimait pas ?—Quelle était la population de Québec en 1622 ?—27. Que fit Mr. de Champlain pour mettre sa colonie en sureté ?—Combien de Jésuites arrivèrent en Canada en l'année 1626 ?—27. Quelle société se forma-t-il en France pour le soutien de la colonie ?—28. Qu'arriva-t-il aux premiers vaisseaux que la compagnie expédia en 1627 ? —29. Qu'arriva-t-il en l'année 1629 ?—Que firent les Anglais vers le même temps ?—Qu'arriva-t-il à la paix de 1632 ?—30. En quelle année Mr. de Champlain fut-il de nouveau nommé Gouverneur du Canada ?—Quel bien la paix procura-t-elle à la religion ?—Comment se distinguèrent tous ces missionnaires ?—Quel fut le premier fruit de leur zèle ?—31. Quelle perte la colonie fit-elle en l'année 1635 ?—32. Quel fut le second fruit du zèle des Jésuites ?—Par qui furent-ils aidés dans cette entreprise ?—En quelle année les Religieuses hospitalières et Ursulines arrivèrent-elles à Québec ?—Comment furent-elles reçues par le Gouverneur ?—33. Que firent les Iroquois en l'année 1640 ? —Comment leurs députés se comportèrent-ils aux Trois-Rivières pendant qu'on y traitait de la paix ?

§ IV.

34.—Vers l'an 1640, des personnes puissantes, tant ecclésiastiques que laïques, animées d'un zèle religieux, s'associèrent sous le nom de *Compagnie de Montréal,* pour le soutien de la religion catholique en Canada, et la conversion des sauvages, L'année suivante—1641, Mr. Chaumeday de Maison-Neuve, un des associés, y amena plusieurs familles de France, et arriva à Québec au mois de Septembre ; comme la saison était trop avancée pour se rendre de suite dans l'île de Montréal, où il n'y avait pas d'habitation, il fut obligé d'attendre au printemps suivant. Le débarquement se fit le 17 Mai 1642, sur la pointe nommée depuis *Pointe à Callières*, en présence de Mr. de Montmagny, gouverneur, et du supérieur des Jésuites, qui célébra aussitôt la

Messe dans une petite chapelle, qui avait été bâtie pour cette fin. Bientôt après une nouvelle recrue arriva de France, puis une troisième l'année suivante. L'établissement fut nommé *Ville-Marie*, pris la forme d'un commencement de ville et fut entouré d'une palissade de pieux debout.

35.—Vers ce même temps, le gouverneur général fit bâtir un fort à l'entrée de la rivière de Richelieu, pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie ; il fut achevé en peu de temps, malgré les efforts de sept cents Iroquois, qui vinrent fondre sur les travailleurs, mais qui furent repoussées avec perte.

36.—En 1645, on parvint à conclure la paix avec les Iroquois, mais elle fut de peu de durée ; car l'année suivante, ils firent périr deux Jésuites (Jogues et Bressani) avec un Français qui les accompagnait.

37.—Dans le même temps, les Iroquois continuaient à détruire, l'une après l'autre, les bourgades huronnes, et à en massacrer les habitans. Plusieurs missionnaires furent enveloppés dans ces massacres, entr'autres, les Pères Gabriel Lallemant, Garnier, Daniel et de Brebœuf. Après l'anéantissement ou la dispersion des Hurons, les Iroquois ne regardèrent plus les forts et les retranchemens des Français, comme des barrières capables de les arrêter. Ils parcoururent le pays, et se répandirent en grandes troupes, dans les environs des habitations. Ils n'étaient pas animés contre les seuls Français ; mais encore contre toutes les tribus sauvages qui avaient porté secours, ou donné asile aux Hurons. En 1651, ils pénétrèrent chez les *Attikamégues*, et autres sauvages du nord, et ne laissèrent pas un village dont ils n'eussent égorgé ou dissipé les habitants.

38.—Mr. de Montmagny fut remplacé dans le gouvernement du Canada, par Mr. d'Ailleboût commandant aux Trois-Rivières, et celui-ci par Mr. de Lauzon en 1651. A peine ce dernier fut-il arrivé dans son gouvernement, qu'il comprit la nécessité d'opposer une digue à ce torrent ; mais il n'avait amené aucun secours de France, et la colonie était loin d'avoir des forces suffisantes pour rétablir la sûreté et la tranquillité.

39.—En 1653, deux cents Iroquois, surprirent dans

l'île de Montréal vingt Français, et les enveloppèrent. Ces derniers firent si bonne contenance, et se défendirent avec tant de résolution, qu'ils mirent les barbares en fuite, après en avoir tué un grand nombre. Dans le même temps 500 Agniers s'approchèrent des Trois-Rivières, et tinrent ce poste bloqué pendant quelque temps.

40.—Mr. de Lauzon fut remplacé dans le gouvernement général du Canada, par Mr. d'Argenson, qui débarqua à Québec, le 11 Juillet 1658. Le lendemain de son arrivée, il fut assez surpris d'entendre crier, *aux armes*, et d'apprendre que des Algonquins venaient d'être massacrés par des Iroquois, sous le canon du fort. Il détacha aussitôt 200 hommes, Français et Sauvages, pour courir après ces barbares, mais ils ne purent être atteints.

41.—Au milieu de tous ces désastres, la colonie reçut une grande consolation par l'arrivée de Monseigneur François de Laval, en qualité de vicaire Apostolique. Il débarqua à Québec le 6 Juin 1659, accompagné de plusieurs prêtres séculiers. D'autres prêtres le vinrent joindre les années suivantes, et à mesure qu'ils arrivèrent, ils furent mis en possession des cures, dont les récollets et les jésuites avaient été chargés jusque-là parce qu'ils étaient les seuls prêtres qu'il y eut en Canada, si l'on en excepte l'île de Montréal. Dès 1647, le Séminaire de St. Sulpice avait acquis tous les droits de premiers possesseurs de cette île.

L'Abbé de Quélus y vint cette année avec des prêtres du séminaire pour prendre possession de l'île de Montréal et y fonder un séminaire. Toute la colonie applaudit à cette entreprise, qui fut bientôt suivie de la fondation de l'Hôtel-Dieu, à laquelle Mr. de la Dauversière et Madame de Bullion contribuèrent le plus puissamment. Vers le même temps la Congrégation de Notre-Dame fut instituée, par une pieuse fille nommée Marguerite Bourgeois.

42.—Vers l'an 1660 et 1661 la colonie ne recevant aucun secours de France, semblait ne se soutenir que par un espèce de miracle. Les habitants ne pouvaient s'éloigner des forts sans courir risque d'être massacrés

ou enlevés. Sept cents Iroquois, après avoir défait un grand parti de Français et de Sauvages, tinrent Québec comme bloqué, pendant plusieurs mois. Ils se retirèrent vers l'automne, mais au printemps suivant, plusieurs partis reparurent en différents endroits de la colonie, et y firent de grands dégats. Un prêtre du Séminaire de Montréal fut tué, en revenant de dire la messe à la campagne. Mr. de Lauzon, Sénéchal de la Nouvelle France, et fils du précédent gouverneur, avec plusieurs personnes de considération, eurent le même sort. Enfin, depuis Tadousac jusqu'à Montréal, on ne voyait que des traces sanglantes du passage de ces féroces ennemis.

43.—Dans le même temps un autre fléau vint désoler la colonie, c'était une espèce de coqueluche qui se tournait en pleurésie et qui attaquait indistinctement les Français et les Sauvages, mais particulièrement les enfants. Pendant que ce terrible fléau ravageait la colonie, le baron d'Avaugour arriva de France pour remplacer Mr. d'Argenson dans le gouvernement général du Canada. Son premier soin fut de visiter tous les postes de son gouvernement : après cette visite, il écrivit en France, pour demander les troupes et les munitions qui lui paraissaient nécessaires; il reçut 400 hommes de troupes, avec plusieurs officiers de mérite.

44.—La joie que procura ce renfort d'hommes dans la colonie, fut troublée par la dissention qui éclata entre le gouverneur et l'évêque au sujet de la traite d'eau-de-vie avec les sauvages. Le prélat prit le parti de passer en France pour porter ses plaintes au pied du trône. Le roi lui donna gain de cause, et il y a lieu de croire que ce fut à sa demande que Mr. d'Avaugour fut rappelé.

EXERCICE V.—34. Quelle association se fit-il pour le soutien de la Religion en Canada ?—En quelle année Mr. de Maison-Neuve peupla-t-il l'île de Montréal ?—Comment fut nommé cet établissement ?—35. Que fit le Gouverneur-Général pour empêcher les Iroquois de pénétrer dans la colonie ?—36. Qu'arriva-t-il en l'année 1645 ?—Que firent les Iroquois l'année suivante ?—37. Comment traitèrent-ils le pays des Hurons ?—Combien y eut-il de missionnaires enveloppés dans ces massacres ?—Que firent les Iroquois en l'an

1651 ?—38. *Par qui Mr. de Montmagny fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ?—Et Monsieur d'Ailebout ?*—39. *Qu'arriva-t-il en l'an* 1653 ?—*Que firent* 500 *Agniers dans le même temps ?*—40.*Par qui Mr. de Lauzon fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada ?—De quoi fut surpris le nouveau gouverneur le lendemain de son arrivée ?*—41. *Quelle consolation la colonie reçut-elle dans le même temps ?—En quelle année l'Abbé de Quélus fonda-t-il le Séminaire de St. Sulpice ?—Qui sont ceux qui contribuèrent le plus à la fondation de l'Hôtel-Dieu ?—Par qui la Congrégation de Notre-Dame fut-elle instituée ?*—42. *En quel état était la colonie pendant les années* 1660 *et* 1661 ?—*Que firent les Iroquois vers le même temps ?*—43. *Quel fléau désola la colonie en même temps ?—Par qui Mr. d'Argenson fut-il remplacé ?—Quels secours Mr. d'Avaugour reçut-il de France ?*—44. *Pourquoi le gouverneur et l'Evêque se brouillèrent-ils ?—Quel parti prit l'Evêque pour rétablir la paix dans la colonie ?*

§ V.

45.—La fin de l'année 1662 et une partie de la suivante, furent remarquables par une suite de violents tremblements de terre et de plusieurs phénomènes, qui jetèrent l'épouvante dans la colonie et produisirent la conversion de plusieurs pécheurs endurcis. Pendant l'année 1663, Mr. de Mésy arriva à Québec pour remplacer Mr. d'Avaugour dans le gouvernement général de la colonie. Ce fut cette même année que le gouvernement royal fut établi dans le Canada. L'édit de création portait que le conseil serait composé du Gouverneur Général, de l'Evêque, de l'Intendant, de quatre conseillers,d'unProcureur général,et d'unGreffier en chef.

46.—Mr. de Mésy s'étant aussi brouillé avec l'évêque et les principaux employés, fut rappelé en France ; il eut pour successeur Daniel de Remi, seigneur de Courcelles, officier de mérite et d'expérience. Dans le même temps le marquis de Tracy ayant été nommé vice-roi en Amérique, arriva à Québec au mois de Juin 1665, avec quelques compagnies du régiment de Carrignan. Le reste arriva avec Mr. de Sa-

lières, qui en était colonel, sur une escadre qui portait aussi MM. de Courcelles et Talon, un grand nombre de familles, quantité d'artisants et d'engagés, les premiers chevaux qu'on ait vus en Canada, des bœufs, des moutons, &c. ; en un mot, une colonie plus considérable que celle qu'on venait renforcer.

47.—Le vice-roi fit construire trois forts, pour garantir la colonie des incursions des Iroquois ; le premier à Sorel, le second à Chambly et le troisième à Sainte Thérèse ; ensuite il porta la guerre chez les Agniers. Son armée était composée de 600 soldats du régiment de Carrignan, un pareil nombre de Canadiens et environ 100 Sauvages de différentes tribus. Les Agniers effrayés de l'approche des Français, abandonnèrent leurs villages et furent se mettre à couvert dans des lieux où il ne fut pas possible de les atteindre. On s'en vengea sur leurs cabanes qu'on brûla. Après cette expédition, le marquis de Tracy s'embarqua pour la France.

48.—Au mois de Septembre 1667, le conseil supérieur rendit un arrêt portant que les dimes ne seraient levées qu'au vingt-sixième et qu'elles seraient payées en grains. En 1670 fut consommée l'érection de Québec en évêché. Le roi avait consenti à la fin, que cet évêché dépendit immédiatement du saint siège, mais sans cesser d'être uni à l'Eglise de France.

49.—Vers le même temps, dit le Père Charlevoix, toute l'île de Montréal, ressemblait à une communauté religieuse. On avait eu dès le commencement, une attention particulière à n'y recevoir que des habitants d'une régularité exemplaire. Ils étaient d'ailleurs, les plus exposés aux courses des Iroquois, et ainsi que les Israélites, au retour de la captivité de Babylone, ils s'étaient vus obligés, en bâtissant leurs maisons et en défrichant leurs terres, d'avoir presque toujours leurs outils d'une main, et leurs armes de l'autre, pour se défendre d'un ennemi qui ne faisait la guerre que par surprise.

50.—Pendant que Mr. de Courcelles maintenait par sa fermeté, la bonne intelligence entre les Français et les Sauvages, et faisait régner la paix parmi ces derniers, la petite vérole ravageait le nord du Canada et achevait de dépeupler presque entièrement ces vastes

contrées. Les Attikamègues disparurent : Tadousac, où l'on avait vu jusqu'à 1200 sauvages réunis, commença à être presque entièrement abandonné.

51.—Mr. de Courcelles eut pour successeur le Comte de Frontenac qui arriva en 1672. Le nouveau gouverneur ne tarda pas à se brouiller avec les missionnaires et les ecclésiastiques au sujet de la traite d'eau-de-vie, qui causait des désordres scandaleux parmi les sauvages : il fit emprisonner un prêtre du Séminaire de Montréal ainsi que le gouverneur de cette ville. Il se brouilla ensuite avec l'intendant de la colonie, exila de sa propre autorité le procureur général et deux des conseillers ; enfin la cour le rappela et la paix fut rétablie dans le pays.

52.—En 1678, Robert Cavelier de la Sale, accompagné du Chevalier de Tonti et d'une trentaine d'hommes, arrivèrent de France, dans le dessein d'achever les découvertes du Mississipi, commencés par le P. Marquette, jésuite, et le Sieur Joliet de Québec. Il fit d'abord rebâtir en pierre le fort de *Catarocouy* et traça le plan de celui de *Niagara ;* il fit ensuite les premiers vaisseaux qu'on ait vus sur les lacs Erié et Ontario ; il bâtit ensuite le fort de *Saint-Louis* à l'ouest du Mississipi, puis descendit le fleuve jusqu'à son embouchure dans le golfe du Mexique. Il revint ensuite à Québec où il s'embarqua pour la France.

53.—Le Comte de Frontenac fut remplacé par Mr. de la Barre, qui arriva à Québec en 1682. Pendant son administration, il porta la guerre chez les Iroquois, qui étaient mal intentionnés envers les Illinois alliés des Français ; le succès de cette entreprise ne fut point honorable au gouverneur, qui montra beaucoup de faiblesse dans le traité de paix qu'il conclut avec les Iroquois. Sa conduite dans cette expédition fut cause qu'il fut rappelé en France, en 1686. Il eut pour successeur le marquis de Denonville, colonel de Dragons, qui avait fait preuve de courage et d'habileté, et de qui on pouvait attendre de la fermeté et de la vigueur, lorsque les circonstances l'exigeraient.

54.—Le premier soin du nouveau gouverneur fut de s'instruire de l'état où se trouvaient les affaires avec les

Iroquois. Il ne tarda pas à être convaincu que les Français n'auraient jamais ces peuples pour amis, et que la meilleure politique à suivre était de les humilier, et de les affaiblir au point de leur faire trouver leur sureté dans la soumission ou la neutralité. Ayant reçu au commencement de 1687, les renforts qu'il attendait de France, il se disposa à faire définitivement la guerre aux Iroquois. L'armée fut commandée par le marquis de Denonville en personne ; elle était composée de 830 soldats, d'environ 1000 Canadiens, et de 300 sauvages. Les Iroquois au nombre de 800, se défendirent avec vigueur ; mais à la fin ils furent repoussés et prirent la fuite. Les Français les poursuivirent, et pénétrèrent dans le canton de Tsonnonthouan ; ils détruisirent toutes les cabanes, brûlèrent quatre cent mille minots de blé-d'inde, et tuèrent une immense quantité de pourceaux. Quelques jours après les Iroquois firent au gouverneur des propositions de paix qui furent acceptées.

55.—En 1688, on fit le recensement de la population Française du Canada ; il se trouva qu'elle n'était que de 11,249 individus, ou d'un peu plus de 12,000, en y comprenant le gouvernement de l'Acadie.

EXERCICES.—45. *Qu'y eut-il de remarquable à la fin de l'année* 1662 ?—*Par qui Mr. d'Avaugour fut-il remplacé dans le gouvernement de la colonie ?—En quelle année le gouvernement royal fut-il établi dans le Canada ?—Comment le Conseil supérieur devait-il être composé ?*—46. *Quel fut le successeur de Mr. de Mésy ?—En quelle année le marquis de Tracy fut-il nommé vice-roi en Amérique ?*—47. *Que fit le vice-roi pour garantir la colonie des incursions des Iroquois ?—Où porta-t-il la guerre ensuite ?—Quel fut le succès de son expédition ?*—48. *Quel arrêt le conseil supérieur rendit-il en Septembre* 1667 ?—*En quelle année Québec fut-il érigé en Evêché ?*—49. *Quelle était la conduite des chrétiens de Montréal vers le même temps ?*—50. *Quel ravage la petite vérole fit-elle dans le même temps parmi les sauvages du nord ?*—51. *Par qui Mr. de Courcelles fut-il remplacé ?—Quelle fut la conduite de Mr. de Frontenac ?*—52. *Qu'arriva-t-il en l'année* 1678 ?—53. *Quel fut le suc-*

cesseur du comte de Frontenac?—Qu'arriva-t-il pendant l'administration de Mr. de la Barre?—Quel fut le succès de son expédition?—Par qui Mr. de la Barre fut-il remplacé?—54. *Quel fut le premier soin du nouveau gouverneur?—Que fit-il après avoir reçu des troupes de France?—Par qui l'armée fut-elle commandée?—Quel fut le succès de l'expédition?*—55. *Quel était la population Française du Canada en* 1688 *?*

§ VI.

56.—Le 25 Août 1689, quinze cents Iroquois descendirent de nuit, dans l'île de Montréal, à l'endroit appelé *la Chine*. Trouvant tout le monde endormi, ils se mirent d'abord à enfoncer les portes, et ensuite à brûler les maisons, et massacrèrent impitoyablement les hommes, les femmes et les enfants. En moins d'une heure ils firent périr dans les plus horribles supplices plus de 200 personnes de tout sèxe et de tout âge, et après cette terrible boucherie, ils s'avancèrent jusqu'à une lieue de Montréal, faisant partout les mêmes ravages, et exerçant les mêmes cruautés, et quand ils furent las de ces horreurs, ils firent 200 prisonniers, qu'ils emmenèrent dans leurs villages, où ils les brûlèrent.

57.—La même année (1689) le marquis de Denonville fut remplacé par le comte de Frontenac. Si l'on n'avait pas oublié les fautes de ce dernier, ou ses brouilleries avec les autorités du pays, on avait lieu d'espérer que les chagrins qu'elles lui avaient causés le mettraient sur ses gardes et le porteraient à se conduire avec plus de modération et de prudence qu'il n'avait fait pendant sa première administration.

58.—Dans le même temps, les Iroquois firent encore plusieurs courses dans la colonie et tuèrent plusieurs Français ; le comte de Frontenac fit tout ce qu'il put, pour arrêter leurs courses, mais la faiblesse de ses ressources, ne lui permirent pas d'exterminer ces ennemis irréconciliables des Français.

59.—Pour se conformer aux intentions du roi de France, Louis XIV ; le comte de Frontenac porta la guerre dans la Nouvelle-York et dans la Nouvelle-

Angleterre. Les Français eurent d'abord quelques avantages sur les Anglais et s'emparèrent de plusieurs forts; mais ces succès loin d'intimider les habitants de la Nouvelle-York et de la Nouvelle-Angleterre, les portèrent à faire des efforts vigoureux, pour chasser les Français du Canada. Ils mirent quatre vaisseaux en mer sous le commandement du chevalier Phipps, et s'emparèrent du Port-Royal, de la Hève, de Chédabouctou et de presque tous les postes que les Français possédaient en Acadie.

60.—Pendant l'été de 1690, les Iroquois firent plusieurs incursions dans la colonie et tuèrent un grand nombre d'habitants et de soldats, avec plusieurs officiers de mérite. A la fin de la même année, les Anglais mirent en mer une flotte de trente voiles, pour s'emparer de Québec. La ville fut bombardée pendant quatre jours, mais les assiégés firent une si vigoureuse résistance, que les assiégeants furent obligés de se rembarquer après avoir perdu 600 hommes, 10 vaisseaux, plusieurs canons et beaucoup de munitions de guerre.

61.—L'année 1691 et les suivantes, les Iroquois continuèrent leur guerre d'incursions; ils se mirent en campagne au nombre de mille, et ayant établi leur camp à l'entrée de la rivière des Outaouais, ils envoyèrent de là des détachemens de différents côtés. Ces détachemens exercèrent des cruautés inouies sur les Français qui tombèrent dans leurs mains; mais en 1695, ils furent complètement défaits dans un combat près de Boucherville, par Mr. de la Durantaye.

62.—En 1696, Mr. de Frontenac rassembla toutes les troupes et les milices de la colonie et porta la guerre chez les Iroquois. Ceux-ci ayant appris l'arrivée des Français se retirèrent dans les bois. Les Français pour s'en venger brûlèrent le fort et les villages du canton d'Onneyouth et délivrèrent une trentaine de prisonniers. Après cette expédition, l'armée reprit le chemin du Canada.

63.—Pendant que Mr. de Frontenac ravageait le pays des Iroquois, Mr. d'Iberville enleva aux Anglais un vaisseau de 24 canons, sans perdre un seul homme, et leur prit par capitulation, le fort de *Pemkuit*. De

l'Acadie, d'Iberville se rendit en Terre-Neuve, où il enleva aux Anglais, le fort et la ville de Saint-Jean avec plusieurs postes qu'ils avaient dans l'île. De là il se rendit à la Baie d'Hudson, où, sur un vaisseau de 50 canons, il eut à se battre contre trois vaisseaux Anglais, dont un était plus fort que le sien, et les deux autres étaient des frégates de 32 canons. Il coula à fond le premier, s'empara d'une des frégates, et obligea l'autre à prendre la fuite.

64.—L'année 1698, la colonie perdit le comte de Frontenac, qui mourut âgé de 78 ans. Il fut remplacé dans le gouvernement général du Canada, par le Chevalier de Çallières, gouverneur de Montréal. Le nouveau gouverneur possédait les qualités nécessaires dans les circonstances où il se trouvait : par sa fermeté, sa prudence et sa sagacité, il sut tenir les Iroquois en échec et les réconcilier enfin avec les Français, et avec les autres tribus sauvages.

65.—L'année 1701, fut remarquable, par la paix générale qui fut signée à Montréal, avec toutes les tribus sauvages, qui y envoyèrent des députés. L'assemblée se tint dans une grande plaine hors de la ville : on y fit une enceinte de 120 pieds de long, sur 72 de large ; les soldats furent placés tout autour ; les sauvages au nombre de 1300, étaient rangés dans l'enceinte, en très-bel ordre. Les principaux officiers entouraient le gouverneur général, qui était placé de manière à pouvoir être vu et entendu de tous. Mais cette paix tant désirée ne fut point de longue durée, car en 1703, l'Angleterre ayant déclaré la guerre à la France, les colonies Américaines soumises aux deux puissances, se brouillèrent de même.

66.—La même année 1703, Mr. de Callières, mourut à Québec, autant regretté que le méritait le général le plus accompli qu'eut encore eu cette colonie, et l'homme dont elle avait reçu les plus grands services. Il fut remplacé par le marquis de Vaudreuil, gouverneur de Montréal. Le premier soin du nouveau gouverneur fut de maintenir la paix avec les cantons Iroquois, qui se trouvait menacée par la guerre déclarée entre l'Angleterre et la France.

67.—En 1704, les Anglais firent une nouvelle tentative pour s'emparer de l'Acadie. Ils firent partir 10 bâtiments de Boston, dont le plus gros portait 50 canons, et le plus petit 12; la flotte mouilla dans le bassin de Port-Royal, à deux lieues de la ville, et débarqua 1500 hommes. Il y eut quelques combats, ou quelques escarmouches assez vives, dans l'une desquelles, les Anglais perdirent leur principal officier. Enfin ayant trouvé partout où ils se présentèrent, des Français qui les arrêtèrent; l'Amiral fit rembarquer ses troupes, et la flotte sortit le 22 Juillet du bassin.

68.—L'année suivante, les Anglais résolurent de surprendre le Port-Royal et de s'en rendre maître. Ils mirent en mer 20 bâtiments portant 3000 hommes de troupes. Après plusieurs combats partiels livrés aux environs de la place, les Anglais se rembarquèrent. Les Canadiens qui se trouvèrent au Port-Royal pendant ces deux attaques, se distinguèrent à leur ordinaire, et ne contribuèrent pas peu à la conservation de la place.

EXERCICES.—56. Quel fâcheux évènement arriva t-il le 25 Août 1689?—57. Par qui le marquis de Dénonville fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada?—58. Que firent les Iroquois dans le même temps?—59. Que fit le comte de Frontenac pour se conformer aux intentions de Louis XIV?—Quel fut le succès de cette guerre?—Que firent les Anglais dans le même temps?—60. Qu'arriva-t-il pendant l'été de 1690?—Que firent les Anglais la même année?—61. Comment se passa l'année 1691 et les suivantes?—Qu'arriva-t-il aux Iroquois en 1695?—62. Que fit Mr. de Frontenac en 1696?—63. Qu'arriva-t-il pendant que Mr. de Frontenac ravageait le pays des Iroquois?—Comment le Chevalier d'Iberville se signala-t-il à la Baie d'Hudson?—64. Quelle perte la colonie fit-elle en l'année 1698?—Par qui le comte de Frontenac fut-il remplacé?—65. Qu'arriva-t-il en l'année 1701?—Cette paix tant désirée fut-elle de longue durée?—66. Quelle autre perte la colonie fit-elle en l'année 1703?—Quel fut le successeur de Mr. de Callières?—Quel fut le premier soin du nouveau gouverneur?—67. Quelle tentative les Anglais firent-ils en 1704?—

Quel fut le succès de cette expédition?—68. *Quelle autre tentative entreprirent-ils l'année suivante?—Comment les Canadiens se distinguèrent-ils pendant ces deux attaques?*

§ VII.

69.—Le 10 Octobre 1710, cinquante bâtiments Anglais entrèrent dans le bassin du Port-Royal et jetérent les ancres vis-à-vis du fort, dans le dessein de s'en emparer. Les troupes commandées par le général Nicolson, montaient à 3500 hommes, sans compter les matelots. Mr. de Subercase qui commandait à ce poste, n'avait que 300 hommes à opposer aux Anglais. Il se défendit néanmoins pendant quelques jours, avec assez de vigueur, pour tuer beaucoup de monde aux assiègeants; mais ne pouvant plus tenir, il demanda à capituler, et sortit avec sa garnison, qui ne consistait plus qu'en 150 hommes tous délabrés, avec armes et bagages L'année suivante 1711, les Anglais ayant résolu de s'emparer de Québec, mirent en mer une flotte de 95 voiles. Cette flotte fit naufrage dans le fleuve St. Laurent vis-à-vis les sept îles; huit gros vaisseaux furent submergés et 3000 hommes périrent.

70.—L'année 1712, les gouverneurs généraux du Canada et des colonies Anglaises, reçurent de leurs souverains, des ordres précis de faire cesser tout acte d'hostilité entre les sujets des deux nations et leurs alliés. Par le traité conclu entre Louis XIV et la reine Anne, l'année suivante, la France cédait à l'Angleterre l'Acadie, avec la ville de Port-Royal, appelée depuis Annapolis, et tout ce que les Français avaient possédé jusqu'alors dans l'île de Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson; se réservant seulement l'île Royale ou du cap Breton, et celle de Saint-Jean.

71.—La paix dont on jouissait dans la colonie depuis quelques années, permit au gouverneur de faire continuer les fortifications de Québec. La population de cette ville en 1720, était de 7000 personnes, et celle de Montréal de 3000. En 1723, on construisit à Québec, deux vaisseaux de guerre et six bâtiments marchands, qui firent voile pour la France cette même

année, chargés des productions du pays. Ces productions consistaient en pelleteries, bois de merrain, goudron, tabac, farine, pois et lard salé. Ce commerce d'exportation, florissant pour le temps, était dû à la tranquillité dont le Canada jouissait alors.

72.—Dans la nuit du 25 Août 1725, un vaisseau Français qui venait à Québec, avec environ 250 passagers, se brisa sur la côte de l'île Royale, près de Louisbourg. Plusieurs officiers de mérite, des prêtres séculiers, des Jésuites, des Récollets, périrent avec l'équipage ; et la côte parut le lendemain, toute couverte de cadavres.

73.—La mort de Mr. de Vaudreuil vint ajouter encore à ce malheur ; ce général mourut après avoir gouverné le Canada pendant vingt et un an. Le marquis de Beauharnois lui succéda au printemps de l'année 1726. Son premier soin fut de porter la guerre contre les Outagamis qui continuaient leurs pillages et leurs assassinats, contre les sauvages alliés des Français. Sa petite armée était composée de 1200 hommes tant Français que Canadiens, Hurons, Iroquois, Outaouais et Nipissingues, et était commandée par Mr. de Lignery ; elle partit de Montréal en canots, le 5 Juin 1728, et fit route par la rivière des Outaouais, le lac Nipissingue et la rivière des Français, d'où elle entra dans le lac Huron, traversa le lac Michigan, et arriva au village des Sakis, alliés des Outagamis ; à l'arrivée des Français les sauvages s'étaient sauvés, il en fut de même du village des *Puants* ; enfin l'armée s'avança jusqu'au dernier fort des Outagamis, mais elle le trouva désert comme les villages. L'armée revint en Canada après avoir brûlé les cabanes des sauvages et démoli leurs forts.

74.—Dans l'été de 1731, le gouverneur de la Nouvelle-France fit ériger une forteresse, à la Pointe à *la Chevelure*, sur le lac Champlain. Cette fortresse servait de poste avancé, pour tenir en échec les établissements Anglais situés sur les rivières d'*Hudson* et de *Connecticut.* Dans le printemps et l'été de 1733, la petite vérole fit de grands ravages, tant parmi les Français que parmi les sauvages. Des familles entières furent enlevées par cette épidémie, contre laquelle on ne

connaissait pas alors de préservatif. Vers l'automne, il y eut un tremblement de terre des plus violents, dont les secousses se firent sentir dans toutes les parties alors habitées de la colonie.

75.—L'année 1745 est célèbre, par le siège de Louisbourg, et la reddition de cette place aux Anglais, ou plutôt aux colons de la Nouvelle-Angleterre. Le 5 Février 1745, il fut arrêté dans l'Assemblée générale du *Massachussetts*, qu'il convenait de faire un armement contre Louisbourg, afin d ôter aux Français par la prise de cette forteresse, les moyens faciles qu'elle leur fournissait d'incommoder la Nouvelle-Angleterre. On leva aussitôt des troupes au nombre de 4000 hommes, et on les mit sur une escadre commandée par le commodore Warren, qui les conduisit à Louisbourg où il commença l'attaque de la place le 13 Mai. Le 23 Juin, les commandans Anglais décidèrent que le lendemain on donnerait l'assaut à la place, par mer et par terre ; les assiégés effrayés des préparatifs des assiégeants, demandèrent à capituler et sortirent de Louisbourg avec les honneurs de la guerre ; les troupes furent transportées en France, aux frais de l'Angleterre.

76.—La reddition de Louisbourg et du Cap-Breton ne fut pas plutôt connue en France, que le gouvernement fit préparer un armement considérable pour reprendre ces places. La flotte était composée de 41 vaisseaux de guerre et partit le 22 Juin 1746, sous les ordres du duc d'Anville, officier de mer, dans le courage et l'habileté duquel on avait la plus grande confiance. A peine la flotte avait-elle perdu de vue les côtes de France, quelle fut assaillie par une tempête qui sépara les vaisseaux les uns des autres ; de sorte qu'il n'en arriva qu'un très petit nombre avec celui de l'Amiral à Chédabouctou, le 12 Septembre. Pour comble d'infortune, Mr. d'Anville tomba malade, le jour même de son arrivée, et mourut quatre jours après. Mr. de la Jonquière ayant pris le commandement du reste de la flotte, il fut décidé qu'on attaquerait le Port-Royal ; mais tandis qu'on s'y préparait, il eut avis qu'une escadre était partie d'Angleterre pour l'Amérique ; dans la crainte d'être attaqué, il se hâta de mettre à la voile ; une tempête qui l'accueillit près du Cap Sable, dispersa

encore le peu de vaisseaux qu'il avait sous son commandement, et le contraignit de s'en retourner, sans avoir rempli aucune des vues que son gouvernement s'était proposées, en faisant cet armement.

77.—Loin d'être découragé par le mauvais succès de son entreprise, le gouvernement français résolut de faire de nouveaux efforts, pour reprendre Louisbourg et tout ce qu'il avait perdu en Acadie. Il fit appareiller une escadre dont le commandement fut donné à Mr. de la Jonquière, qui joignait la commission de vice-amiral, à celle de gouverneur général de la Nouvelle-France. Cette escadre partit de Brest au mois d'Avril 1747, et fut rencontrée par les Anglais sur les côtes de la Galice; l'amiral français soutint le combat pendant quelque temps, mais à la fin, il fut obligé d'abaisser ses pavillons.

EXERCICES.—69. *Que firent le Anglais en* 1710 *?—Comment se comporta le commandant et la garnison de Port-Royal ?—Qu'arriva-t-il à une flotte Anglaise qui voulait s'emparer de Québec ?*—70. *Quels ordres les gouverneurs généraux du Canada et des colonies Anglaises reçurent-ils de leurs souverains ?—Quelle cession la France fit-elle à l'Angleterre en l'année* 1713 *?*—71. *Quel bien la paix procura-t-elle à la Colonie ?—Quelle était la population de Québec et de Montréal en* 1720 *?*—72. *Quel accident arriva-t-il à un vaisseau français qui venait à Québec en* 1725 *?*—73. *Quelle perte la colonie fit-elle en même temps ?—Quel fut le successeur de Mr. de Vaudreuil ?—Contre qui Mr. de Beauharnois porta-t-il la guerre en* 1728 *?—Quel fut le succès de son expédition ?*—74. *Que fit le gouverneur de la Nouvelle-France en* 1731 *?—Quelle maladie ravagea la colonie dans l'été de* 1733 *?—Qu'arriva-t-il vers l'automne de la même année ?*—75. *Qu'est-ce qui rendit célèbre l'année* 1745 *?*—76. *Que fit le gouvernement français pour reprendre ces places ?—De combien de vaisseaux de guerre la flotte était-elle composée ?—Quel fut le succès de cette expédition ?*—77. *Quelle résolution le gouvernement français prit-il malgré le mauvais succès de la première expédition ?—Qu'arriva-t-il à l'escadre française commandée par Mr. de la Jonquière ?*

§ VIII.

78.—Pendant que Mr. de la Jonquière était en captivité, le roi nomma pour le remplacer, *ad intérim*, le comte de la Galissonnière, homme instruit, habile et entreprenant ; il n'eut pas plutôt pris les rênes de l'administration, qu'il travailla à se procurer des renseignements exacts sur le pays qu'il avait à gouverner : il s'étudia à connaître particulièrement le sol, le climat, les productions, la population, le commerce et les ressources. Il fixa aussi les limites du Canada jusqu'aux monts *Apalaches* ou Alleghanis. Sur ces entrefaits, la paix s'étant faite en 1748, Mr. de la Jonquière, ayant recouvré sa liberté, prit possession de son gouvernement et Mr. de la Galissonnière retourna en France. Par le traité d'Aix-la-Chapelle, la France recouvrait tout ce que l'Angleterre lui avait enlevé, durant la guerre, et nommément la forteresse de Louisbourg et l'île du Cap-Breton.

79.—Jusqu'à 1750, les Canadiens n'avaient pas eu sujet d'accuser leurs gouverneurs, ou leurs intendants, de péculat, de concussion, ni même d'une conduite sentant l'injustice ou la partialité, dans l'administration des affaires générales, et particulièrement des finances : mais au temps dont nous parlons, la corruption commença à se montrer à découvert chez la plupart des fonctionnaires publics de la colonie.

80.—Mr. de la Jonquière mourut à Québec, le 17 Mai 1752, et eut pour successeur le marquis Duquesne de Menneville, sous le titre de gouverneur général du Canada, de la Louisiane, du Cap Breton, de l'île Saint Jean, et de leurs dépendances. Aussitôt qu'il eut pris la conduite du gouvernement de la colonie, il s'appliqua à discipliner les troupes et les milices, persuadé que la paix ne pouvait pas durer longtemps ; car les colons de la Virginie ayant franchi les monts Apalaches, s'étaient avancés à l'ouest, et se fortifiaient sur les bords de la rivière de *Monongahela*. Mr. de Contrecœur qui commandait au fort Duquesne, crut que son devoir l'obligeait à s'opposer à l'entreprise des Anglais, c'est pourquoi il assembla ses troupes et investit le fort *Necessity*. Les

Anglais n'attendirent pas l'attaque, ils se hâtèrent de capituler, et se rendirent prisonniers de guerre. Cette affaire eut lieu au commencement de Juin 1753.

81.—L'année suivante, le général Braddock voulant reprendre ce poste, se mit en marche à la tête de 2200 hommes. Mr. de Contrecœur qui commandait toujours au fort Duquesne, envoya contre lui 900 hommes, pour les attaquer à un défilé où ils devaient passer à trois lieues de son fort. Braddock s'avança sans méfiance et sans précautions, jusqu'à l'endroit où les Français étaient en ambuscade. Ceux-ci ayant fait une décharge de leur mousqueterie sur les Anglais ; ces derniers furent frappés d'une espèce de terreur panique, et se mirent à fuire dans le plus grand désordre. Braddock parvint à en rallier un certain nombre, et alla avec eux à la charge, une seconde fois ; mais il y fut blessé mortellement, et les soldats découragés par la perte de leur chef, se mirent aussitôt à fuir en désordre et pêle-mêle. La perte des Anglais se monta environ à 700 hommes, parmi lesquels il y avait plusieurs officiers de mérite. Toute leur artillerie, leurs munitions et leur bagage tombèrent entre les mains des Français, ainsi que les plans et les instructions du commandant.

82.—La même année 1754, les Français et les Anglais mirent chaqun une flotte en mer pour soutenir leurs colonies respectives ; mais l'Amiral Anglais s'empara de deux vaisseaux Français, près les bancs de Terre-Neuve, sur lesquels étaient huit compagnies de troupes et un grand nombre d'officiers du génie. L'année 1755, le marquis Duquesne s'étant démis du gouvernement du Canada, il eut pour successeur le marquis de Vaudreuil gouverneur de la Louisiane.

83.—Après la défaite du général Braddock, les colonies anglaises résolurent de s'emparer des forts Carillon et de la Pointe à la Chevelure ; les Français au nombre de 3000, firent des prodiges de valeur, contre une armée de plus de 6000 Anglais ; mais ils furent obligés de se retirer après avoir perdu près de 800 hommes. La bataille se livra le 8 Septembre 1755, près du lac George, et dura depuis midi jusqu'à quatre heures.

84.—L'année 1756, les Français remportèrent une célèbre victoire à Oswégo, commandée par le marquis de Montcalm. Le colonel Mercer qui y commandait, ayant été tué, la garnison forte de plus de 1200 hommes demanda à capituler ; ce qui lui fut accordé. Les Français démolirent les forts Ontario et Oswégo, et s'emparèrent de sept bâtiments, de 10 à 18 canons, 200 bateaux, plusieurs pièces d'artillerie, et une grande quantité de provisions de bouche et d'effets militaires. Les étendards pris aux Anglais furent suspendus, comme des trophées, dans les Eglises de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières. La perte des Anglais fut de 150 hommes tués et blessés, et celle des Français de quarante. L'année suivante, les Français s'emparèrent aussi du fort George à l'extrémité du Lac St. Sacrement.

85.—L'année 1758, les Anglais mirent en mer une flotte composée de 23 vaisseaux de ligne et de 18 frégates, portant 16,000 hommes de troupes aguerries ; ils assiégèrent la forteresse de Louisbourg, qui fut obligée de capituler ; ils se rendirent aussi maîtres du Cap-Breton, et de l'île Saint-Jean, des forts Frontenac et Duquesne. Ce qui dédommagea un peu les Français cette même année, ce fut la victoire qu'ils remportèrent à Carillon sur les Anglais, ou périrent 5000 hommes. Après cet échec, ces derniers prirent la résolution de chasser entièrement les Français du Canada.

86.—Au commencement de l'année 1759, le gouverneur général fit faire le recensement de tous les hommes en état de porter les armes dans la colonie ; il se trouva de 15,229 miliciens. Le 27 Juin suivant, une flotte anglaise destinée à s'emparer de Québec, débarqua à l'île d'Orléans. Les Anglais passèrent tout le mois d'Août à canonner la ville ; mais n'ayant eu aucun succès, et le général Wolfe voyant la saison avancée, et désespérant de pouvoir forcer les Francais, résolut d'essayer de combattre le marquis de Montcalm dans une situation moins avantageuse. Dans la nuit du 12 au 13 Septembre, il fit débarquer ses troupes à l'*ance du Foulon* et les rangea en bataille dans les plaines appelées, les *hauteurs d'Abraham*. Le général de Montcalm l'ayant appris, sortit immédiatement de la ville, et

s'avança en ordre de bataille pour le combattre ; le général Wolfe l'attendit de pied ferme, et comme tous deux désiraient d'en venir aux mains, la bataille commença aussitôt ; tous deux y perdirent la vie : la victoire resta aux Anglais, les Français rentrèrent dans la ville, et les Anglais restés maîtres du champ de bataille, s'y fortifièrent.

87.—Après la bataille, l'armée française traversa la ville et la rivière Saint-Charles et elle rentra dans le camp de Beauport. Le gouverneur général assembla un conseil de guerre, pour aviser aux moyens qu'il convenait de prendre dans les circonstances où l'on se trouvait. Il fit avertir Mr. de Ramsay, commandant à Québec, que l'armée française était en marche pour le secourir. Elle était déjà à Lorette lorsque Mr. de Bougainville, qui commandit l'avant garde, apprit en traversant la rivière Saint Charles que, par une précipitation inconcevable, le commandant de Québec avait capitulé, malgré les espérances certaines d'un secours prochain, et avant même qu'il y eût une seule batterie de dressée contre la place. Cet évènement rendait inexécutable le dessein qu'on avait formé d'attaquer les Anglais, et il fallut rebroüsser chemin. Le gros de l'armée se rendit à Jacques Cartier où l'on commença à travailler à la construction d'un fort. On y laissa des troupes suffisantes, et l'on alla s'occuper à Montréal, des moyens d'en effacer la honte.

88.—Le printemps suivant (1760), le gouverneur général réunit tout ce qui lui restait de troupes, et donna le commandement de cette armée composée de 6000 hommes, au chevalier de Lévis, qui la fit marcher sur Québec, dans le dessein de s'en emparer. Etant arrivé à Sainte Foi, il rencontra l'armée du général Murray, forte de 4000 combattans ; l'action s'engagea aussitôt ; les Français et les Anglais y montrèrent une bravoure et une ardeur à peu près égales, les premiers perdirent 800 hommes et les derniers de 12 à 1500 ; mais la victoire resta aux Français, qui s'avancèrent jusqu'au pied de Québec et y dressèrent des batteries, dans l'intention d'en faire le siège. Ils la bombardèrent pendant cinq jours sans aucun succès, depuis le 10 de Mai jus-

qu'au 15. Ce même jour, le Général Français fut averti que deux gros vaisseaux, qui paraissaient être Anglais, venaient d'arriver entre l'île d'Orléans et la Pointe Lévi. Le 21, le chevalier de Lévis, désespérant de voir arriver prochainement des secours de France, leva le siège et se retira à Montréal auprès du gouverneur général.

89.—Après la levée du siège de Québec, Montréal devint le quartier-général, et a peu près le seul point de défense des Français. On y érigea de nouvelles fortifications ; on y forma des magasins de vivres et de munitions, et l'on arma en guerre quelques uns des vaisseaux, grands et petits qu'on y avait ; on érigea aussi des batteries dans l'île Sainte Hélène.

90.—Cependant la flotte de Murray était arrivée le 25 Août, à quatre lieues au-dessous de Montréal, et portait 3000 hommes de troupes ; le général Amherst débarqua à La Chine avec 10,000 hommes. Toutes les troupes francaises rentrèrent alors dans la ville et ne montaient guère qu'à 3000 hommes non compris 500 qu'il y avait sur l'île Sainte Hélène. Le gouverneur général voyant l'impossibilité de résister avec d'aussi faibles ressources, tint une assemblée dans la nuit du 6 au 7 Septembre où on y lut un mémoire sur l'état de la colonie et un projet de capitulation. Elle fut proposée le 7 au matin au général Amherst, qui accorda presque tout, excepté les honneurs demandés pour les troupes françaises, voulant qu'elles missent bas les armes, livrassent leurs drapeaux et ne servissent pas durant la guerre.

91.—La capitulation ayant été acceptée de part et d'autre, les troupes mirent bas les armes, et furent conduites en France aux dépens de l'Angleterre, ainsi que tous les employés du gouvernement. Par le traité de paix du 10 Février 1763, la France cède à l'Angleterre le Canada et ses dépendances. D'un autre côté sa Majesté Britannique confirme et assure aux habitants du Canada le libre exercice du culte Catholique, ainsi que les autres articles de la capitulation de Montréal. Ainsi passa de la domination de la France à celle de l'Angleterre une colonie d'un siècle et demi d'existence,

une région aussi vaste que l'Europe ; et cela, par la faute des administrateurs de la métropole, et plus encore de ses employés dans la colonie.

EXERCICES.—78. Par qui le Canada fut-il administé pendant la captivité de Mr. de la Jonquière ? —Que fit le comte de la Galissonnière pendant son administration ?—Quel avantage la colonie retira-t-elle de la paix de 1748 ?—79. Quels sujets de plaintes les Canadiens eurent-ils à faire de leurs gouverneurs ?—80. Par qui Mr. de la Jonquière fut-il remplacé ?—Que fit de suite le nouveau gouverneur, craignant que la paix ne fut de longue durée ?—Quelle affaire eut lieu au commencement de Juin 1753 ?—81. Que fit le Général Braddock en 1754 ?—Quel fut le succès de son entreprise ?—82. Que firent les Français et les Anglais pendant l'année 1754 ?—Que fit l'Amiral Anglais près les bancs de Terre-Neuve ?—Quel fut le successeur du marquis Duquesne ?—83. Que firent les colonies anglaises après la défaite du général Braddock ?—Quelle perte les Français firent-ils le 8 Septembre 1755? —84. Quelle victoire remportèrent-ils l'année suivante ? —Que fit-on des étandards pris à Oswégo ?—Quelle autre victoire les Français remportèrent-ils en 1757 ? —85. Que firent les Anglais l'année 1758 ?—Qu'est-ce qui dédommagea les Français de la perte de Louisbourg, du Cap Breton, etc. ?—Quelle résolution les Anglais prirent-ils après la perte qu'ils firent à Carillon ?—86. Qu'arriva-t-il au commencement de l'année 1759 ?—Que fit le général Wolfe ne pouvant s'emparer de Québec ?—Quel fut le succès du combat et à qui la victoire resta-t-elle ?—87. Où l'armée française se retira-t-elle après la perte de la bataille de Québec ? —Quelle faute fit Mr. de Ramsay commandant à Québec ?—88. Que fit-on au printemps de 1760 ?—Quel fut le succès de la bataille de Sainte-Foi ?— Que firent les Français après cette victoire ?—Que fit le Chevalier de Lévis ayant appris l'arrivée de deux vaisseaux Anglais ?—89. Où l'armée française se retira-t-elle après le siège de Québec ?—90. Où les troupes françaises se retirèrent-elles après le débarquement de 13,000 hommes Anglais dans l'île de Montréal ?—Que fit le gou-

verneur général voyant l'impossibilité de soutenir un siège avec ses faibles ressources?—91. *Que firent les troupes françaises après que la capitulation fut signée de part et d'autre?—Que fit la France dans le traité de paix du* 10 *Février* 1763 *?*

Deuxième Partie.

§ I.

1.—Aussitôt que les Anglais se virent paisibles possesseurs du Canada, ils établirent un gouvernement militaire ; mais au bout de quatre ans, ils le remplacèrent par un autre plus libéral. Les officiers que le Général Amherst nomma dans Québec, Montréal et les Trois-Rivières, se conduisirent avec tant de modération, que les Canadiens commencèrent de prendre confiance dans ceux qu'ils avaient redoutés dans le principe. N'étant plus tourmentés par la guerre, ils purent cultiver leurs terres, et porter les produits de leur industrie dans les marchés, les y vendre à qui ils voulaient, et aux prix qu'ils y mettaient.

2.—Le traité de paix et la proclamation de George III, ne furent publiés en Canada qu'en l'an 1764. Les Canadiens furent satisfaits d'y trouver la liberté du culte Catholique, l'assurance d'une chambre d'assemblée, l'établissement d'un conseil législatif dans l'intérim, et l'érection des cours de justice.

3.—Les troubles ont commencé dans les colonies Anglaises de l'Amérique, à l'occasion d'un Statut que que le Parlement d'Angleterre passa pour prélever certains droits sur différents objets étrangers importés en Amérique, après le 29 Septembre 1764, pour défrayer les dépenses nécessaires à la protection des colonies. Les Canadiens ne prirent point de part dans les querelles des colonies Anglaises avec la mère-patrie ; ils demeurèrent fidèles aux Anglais, malgré les efforts des Américains pour les exciter à la révolte.

4.—Le premier gouverneur Anglais depuis la conquête, fut le général Murray. Etant prêt à s'embarquer pour l'Angleterre en Juin 1766, il reçut des adresses du conseil, du clergé, des anciens et nouveaux sujets du pays, le complimentant sur sa bonne administration et lui souhaitant une réception gracieuse de son souverain. Il fut remplacé dans le gouvernement du Canada par l'honorable Paulus Emilius Irving, commandant.

5.—Le 1er. Juillet de la même année, il fut passé une ordonnance dans le conseil, qui déclarait que tous les sujets de sa Majesté dans la Province de Québec, sans aucune distinction, étaient en droit d'être choisis pour former des corps de jurés, de siéger et agir comme jurés, dans toutes causes civiles et criminelles........que les sujets Canadiens pourraient pratiquer dans les cours comme avocats et procureurs, en se conformant aux règlements que les dites cours prescriraient à ce sujet.

6.—En Septembre 1766, l'honorable Guy Carleton prit les rênes du gouvernement de la Province, il y trouva les habitants de la campagne dans une parfaite sécurité ; mais il existait dans les villes des causes de dissention, qui tôt ou tard auraient produit des conséquences fâcheuses, si elles n'eussent pas été tempérées par le sang froid, l'impartialité et la modération de son Excellence. Les Anglais déniaient aux Canadiens les droits et privilèges inhérents aux sujets Britanniques, comme leur admissibilité au conseil législatif, et aux emplois lucratifs et honorifiques du gouvernement.

7.—Le gouvernement informé partiellement de ces causes de dissention et de mésintelligence, dans un temps où les autres colonies étaient dans un état de fermentation, qui menaçaient d'une rébellion, et désirant en prévenir les conséquences, enjoignit au Gouverneur et au conseil de la colonie de lui faire rapport des causes de ces dissentions, et du remède à y apporter. Le Parlement ayant ouï le rapport du gouverneur, passa l'acte de la 14e année du règne de George III, qui remédia aux plaintes et porta la joie dans tous les cœurs Canadiens. Les principales dispositions de cet acte étaient le libre exercice de la religion, la perception par

le clergé de ses droits et dîmes, la substitution d'un nouveau serment à l'ancien pour les Catholiques, leurs droits de propriété respectés, leurs lois, coutumes et usages adoptés, la faculté de tester introduite, les lois criminelles Anglaises continuées, l'établissement d'un conseil Législatif, où les Canadiens furent admis.

8.—Les colonies Anglo-Américaines après avoir semé la rébellion d'un bout du continent à l'autre, projetèrent de l'introduire en Canada, par une invasion. Les colonels Allen et Arnold s'emparèrent d'abord des forts de Ticonderoga et de la Pointe à la Chevelure, sur le lac Champlain, faisant partie du territoire de la Province de Québec. Peu de temps après les Généraux Montgoméry et Schyler, s'étant avancés avec une armée d'environ 2,000 hommes jusqu'à l'Ile aux Noix, s'appochèrent du fort Saint-Jean pour en faire le siège; le Major Preston qui y commandait, se voyant sans espoir d'être secouru dans un poste où il était à la veille de manqner de tout, fût forcé de se rendre le dernier jour de Novembre 1775; de là le général Montgoméry s'avança jusqu'à Montréal, que le général Carleton avait abandonné pour aller s'enfermer à Québec; il le suivit, et commença le Siège; mais ayant voulu enlever la ville d'un coup de main, les assiégés reçurent si vigoureusement les Américains, que ceux-ci furent contraints de se retirer avec la perte de leur général Montgoméry qui fut tué avec plusieurs des principaux officiers; ils perdirent aussi 400 prisonniers de guerre. Ceci se passa le 31 Décembre de la même année.

9.—Les Américains ayant reçu quelques renforts sous le commandement du Général Thomas, érigèrent en Mars 1776 quelques batteries, qui ne causèrent aucun dommage à la ville. Deux mois après ils apprirent que deux bâtiments Anglais avaient fait entrer dans Québec, deux compagnies de soldats et un parti de marins qui, avec environ 1000 hommes de la garnison marchaient vers leur camp avec quatre pièces de campagne pour les attaquer: à cette nouvelle, ils se retirèrent avec tant de précipitation qu'ils abandonnèrent leurs canons et leurs munitions, quoiqu'ils fussent près de 3000 hommes. Ils gagnèrent Sorel, d'où ils partirent

peu de temps après pour Saint-Jean, et enfin traversèrent le lac Champlain et prirent poste à la Pointe à la Chevelure, d'où ils furent chassés le 15 octobre suivant ; ainsi finit l'invasion des Américains.

10.—L'Angleterre voulant soumettre les colonies rebelles, crut qu'il serait bon d'opérer par le Canada, une jonction avec sir William Howe, à New-York, et séparer les colonies du sud d'avec celles de l'est, envoya un corps considérable de vétérans, sous le commandement du général Bourgoyne, qui passait alors pour un officier expérimenté. Celui-ci eut d'abord plusieurs avantages sur les Américains, et emporta tous les postes qu'ils occupaient près du lac Champlain ; mais ayant résolu de s'approcher d'Albany, il traversa la rivière Hudson le 13 et 14 Septembre 1777, et vint camper sur les hauteurs de Saratoga, le 18 il s'avança par le grand chemin et campa à deux milles du camp du général Gates, et à trois milles de Still-Water ; il y fut tellement assailli par les Américains et cerné de toutes parts, qu'il ne put retraiter et fut obligé de se rendre. Ainsi finit l'expédition du général Bourgoyne, sur laquelle l'Angleterre avait fondé ses plus belles espérances.

11.—Le général Carleton ayant demandé son rappel fut remplacé dans le gouvernement du Canada, par le général Haldimand en 1778. Celui-ci fit faire le recensement des habitants de la Province de Québec en 1784 ; il se trouva qu'il montait à 113,012 âmes. L'année suivante il fut porté plusieurs plaintes contre son administration et par suite il fut rappelé en Angleterre ; Henry Hamilton le remplaça en qualité de Lieutenant Gouverneur.

EXERCICES.—1. *Qu'établirent les Anglais étant devenus paisibles possesseurs du Canada ?*—2. *En quelle année le traité de paix et la proclamation de George III furent-ils publiés ?*—3. *A quelle occasion les troubles ont-ils commencé dans les colonies anglaises de l'Amérique ?—Les Canadiens prirent-ils part dans les querelles des Américains ?*—4. *Quel fut le premier gouverneur Anglais depuis la conquête ?—Qu'arriva-t-il lorsque le général Murray s'embarqua pour l'An-*

gleterre?—Par qui fut-il remplacé dans le gouvernement du Canada?—5. Quelle ordonnance fut passée le 1er Juillet, 1766?—6. En quelle année l'honorable Guy Carleton fut-il nommé gouverneur de la province?—En quel état trouva-t-il les habitants des villes et des campagnes?—7. Que fit le gouvernement Anglais pour réunir les esprits divisés?—Quelles étaient les principales dispositions de l'acte passé dans la 14e année de George III?—8. Que firent les colonies Anglo-Américaines après avoir semé la rébellion chez elles?—Que firent les Généraux Montgoméry et Schyler?—Qu'arriva-t-il à Mongoméry ayant voulu s'emparer de Québec?—9. Que firent les Américains ayant reçu quelques renforts d'hommes commandés par le général Thomas?—Que firent-ils ayant appris que les Anglais marchaient pour les combattre?—10. Que fit l'Angleterre voulant soumettre les colonies rébelles?—Quel fut le succès de l'expédition du général Bourgoyne?—11. Par qui le général Carleton fut-il remplacé?—Quelle était la population du Canada en 1784?—Quel fut le successeur du général Haldimand.

§ II

12.—L'année 1785, il fut établi une bibliothèque publique à Québec, au moyen d'une souscription. La même année, il survint une obscurité si profonde dans le Canada qu'on fut obligé d'allumer des chandelles dès les deux heures après midi. Ce fut pendant l'administration du gouverneur Hamilton que l'Habeas Corpus fut introduit dans le pays. (L'Habeas Corpus est une loi qui donne à un prisonnier le droit de se faire élargir en donnant caution.)

13.—Le gouverneur Hamilton ayant été rappelé, le colonel Hope, prit le commandement de la Province, qu'il garda peu de temps; le Lord Dorchester (ci-devant Guy Carleton), ayant été nommé en Juin 1786, Gouverneur Général des Provinces de l'Amérique restées à l'Angleterre. Pendant son administration, il assembla le conseil Législatif et forma plusieurs comités, qu'il chargea de s'enquérir les uns sur les lois, les autres sur le commerce, la police et l'éducation.

14.—En 1791, Alured Clark administrateur de la Province en l'absence du Lord Dorchester, émana une proclamation par laquelle il annonçait que l'acte constitutionnel du Canada allait être mis en force le 26 Décembre suivant. Le 7 Mai 1792, il en fit sortir une autre qui non seulement divisait la province en Haut et Bas-Canada, mais encore qui formait les districts, comtés, cercles, villes et townships du Bas-Canada, et fixait le nombre de représentants que chacun élirait pour les représenter dans le parlement provincial qui se tiendrait le 10 Juillet de la même année. Dans cette première assemblée il fut nommé huit membres au conseil Exécutif et quatorze au Législatif. Les années 1793, 94, 95 et 96 furent employées à tenir les quatre sessions du premier Parlement provincial, après lesquelles Lord Dorchester fut remplacé par Robert Prescott en qualité de Lieutenant Gouverneur le 12 Juillet 1796.

15.—Pendant l'administration de Robert Prescott, il fut fait un traité d'amitié, de commerce et de navigation entre Sa Majesté Britannique et les Etats-Unis, concernant la Province du Canada; ce traité ouvrit un vaste champ à l'industrie des habitants des deux pays. Robert Prescott fut remplacé en Juillet 1799, par Robert Shore Milnes en qualité de Lieutenant Gouverneur. Il ne se passa aucun évènement extraordinaire dans la province pendant son administration qui dura jusqu'au mois d'Août 1805; il fut remplacé par l'Honorable Thomas Dunn, le plus ancien membre du Conseil Exécutif.

16.—Le 2 Janvier 1806, on apprit à Québec la glorieuse victoire de Trafalgar, qui procura aux Canadiens l'occasion de donner des marques de l'intérêt qu'ils y prenaient, par des illuminations et des chansons patriotiques. Le 18 octobre 1807, le Général Craig débarqua à Québec, accompagné d'une nombreuse suite avec la qualité de Gouverneur en chef des provinces du Haut et Bas-Canada. Il les gouverna jusqu'au 19 Juin 1811, qu'il laissa l'administration du Canada à Charles Dunn, le plus ancien membre du Conseil Exécutif et celui-ci fut remplacé le 19 Septembre 1811 par le général Sir George Provost. Ce dernier

trouva le pays partagé en deux factions dans l'intérieur et menacé au dehors d'une guerre par les Etats-Unis. Il réussit à concilier les esprits par sa modération, son affabilité et sa prudence; les quatre années de son gouvernement furent employées à repousser l'invasion des Américains.

17.—Le Congrès Américain ayant déclaré la guerre à l'Angleterre, le gouverneur général Provost sentant que toute sa force était dans les Canadiens, il les accueillit bien et il les affectionna de manière qu'il en obtint tout ce qu'il voulut, hommes et argent: et par ses manières affables et ses louanges, il en fit des héros qui sauvèrent le pays. Il leva un corps de troupes dans la Province, qu'il mit sous le commandement du Major de Salaberry. Le 6 Août 1812, les hostilités commencèrent entre les deux puissances; les troupes Anglaises prirent d'abord le fort de Michilimakinac sur les Americains, et le 25, elles s'emparèrent du Détroit et firent 2500 prisonniers; ensuite les armées Anglaises et Américaines s'étant rencontrées dans le Haut-Canada, il s'en suivit une action, où le Major Général Brock perdit la vie, et où il y eut 900 prisonniers sur les Américains.

18.—Le 22 Février 1813, les troupes Anglaises s'emparèrent d'Ogdensburg, firent prisonniers la garnison et prirent une grande quantité d'artillerie et de provisions de bouche. Le 5 Mai il y eut un combat à la rivière des Miamis, où l'ennemi fut entièrement défait et où il perdit 1300 hommes. Dans le courant d'Août, les Américains perdirent 4 vaisseaux sur le lac Ontario, et dans le mois d'Octobre ils furent entièrement defaits sur le lac Erié. Dans le même temps, le Lieutenant Colonel de Salaberry, remportait un brillant succès à Châteauguay sur l'Armée Américaine, commandée par le général Hampton; il repoussa la principale colonne de l'ennemi avec une poignée de Voltigeurs au nombre de 300. Cet exploit termina glorieusement la campagne de 1813.

19.—L'année suivante, les Américains tentèrent une quatrième invasion du Canada; mais ils furent repoussés sur tous les points où ils se montrèrent par l'in-

trépidité des troupes et des milices. Le traité de paix et d'amitié, qui eut lieu au commencent de l'année 1815, rétablit la tranquilité dans le pays. Dans le courant du mois de Mars, il fut résolu de donner un service d'argent à son Excellence Sir G. Provost de 5,000 livres sterling, comme témoignage de la haute idée que la chambre avait des talents et de la sagesse de sa bonne administration ; il partit le 6 Avril 1815, et fut remplacé par son Excellence Sir Gordon Drummond en qualité d'administrateur des Provinces du Haut et Bas-Canada. Il ne se passa aucun évènement extraordinaire pendant son administration ; il fut remplacé le 22 Mai 1816, par le Major Général John Wilson en qualité d'administrateur, et celui-ci le fut le 12 Juillet suivant par Sir John Cope Sherbrooke, avec la qualité de Gouverneur en chef.

20.—Le 29 Juillet 1818, arriva à Québec le navire Iphigénie, ayant à bord Sa Grace le Duc de Richmond, Gouverneur Général de l'Amérique Britannique. Il ne gouverna le pays que jusqu'au 1er Septembre 1819, qu'on apprit la nouvelle de sa mort, dans le Haut-Canada. Il fut remplacé par l'honorable James Monk, Juge en chef du district de Montréal, comme étant le plus ancien Conseiller Exécutif. L'année suivante (Mars 1820), Son Excellence Sir Péregrine Maitland, Major Général, fut nommé Président et Administrateur du Gouvernement de la Province du Bas-Canada. Le 27 du même mois, on apprit à Québec la mort du Roi George III.

21.—Le 19 Juin 1820, son Excellence le Comte de Dalhousie arriva à Québec avec la qualité de Capitaine Général et Gouverneur en chef des Provinces du Haut et du Bas-Canada. Pendant son administration il fut passé un bill favorable à l'éducation de la jeunesse Canadienne, en 1824. Le 7 Juin de la même année il passa en Angleterre et pendant son absence, la province fut administrée par Sir Françis Burton, jusqu'au 23 Septembre 1825, que le Comte de Dalhousie revint prendre les rènes du gouvernement. La même année il fut fait un recensement général de la population du Bas-Canada ; elle s'éleva à 423,630 ames.

22.—Le 8 Septembre 1828, le comte de Dalhousie ayant été rappelé en Angleterre pour être promu au poste de Commandant des forces Britanniques dans les Indes, Sir James Kempt le remplaça comme administrateur de la Province ; ce dernier fut remplacé par Lord Aylmer, le 4 Février 1831.

23.—L'année 1832 fut remarquable par les terribles ravages que fit le choléra, il jeta la consternation dans toutes les familles et emporta environ 12,000 personnes. Pendant l'année 1834, le Canada eut encore beaucoup à souffrir du choléra, quoique la terreur fut moins grande, l'on estime cependant qu'il décima à peu près 8,000 personnes.

24.—Le 24 Août 1835, le Lord Aylmer fut remplacé par le Comte de Gosford qui gouverna le Bas-Canada jusqu'au 27 Février 1838, que Sir John Colborne le remplaça comme étant le plus ancien officier militaire de la colonie. Celui-ci administra la Province jusqu'au 29 Mai 1838, que Lord Durham fut nommé Gouverneur Général des Provinces Britanniques dans l'Amérique du Nord ; il les gouverna jusqu'au 1er Novembre de la même année, qu'il s'embarqua à Québec pour retourner en Angleterre, laissant le gouvernement entre les mains de Sir John Colborne, d'abord comme administrateur, et ensuite comme Gouverneur Général, depuis le 17 Janvier 1839.

25.—Le successeur de Sir John Colborne, fut l'honorable Charles Poulett Thomson, qui fut assermenté comme Gouverneur Général de toutes les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord, le 19 Octobre 1839 ; il fut fait Lord l'année suivante, sous le nom de Sydenham. La même année est remarquable par le changement important qui arriva dans le gouvernement du Haut et Bas-Canada ; ces deux provinces sont actuellement réunies en une seule, sous le nom de *Province unie du Canada ;* cela a été fait par un acte du Parlement Impérial, et la réunion date du 10 Février 1841, en vertu d'une Proclamation émanée par le Gouverneur Général.

EXERCICES.—12. En quelle année fut établie la bibliothèque publique de Québec ?—Quel phénomène arriva-t-il la même année dans le Canada ?—Sous l'administration de quel

gouverneur l'Habeas Corpus fut-il introduit dans le pays ?— 13. Par qui le Général Hamilton fut-il remplacé ?—Et le colonel Hope ?—Qu'arriva-t-il pendant l'administration du Lord Dorchester ?—Qui administra la province pendant son absence ?—14. En quelle année la Province de Québec fut-elle divisée ?—Quel fut le successeur du Lord Dorchester ?—15. Qu'arriva t-il pendant l'administration de Robert Prescott ?—Par qui fut-il remplacé ?—Que firent les Canadiens ayant appris la victoire de Trafalgar ?—16. Quel jour le général Craig debarqu'a-t-il à Québec ?—A qui laissa-t-il l'administration de la province ?—Quand le général Provost prit-il le gouvernement du Canada ?—Dans quelle situation d'esprit trouva-t-il les habitants ?—17. Que fit le Gouverneur Provost après la déclaration de guerre des Américains ?—Quel fut le succès des troupes Anglaises contre les troupes Américaines ?—18. Comment se passa la campagne de 1813 ?—Que fit le colonel de Salaberry avec 300 Canadiens à Châteauguay ?—19. Les Américains réussirent-ils mieux l'année suivante ?—Qu'arriva-t-il au commencement de 1815 ?—Comment la chambre témoigna-t-elle sa reconnaissance à Sir George Provost pour sa bonne administration ?—Par qui fut-il remplacé ?—Quel fut le successeur de Sir Gordon Drummond ?—En quel temps le Sir John Cope Sherbrooke gouverna-t-il le Canada ?—20. Quand le Duc de Richmond fut-il nommé Gouverneur en chef de l'Amérique Britannique ?—Par qui fut-il remplacé ?—Qui succéda à l'honorable James Monk ?—21. En quelle année le Comte de Dalhousie arriva-t-il à Québec ?—Par qui la Province fut-elle administrée en son absence ?—Quelle était la population du Bas-Canada en 1825 ?—22. Par qui le Comte de Dalhousie fut-il remplacé ?—Qui succéda à Sir James Kempt ?—En quelle année Lord Aylmer administra-t-il la Province ?—Quel facheux évènement arriva-t-il pendant l'année 1832 ?—Et pendant 1834 ?—24. Par qui Lord Aylmer fut-il remplacé ?—Qui remplaça le Comte de Gosford ?—Par qui le Sir John Colborne fut-il remplacé ?—Combien de temps Lord Durham gouverna-t-il les Provinces Britanniques de l'Amérique du Nord ?—A qui laissa-t-il le gouvernement du Canada ?—25. Quel fut le successeur de Sir John Colborne ? —Quel changement important est-il arrivé dans les Provinces du Haut et Bas-Canada ?—De quelle époque date la réunion ?

FIN.

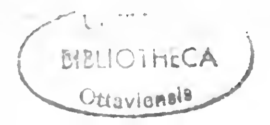


TABLE.

DES PRESSES DE LOUIS PERRAULT, RUE STE. THERESE, A MONTREAL.

